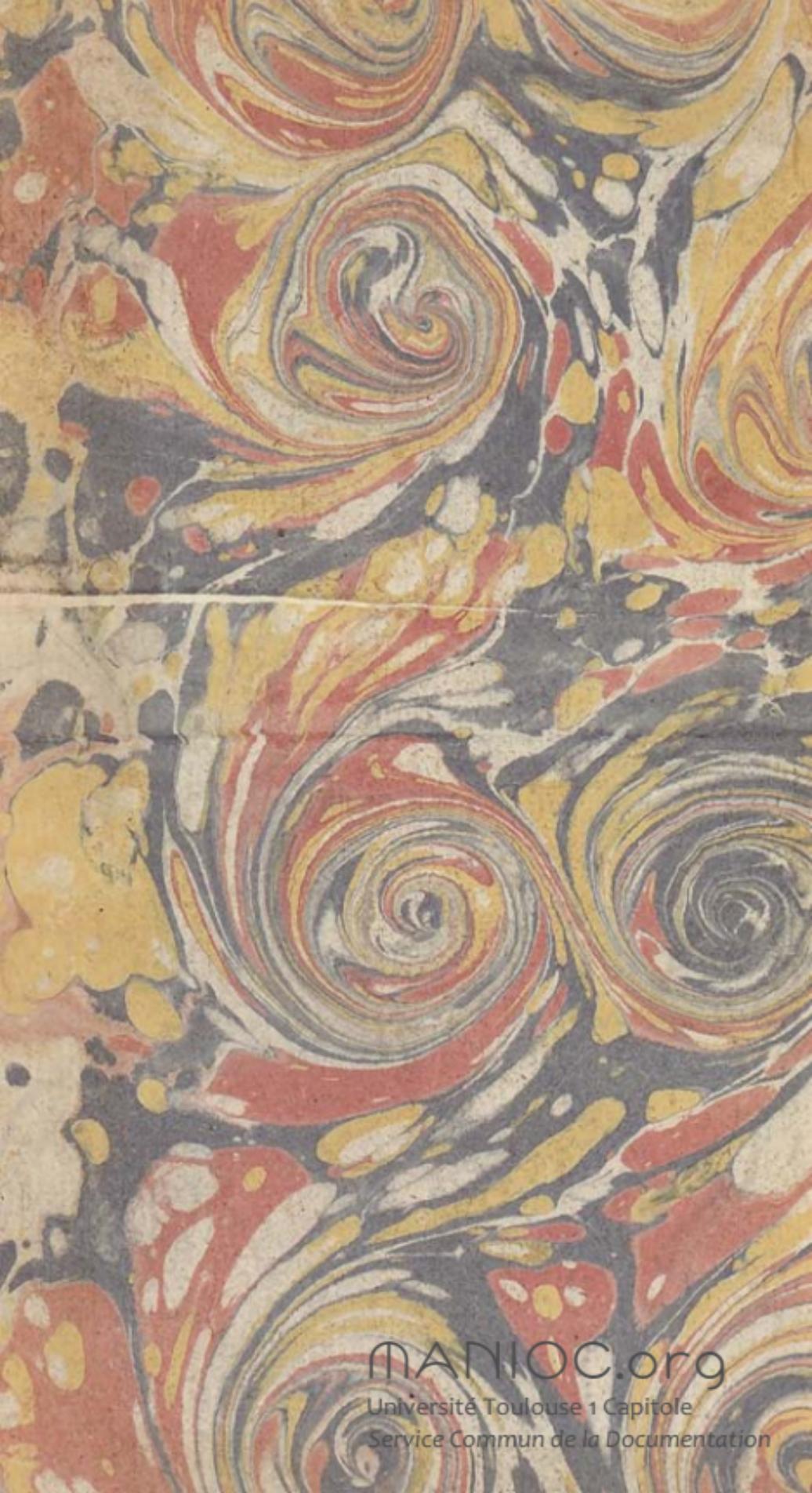


MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation



MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation



MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE
DU NORD
TOME III

MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation

Res 48.871

HISTOIRE
G É N É R A L E
DE L'AMÉRIQUE
DEPUIS SA DÉCOUVERTE.
TOME SEPTIEME.

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE L'AMÉRIQUE

DEPUIS SA DÉCOUVERTE.

TOME SEPTIÈME.

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE L'AMÉRIQUE

DEPUIS SA DÉCOUVERTE;

*QUI comprend l'Histoire Naturelle, Ecclésiastique,
Militaire, Morale & Civile des contrées
de cette grande partie du Monde.*

PAR le R. P. TOURON, de l'Ordre des
Freres Prêcheurs.

TOME SEPTIEME.



A PARIS,

Chez JEAN-THOMAS HÉRISANT, fils, rue
Saint Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. LXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE L'AMÉRIQUE

DU NORD

Par M. L. J. BURTON, de l'Académie
française, &c. &c. &c.
Traduction de M. de LA PIERRE.

TOME SEPTIÈME.

TOME SEPTIÈME.



A PARIS,

chez Jean-Thomas Néaume, &c. &c.
Saint Jacques, à l'Égal & à la Harpe.

—————

M. DCC. LXXIII.

APPROBATION ÉPIGRAPHIQUE



HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE,
DEPUIS SA DÉCOUVERTE;

*Qui comprend l'Histoire Ecclésiastique,
Militaire, Morale & Civile des con-
trées de cette grande partie du monde.*

QUATRIÈME PARTIE.

LIVRE PREMIER.



Celui qui a été dit dans les quatre derniers Livres de cette Histoire, doit nous faire admirer en même tems les miséricordes du Seigneur sur les peuples de l'Amérique, & la fidélité de ces anciens Idolâ-

I.
Grace de
vocation à la
foi.

tres à répondre à la grace de la vocation, dès que la lumière de l'Evangile a commencé à briller à leurs yeux.

II.

Quelle a été jusqu'au seizième siècle, & peut-être depuis le Déluge, la Religion de tous les peuples de l'Amérique.

Leurs ancêtres, dans une longue suite de siècle, avoient également ignoré & le nom de Jesus-Christ, & l'unité ou l'existence du vrai Dieu. Religieux cependant jusqu'à la superstition, ils prodiguoient à l'envi leur encens à de chimériques divinités, que leur imagination aimoit à se forger, ou que la malice de satan offroit à leur culte sacrilège. Ce n'étoit par-tout qu'à des génies malins & reprouvés, ou à des muettes Idoles, que ces Sauvages adressoient leurs prières & leurs vœux; c'étoit en leur honneur qu'ils faisoient couler tous les jours le sang des victimes de toute espèce. Toutes les horreurs, toutes les impiétés du Paganisme, que les Apôtres & leurs Disciples avoient eu à combattre dans l'étendue de l'Empire Romain & dès le premier siècle de l'Eglise Chrétienne, formoient encore dans le seizième le corps de Religion pour toutes les Nations du

Nouveau Monde. Elles ne se distinguoient les unes des autres que par les noms & le nombre de leurs Dieux ou Déeses, par les propriétés que ces Gentils leur attribuoient, & par la qualité des sacrifices plus ou moins inhumains qu'ils leurs offroient. L'extravagance & l'impiété du culte étoient toujours les mêmes parmi la multitude des peuples abusés.

Les premiers Conquérens, ainsi que les Missionnaires qui les accompagnoient ou qui les précédoient quelquefois, ne virent pas autre chose dans les différentes contrées d'un pays qu'on peut bien appeller immense, en se bornant même à ce qui en a été découvert jusqu'ici. Point de Ville, ni de Bourg ou Bourgade, qui n'eût ses Temples fort élevés, toujours remplis d'ossements épars; ses autels continuellement fumans du sang des victimes, & ses troupes de sacrificateurs, dont la tête & les mains toujours ensanglantées, annonçoient leur profession & inspiroient l'horreur.

III.
Affreux spectacle, que tout ce Continent présente d'abord aux premiers Européens qui y aborderent.

Tel fut le premier spectacle qui pendant tout

IV.

Pendant tout

le tems de la
conquête du
Mexique ,
Cortez se vit
toujours en-
vironné d'I-
doles & d'I-
dolâtres, al-
liés ou enne-
mis.

dut frapper l'esprit de Fernand Cortez, lorsqu'à la fête de sa petite armée, & suivi de ses deux Chapelains, (Jean Diaz & Barthelemi d'Olmedo) il pénétra dans le grand Empire de Mexique. Si le nombre, ainsi que la variété des idiomes & la diversité peut-être encore plus grande des caractères parmi ces peuples sauvages, lui causerent autant d'embarras que d'étonnement, depuis Tabasco jusqu'à la Ville Impériale, l'égarément général de tous, en fait de religion, fut un autre objet encore plus capable d'épuiser ses réflexions. Pendant les quatre ou cinq années, toutes employées à faire sa conquête ou à l'affermir par les armes, Cortez ne se trouva environné que d'Idoles & d'Idolâtres, ennemis ou alliés.

v.
Prodiges de
la prédica-
tion de l'E-
vangile au
moment que
le bruit des
armes ne se
fait plus en-
tendre.

Mais au moment que le tumulte de la guerre cessant, la trompette évangélique se fit entendre à ces mêmes peuples; quelle heureuse révolution ne vit-on pas! quelle douce consolation pour des cœurs chrétiens! Nous en avons marqué l'époque en l'année 1524; le Lec-

vi
Lecteur

leur peut aussi avoir observé quels furent depuis les progrès de la foi dans tous ces pays, & en quel état s'y trouvoit le Christianisme après 40 ou 50 années de prédication. On a eu le plaisir de le voir toujours & plus étendu & plus florissant par la bénédiction du Maître de la moisson, par le zèle vigilant des Evêques, par les travaux assidus des saints Missionnaires, tant Ecclésiastiques que Religieux; par la sainteté de l'exemple & le mérite des prières de quelques pieux Solitaires, qui du fonds de leur retraite répandoient au loin la bonne odeur de Jesus-Christ, & faisoient des conversions.

Si la cupidité, la soif des richesses ont quelquefois causé du trouble & du scandale, si les Conquérans ou les Gouverneurs dans quelques contrées, sont devenus quelquefois les injustes oppresseurs de ces nouveaux Chrétiens, dont ils devoient être les protecteurs & les peres; les Rois Catholiques n'ont jamais manqué de réprimer leurs entreprises, & de punir leurs excès lorsqu'ils en ont été avertis,

VI.
 Attentions
 de la Providence sur
 l'Amérique
 Chrétienne.

VII.

Elle ne con-
noît point ces
monstres qui
enfantent les
hérésies &
les schismes.

Au reste, ce n'est pas une petite faveur du Ciel, que l'Eglise de l'Amérique ait été exempte jusqu'à nos jours des deux plus grands fléaux, par lesquels l'enfer avoit tenté d'ébranler les fondemens de l'Eglise primitive, presque dès son berceau : je parle des hérésies, des schismes, & de leurs auteurs, de ces hommes corrompus & corrupteurs, les Ebion, les Cerinthe, les Marcion, les Manéz, les Montan, &c. les Tyrans avec toute la terreur de leur puissance, & les Philosophes Payens avec toutes les subtilités de leur dialectique, ont fait bien moins de tort à la pureté du Christianisme, que ces prétendus Chrétiens par la perversité de leurs dogmes insensés ; l'ambition les avoit fait naître, & l'orgueil les a perpétués. Les erreurs de quelques-uns subsistent encore dans des sectes nombreuses, que la longueur des siècles n'a pu éteindre.

VIII.

Précautions
prises d'a-
bord par la
Reine Isabel-
le de Castille.

De semblables monstres ne furent jamais connus dans l'Amérique chrétienne. Il est juste d'en donner toute la gloire à Dieu, en observant que la pieuse Reine Isabelle de Castille

à bien contribué à cette félicité, lorsqu'elle a sévèrement fermé l'entrée du Nouveau Monde, & aux Juifs & à tous les Sectaires connus pour tels. La même défense s'étendoit encore aux Negres, de quelque Nation qu'ils pussent être. De justes raisons ont fait lever depuis cette défense, quand l'extinction presque entière & trop précipitée des Indiens dans l'Isle de Saint-Domingue & dans quelques autres Contrées, y a rendu le service des Negres d'une nécessité indispensable. On fit encore réflexion, que la condition de ces misérables, leur éducation, & la portée de leur esprit ne donnoient pas lieu de craindre qu'on vît jamais des Noirs esclaves transformés en hérésiarques.

On auroit pu craindre d'autres suites d'une démarche qu'on reproche à l'Empereur Charles-Quint, qui avoit cédé pour un tems la belle Province de Venezuëla à quelques Allemands Luthériens. Mais ces Marchands Militaires n'eurent ni le loisir, ni peut-être la pensée de porter quelque Religion dans un pays dont ils n'a-

IX.

Une démarche de Charles-Quint n'eut pas les suites qu'on pouvoit appréhender.

8 HISTOIRE GÉNÉRALE

voient acheté l'entrée que pour y amasser des richesses, & se dédommager avec usure de celles qu'ils avoient avancées au Souverain. Si leurs rapines & leur cruauté firent un grand nombre de malheureux chez les Indiens, une ambition sans mesure en leur faisant oublier les conditions du Traité, les mit aux prises avec les Officiers Espagnols. On les vit donc passer comme un torrent qui ravage tout, & qui dispa- roit sans laisser d'autres traces que celles d'une dévastation générale. Nous en avons dit quelque chose dans la première Partie de cet Ouvrage.

X.

Concert des
deux Puissan-
ces en faveur
de cette E-
glise naissan-
te.

Nous verrons ici, avec un nou-
veau plaisir, le concert des deux
Puissances en faveur de l'Eglise de
l'Amérique, & la plus grande atten-
tion, tant des Rois Catholiques que
des Evêques, à favoriser le progrès
de l'Evangile & le repos des Indiens,
en écartant avec soin tout ce qui
pouvoit nuire à l'un ou à l'autre.
Nous verrons que si l'application
des Missionnaires à avancer l'œuvre
du Seigneur, étoit toujours la mê-

me , le Ciel continuoit auffi à répandre fes bénédictions fur leurs travaux ; les Indiens & les Espagnols , les anciens & les nouveaux Chrétiens nous donneront plus d'un fujet d'édification. Nous en avons la preuve dans l'Hiftoire abrégée de l'Epifcopat de Don Diegue Romano , qui remplit le Siege d'Angelopolis depuis l'an 1577 jufqu'en 1607.

Don Diegue Romano , natif de Valladolid , avoit pris fes degrés dans l'Univerfité de Salamanque , & poffédoit une Dignité avec un Canoniat dans le Chapitre de Grenade , lorsqu'il fut promu à l'Evêché de la ville des Anges après la mort de Don Antoine Ruis de Morales. Ayant été facré par le Cardinal Diegue d'Espinofa , Sa Majesté Catholique le nomma encore Vifiteur du Vice-Roi de Mexique , de l'Audience de Guadalaxara , & des Officiers Royaux de la Nouvelle-Espagne. Ce n'étoit point un fimple titre d'honneur , c'étoit une commiffion non moins onéreuse qu'importante : commiffion cependant

XI.
Long & glorieux Epifcopat de Don Diegue Romano , Evêque de la ville des Anges ou d'Angelopolis.

Th. Eccl. p. 21.

qui marquoit en même tems la vigilance du Monarque pour le bon gouvernement de l'Amérique, & sa confiance aux talens connus du Prélat. L'Eglise & les Peuples en recueillirent les fruits. Mais Romano n'oublia point, qu'il devoit les premiers soins de la sollicitude Pastorale au troupeau qui lui étoit spécialement confié.

XII.
D. Bernard Villagomez, son Prédécesseur, avoit gouverné saintement cette même Eglise.

Il y avoit peu d'années que le Siege Episcopal avoit été transféré de la ville de Tlascala à celle des Angés nouvellement bâtie par les Espagnols. Don Bernard de Villagomez, son premier Evêque, prit possession de cette Eglise dans le mois de Février 1559; & il la gouverna toujours avec tant de vigilance, de zèle, de paix, & une si grande effusion de charité, qu'il se concilia la confiance & l'amour de tous, soit Espagnols ou Indiens. Aussi sa mort fut-elle sincèrement pleurée de tous, lorsqu'il plût au Seigneur de couronner ses travaux. C'est ce que nous lisons dans une Lettre que le Chapitre de la Cathédrale écrivit au Roi Catholique Phi-

Philippe II, pour annoncer cette mort.
En voici la traduction.

» Le troisieme de ce mois de
» Décembre 1570, nous avons eu
» le malheur de perdre notre Evê-
» que Don Bernard de Villagomez:
» perte que cette ville des Anges &
» tout le Diocèse de Tlascala ont
» ressentie, & ressentent encore
» cruellement. C'étoit un vrai pere,
» un véritable Pasteur que nous ai-
» mions tous avec d'autant plus de
» justice, qu'il se montroit lui-même
» plein de bonté & de tendresse
» pour toutes ses brebis. Mais si
» cette mort est le sujet d'une afflic-
» tion commune à tous les Diocé-
» sains, nous ne craignons pas de
» dire que l'affliction est beaucoup
» plus sensible & plus accablante
» pour les Ecclesiastiques qui com-
» posent notre Chapitre, parce que
» nous connoissons plus particulie-
» rement tout le mérite de ce Pré-
» lat, l'exemple & le modèle des
» Evêques, qui joignoit, avec un
» grand fonds de charité, le zèle le
» plus ardent pour tout ce qui con-
» cerne la gloire ou le service de

XII
Illustre té-
moignage
rendu après
sa mort.

» Dieu & la sainteté de son Culte.
 » Notre douleur ne fçauroit être
 » adoucie que par l'espérance qu'il
 » plaira à Votre Majesté de nous
 » donner bientôt un Successeur qui
 » lui ressemble, &c. (1).

Cette Lettre, en date du 30 Décembre 1570, avoit été précédée par une autre du 20 du même mois, écrite au nom de la ville d'Angelopolis, souscrite par sept Corregidors & par le Greffier de l'Hôtel-de-Ville.

XIV.
 Demande de
 la ville d'An-
 gelopolis re-
 fusée.

Nous avons remarqué ailleurs, que la Cour de Castille n'aimoit pas qu'on prévînt son choix, en

Th. Eccl. p.
 90.

(1) *Hasentido mucho su muerte esta ciudad de la puebla de los Angeles, y obispado de Tlascala; porque a todos era Padre piadoso, y todos, con raxon, le amavan mucho; y los que mas lo sentimos, somos los Capitulares de esta Iglesia, porque perdimos Prelado benigno, zeloso de la honra de Dios, y singular exemplo de Prelados, y su muerte se sentir à mucho mas, sino tuvieramos esperanza, de que V. Majestad nos hara una gran merced, en darnos successor tal, que sea muy parecido al difunto. Y esta data de la carta en treinta de Diciembre del anno de 1570.*

proposant le sujet qu'on desiroit avoir pour Evêque; & nous en trouvons ici une nouvelle preuve. La ville d'Angelopolis n'avoit pas craint de demander pour Pasteur le Pere Jean de Leon, Religieux de saint François, qui travailloit avec honneur dans le même pays depuis 26 ans, & qu'on avoit vu Archidia-cre de la même Eglise. Son mérite & ses services connus parloient donc pour lui. Cependant le Conseil des Indes ou Sa Majesté Catholique, suivant d'autres maximes de Gouvernemen, donna la préférence à Don Antoine Ruiz de Moralès.

Il étoit Chantre de l'Eglise de Cor- doue sa patrie, Religieux de l'Or- dre Militaire de saint Jacques, Pré- dicateur célèbre, & Visiteur de l'U- niversité d'Osuna, lorsque le Roi Philippe II le nomma à l'Evêché de Pascuaro, petite Ville de l'Améri- que Septentrionale dans la Nouvelle- Espagne, au pied d'une montagne près du Lac de Mechoacan, à 40 lieues de Mexique au couchant; l'intempérie de l'air & la rudesse du climat furent une raison de transfé-

XV.

D. Antoine Ruiz de Moralès est d'abord nommé pour le Siège de Mechoacan, & bien- tôt après pour celui d'Angelopo- lis.

rer ce Siege ailleurs; & notre Prélat fut transféré à l'Eglise de Mechoacan, Capitale du Pays. Le saint Pape Pie V avoit donné les Bulles pour cette translation en 1566; & à la représentation de Sa Majesté Catholique, il en accorda d'autres l'an 1571, pour transférer encore Don Ruiz de Moralès au Siege d'Angelopolis, dont il ne prit cependant possession que dans le mois d'Octobre 1573.

XVI.
Il le remplit
avec hon-
neur.

L'Auteur du Théâtre Ecclésiastique des Indes, qui rapporte ces faits sans entrer dans aucun détail des actions de cet Evêque, nous le représente comme un grand Prélat, toujours occupé à instruire ses brebis par l'exemple & par l'enseignement, à les nourrir ou les soulager par ses abondantes aumônes, & à corriger les abus avec autant de sagesse & de modération, que de fermeté; sans bruit ni scandale, il réussit à redresser tout ce qui n'édifioit point (1).

Th. Ecc. p.
91.

(1) *Fue gran Prelado, y enseñó à sus ovejas con vida, doctrina, y limosnas, y sin*

On ne marque point l'année de la mort de cet Evêque ; mais il est permis de présumer que , si l'arrivée de son illustre Successeur Don Diegue Romano la suivit de près , tout le Diocèse d'Angelopolis retrouva en lui un pere , & un Pasteur capable d'effuyer ses larmes , & de lui faire oublier ses pertes. Il ne se montra d'abord à son peuple que dans l'exercice des fonctions pastorales ; les Indiens , comme la principale partie de son troupeau , profiterent les premiers de ses instructions & de ses libéralités qu'il sçut proportionner à leurs besoins : *A los Indios de su Obispado los consoló con doctrina, y numerosas Limosnas.*

L'Eglise Cathédrale & la Paroisse de saint Joseph lui doivent leur décoration & leur éclat. Il augmenta bien les revenus de la première ; il y fit ériger la magnifique Chapelle de saint Jacques , & donna de sages statuts à son Chapitre , tant pour le gouvernement spirituel que pour le

XVII.
Bonté & libéralités de Diegue Romano envers les Indiens.

Th. Eccl. p.
92.

XVIII.
Envers son Chapitre & la Paroisse de S. Joseph : fondations qu'il fait.

ruido exmendó , y corrigio muchas cosas. Murio , y esta sepultado en su Iglesia.

civil. Jusqu'alors la Paroisse de saint Joseph étoit comme deserte; le vigilant Prélat trouva moyen d'y attirer des habitans, & il enrichit la même Paroisse d'un établissement qu'on appelle le College des Demoiselles de qualité : *Poblò la Parrochia de S. Joseph, y un Colegio de Donzellas nobles.*

Ibid.

XIX.
Autres qu'il
favorise.

Avec la même générosité il contribua à la fondation de plusieurs Monastères, tant dans la Ville que dans le reste du Diocèse, afin de procurer & plus de secours spirituels aux Fidèles, & un asyle à ceux ou à celles que Dieu appelloit à la retraite : *A y udò para los edificios de los conventos que se edificarõ en la puebla, y su obispado.* Les Carmes Réformés, avec l'agrément & le secours de l'Évêque, firent bâtir presque en même tems deux maisons, l'une dans la Ville même, sous le nom de Nôtre-Dame des Remedes, & l'autre à une petite distance, dans un lieu appelé *Altisco*.

XX.

Il remplit
avec dignité,
& avec beau-

Diegue Romano n'oublioit pas cependant la commission dont Sa Majesté l'avoit chargé pour exami-

ner la conduite du Vice-Roi de Mexique, celle de l'Audience de Guadalajara & celle des Officiers Royaux de la Nouvelle-Espagne. Tandis qu'il ne paroïssoit occupé qu'à ce qui concernoit le réglément & le bon ordre de son Diocèse, il s'instruisoit comme par occasion de tout ce qu'il lui importoit de connoître touchant le bien ou le mal qu'on attribuoit plus communément aux Officiers de Sa Majesté dans l'étendue de la Nouvelle-Espagne. Trop sage pour s'en rapporter absolument à des bruits populaires, il ne croyoit pas devoir aussi les négliger. Ayant formé ainsi son plan, & marqué le tems pour un examen en regle, il fit publier sa commission, & avertit les intéressés, afin que chacun pût préparer ce qu'il avoit à dire en plainte ou en défense.

Le Vice-Roi de Mexique étoit encore Don Alvarez Mauriquez, dont nous avons loué ailleurs le zèle & la vigilance pendant la contagion. On sçait cependant (& il en est dit quelque chose dans la vie de Gregoire Lopez, pag. 91) que le Vice-

coup de prise
dence, la
charge de Vi-
siteur,

XXI.

Du Vice-Roi
de Mexique,
de l'Audien-
ce de Gua-
dalajara, &
des Officiers
Royaux de la
Nouvelle Es-
pagne.

Roi & toute sa famille ne furent point sans quelque inquiétude en apprenant l'arrivée d'un Visiteur. Les choses néanmoins furent traitées en paix, & les torts (s'il y en avoit) redressés avec la satisfaction de tout le monde. Il y eut plus de plaintes de la part du peuple contre les Auditeurs de Guadalaxara & contre leurs Ministres, dont le gouvernement fut accusé de dureté & d'injustice. Le Visiteur écouta tout, examina tout; & ayant apaisé les troubles, il appliqua le remède à ce qui devoit être réformé (1). Les autres Officiers du Roi répandus dans le Royaume ne furent pas trouvés irréprochables. Quoique notre Auteur soit ici extrêmement laconique, dans quatre ou cinq petits mots il en dit assez quand il assure que plusieurs Sentences de condamnation furent le résultat de cet examen de visite (2).

Th. Eccl p.
92.

(1) *Visitò la Audiencia de Guadalaxara, y à sus Ministros; sosogò algunos alborotes causados del mal gobierno.*

Ibid.

(2) *Visitò los Oficiales Reales de la*

Au moment que le Prélat eut achevé cette œuvre, & qu'il en eut envoyé les informations à la Cour de Castille, il se renferma dans son Diocèse pour ne s'y occuper désormais qu'à instruire & perfectionner un troupeau qui lui étoit devenu cher par sa docilité sur tout, & par son empressement à profiter des soins qu'on se donnoit pour le faire avancer dans les sentiers de la Justice chrétienne. Quelque pénibles que pussent être les visites pastorales dans un pays tout rempli de montagnes, souvent coupé par des torrens, & où les chemins, souvent, ne sont point praticables, le zélé Evêque comptoit pour peu les plus grandes fatigues, qui lui paroissent trop récompensées par la seule considération des fruits précieux qui en revenoit à l'Eglise pour le salut des ames. Rien n'excitoit d'avantage son admiration, & ses actions de graces que la sainte simplicité des nouveaux convertis, la vivacité de leur foi &

XXII.
Fruits précieux de ses Visites Pastorales dans l'étendue du Diocèse.

Nueva-España, de que resultaron numerosas condenaciones.

leur délicatesse de conscience. Ce n'étoit pas seulement dans la réception des Sacremens ou dans la maniere de s'y préparer qu'on remarquoit cette délicatesse ; mais généralement dans toute leur conduite. On en apporte bien des preuves & des exemples édifiants. Aussi avons-nous souvent remarqué combien les Indiens en général (ceux particulièrement de certaines Provinces) étoient chéris , soit des Evêques ou des Missionnaires qui les avoient engendrés en Jesus-Christ par le baptême.

XXIII.
Droiture &
simplicité
Chrétienne
des Nouveaux
Convertis.

Il n'étoit point nécessaire , par exemple , de prouver à un nouveau Chrétien que le vol est un crime , & que c'est blesser la conscience que de ne pas acquitter promptement ses dettes : ils en étoient tous si bien persuadés , que si quelqu'un d'eux venoit à mourir avant que d'avoir pu satisfaire à cette obligation , tous ses parens s'offroient sans délai au créancier pour se mettre à la place du défunt, de peur, disoient-ils , qu'un retardement à payer ne lui fermât la porte du ciel : sans avoir hérité d'aucun bien , ils se regar-

doient comme héritiers de ses dettes. Le fait que nous allons rapporter d'après plusieurs Historiens Espagnols, mérite d'autant plus d'être placé ici, que c'est dans la ville même des Angés qu'il s'est passé.

Tandis que les Dominicains faisoient bâtir leur College de Saint Louis, un Indien baptisé depuis peu, habile Tailleur de pierre, fut reçu parmi les autres ouvriers employés à cet édifice: on lui avoit avancé vingt pieces de huit pour un tems marqué. La mort l'ayant surpris avant ce terme, ses parens se présenterent aussi-tôt, s'offrant de travailler à tout ce qu'on voudroit les employer pour l'entier acquit de ce qui étoit dû par le défunt. On leur répondit avec bonté qu'ils pouvoient se tenir en repos; qu'on regrettoit sincèrement le mort, & qu'on se tenoit pour payé. Ils insisterent avec tant d'importunité, que pour ne point les contrister on fut obligé d'agréer que l'un d'eux vint travailler au jardin lorsqu'il le voudroit. Dans le moment on le vit à l'ouvrage: son exactitude & sa dili-

XXIV:
 Leur délicatesse de conscience.

gence furent depuis les mêmes. A la première heure du jour il reprenoit son travail. Un Religieux lui ayant demandé d'où venoit ce grand empressement, c'est, répondit-il, afin que l'ame de mon parent soit incessamment délivrée du *petit enfer*, c'est-à-dire, du purgatoire (1).

XXV.

Caractère
assez com-
mun des In-
diens une fois
purifiés par
le Baptême.

La naïveté de ce nouveau Chrétien ne lui étoit point propre: on la trouvoit, & on la trouve de même dans des peuples entiers. Telle est la conduite ordinaire & le langage de bien des Indiens autrefois Payens & Sauvages. Policés ensuite par la douceur de l'Évangile, & purifiés dans les eaux du Baptême, toujours attentifs à régler leurs mœurs sur les saintes maximes qu'on leur a apprises, ils parlent comme ils pensent, & ils agissent en conséquence; c'est à la fois la Raison & la Religion qui s'expliquent par la bouche de ces Nathanaëls. De tels Fidèles sont vé-

Th. Eccl. p.
79.

(1) *Le pregunto un Religioso, porque venia tan à buen hora? Respondio: para que mas presto saliesse el alma de su pariente del infierno chico. Assi llaman el purgatorio.*

ritablement précieux à l'Eglise : ils lui font honneur, & un tel caractère ne peut qu'intéresser en leur faveur tous les gens de bien qui les pratiquent.

Qu'on ne soit donc pas surpris si nous disons que le pieux Evêque d'Angelopolis ne croyoit pas pouvoir employer plus saintement son ministère & son tems qu'à cultiver par l'affiduité de l'instruction ces nouveaux Chrétiens, & en augmenter toujours le nombre par la conversion de ce qui restoit encore d'Idolâtres sur les montagnes reculées de Tlascala, & dans les extrémités de son Diocèse. Telle fut l'occupation la moins interrompue de son long & glorieux épiscopat. Il y avoit cinquante ans révolus que l'illustre Julien Garcez avoit commencé de défricher cette portion du champ du Seigneur. Martin de Sarmiento & ses autres successeurs y avoient travaillé avec plus ou moins de succès. Nous avons vu que Dom Bernard de Villagomez ne s'y étoit pas peu distingué : mais je ne sçais s'il ne seroit point permis à Diegue Ro-

XXVI.

Ce qui les rend chers aux bons Pasteurs, & vé- ritablement précieux à l'Eglise.

mano de dire, en un sens, comme Saint Paul, qu'il avoit travaillé plus que tous les autres, *abundantius illis omnibus laboravi*. Les Disciples de Jesus-Christ, les plus zélés, les plus appliqués au saint ministere, peuvent parler ainsi sans orgueil, parce qu'ils ne s'attribuent rien, n'ignorent point que le commencement, le progrès & la perfection de l'ouvrage sont de Dieu, par qui tout se fait, & en qui tout se consomme.

XXVII.

Combien il est glorieux à l'homme de contribuer au salut des ames.

Le salut d'une ame est par excellence l'œuvre de la grace : il est si précieux aux yeux de la foi, que rien ne sauroit être plus honorable aux Ministres de l'Evangile que de pouvoir se regarder comme les Ambassadeurs de Jesus-Christ, comme les instrumens dont il plaît au Tout-puissant de se servir pour continuer jusqu'à la fin des siècles ce que la sagesse incarnée est venu faire sur la terre.

XXVIII.

Juste sujet de joye & de consolation pour le pieux Evêque d'Angelopolis.

Quelle consolation donc pour un Evêque rempli de foi de voir des milliers de Sauvages, à qui l'Evangile n'avoit pas été encore annoncé, ou qui avoient fermé les yeux à sa lumiere, sortir tout d'un coup de leurs

leurs ténèbres, briser leurs Idoles, arborer la croix de Jesus-Christ, demander humblement le baptême, & régler désormais leur vie sur la doctrine évangélique ! C'est ce que virent plus d'une fois Diegue Romano & les zélés Missionnaires qui le suivirent dans la recherche des Barbares errans sur leurs montagnes, ou renfermés dans l'obscurité des forêts. Leur vie jusqu'alors pouvoit paroître peu différente de celle des bêtes ; & après cet heureux changement, leur conduite, en édifiant l'Eglise, attiroit l'admiration des anciens Chrétiens. Leur reconnoissance envers le bon Pasteur qui les avoit gagnés à Jesus-Christ, égaloit en quelque maniere le bienfait, & la tendresse du Pasteur pour ses nouvelles brebis croissoit à proportion de leur docilité. Il aimoit à les assembler souvent, à les catéchiser lui-même, à les réunir en peuplades, à écouter leurs difficultés ou leurs demandes, & à répondre à leurs desirs : car ils ne desiroient & ne demandoient ordinairement que ce qui pouvoit contribuer à leur avancement

spirituel & à celui de leurs freres.

XXIX.

Ce que quatre des principaux Indiens convertis demandent à leur Evêque, au Roi Catholique & au Pape.

Th Ec. ibid.

On rapporte que quatre des principaux Indiens, habitans de la ville des Anges, proposerent un jour à leur Evêque quelques affaires qu'ils souhaitoient aller traiter avec Sa Majesté Catholique pour l'avantage & au nom de la Ville. Le Prélat ne fut point fâché que la Cour de Castille eût cette occasion de connoître la portée & les sentimens de ces nouveaux Chrétiens; il agréa leur demande, & leur donna ses lettres. Le Roi leur accorda une audience, les écouta avec plaisir, & ne leur refusa rien. La dernière de leurs demandes (& la seule dont l'histoire fasse une mention expresse) étoit qu'il plût à Sa Majesté obtenir du Saint Siege quelques Indulgences particulieres pour l'Eglise Cathédrale, pour un Hôpital & pour la sainte Confrérie du Roi. Philippe II en écrivit au Pape le 15 de Février 1585, & Gregoire XIII ne différa point de répondre aux vœux de ces bons Indiens.

XXX.

Zèle des Evêques à

Dans le courant de la même année l'Evêque d'Angelopolis fut ap-

pellé au second Concile Provincial de Mexique, convoqué par l'Archevêque Dom Pedro de Moya. Si l'exposé sincere que notre Prélat y fit de l'état actuel de son Eglise fut un sujet de joye pour tous les Evêques présens, il ne faut point douter que cela ne servît encore à ranimer leur zèle pour l'entiere exécution du decret qui avoit été porté trente ans auparavant en faveur des Indiens & de leur liberté contre les entreprises opiniâtres de leurs oppresseurs.

défendre la
liberté des
Indiens.

La vie exemplaire d'un jeune Seigneur (Don Fernand de Cordoue) qui mourut entre les bras de l'Evêque d'Angelopolis, doit être rapportée ici. Nous n'aurons qu'à abrégger ce qu'en écrit François Loza, son ami de confiance, & comme lui disciple du Bienheureux Gregoire Lopez.

XXXI.
Vie exem-
plaire d'un
jeune Sei-
gneur.

Fernand de Cordoue, l'aîné des enfans de Don Nugno de Chavez Pacheco & de Dona Marine Vasquez Coronado, alliée à plusieurs principales maisons d'Espagne, naquit en la ville de Mexico le 2 de Juin 1565.

Il fut baptisé dans l'Eglise de Saint Dominique par le Pere Diegue Osforio , & eut pour parrain Don Martin Cortez, Marquis de Vallé, issu du conquérant.

XXXII. Ses parens l'éleverent avec soin dans la piété, dont ils faisoient eux-mêmes profession ; aussi parut-il dès ses plus tendres années irrépréhensible dans ses mœurs, obéissant à ses maîtres, doux à ses serviteurs, honnête envers tout le monde, sage & modéré dans toutes ses actions. A l'âge de dix ans il s'appliqua si sérieusement à l'étude, qu'ayant appris en peu de tems le latin & les humanités, il faisoit déjà des traductions d'Homere, d'Horace, de Virgile, & de quelques autres Poëtes, Grecs & Latins. Mais le plaisir que lui donnoit cette étude refroidissoit ses premiers sentimens pour la vertu. La jeunesse & les compagnies commencerent à lui inspirer ceux qui sont plus ordinaires aux Seigneurs de son âge. Il aima les beaux chevaux & la magnificence dans les habits ; cependant il ne se laissa jamais aller à aucun plaisir criminel, & on assure

Premieres
années de
Fernand de
Cordoue,
saintement
& utilement
employées.

.LXXX

que dans ses divertiffemens mêmes il ne perdoit gueres la vûe de Dieu, qui mêloit de l'amertume dans ses plafirs, pour l'en dégouter en le rappelant à quelque chose de plus folide, de plus conforme aux desseins qu'il avoit sur lui.

Après quelques semaines d'une profonde mélancolie qui inquiéta ses illustres parens, ce jeune Seigneur dégoûté de tout ce qui ne brille qu'aux yeux des mondains, ne sentit quelqu'attrait que pour la priere, le recueillement ou la conversation des personnes en réputation de sainteté. Parmi plusieurs autres personnages de ce caractère, connus avantageusement dans le pays, on en distinguoit deux particulièrement, le Bienheureux Gregoire Lopez, à Guastepec, & la Mere Isabelle de la Nativité, Religieuse du monastere de la Conception, dans la ville de Mexique : la vertu de cette servante de Dieu étoit encore moins connue par les faveurs extraordinaires qu'elle recevoit du ciel pour la conversion des pécheurs, que par les divers travaux & les

XXXIII.

Ce qui avoit refroidi sa piété, le jette dans la mélancolie : il revient, comment il se fortifie dans ses saintes résolutions.

longues maladies qui avoient éprouvé son humilité & l'héroïsme de sa patience. Ces deux ames privilégiées fortifierent Fernand de Cordoue dans ses saintes résolutions, & autant par leurs oraisons que par leurs bons conseils, elles l'aiderent à marcher désormais d'un pas ferme dans la voye de la pénitence où il étoit rentré, & dans laquelle on le vit depuis s'avancer toujours jusqu'à sa mort.

XXXIV.
Son premier entretien avec Gregoire Lopez.

Il étoit âgé de dix-neuf à vingt ans, lorsqu'il se rendit pour la première fois à Guastepec : il demeura quelques jours avec Lopez, lui rendant compte avec beaucoup de sincérité de l'état de son ame, de ses foibleffes, de ses tentations, de ses incertitudes, enfin de tout le bien que Dieu avoit fait en lui par les graces dont il l'avoit prévenu, & de tout le mal qu'il se reprochoit d'avoir fait contre les lumieres & les avertissemens qu'il recevoit de la divine bonté. Ce n'étoit donc que pour se fixer une bonne fois qu'il consultoit un grand maître de la vie intérieure.

XXXV.
Dons & sentimens de ces

Lopez (nous le dirons ailleurs) avoit reçu le don de lire dans les

cœurs & de répondre aux pensées. Lorsqu'il étoit à propos, pour aider la timidité de ceux qui venoient le consulter, il les prévenoit & dispoit ou expliquoit leurs doutes avant qu'ils eussent ouvert la bouche pour les proposer. Il écouta cependant Don Fernand, & n'admira pas moins la droiture de son cœur que la netteté de son esprit. Dans quelques courtes conversations, & avec son style toujours laconique, il le porta puissamment à embrasser la vie la plus parfaite que ses forces pourroient lui permettre, avec la grace, qui ne lui manqueroit pas. Ils se séparèrent également satisfaits l'un de l'autre. Lopez bénissoit le Seigneur d'avoir donné à un jeune homme, né dans la plus grande opulence, le courage de préférer à l'éclat de la naissance, aux richesses & aux plaisirs sensuels l'amour de la croix & de l'humilité dans la pratique de la pauvreté évangélique.

Don Fernand, de son côté, connut qu'il avoit trouvé un guide tel qu'il le pouvoit souhaiter pour marcher sûrement dans le chemin du

deux amis de Dieu, qui se séparent également satisfaits l'un de l'autre.

XXXVI.

Don Fernand sent que le Seigneur l'a éclairé par l'organe de son serviteur.

salut. Dès sa première conversation avec l'ami de Dieu, il avoit senti un grand changement dans son ame, & un desir ardent de plaire à Dieu en imitant les vertus & la maniere de vivre de son serviteur dans sa retraite, son silence & sa modestie. Tout occupé de cette pensée, il rendit ses actions de graces à Dieu, & disoit en lui-même: c'est le pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation, qui m'a éclairé par l'organe de son serviteur: je sentoient bien qu'il me manquoit quelque chose, mais je ne sçavois ce que c'étoit, & le peu d'espérance de le connoître me rendoit triste & inquiet; j'étois à charge à moi-même & aux autres: j'ai enfin retrouvé mon cœur pour vous aimer & vous servir, ô mon Dieu! ce changement est un effet de votre droite: soyez-en loué & béni à jamais.

XXXVII.

Avec quel courage il renonce à tout ce qui pouvoit ou l'arrêter, ou le distraire dans la voye de la perfection.

De retour à Mexique, Don Fernand commença à mettre la main à l'œuvre, en renonçant pour toujours à tout ce qui pouvoit être un obstacle à son dessein, & veillant avec la plus sévère attention sur ses pensées,

sur ses paroles & sur toutes ses actions. Renfermé seul dans sa chambre, & pouffant de profonds soupirs en la présence de Dieu, il pleuroit dans l'amertume de son cœur les années qu'il avoit si mal employées, & en demandoit pardon avec une ferme résolution d'employer toute sa vie au service du divin maître, & de mourir plutôt que de l'offenser. Etant retourné secrettement à Guaf-tepec, Lopez l'instruisit de ce qu'il lui restoit à faire, & lui promit de demander à Dieu l'assistance dont il avoit besoin pour commencer & persévérer jusqu'à la fin dans une si grande entreprise.

Sur cette promesse, qui augmenta encore son ardeur pour la pénitence, Don Fernand fit une confession générale, précédée de jeûnes rigoureux, & accompagnée de beaucoup de larmes. Il vendit ses chevaux & son équipage, paya le peu qu'il devoit, donna tout le reste aux pauvres, prit pour lui un habit simple & modeste, & renonçant à tous les avantages de l'aîné d'une maison des plus riches, il ne demanda à ses pa-

XXXVIII.

Confession
générale: en-
tier dépouil-
lement.

rens que la permission de se retirer dans une maison qu'ils avoient à Testuco, distante de sept lieues de Mexique.

XXXIX.
Retraite ,
prière conti-
nuelle, mor-
tification des
sens , & de
toutes les
passions.

Retiré dans un quartier de cette maison qui pouvoit passer pour une grande solitude, le nouveau soldat de Jesus-Christ entra avec un ferveur incroyable dans la carrière de la pénitence. Le cilice toujours sur le dos, il matoit encore sa chair par des disciplines & des jeûnes continuels; il passoit les jours & les nuits, tantôt à genoux, tantôt debout, sans perdre la présence de Dieu, c'est ce qu'il avoit le plus à cœur, & tout l'y rappelloit. Tous les ornemens de sa chambre consistoient en quelques livres de piété & en peu d'images qui offroient continuellement à ses yeux la vie & la passion de Jesus-Christ, ses actions & ses souffrances; il en faisoit le sujet le plus ordinaire de sa méditation & de son imitation par l'ardent desir de les imprimer dans son ame: son oraison n'étoit gueres interrompue par le repos de la nuit, parce qu'il l'avoit réduit à peu d'heures, & qu'il n'avoit pour

fit que deux ais, & une couverture pour se défendre contre le froid : les jours qu'il ne jeûnoit pas au pain & à l'eau, il n'usoit que de viandes très-grossières, & en petite quantité, encore mêloit-il des choses amères à ce qu'il mangeoit pour satisfaire au besoin, sans rien donner au goût, rien à la sensualité.

La pénitence du jeune solitaire, tant spirituelle que corporelle, étoit universelle. S'il affligoit la chair & les sens, il n'épargnoit ni le cœur ni ses desirs. Depuis le jour qu'il étoit entré dans sa retraite jusqu'à sa mort, il ne donna aucune récréation à son esprit : ses yeux (dit son fidele historien) n'eurent pour objet que les quatre murs de sa chambre ; il n'en sortoit que pour se rendre à l'Eglise, jamais pour voir les beautés de la campagne : quelque inclination qu'il eût pour la musique, & quoiqu'il jouât excellemment du luth, il se priva encore de ce plaisir innocent : il fit plus, il brûla tous les vers qu'il avoit faits autrefois pour s'exercer dans ces ingénieuses compositions qui flattent les beaux esprits.

XL.
Privations
dures à la nature : Sacrifice universel.

XLI.
Le Disciple
devient le
portrait très-
ressemblant
du Maître :
Défiance de
lui-même.

François Loza a eu donc raison de dire que Fernand de Cordoue devint dans peu d'années un portrait très-ressemblant de Gregoire Lopez. Tout étoit soutenu dans sa conduite; tout y étoit régulier & parfait autant que le comporte la fragilité humaine. Pour ne point tomber dans les pièges de l'Ange des ténèbres, Fernand rendoit compte de sa conduite à des hommes sçavans, spirituels & expérimentés : ils se réunissoient à reconnoître en lui les effets de la main du très-haut, & à lui conseiller d'agir toujours avec prudence, mais sans le porter à se refroidir dans sa ferveur. Un Particulier lui ayant dit qu'il pourroit bien diminuer ses mortifications extérieures, Fernand répondit modestement qu'il étoit juste que son corps ayant eu part à ses péchés, il participât aussi à la pénitence qu'il en devoit faire.

XLII.
Tous les mo-
mens du jour
& de la nuit
employés à
quelque bon-
ne œuvre.

Toutes les occupations du pieux solitaire étoient ainsi partagées. Après un léger sommeil, dès que le jour commençoit de paroître, il disoit l'office de la Sainte Vierge,

méditoit sur les myſteres de J. C. : il ajouta dans la ſuite la récitation du grand office. A ſept heures il alloit au couvent de Saint François de Teſtucó , y entendoit toutes les Meſſes , & s'en retournoit dans ſa ſolitude ſans avoir parlé à perſonne. Il alloit plus matin à l'Egliſe les jours qu'il devoit communier , ce qu'il faiſoit régulièrement deux fois la ſemaine , & toutes les fêtes de Notre Seigneur , de la Sainte Vierge & des Saints pour qui il avoit une particulière dévotion.

Son amour pour les pauvres croiſſoit avec ſon âge. Après s'être rendu pauvre par le ſacrifice de tous ſes biens & de toutes ſes prétentions à de beaux domaines , il partageoit avec les pauvres ſa petite portion & quelques proviſions que ſa mere lui envoyoit. On peut ajouter qu'il ſe donnoit lui-même aux pauvres , aux malades & à tous leurs beſoins , les viſitant & les ſervant de ſes mains , tant dans leurs cabannes que dans les hôpitaux , ſans jamais perdre une occaſion d'exercer la charité à leur égard. Etant un jour à table

XLIII.

Amour de la pauvreté : actions héroïques de charité & d'humilité.

avec son pere & sa mere qui étoient venus le voir à Testuco, il apperçut un pauvre qui avoit un grand mal à une jambe : il lui donna d'abord ce qu'il avoit devant lui, puis le fit entrer dans sa chambre, lava sa playe, la pansa, & triompha par la grace de la répugnance de la nature qui lui donnoit de l'horreur de ces sortes de maux. Allant un jour de Testuco à Mexique, il rencontra un pauvre estropié qui ne marchoit qu'avec peine sur ses potences, il mit pied à terre, le fit monter sur son cheval, le suivit à pied, le conduisit dans la ville, & lui recommanda le secret. L'humilité n'étoit pas la moindre des vertus du disciple de Jesus-Christ; sa plus grande peine étoit qu'on eût bonne opinion de lui, & qu'on remarquât ses pénitences ou ses œuvres de charité : il les cachoit autant qu'il pouvoit, & desiroit de passer pour un homme inutile à tout, & ingrat envers Dieu.

XLIV.

La vûe des
perfections
de Dieu, &
de son propre
néant, fait

La fréquente lecture qu'il faisoit de la Bible, de quelques livres spirituels & des vies des Saints l'entretenoit dans ces bas sentimens qu'il

avoit de lui-même , & la lumière intérieure de la grace , en lui découvrant d'un côté les perfections infinies d'un Dieu qu'il avoit offensé , lui apprenoit de l'autre à creuser toujours plus profondément dans l'abîme de son néant , & à mieux sentir toute la noirceur ou la malice du péché. Il étoit si frappé de cette double idée , que les faveurs qu'il recevoit du ciel servoient à le rendre toujours plus petit à ses yeux. Aussi son avancement dans la vertu étoit incroyable , & , selon les expressions de son historien , on ne voyoit en lui qu'un esprit qui ne tenoit plus à la terre , qu'un cœur si embrasé de l'amour de Dieu qu'il étoit comme détaché du corps. Sa vie se passoit dans un continuel silence ; ses passions & ses sentimens étoient comme éteints ; ce qui pouvoit se passer en lui-même ne paroissoit point au dehors par des soupirs , des larmes & d'autres démonstrations extérieures ; il agissoit avec une égalité & une tranquillité d'ame qui auroit engagé tous les honnêtes gens à rechercher la douceur de sa

que le pieux Solitaire devient toujours plus humble , à proportion qu'il reçoit de plus grandes faveurs du Ciel.

converſation ſi on eût moins reſpecté ſon amour pour le recueillement & le ſilence.

XLV.
 Conſpiration générale pour attaquer la conſtance de Don Fernand : Ce qu'il en écrit à ſon guide : Courte réponſe du B. Lopez.

Le pere & la mere de Don Fernand n'avoient pas vu ſa retraite telle que nous l'avons représentée ſans quelque peine , parce que cela dérangoit les vues qu'ils avoient ſur lui pour l'honneur de leur famille : ils ne s'y étoient pas néanmoins d'abord oppoſés , ſoit pour ne point contriſter un fils chéri , ſoit qu'ils ſe flattaffent d'un prochain changement : ſon âge & ſa conduite paſſée pouvoient le leur faire eſpérer. Mais ſa perſévérance dans un genre de vie ſi éloigné des penſées du ſiecle ne pouvant éteindre ni diminuer leur deſir de le marier , ils firent de nouveaux efforts & employèrent tous les moyens qu'ils crurent licites pour l'amener à ce qu'ils ſouhaitoient de lui. Déjà ils lui deſtinoient une épouſe qui n'étoit pas indigne de ſa naiſſance ni de ſon goût pour la piété. Bien des gens de mérite & d'un rang diſtingué attaquèrent alors la conſtance du ſerviteur de Dieu : quelques-uns

même de ses amis entrèrent dans cette espèce de conspiration. Mais comme le généreux disciple de Jésus-Christ avoit été revêtu de force pour résister aux tentations continues du démon, il fit paroître la même patience & la même fermeté contre celles qui lui étoient suscitées de la part des hommes. Il en écrivit à Grégoire Lopez en ce peu de mots : *mes proches & mes amis se sont élevés contre moi.* Et Lopez lui répondit à la marge de sa lettre : *& je suis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles pour entendre.*

Le sens de ces paroles ne fut point un mystère pour notre solitaire. Il fit sçavoir à ses parens, que s'étant irrévocablement consacré à la retraite & à la pénitence, il en avoit fait vœu entre les mains de son confesseur, & qu'il les supplioit de ne lui plus parler de mariage. Une déclaration si précise finit tout. Le sacrifice de Don Fernand étoit fait : ses illustres parens firent le leur, & ils tournerent leurs pensées vers Don Francisco leur second fils, qui épousa la demoiselle destinée pour

XLVI.

Les parens de Don Fernand font enfin leur sacrifice en faveur de leur cadet : Réflexion chrétienne de D. Fernand.

son aîné ; sur quoi quelqu'un ayant dit à notre solitaire , que Don Francisco lui étoit bien obligé de lui avoir cédé son droit d'aînesse , il interrompit le discours par cette réflexion chrétienne : » Mon frere » ne m'a point d'obligation , puisque » ce n'est pas pour l'amour de lui » que j'ai tout quitté : il auroit plu- » tôt sujet de se plaindre de moi de » ce qu'en le laissant plus riche il est » exposé à plus de périls.

XLVII:
Nouveaux
progrès de
D. Fernand :
Ce qu'il ré-
pond à un
Religieux.

Pour profiter en saint de la liberté qu'on lui laissoit , Don Fernand ne pensoit qu'à s'avancer toujours dans les voyes de la perfection par la mortification des sens & des passions : il augmentoit avec un courage incroyable ses pénitences qui paroissoient déjà peu imitables ; il se modeloit sur celles qu'il lisoit dans les vies des Saints. Les plus pénitens entre ceux qui avoient l'avantage de le voir quelquefois admiroient la rigueur qu'il exerçoit contre lui-même. Il paroissoit en effet impossible qu'une personne si foible pût la supporter. En moins de deux ans & demi depuis sa voca-

tion, il se trouva réduit à n'avoir plus que les os & la peau. Un Religieux d'une éminente vertu lui disant qu'il marchoit à grandes journées, il lui répondit: mon pere, lorsqu'on est parti tard, il est nécessaire de se hâter pour arriver de bonne heure, & cette heure là est plus proche que nous ne pensons.

Ce n'étoit point sans un pressentiment secret de sa prochaine fin qu'il parloit de la sorte. Les nouvelles lumieres dont son ame étoit éclairée, & l'onction intérieure qui accompagnoit ses souffrances lui donnoient la confiance de dire avec Saint Paul: » Nous sçavons que si » cette maison de terre où nous » habitons, vient à se dissoudre, » Dieu nous donnera dans le ciel » une autre maison, une maison qui » ne sera point faite par la main des » hommes, & qui durera éternellement: c'est ce qui nous fait soupirer dans ce desir que nous avons d'être revêtus de la gloire, qui est » cette maison céleste, &c.

Il y avoit déjà quelque tems que Don Fernand pensoit à faire à Dieu

XLVIII.
Pressentiment d'une
prochaine
mort.

XLIX.
Nouveau sacrifice qu'il
médite.

le sacrifice de son entendement & de sa volonté en les soumettant pour l'amour de lui à un homme qui le représentât sur la terre. Deux Ordres Religieux, celui de Saint Dominique & celui de Saint François, partageoient son esprit. Il affectionnoit extrêmement le premier, & il avoit été comme élevé parmi les Peres Dominicains. Mais l'humilité & la pauvreté du second lui paroissant plus conformes aux dispositions de son cœur, il résolut de prendre l'habit de Frere Lai parmi les Religieux déchauffés de Saint François.

L.
 Il s'éprouve
 cependant :
 & les senti-
 mens mêmes
 de l'humilité,
 qui le por-
 toient à ce
 sacrifice, l'en
 détournent.

Sans se découvrir encore, il alloit passer quelques jours dans deux de leurs Monasteres ; il s'exerçoit avec les Freres à toutes les austérités & observances de l'Ordre ; assistoit au chœur & à tous les exercices. Il leur déclara enfin son dessein ; mais il mit pour condition, qu'ils ne lui ordonneroient point de se faire Prêtre, & ne l'y obligeroient pas par obéissance, se reconnoissant indigne d'une fonction si élevée. Ces Peres lui représentoient que c'étoit enfouir son talent ; refuser de rendre

ses jeûnes, de ses veilles; & de l'avis tant de Gregoire Lopez, que de plusieurs sçavans Religieux en qui il avoit confiance, il résolut d'entrer dans les Ordres Sacrés, pour pouvoir servir l'Eglise. Il prit un habit Ecclésiastique; se rendit à Mexique pour obtenir des Vicaires Généraux des Lettres Dimissoires, ce Siege étant alors vacant; & de Mexique il passa à la ville des Anges, où le saint Evêque Diegue Romano devoit faire l'Ordination.

LII.

Il arrive malade à Angelopolis; D. Diegue Romano fait l'Ordination, & bientôt après il donne le S. Viatique au malade.

Don Fernand fut accompagné de son frere & de quelques autres de ses proches; à son arrivée il se trouva si foible, si épuisé par toutes les austérités qu'il avoit pratiquées pour se préparer à cette grande action, qu'on fut contraint de le porter à l'Eglise, & de lui donner un siege dans le tems même de la sainte cérémonie. L'Evêque, qui lui conféra les Ordres dans cette situation, étoit si frappé de l'humilité & de la modestie du jeune homme, que la joye de son ame paroissoit sur son front. Le malade cependant s'évanouit; & étant revenu à lui, il dit

qu'il retourneroit bientôt en terre ; pria humblement le Prêlat de le communier en Viatique, & se jeta en bas de son siege pour recevoir son Créateur. On le porta ensuite dans la maison d'un Chanoine ; on le mit au lit ; & malgré l'ardeur de la fièvre qui le consumoit, il paroissoit absorbé en Dieu dans une suspension de toutes ses puissances. La fièvre parut diminuer, & on osoit se flatter que le repos du lit, sans autre chose, le guériroit dans peu de jours.

Dans cette espérance, Don Francisco se disposoit de retourner à Mexique pour instruire ses parens de l'état du malade ; mais celui-ci dit au Chanoine, sous l'obligation du secret : *Je pense que le Seigneur me retirera demain matin à lui. Je le prie de me pardonner de ce que je l'ai si mal servi.* Il supplia en même tems son Hôte de chercher quelque prétexte pour retenir son frere & ses autres proches, jusqu'à ce que Dieu eût disposé de lui. Il passa le reste du jour dans les foibleesses ordinaires, & dans une espèce

LIII.

Tandis qu'on se flatte de sa guérison, il prédit qu'il mourroit le lendemain matin.

d'extase. On l'entendit répéter deux fois ces paroles : O Seigneur, voici un pauvre tout couvert de playes. Il demanda un Confesseur & l'Extrême-Onction. Plusieurs Chanoines, ainsi que plusieurs Religieux de saint Dominique & de saint François, se rendirent autour de son lit pour l'assister, le consoler, & s'édifier.

LIV.
Peines extrêmes
d'esprit
& de corps.

A dix heures du soir il se trouva extrêmement troublé. Il lui prit une grande sueur, à peine pouvoit-il respirer ; & tournant les yeux vers son frere, il lui dit : *L'heure du Seigneur est venue.* Ce qu'il souffroit dans son ame causoit de si vives douleurs dans tout son corps, qu'il ne pouvoit ni retenir les gémissemens, ni s'empêcher de s'élaner en l'air, & de remuer les bras, comme pour se défendre contre quelqu'un qui le tourmentoit. Si ses plaintes étoient vives, elles étoient aussi involontaires, toujours suivies ou accompagnées d'une parfaite soumission à la volonté de Dieu, & d'une confiance chrétienne en la bonté divine.

Il est tems, Seigneur, s'écrioit-il presque de moment en moment, il est tems, mon Dieu, que vous veniez à mon secours : que ferai-je sans vous ? ne m'abandonnez pas. Durant son agonie extrêmement pénible, il répétoit souvent les mêmes paroles : Mon Dieu, mon Seigneur, qu'est-ce que de moi ! ô quelles terribles douleurs ! elles ne se peuvent exprimer. Dieu m'a abandonné ; & que fera un foible & misérable pécheur tel que je suis, s'il ne m'assiste dans un tems où j'en ai tant de besoin, & où sans sa miséricorde je me trouve prêt d'être livré aux Ministres de sa Justice ? Mon Dieu, foyez avec moi, & secourez-moi dans ce terrible passage. Il ajoutoit quelquefois, que ses douleurs, dans l'ame & dans le corps, étoient les Ministres de Dieu, & qu'ils s'acquittoient de leur devoir en le tourmentant.

Cette tempête, ou cette terrible épreuve, dura plus de deux heures, pendant lesquelles les Religieux présents le consoloient en lui représentant, que Dieu le traitoit comme il

LV.

Pénible agonie : Crainte des jugemens de Dieu : soumission à sa divine volonté.

LVI.

En adorant la Justice de Dieu, l'Agonisant implore humblement sa miséricorde.

avoit traité son Fils sur la Croix ; qu'il devoit aussi se regarder comme endurant sur une croix intérieure, & que ses tourmens cesseroient bientôt. Je le demande & je l'espère, dit une fois le pauvre Agonisant : J'adore votre Justice & j'implore votre miséricorde ; que votre volonté soit faite ; employez contre un pécheur le fer & le feu, & ne m'épargnez pas en cette vie, pourvu que vous me pardonniez dans l'autre.

LVII.

Il est enfin intérieurement consolé, & rassuré : Ses dernières paroles : son heureux décès : son âge.

Le secours divin, imploré avec tant de foi & de confiance, se fit enfin sentir dans l'ame du Disciple de Jesus-Christ. Un rayon de lumière, en éclairant tout d'un coup son esprit, remplit son cœur de paix, & d'une douce assurance que Dieu ne s'étoit point retiré de lui. Le malade, levant les yeux au Ciel pour bénir le Seigneur de ce retour de miséricorde, demeura dans une tranquillité qui se communiqua à tous les assistans. Son corps cependant étoit si froissé, si abattu, qu'il ne pouvoit se mouvoir, & qu'on n'o-
loit y toucher. Le malade, toujours

agonisant, demanda un Crucifix, le porta à la bouche, & ne voulut plus le quitter. Comme il étoit couché sur les reins, les Médecins ordonnerent qu'on le mît sur le côté; tandis qu'on le remuoit ainsi, il dit par deux fois : Jesus, foyez avec moi, je me remets entre vos mains, & vous recommande mon ame. En prononçant ces dernières paroles, il s'endormit dans le Seigneur le 28 de Décembre 1589, à deux heures du matin, âgé de 24 ans & six mois.

Le Lecteur n'a point oublié que Don Fernand avoit coulé les dix premières années de sa vie dans les exercices de la piété, & dans une grande pureté de mœurs; que les cinq dernières s'étoient passées dans la retraite & dans la plus rigoureuse pénitence. Les meilleurs Historiens nous assurent encore que dans cet intervalle, qu'on peut appeller des jours de relâchement ou d'oubli de sa première ferveur, le jeune homme ne s'étoit jamais livré à un excès criminel. Qu'on rapproche ceci de ce qui parut d'effrayant dans quelques

LVIII.
Réflexions
sur la vie &
la mort de D.
Fernand.

circonstances de son agonie. Cette réflexion pourra donner lieu à plusieurs autres sur la profondeur des Jugemens de Dieu & sur la sévérité de sa Justice.

LIX.

Ce que l'Evêque d'Angelopolis, & plusieurs autres B. personnages ont pensé des circonstances de son agonie.

Le saint Evêque d'Angelopolis, & plusieurs autres bons Ecclésiastiques ou Religieux qui connoissoient particulièrement les graces dont Dieu favorisoit son Serviteur ; ceux qui avoient été témoins de sa profonde humilité, de sa modestie, de sa fidélité aux graces, de l'ardeur enfin avec laquelle il avoit couru dans la carrière sainte par le desir d'égaliser les plus parfaits dans l'amour de Dieu & du prochain. Tous se sont accordés à ne regarder le rude combat qui précéda de quelques heures l'heureux décès de Don Fernand, que comme une espece de purgatoire, par lequel il plut au Seigneur d'achever de le purifier, & d'enrichir encore sa couronne : ainsi qu'il est écrit du saint homme Jean Taulere.

LX.

Exclamation du B. Greg. Lopez.

C'est ce qu'en pensoit le Bienheureux Gregoire Lopez. Le jour même de sa mort on lui entendit dire par

exclamation : *ô heureux Fernand ! tous les chœurs des esprits célestes vous reçoivent avec joye ! Prenez place parmi eux , puisque votre sainteté vous en a rendu digne , & souvenez-vous de moi !*

Peu de jours après , François Loza ayant appris la nouvelle de cette mort , & croyant pouvoir l'annoncer le premier à Grégoire Lopez , il n'eut pas plutôt proféré ces mots , *il est mort* , que sans lui donner le loisir d'en dire davantage , Lopez répondit : *notre ami Don Fernand n'est pas mort , car il est vivant dans le ciel. O qu'il est heureux , & que nous avons un bon intercesseur auprès de Dieu ! Portons-lui envie , mon Pere ; imitons-le ; réjouissons-nous de l'avoir eu pour ami , & rendons graces à Dieu.*

Lorsque Don Francisco fit une visite à Lopez pour le remercier des prières qu'il avoit faites pour son frere ou pour quelqu'autre motif , le Saint Solitaire ne lui dit que ce peu de paroles : *vous avez , Monsieur , un bon intercesseur dans le ciel , & qui doit être un grand exemple à ceux qu'il a laissé après lui.*

Dans une autre occasion il ajouta ,

LXI.

Ce qu'il dit
à François
Loza ,

LXII.

Et à D. Fran-
cisco.

LXIII.

Autre témoi-

gnage de ce
grand Servi-
teur de Dieu.

en présence de plusieurs personnes :
 » Nous ne sçaurons que dans le ciel
 » quela été Don Fernand, & à quelle
 » vertu Dieu l'a élevé dans une si
 » grande jeunesse. Il lui a communi-
 » qué en peu d'années le don d'une
 » vie intérieure à un plus haut point
 » & dans une plus grande étendue
 » que plusieurs saints Solitaires n'ont
 » pu l'acquérir en plusieurs années
 » de retraite dans le desert. Dieu l'a
 » beaucoup aimé, & il a bien sçu
 » profiter des graces qu'il lui a faites.

Le témoignage du Bienheureux
 Gregoire Lopez est d'un si grand
 poids, que ce peu de lignes dit plus
 que les éloges funebres les mieux
 travaillés.

LXIV.

La Bonne
odeur des ver-
tus de Don
Fernand ra-
anime la piété
des Fideles,
& de leurs
Pasteurs.

L'Evêque d'Angelopolis rappel-
 loit souvent à ses Diocésains ce qu'ils
 pouvoient avoir admiré dans la vie
 si courte de Don Fernand, & il en
 prenoit un nouveau motif de s'avan-
 cer toujours lui-même dans la per-
 fection. Nous ne parlerons du décès
 de ce Prélat que vers le commence-
 ment de l'autre siecle. Mais en sui-
 vant toujours notre plan, sans nous
 écarter de l'ordre chronologique,

nous pouvons continuer de donner différens exemples de toutes sortes de vertus qui édifioient l'Eglise de l'Amérique, soit par le retour de quelques illustres pénitens, ou par le zèle toujours agissant des hommes Apostoliques. Nous rapporterons d'abord sommairement la vie de François Garcia.

Il étoit natif de la province de Galice en Espagne. Maître de lui-même, & brûlant du desir d'amasser des richesses, il suivit l'exemple de plusieurs qu'un semblable motif faisoit passer tous les jours aux Indes occidentales. Les avantages qu'il put se procurer dans ce pays ne le satisfirent point. Il se crut appelé à une vie plus sainte: il demanda l'habit de Frere convers au Supérieur des Dominicains dans la ville des Anges. Mais si sa vocation venoit de Dieu, il n'y répondit pas d'abord en disciple de Jesus-Christ. En se disposant à faire un vœu de pauvreté il tenoit encore à quelque somme d'argent qu'il avoit placée, & qu'il vouloit cacher à ses supérieurs.

Le démon le prit par cet endroit

Ciy

LXV.

François Garcia: court-ferveur: châte.

LXVI.

Artifices de

fatant, dont
il ne ſçait
point ſe dé-
fier.

pour le troubler, l'inquiéter & le faire regarder en arriere en le dégoûtant de toutes les pratiques du Noviciat. Cet esprit tentateur lui représentoit les austérités de la Religion comme au-dessus des forces humaines, & les douceurs qu'il pourroit se procurer comme une félicité anticipée. La pauvre nourriture, qui suffisoit à d'excellens Religieux parmi les plus grandes fatigues de l'Apostolat, paroissoit à ce bon frere, bien insipide & bien dégoûtante. Les habits, disoit-il, étoient trop grossiers, une chemise de laine trop rude, le travail trop assidu, & la suite des exercices réguliers trop accablante. Son malheur fut de ne pas ſçavoir se défier de soi-même, & de pas connoître la malice de l'ennemi: il succomba à la tentation qu'il ne faisoit point connoître. Il voulut fortir, & on lui ouvrit la porte.

LXVII.

La grace l'é-
clairé, le tou-
che & le ra-
mene.

La grace cependant ne l'avoit point abandonné: elle se fit sentir plus puissamment à son cœur dans le tems qu'il alloit courir à sa perte. Rendu à lui-même & à son argent,

François Garcia ne trouva ni le repos qu'il s'étoit flatté de goûter, ni la félicité qu'il s'étoit promise. Les occasions de péché se multiplièrent sur ses pas : il les connut, il en fut effrayé ; & avant que d'être tombé dans les désordres & les miseres de l'Enfant prodigue, il dit comme lui : je me leverai, & je retournerai dans la maison de mon pere.

Il eut en effet le courage de reparoître devant le Supérieur qui lui avoit donné autrefois l'habit de Religieux. Il demanda miséricorde, d'autant plus digne de la recevoir, qu'il confessoit humblement sa faute encore plus par ses larmes que par ses paroles. Ce fut désormais, non-seulement un Religieux humble & pénitent, mais un modèle de pénitence, d'obéissance, d'humilité. La pauvreté évangélique, il l'appella son trésor & son bouclier contre les traits du l'ennemi du salut. Les rigueurs de la regle lui parurent si peu au-dessus de ses forces, soutenues de la grace, qu'il y ajouta beaucoup d'autres mortifications, & ne donna d'autres bornes à cet esprit de péni-

LXVIII.

Il confesse humblement sa faute : Quel changement se fait en lui.

tence que celles que ses supérieurs ou ses directeurs lui prescrivirent.

LXIX.
Beaux exem-
ples de tou-
tes les ver-
tus chréti-
ennes & reli-
gieuses.

Après les épreuves ordinaires, ayant fait sa Profession religieuse entre les mains du Pere André Mogueur, l'un des plus saints Missionnaires de la province, l'an 1559, on le vit toujours renfermé dans le cloître, à moins que le devoir ne l'appellât ailleurs. Lorsque l'obéissance obligeoit le serviteur de Dieu de paroître, soit pour les besoins de la maison, soit pour accompagner les Missionnaires dans leurs courses évangéliques, il étoit la bonne odeur de Jesus-Christ. Sa modestie angélique, son recueillement continuel, son silence étoient une éloquente prédication. On prétend que par ses exemples il a plus édifié, & a peut-être gagné plus d'ames à Jesus-Christ, que ne l'ont fait plusieurs Prédicateurs par les plus pathétiques discours.

LXX.
Dernière ma-
ladie du F.
Garcia : Sa
mort le jour
de Pâques,
comme il l'a-
voit prédit.

Une grieve maladie, pendant laquelle on n'admira pas moins sa parfaite résignation que sa patience héroïque, l'ayant réduit à l'extrémité au commencement de la se-

maine sainte, on crut qu'il touchoit à son dernier moment. Il pria néanmoins ceux qui étoient auprès de lui de ne point se fatiguer à son occasion; de le laisser seul, afin qu'il pût s'occuper plus tranquillement de la passion de Jesus-Christ. Il reprit tout-à-coup assez de forces pour prononcer distinctement ces paroles :

» Lorsque je pense à tout ce que
 » l'homme Dieu a souffert pour ce
 » misérable pécheur, & au peu que
 » j'ai fait pour sa gloire, je suis abîmé
 » dans mon néant, ma confusion est
 » extrême. O ! si j'étois à commen-
 » cer, que ne voudrois-je pas faire,
 » que ne ferois-je pas avec sa grace !
 » mais il est trop tard ; & il est si bon
 » que, comme si j'l'avois bien servi,
 » il veut m'appeller à lui, & me
 » rendre participant de sa gloire le
 » propre jour de sa résurrection.

Il mourut en effet le jour de Pâques, comme il l'avoit prédit, c'est-à-dire, le 6 Avril 1586, la vingt-septième année de sa conversion & de sa pénitence.

Parmi les ouvriers évangéliques qui travailloient alors avec le plus

d'application & de fruit à la conversion des Idolâtres & à l'avancement des Néophytes dans la Nouvelle-Espagne, on distinguoit Alfonse de Noreña (1).

LXXI.
Alfonse de Noreña, déjà habile, mais n'étant que Diacre, il est envoyé aux Missions de l'Amérique.

Alfonse ayant employé les premières années de sa jeunesse à l'étude des Belles-Lettres, étoit déjà bien instruit dans la science du Droit Civil & Canonique quand il embrassa l'Institut des Freres Prêcheurs dans le couvent de Saint Paul à Valladolid. Appliqué ensuite à l'étude de la Théologie & de la Religion, à peine avoit il reçu le Diaconat que la solidité de son esprit & de sa vertu le fit juger propre pour les Missions de l'Amérique. On le joignit aux quarante-quatre Missionnaires que Barthelemy de Las-Casas conduisit à l'Isle de Saint-Domingue, & de-là dans la Nouvelle-Espagne.

Echard. t. 2.
p. 295.

(1) *Linguarum harum regionum studio vacavit, nec Mexicanam modò, sed très quatuorve alias brevi sibi comparavit, adeo ut eum sibi socium elegerit Fr. Thomas de Casillas postea Chiapensis Episcopus, &c.*

Nous avons rapporté ailleurs ce que ces hommes apostoliques firent, & ce qu'ils eurent à souffrir, soit dès leur arrivée à l'Isle Espagnole, soit depuis à Campêche & dans la suite de leurs voyages. La providence parut veiller spécialement à la conservation du jeune Diacre, tantôt en l'éloignant du péril où quelques autres avoient péri sur mer, & tantôt en le retirant, comme par miracle, du milieu des eaux qui l'avoient englouti au passage d'une rivière.

Ni tous ces dangers, ni les fatigues inséparables de l'Apostolat n'abattirent point le courage du soldat de Jesus-Christ. Pour proportionner, au contraire, sa reconnoissance à la grandeur des bienfaits, il ne négligeoit aucun des moyens qui pouvoient le mettre en état de servir utilement l'Eglise dans l'instruction & la conversion des Indiens. Une de ses occupations ordinaires étoit l'étude des langues du pays : il en entendoit déjà, & en parloit fort correctement trois ou quatre des principales, lorsqu'il fut honoré du Sacerdoce. Il fit comme l'essai de la vie

LXXII.
 Ses aventures sur l'eau.

LXXIII.
 Ses premières occupations pour se préparer aux exercices du divin Ministère.

apostolique en la compagnie de ceux qu'il regardoit comme ses maîtres. Le célèbre Thomas de Casillas voulut l'avoir pour compagnon de ses travaux dans la province des Zoques, distante de plus de soixante lieues de la ville de Chiapa, d'où ils partirent pour porter la lumière de la foi à ces Sauvages. Ils y travaillèrent l'un & l'autre avec beaucoup de fruit & de peines durant les années 1545 & 1546.

LXXIV.

Il travaille
avec fruit
sous la con-
duite des An-
ciens.

Alfonse de Norena fut depuis associé au Pere Jerome de Saint-Vincent, destiné à la mission de *Copana-bastla*. C'est une grande vallée de l'Amérique septentrionale, dans la province de Chiapa. Elle est renommée par une riviere fort poissonneuse qui, sortant des montagnes appellées *Cuchumatlanas*, va se rendre à Chiapa des Indiens, & de-là à Tabasco. Les habitans, peut-être moins barbares que dans bien d'autres pays, reçurent la parole de Dieu, renoncèrent, les uns plutôt, les autres plus tard, au culte des Idoles & à leurs autres superstitions. On en fit des Chrétiens qui persé-

verent encore dans la foi & la pratique des saintes vérités qu'on leur a apprises. Le principal bourg, qui donne son nom au pays, ou qui l'a pris de la vallée de Copanabastla, est habité par plus de huit cens Indiens qui font profession de la Religion chrétienne.

Après s'être formé sur l'exemple des anciens, le Pere Alfonse fut déclaré chef de plusieurs autres missions; & le Seigneur, qui le remplissoit d'un zèle à l'épreuve de tout, lui donna aussi la consolation de voir plusieurs peuples qui profitoient de ses prédications pour entrer dans le sein de l'Eglise. Il ne trouva pas toujours autant de docilité dans les colonies Espagnoles pour la correction des mœurs. Les maximes de Barthelemy de Las-Casas, dont il s'étoit fait une regle de conduite, l'exposèrent plus d'une fois à la mauvaise humeur de ses compatriotes; mais les plus mauvais traitemens ne le porterent jamais ni à abandonner la protection des Indiens, ni à donner les Sacremens à leurs oppresseurs tant qu'ils refuserent de traiter les

LXXV.

Chef de plusieurs autres Missions, il attire bien des Indiens à la foi, & les protège avec courage contre leurs oppresseurs.

nouveaux Chrétiens en freres plutôt qu'en esclaves.

LXXVI.

Maximes
de conduite
pour l'admi-
nistration des
Sacremens.

Afin que tous les Ministres des Sacremens, du moins tous ceux d'un même institut, fussent uniformes dans la pratique sur un article si commun & si important, les premiers Chapitres provinciaux de l'Ordre de Saint Dominique, dans les Indes, avoient dressé une formule, dont Antoine de Remezal & Jean Melendez font mention. Le Pere Alfonse de Noreña en dressa aussi un Mémoire avec ce petit prologue, qui marque assez bien le caractère de son esprit.

LXXVII.

Alfonse de
Noreña veut
les transmet-
tre à la pos-
térité.

» Nos premiers Peres, embrasés
» du zèle du salut des ames, nous ont
» appris comment nous devions nous
» comporter en entendant les con-
» fessions des Espagnols. On en a
» oublié peut-être plusieurs choses,
» & j'ai voulu écrire celles qui res-
» tent, tant pour l'utilité des Con-
» fesseurs que pour faire sçavoir à
» ceux qui viendront après nous
» combien grandes ont été les afflic-
» tions qui ont éprouvé la patience
» des premiers Fondateurs de cette

» province de Saint-Vincent; avec
 » quel soin & quelle vigilance ils
 » s'employoient pour que les Espa-
 » gnols, les Indiens & eux-mêmes
 » fussent libres de péché, &c.

Perfuadé que ce n'est pas servir l'Eglise, mais trahir son ministere & se perdre soi-même avec ses pénitens, que de les admettre à la participation des choses saintes sans les obliger de rendre à chacun ce qui lui est dû, le Pere Alfonse montra toujours sur ce point une constance inébranlable. Poli & affable avec tout le monde, quand il s'agissoit de regler les consciences, il ne se souvenoit que de la loi de Dieu. Le respect humain, les considérations mondaines, le desir de se conserver ses amis, la crainte de les perdre, ou de s'en faire peut-être autant d'ennemis, il regardoit tous ces motifs comme des tentations & des pieges contre lesquels il ne pouvoit trop se tenir en garde. On lui disoit quelquefois que l'amour de la paix & une sage précaution pour éviter de nouveaux scandales demandoient, dans les occasions critiques, une grande condescendance :

LXXVIII.

Constance
 invariable
 dans les
 mêmes pra-
 tiques.

Oui, répondit-il, pourvu que ce ne soit pas au mépris de l'Évangile & de la loi qui est claire. Vouloir faire plier cette loi divine sous les passions, ce n'est ni procurer la paix, ni faire éviter les scandales, mais fomenteur toujours des désordres qui ne permettront jamais, ni aux anciens ni aux nouveaux Chrétiens, de jouir des douceurs de la paix. Que chacun se contente de ce qui lui appartient; que le plus fort n'abuse pas de ses forces pour écraser les foibles; que les nouveaux maîtres ne regardent pas comme de vils esclaves ceux qui ne sont pauvres que parce qu'eux-mêmes les ont appauvris, & qu'après les avoir dépouillés de leurs biens, ils ne prétendent pas encore pouvoir leur ôter la liberté. Voilà la juste condescendance qu'on demande d'eux. En cessant de faire le mal, ils n'auront pas encore réparé celui qu'ils ont fait; mais ce sera un commencement de conversion, & avec le secours de Dieu on pourra ajuster le reste. Nos Espagnols, sans se réduire au même état où ils étoient quand ils sont entrés dans ces pro-

vinces, peuvent pleinement contenter les pauvres Indiens, faire cesser leurs justes plaintes, gagner leur affection, leur amitié, leur confiance. Quelle gloire n'en reviendrait pas à la Religion! quelle consolation pour l'Eglise! quelle facilité à attirer à la foi les peuples voisins encore infidèles!

C'est ainsi que le serviteur de Dieu justifioit sa conduite, qui paroissoit trop rigide aux oppresseurs. C'étoit le sujet le plus ordinaire de ses prédications lorsqu'il prêchoit parmi eux. Ses exhortations aux Naturels du pays avoient toujours un autre objet. Quoiqu'attendri sur ce qu'il leur voyoit souffrir, il n'avoit garde d'aigrir leur douleur en exagérant l'injustice de ceux qui les opprimoient. D'un côté, il tâchoit de relever leurs espérances par les assurances positives, que le Roi Catholique prenoit de sages mesures en leur faveur; de l'autre, il trouvoit toujours dans la morale chrétienne bien des sujets de consolation pour des hommes qui faisoient déjà profession de croire en Jesus-Christ.

LXXIX.

Le sage Prédicateur varie le sujet de ses discours selon la portée & les besoins de ses Auditeurs.

LXXX.

Il fait obser-
ver les mê-
mes maximes
dans toute la
Province de
S. Vincent,
qu'il gouver-
ne fort fa-
gement.

Les maximes qu'Alfonse de Norrenna avoit toujours suivies dans les fonctions de son ministere, il les recommanda, & les fit pratiquer avec la même exactitude par ses inférieurs lorsqu'on l'eut obligé d'accepter des charges dans la province de Saint-Vincent. Il gouverna fort saintement plusieurs Communautés, & il s'étoit trouvé en qualité de Définiteur dans différens Chapitres lorsqu'il fut élu Provincial dans celui qui se tint à Guatimala le 16 Janvier 1580. A l'exemple de ses prédécesseurs, il eut la même attention à maintenir ou augmenter même l'esprit de ferveur dans toute sa province, qui s'est long-tems soutenue sur un grand pied de régularité, & à faire en sorte que dans les différentes contrées ou provinces de Guatimala & de Chiapa, il y eût toujours un nombre de Prédicateurs. Les uns étoient destinés au service des nouveaux Chrétiens, & les autres à l'instruction des Infidèles qu'il falloit appeler à la foi. La prudence du sage Provincial paroissoit particulièrement dans le choix des Missionnaires qu'il ex-

voyoit, selon la connoissance qu'il avoit de leurs talens, & du caractère des peuples vers lesquels il les envoyoit. Pendant les quatre années qu'il fut à la tête de sa Province, il eut le plaisir de voir que la semence évangélique ne tomboit pas toujours sur une terre ingrate.

N'oublions point que depuis la mort de l'un de ses prédécesseurs, Thomas de Casillas, qui mourut Evêque de Chiapa en 1567, jusqu'en 1574 que Pierre de Feria prit possession de ce Siege (comme nous l'avons dit ailleurs), Alfonse de Norrenna avoit été chargé du soin de de cette Eglise. Quelques Auteurs (avant ou après Gilles Gonzalès) le comptent parmi les Evêques de Chiapa; mais c'est une erreur. Ce ne fut qu'en qualité de Vicaire Général du Chapitre, & par l'ordre exprès de Sa Majesté Catholique, qu'il eut toute l'administration de cette Eglise l'espace de sept années. Dans bien des occasions il eut besoin de tout ce que Dieu lui avoit donné de zèle & de fermeté pour ne pas céder aux difficultés. Les tems étoient

LXXXI.

Il gouverne, l'espace de 7 années, l'Eglise de Chiapa, non comme Evêque, mais comme son Administrateur.

fort critiques ; & quelque grandes que fussent la capacité & la réputation de l'Administrateur, il se trouvoit cependant moins autorisé, & par conséquent moins en état qu'un Evêque de procurer tout le bien dont cette Eglise avoit besoin.

LXXXII.

Il reprend la suite de ses Missions : Ce qu'il conseille sur un point important dans le Chapitre de 1587.

L'arrivée du nouveau Prélat rendit Alfonse de Norena à ses freres & à ses missions. Un âge déjà avancé ne l'empêchoit pas de travailler avec le même zèle. Il se trouva au Chapitre de sa Province, assemblé à *Zacapula* l'an 1587. On y reçut des lettres du Roi Catholique Philippe II qui ordonnoient au Religieux de se charger par office de toutes les Eglises qu'ils avoient bâties jusqu'alors, à mesure qu'ils avoient fait des Chrétiens dans les pays. Nous avons remarqué quelquefois, qu'outre les Couvents ou Monasteres bâtis ordinairement dans les Villes ou dans de gros Bourgs, on avoit établi un nombre considérable de petites habitations, qu'on appelloit des Doctrines ou des maisons d'instruction pour la commodité des Indiens plus éloignés des Villes. Les Reli-

gieux de tous les Ordres en avoient de semblables : on y entretenoit un ou deux Missionnaires pour cultiver la religion des nouveaux Chrétiens des environs, les catéchiser & leur administrer les Sacremens. C'étoit de ces mêmes Eglises ou Chapelles que Sa Majesté fouhaitoit que les Religieux se chargeassent pour toujours, comme Curés. Mais on y trouva de l'inconvénient, & on prit le parti de les abandonner, ou de ne continuer à les desservir que jusqu'à ce que les Evêques pussent les faire remplir par quelques Ecclésiastiques, & avec titre.

On attribue particulièrement cette résolution au conseil d'Alfonse de Norena. Il connoissoit l'importance qu'il n'y eût pas un grand nombre de Religieux chargés à titre de Curés, afin que, toujours à la disposition des Supérieurs, ils pussent, selon les besoins, ou être rappelés dans les communautés, ou envoyés dans les lieux qui avoient un besoin plus pressant de leur ministère.

Les différentes occupations du Pere Alfonse lui laisserent encore

LXXXIII:
Dernières
occupations

du S. Mis-
sionnaire : Sa
mort après
46 années de
travail.

le tems de composer quelques ou-
vrages, dont le Pere Echard, après
l'Historien de la province de Chiapa,
fait mention. Le premier est un traité
du Gouvernement spirituel des Fi-
dèles dans les Indes : le second est
un autre traité des Elections cano-
niques selon les decrets du Concile
de Trente : le troisieme est en forme
de collection & de commentaire
de plusieurs cas de conscience qui
avoient été décidés dans un Chapitre
provincial des Freres Prêcheurs,
tenu au couvent de Cuban, dans la
province de Vera-paz, le 23 Janvier
1548.

Ouvrages.

Le pieux & sçavant Auteur mou-
rut le 24 Juillet 1590, après qua-
rante-six années d'un travail non-
interrompu (1).

Echard. to.
2. p. 296.

(1) *Tandem meritis gravis & annis terras
reliquit anno 1590. De eo legendus Antonius
de Remesal Hist. Prov. de Chiapa, p. 660
& 697, ubi longe plura, qui & addidit Al-
phonsum scripsisse his titulis :*

*Tractatus super administratione & regimine
spirituali Fidelium in Indiis. Tractatus de
electione Canonica juxta Decreta Concilii
Tridentini, &c. &c.*

La

La même province avoit perdu depuis quelques années plusieurs autres bons Ministres de la parole , parmi lesquels on ne doit pas oublier le Pere François de Quesade. Il étoit , ainsi que le Pere Alfonse de Norena , du nombre des quarante-quatre que Barthelemi de Las-Cafas conduisit heureusement à l'Isle Espagnole avant la fin de 1544. Il se trouva encore un des douze qui s'étoient depuis embarqués au Port de Campeche pour se rendre dans la province de Chiapa. On a dit ailleurs que le Vaisseau battu par une furieuse tempête s'étoit entr'ouvert , & qu'un grand nombre de Passagers avoient été submergés avec neuf Religieux , trois seulement ayant eu le bonheur de se sauver avec peu de Matelots. Le Pere François de Quesade fut l'un de ces trois Missionnaires que la providence délivra d'un si grand péril. Les uns furent jettés sur une côte , les autres sur une autre. On peut juger dans quel état ils se trouverent tous , après avoir été long-tems battus par les coups de vent , par la furie des va-

LXXXIV.
François de
Quesade sau-
vé d'un nau-
frage.

gues, ou par la rencontre de quelques débris du Vaisseau brisé. Il est vrai que ceux qu'il plut à Dieu de sauver du naufrage se servirent de quelques-uns de ces débris comme d'une planche destinée à leur salut.

LXXXV.
Secouru dans
un autre pé-
ril.

Dans l'épuisement où se trouvoit le Pere Quefada, autant par la lassitude & les grands efforts qu'il avoit fait, que par la faim, car il y avoit quatre jours qu'il n'avoit pris aucune sorte de nourriture, il ne put que lever les yeux & les mains au ciel pour bénir le Seigneur, le remercier de la grace qu'il venoit d'en recevoir, & lui demander le secours qu'il ne pouvoit attendre que de la divine bonté. Il se trouvoit auprès de lui un jeune Séculier, mais qui ayant eu le même sort, étoit aussi peu en état que le Pere de faire quelques pas pour chercher du soulagement. Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui, conduisit jusqu'à eux quelques Espagnols qui cotoyoient la mer. Ceux-ci, à la vérité, ne purent leur donner qu'un foible secours; mais en continuant leur route ils aver-

tirent un Cacique Chrétien du voisinage, qui imita le charitable Samaritain.

Après que le Missionnaire eut repris ses forces, l'obéissance l'envoya, avec quatre autres Prêtres & un Frere convers, dans la province de Soconusco, pays fort sujet à de grandes tempêtes & à des pluies qui y sont continuelles depuis Avril jusqu'en Septembre. La proximité de la mer, qui cause ces déluges d'eau & ces tempêtes, procure aussi aux habitans la commodité du trafic avec les autres Nations. Le commerce les rend riches, & les richesses arrogans. Si l'Evangile leur avoit été déjà annoncé, il s'y en trouvoit bien peu qui eussent profité de la divine lumiere. Le travail des nouveaux Missionnaires ne pouvoit donc être que très-pénible, soit par le caractère des Naturels du pays, soit par la difficulté d'aller d'un lieu à un autre par des chemins, ou inondés, ou rompus par les torrens, & toujours remplis de marais. Mais que ne fait-on pas lorsque le cœur est rempli de charité & d'un véri-

LXXXVI.
Difficile Mission dans la Province de Soconusco.

table zèle du salut des ames ? On ne peut sans doute attribuer qu'à cette force céleste, dont le Saint-Esprit est le principe, ce que nous lisons d'étonnant dans la vie & les travaux immenses de ces hommes apostoliques. Rien de plus pauvre que leur nourriture, & souvent même ils en manquoient. Le travail ne pouvoit être plus rude, ni quelquefois plus ingrat, & il ne finissoit point. Tantôt brûlés par les ardeurs du soleil, tantôt percés par la pluie, les Missionnaires ne trouvoient pas toujours où se mettre à couvert des injures de l'air, ni où prendre le repos de la nuit. Mais ce qui étoit bien capable de les consoler & de les soutenir parmi tant de fatigues, c'étoit de voir quelquefois que le Seigneur les faisoit servir à sa gloire & au salut de ceux qui écoutoient la divine parole.

LXXXVII.

Légereté
& hypocrisie
de quelques
Peuples Bar-
bares mal
convertis ;
nouveau su-
jet de décou-

Mais, il faut l'avouer, tous les peuples de l'Amérique ne montrèrent pas toujours la même docilité à écouter les instructions, ni la même constance à remplir les saints engagements qu'ils avoient contrac-

tés en demandant & en recevant le baptême. L'hypocrisie des uns & la légereté de quelques autres étoient souvent, pour les Ministres de Jesus-Christ, le sujet le plus sensible de leur affliction, & quelquefois une tentation de découragement. François de Quésade ne se défia pas assez de ce dernier piège de l'ennemi.

» Hélas ! se disoit-il à lui-même, LXXXVIII.
 » je me consume ici dans un travail Tristes réflexions de
 » inutile : toujours environné de pé- François de
 » rils, & accablé de fatigue, je les Quésade.
 » avois prévus, & je me soutenois
 » par l'espérance que mes sueurs
 » pourroient servir à la conversion
 » des Infidèles. Quel profit en ont
 » tiré jusqu'ici ces Sauvages d'un
 » cœur incirconcis, qui ferment
 » toujours les yeux à la lumière, &
 » bouchent les oreilles à la parole de
 » Dieu ? Ceux qui ont paru l'écouter,
 » ceux mêmes qui, depuis huit ans
 » que je les prêche, ont persévéré
 » à demander d'être baptisés, vi-
 » vent-ils en Chrétiens ? N'est-il pas
 » plus sûr pour moi de retourner en
 » Espagne, & de me renfermer dans
 » mon couvent pour ne m'y occu-

» per désormais que de mon salut ;
 » vivre dans la priere & la retraite ,
 » & mourir en paix ?

LXXXIX.
 Il demande ,
 & il obtient
 son retour
 en Espagne ;
 mais le cri de
 la conscience
 & de nou-
 veaux périls
 sur mer le
 rappellent à
 lui-même.

Frappé de ces réflexions , Fran-
 çois Quesade demanda aux Supé-
 rieurs & obtint enfin la permission
 de repasser les mers. Mais ce Jonas ,
 sans prétendre fuir de devant la face
 du Seigneur , agissoit en effet contre
 la divine volonté qu'il n'avoit point
 consultée. Il la connut enfin , moins
 peut-être par la tempête qui faillit
 à engloutir le Vaisseau , & par les
 dangers continuels qu'il éprouva
 jusqu'au Port de Seville , que par les
 nouvelles lumieres que Dieu lui
 communiqua , & par de plus sages
 réflexions qu'il fit sur ses démarches.
 Si , durant la violence de l'orage , il
 n'avoit pas dit comme le Prophète
 fugitif : *prenez-moi & me jetez dans
 la mer , & elle s'appaisera* : une voix
 intérieure ne lui faisoit pas moins
 entendre qu'il étoit coupable pour
 avoir regardé en arriere , & que la
 tempête qui les menaçoit tous éga-
 lement étoit le juste châtement de sa
 faute.

XC.
 Il trouve au

Il la pleura amerement , cette

faute, & il eut le courage de la réparer. Le Pere Dominique de Ascona, suivi de plusieurs fervens Religieux, se trouvoit alors à Seville, prêt à se rendre à Cadix, où il devoit s'embarquer avec ses compagnons pour les missions de l'Amérique. Quesada regarda cette rencontre comme un moyen que la providence lui présentoit pour l'inviter à reprendre le travail dont elle l'avoit chargé. Sans différer davantage, & sans se donner le loisir ni de se reposer, ni de revoir ses parens & ses amis, il se joint sur le champ au Pere de Ascona, retourne dans les Indes, & reprend les fonctions de sa mission, résolu de consacrer ses forces & le reste de ses jours à l'œuvre du Seigneur dans quelque lieu qu'il plût aux Supérieurs de l'envoyer, ou de le retenir.

Antoine Remezal met ce retour en l'année 1558 : mais sans nous apprendre ni le détail de ses travaux, ni l'année de sa mort, il se contente de nous dire que le serviteur de Dieu parut toujours depuis un ouvrier in-

Port de Seville un Vaifseau & plusieurs Religieux prêts à s'embarquer pour l'Amérique, il se joint à eux, & va reprendre son travail.

XCI.

Perfévéranee glorieuse, utile aux Indiens & à leurs Missionnaires.

fatigable; que son ministère fut d'une grande utilité pour l'instruction des Infidèles & la consolation des nouveaux Chrétiens, & qu'enfin, par ses exemples autant que par ses paroles, il contribuoit puissamment à relever le courage de ceux de ses freres qu'il connoissoit susceptibles de la même tentation qui l'avoit fait succomber. » Dieu qui nous charge
 » du travail, leur disoit-il, ne nous
 » rend pas responsables du succès:
 » c'est à nous, avec sa grace, à
 » planter & arroser; il donnera lui-
 » même l'accroissement quand & de
 » la maniere qu'il lui plaira: il est le
 » maître. Lorsque nous aurons ac-
 » compli tout ce qui nous est com-
 » mandé, nous dirons encore: nous
 » sommes des serviteurs inutiles;
 » nous avons fait ce que nous étions
 » obligés de faire.

XCII.

Conduite de
 la Providence,
 dans ce
 qu'on appelle
 de bons ou de
 mauvais suc-
 cès.

Sages maximes, & qui devroient être toujours présentes aux Ministres de l'Évangile: elles pourroient leur être également utiles dans les bons & dans les mauvais succès; dans les bons, contre le poison de l'orgueil, & dans les mauvais, contre la ten-

tation de découragement. Ce fut aussi dans la pratique désormais constante de ces mêmes maximes que le fervent Missionnaire coula ses dernières années. On doit avoir déjà remarqué que, tant dans la conduite des nouveaux Chrétiens que dans celle de leurs peres spirituels, la sage providence a permis quelquefois où ordonné bien des choses qui ne servoient pas moins à faire craindre la profondeur de ses jugemens, qu'admirer le trésor de ses miséricordes.

Antoine Remezal nous apprend que le couvent de Guatimala perdit, dans le cours de la même année, quatre autres Religieux qui laisserent la même odeur de sainteté, sçavoir, le Pere Ignace de Saint Paulin, le Pere Jean de Sumaniego, le Pere Etienne Parcerro & le Pere François de Marieto. Nous en faisons mention, parce qu'ils avoient tous travaillé dans la vigne du Seigneur pour la propagation & l'accroissement de la foi dans l'Amérique. La vertu dominante du premier étoit une charité si tendre, si compatissante pour les pauvres & les affligés, qu'on n'a

XCIII.
Autres SS.
Missionnaires, &c.

pas craint de dire qu'à l'imitation de Saint Dominique, il se feroit volontiers vendu & rendu esclave pour les soulager. Le second possédoit avec tant de perfection la langue Mexicaine, qu'après en avoir fait un grand usage pour l'instruction des Indiens, il en composa une méthode qui a été & qui est encore très-utile aux nouveaux Missionnaires arrivés dans la Nouvelle-Espagne.

XCIV. Jean de Saint-Etienne mérite d'être particulièrement connu, tant par la sainteté de sa vie que par le fruit de son ministère dans les Indes.

Jean de S.
Etienne. Ses
beaux com-
mencemens.

Jean de Saint-Etienne, Profès du couvent de ce nom à Salamanque, exerça long-tems le divin ministère dans la Nouvelle-Espagne avec cette réputation de vertu & ce parfait détachement dont il avoit donné de belles preuves dès son entrée en religion. On rapporte que peu de jours après sa profession, son pere lui envoya pour plus de mille ducats de livres fort proprement reliés. Ce bon Gentilhomme, aussi généreux que riche, ne doutoit pas qu'on ne laissât à son fils l'usage de cette es-

pece de bibliotheque. Mais le Novice mieux instruit de ses engagements, se contenta d'avoir eu le plaisir de la voir & de la présenter au Supérieur. Que pensez-vous faire de tous ces livres, lui demanda celui-ci ? Mon pere, répondit le jeune Profès, je n'ai plus de volonté : j'en ai fait un sacrifice à Dieu. C'est à vous à disposer de ce qui appartient à la Religion. Ces livres, dont la plupart me seroient à present assez inutiles, ne trouveront-ils pas une place dans la bibliotheque commune ?

La méditation & les saints exercices perfectionnerent toujours cette vertu naissante : le caractère de ce modeste Religieux étoit la douceur, & l'humilité sa vertu favorite. Doué d'un bel esprit, & naturellement éloquent, il ne se fit jamais un mérite de briller parmi ses compagnons d'étude, & on ne connut bien ses talens que quand il commença à paroître dans les chaires d'Espagne.

Les fruits de ses prédications furent encore plus grands dans les missions de l'Amérique. Il arriva

XCIV.
Son caractère d'esprit & de cœur.

XCVI.
Fruits de ses prédications dans la Province de Carolina.

dans le Mexique vers le milieu du seizième siècle, & d'abord il fut envoyé en la compagnie de quelques autres Missionnaires, vers la côte de la mer du sud, dans une province appelée *Zacatula*, comprise dans le gouvernement de Mechoacan. Il apprit la langue du pays avec une diligence & une facilité qui parurent l'effet de la grace de la vocation plutôt que celui de l'application & de la mémoire. Sa douceur naturelle servit encore à lui concilier l'affection des Indiens : il en appella un grand nombre à la foi, brûla quantité de leurs Idoles ; & par ses manières engageantes, autant que par son zèle, il contribua peut-être plus qu'un autre à les retirer de cette vie errante, dans laquelle ils avoient été nourris, pour les réunir dans des peuplades qui facilitoient les moyens de les civiliser & de les instruire.

XCVII.

Il appelle son Paradis une Mission, que bien d'autres regardoient comme l'écueil

Quoique les habitans de ce pays, particulièrement ceux des montagnes, ne fussent pas des plus traitables, il se faisoit tout à tous, supportant patiemment leur grossièreté

& leurs humeurs ; il se comportoit de la patience envers eux avec une charité si prévenante, que plutôt ou plus tard il les réduisoit enfin tous à ce qu'il pouvoit en exiger pour les mettre en état de recevoir dignement le baptême. Ses soins à instruire & cultiver les nouveaux Chrétiens, à régler leurs mœurs & leur inspirer des sentimens de reconnoissance envers la divine bonté, n'étoient pas moindres que ses travaux pour la conversion des Infidèles encore attachés au culte des Idoles. Cependant, quelque long, quelque pénible que fût le travail, il n'en paroissoit jamais rebuté. Une mission que quelques-uns appelloient l'écueil de la patience des Missionnaires, Jean de Saint-Etienne avoit coutume de l'appeller son paradis.

Si l'obéissance ne l'avoit obligé de prendre le gouvernement de quelques couvens, & ensuite la charge de Vicaire Général de la province de Saint-Vincent, il n'auroit jamais demandé de changer de station. Mais comme il se conduisoit toujours par le même esprit, qui

XCVIII.

Continuation de son Apostolat dans le gouvernement de Guatimala: Mort précieuse.

étoit celui de Jesus-Christ, ce qu'il avoit fait dans le pays de *Zacatula*, il continua de le faire dans celui de la *Vera-Paz* & dans la vaste province de *Guatemala*. Sa mort, arrivée le 24 Juillet 1590, parut si sainte, qu'il n'y eut aucun des Assistans qui ne dit : *je voudrois mourir de même.*

XCIX.
Sollicitude
des premiers
Pasteurs qui
s'étend à
tout.

Si le zèle des saints Missionnaires produisoit des fruits excellens dans l'Eglise de l'Amérique, ils étoient eux-mêmes soutenus & encouragés dans leurs travaux par l'exemple des premiers Pasteurs, toujours appliqués à affermir & à étendre la Religion de Jesus-Christ dans ces vastes provinces. Leur sollicitude pastorale embrassoit tout, la conversion des pécheurs & celle des Idolâtres, qu'il falloit appeller à la foi, l'instruction assidue des Néophites ou des nouveaux convertis qu'on devoit prémunir contre le scandale, le soulagement des pauvres, la défense des Indiens fidèles ou infidèles, l'ordre & le maintien de la discipline ecclésiastique, la vigilance enfin sur tout le troupeau, c'est-à-dire, sur les peuples & sur leurs conducteurs.

Tels étoient les soins attentifs de tous, ou de presque tous les Evêques qui remplissoient alors les Sieges de la Nouvelle-Espagne. Nous avons eu occasion d'en faire connoître quelques-uns. Tel étoit en particulier Don François-Jean de Medina, Religieux de Saint Augustin, & dans ce tems ci, Evêque de Mechoacan. Il étoit né à Segovie dans la Vieille-Castille, vers l'an 1530. Son pere, Don Antoine Ruiz de Medina, & sa mere, Dona Catherine de Vega, ne négligerent pas de cultiver les semences de vertu qui, dès son enfance, le faisoient aimer & estimer de tous ceux qui le fréquentoient. On ne sçait point quel fut le motif ou l'occasion qui le fit passer à la Nouvelle-Espagne dans sa premiere jeunesse: mais quelles que pussent être en cela les vûes de ses parens, il parut bientôt que celles de la providence étoient toutes en faveur de cet enfant de bénédiction, & pour le salut de plusieurs Indiens qu'il fit entrer dans le bercail du bon Pasteur.

C.
D. Jean de Medina, Religieux de S. Augustin, Evêque de Mechoacan.

Th. Eccl. p.
115.

Selon Gilles Gonzalez, dans son

Cl.
Ses admira-

bles progrès
dans la vertu
& dans les
sciences.

Théâtre Ecclésiastique des Indes ;
Jean de Medina reçut l'habit de Religieux à Mexique, dans le couvent de Saint Augustin, l'an 1542, par conséquent dans sa douzième ou treizième année. C'étoit avant le Decret du Concile de Trente, qui a si sagement réglé le tems de la profession Religieuse. Le jeune Novice profitoit cependant de tous les moyens que la grace lui présentoit pour se remplir le premier de la connoissance & de l'amour de toutes les grandes vérités qu'il devoit annoncer & faire respecter, autant par la sainteté de l'exemple que par la force de ses discours. Ami du silence, de la priere & de l'étude, il n'interrompoit gueres la lecture des divines écritures ou celle des Saints Peres que pour apprendre les langues du pays : celles des Mexicains & des Otomites lui devinrent familières ; & dans ces différentes sortes d'études il fit de si rapides progrès, que, selon l'expression de son Historien, Jean de Medina se fit en peu de tems la réputation d'un sçavant Théologien, d'un Prédicateur élo-

quent, & l'un des plus célèbres Ministres de l'Evangile qu'il y eût alors dans le nouveau monde (1).

Ses vertus ne devoient point faire tort à ses talens. Cependant on lui fit interrompre plus d'une fois le cours de ses missions, & on fit violence à sa modestie pour le forcer de prendre le gouvernement de ses freres, tantôt dans la conduite de quelques Communautés particulières, & tantôt dans celles de toute la province. Humble & modeste, sans être opiniâtre, le serviteur de Dieu employoit les larmes & les prieres pour être dispensé d'accepter des places qu'il ne se croyoit point en état de remplir à l'avantage de la Religion. Il fit plus: dans le Chapitre de sa province, assemblé dans le couvent d'*Atotonilco*, l'an 1566, quand il vit que tous les vocaux se réunissoient pour le mettre

CII.
Il est forcé de prendre le gouvernement de ses freres: Exemple unique de la plus profonde humilité.

(1) *Fue fray Juan de Medina gran Teologo, y uno de los mayores Ministros que tuno el Evangelio en aquel orbe. Aprendio, para enseñar à los Indios los caminos de la Fé Católica, la lengua Mexicana, y Otomita, y en ellas predicava con eloquentia, y provecho.* Th. Eccl. p^a 115.

à leur tête, il demanda qu'on suspendît l'élection, & qu'on lui fît la grace de l'écouter un moment. Après avoir marqué son étonnement & sa douleur de ce que dans une assemblée composée de tant de personnages distingués par la piété, la doctrine, la prudence & l'esprit de gouvernement, on pensoit à un foible sujet, non-seulement dépourvû de toutes ces qualités, mais noté encore, & chargé de tous les défauts contraires. Comme ces paroles ne faisoient pas encore toute l'impression qu'il souhaitoit, il tira de sa poche & lut tout haut une longue liste de ses défauts personnels. La conclusion étoit qu'un homme connu pour n'avoir aucune des bonnes qualités requises dans un Supérieur, & chargé au contraire de toutes sortes de vices & de miseres, ne sçauroit être élu canoniquement pour gouverner toute une province.

CIII.

Malgré toutes ses humiliations, il est élu unanimement Provincial.

Mais sur cet article le serviteur de Dieu étoit mieux connu de ses freres qu'il ne se connoissoit lui-même. La confession générale qu'il venoit de faire publiquement, put bien en at-

tendrir quelques-uns qui paroissent foient pencher à lui accorder ce qu'il desiroit avec tant d'ardeur ; mais le grand nombre persistant toujours dans le même sentiment, l'élection fut faite à l'unanimité. Cet homme modeste avoit fait, pour n'être point porté à une place d'honneur, beaucoup plus que ne font les plus ambitieux pour se la procurer ; & après ces humiliations volontaires, il en essuya une beaucoup plus sensible, ce fut de se voir déclaré Provincial par les suffrages de tous, & avec les applaudissemens de tous (1).

On ne peut douter que leur intention ne fût droite, & celle du Supérieur ne l'étoit pas moins. Cependant on crut trouver en lui un autre homme. Doux & affable de son caractère, il se montroit d'une fermeté inflexible lorsque le zèle de la Reli-

CIV.
Rigidité de
sa conduite
pour le bon
ordre.

(1) *Sacò à luz, para casar la eleccion, Th. Eccl. p. una lista muy larga de defectos personales, que no se compadecian con lo que pedia el Gobierno, y esto con tan grande afecto, como lo dixera un ambicioso, codicioso de llegar al puesto. No bastò, y la eleccion se hizo en el el año 1566. con aplauso de todos.* 116.

gion le demandoit. Sans respect humain , & sans acception de personnes , il proscrivoit tous les abus , & ne laissoit point de faute sans correction : il rappelloit tout à la regle qu'il avoit coutume d'appeller la loi des mortels & des immortels , à laquelle tout devoit céder. Ce fut sur ce plan que Jean de Medina gouverna toute sa province , ses différentes communautés & tous les particuliers. (1).

CV.
Envers que!
ques particu-
liers.

Lorsqu'il trouvoit des sujets peu affectionnés à la régularité (& il est difficile qu'il ne s'en trouve par tout) il les avertissoit ou les corrigeoit sans bruit. Si la correction n'avoit pas son effet , il attendoit patiemment son tems pour faire le reste. L'histoire en rapporte un exemple qui mérite d'être remarqué. Lezélé

Ibid.

(1) *Fue tenido en el Gobierno por regido , siendo , como era , de còdicion afable , y blando , mas el Oficio , y la ley cuyo Ministro era , le mudavan la condicion , por lo que se debe à la reverencia , y santidad de la ley , que es Rey de lo immortal , y mortal , assi la definió un gran santo , lex mortalium , & immortalium , &c.*

Provincial voyant quelques Religieux qui s'écartoient de l'esprit primitif de leur Institut, il leur fit sçavoir de se rendre tel jour au Couvent de *Calvacan*; ils s'y rendirent exactement; le Supérieur les reçut avec bonté, leur fit compter quelque argent pour un voyage, & leur dit: Il y a ici un Vaisseau qui va mettre à la voile pour l'Espagne, je vous ordonne de vous embarquer. Cet ordre fut si ponctuellement exécuté, que les Religieux de la même Province n'apprirent l'embarquement de ceux-ci que lorsqu'ils étoient déjà arrivés dans la Castille (1).

Il se trouvoit aussi des Couvens qui avoient été bâtis dans des lieux mal sains, enforte que pour rétablir les malades & soulager les convalescens, on étoit dans la nécessité

CVI.

Ayant abandonné quelques Maisons, & mis de bons Supérieurs dans les autres, toute la Province se trouve reformée.

(1) *Má dolos llamar à cada uno de porfi, y que para tal dia estuvieffen en el convento de Calvacan. Llegaron, recibio los con amor, y muestras de caridad, dio les dineros, y mádo que se embarcassen: y assi lo hizieron, y quando preguntaron por ellos, supieron que estavan en España.*

Th. Eccl. p^e 116.

de se relâcher beaucoup de la rigueur de la règle. Le sage Supérieur craignit les suites d'une condescendance devenue indispensable; il fit donc abattre ou abandonner ces Maisons, & choisit de bons Supérieurs pour celles qu'on vouloit conserver; tout cela fut projeté & mis en exécution avec tant de concert, que la Province parut depuis un Paradis Terrestre. Ce sont les expressions d'un Auteur (1). On connoît là la sagesse du gouvernement, & tous les talens d'un homme conduit par l'esprit de Dieu.

CVII.
Travaux Apostoliques :
Zèle & succès.

Rendu enfin à lui-même, le Pere Jean de Medina profitoit de cette heureuse liberté pour courir ou voler par-tout où l'intérêt de la religion & le salut des ames le demandoient. Il aimoit tendrement les Indiens; mais l'aveuglement de ceux qui sacrifioient toujours aux Idoles, ne déchiroit pas moins ses entrailles, que l'état d'oppression où il voyoit

Ibid.

(1) *Puso priores en otros, y tal concierto en la Provincia, que parecia un Paraiso en la tierra.*

encore gémir ceux qui appartenoient déjà à l'Eglise par le Baptême. Résolu de tout entreprendre, jusqu'à donner sa vie même, s'il étoit nécessaire, pour la conversion des uns, & la défense ou la consolation des autres, il passoit les jours entiers dans le plus rude travail, & les nuits dans la prière ou dans des pratiques de pénitence, pour attirer les bénédictions du Ciel sur lui-même & sur ceux qu'il vouloit gagner à Jesus-Christ.

Cependant le Roi Catholique, instruit de son mérite, le proposa au Pape Pie V pour le Siege de Mechoacan; & Sa Sainteté fit expédier aussitôt les Bulles. L'intention du Pontife & du Souverain n'étoit pas de borner son zèle, qu'ils ne pouvoient qu'estimer, mais de le rendre plus efficace, en le revêtant d'autorité. Cette nouvelle, qui arriva à Mexique vers le commencement de l'année 1573, fut comme un coup de foudre pour l'humble Missionnaire; & il fut accablé d'un second, lorsque ses Supérieurs lui ordonnerent de se soumettre à la

CVIII.

Jean de Medina est nommé à un Evêché;

volonté de Sa Majesté. Nous omettons ici volontiers tout ce que la crainte du Seigneur & une ingénieuse humilité lui firent tenter, pour écarter le redoutable fardeau. On n'écouta ni ses excuses, ni ses prières; & à toutes ses raisons on opposa la maxime des Saints Peres, qu'il faut sévèrement éloigner des Dignités Ecclésiastiques ceux qui osent les rechercher, & soumettre à les accepter ceux qui les refusent*.

CIX.
Et consacré
à Mexico
malgré ses
excuses.

Obligé de plier, l'Evêque de Mechoacan fut sacré à Mexico par son Métropolitain Don Pedro de Moya, assisté de Don Antoine de Moralès, Evêque d'Angelopolis, & d'un Chanoine honoré d'une dignité dans le Chapitre de la Cathédrale. Il est bon de remarquer que cet usage étoit autorisé par le Saint Siege pour les Consécrationes qui se faisoient dans l'Amérique, où il n'étoit pas toujours facile d'assembler trois Evêques.

CX:
Il signale son
entrée dans
le Diocèse.

Là première attention de notre

Th. Eccl. p.
117.

* Virtutibus pollens, coactus ad regimen veniat,
Virtutibus vacuus, nec coactus accedat.

Prélat,

Prélat, en entrant dans son Eglise, fut d'ordonner qu'il fût fait un rôle exact de tous les pauvres qui se trouvoient dans la Ville ou dans l'étendue du Diocèse de Mechoacan, & qu'on leur fit sçavoir que tous les biens & tous les revenus de l'Evêque étoient à eux, & à leur usage dans le besoin (1).

Après la Messe de la Sainte Vierge, qu'il chantoit tous les Samedis, il visitoit l'Hôpital, consolait ou instruisoit familièrement chaque malade en particulier, & ne se retiroit point sans laisser à chacun quelque aumône secrète. Pendant le cours de ses visites Pastorales dans les différens quartiers de son Diocèse, ses libéralités étoient beaucoup plus multipliées; dans tous les lieux habités où il passoit, il laissoit quelques traces de sa charité; & pour avoir toujours de quoi donner, il s'étoit réduit à ne pas faire

CXI.

Pour pouvoir multiplier ses charités, il se prive lui-même d'une partie du nécessaire.

(1) *En entrando en su obispado mandò que se hiziesse un Padrò de todos los pobres de su ciudad, y obispado, notificandoles, que su hazienda era para ellos.* Th. Eccl. ps 11.

plus de dépense pour lui-même, que ce qui peut être étroitement nécessaire à un Frere renfermé dans sa petite cellule. Il ne voulut jamais avoir ni meubles, ni voitures, ni cour, ni écurie, croyant qu'il étoit indigne d'un Evêque de nourrir des chiens ou des chevaux, tandis qu'il y a des pauvres dans son Diocèse (1).

CXII.
Tendresse
envers les In-
diens : Zèle
& adresse
pour la re-
conciliation
des ennemis.

Jamais la porte de sa maison ne fut fermée à un Indien ; jamais il ne fit attendre une audience à des malheureux qui venoient chercher, auprès de leur pere commun, le conseil ou le secours dont ils avoient besoin. Il les recevoit, & traitoit tous les naturels du pays avec une affabilité qui leur ouvroit le cœur & leur faisoit oublier leurs peines, ou les engageoit du moins à les sanctifier par la patience & la soumission à la volonté de Dieu. Une de ses attentions, & le plus grand peut-être de ses talens, étoit de reconci-

Th. Eccl. p.
119.

(1) *No tenia mulas, ni coches, ni alajas impertinentes; por que no se gastasse en la bestia, lo que era proprio de el pobre.*

lier les ennemis, de terminer leurs différends, & de faire cesser les disputes. Si ceux qui entretenoient les discordes, ou qui y avoient quelque part, ne s'adrescoient point à leur Evêque, il alloit lui-même les chercher, & ne rentroit point chez lui qu'il n'eût mis fin à leurs querelles (1).

Plus le saint Evêque étoit détaché de tout propre intérêt, plus on le trouvoit ferme à défendre les droits de son Eglise, & à ne pas souffrir qu'on la chargeât au-delà de ce qui étoit porté dans les titres de sa fondation, ou par la loi du Prince. Si un Vice-Roi ou un Gouverneur différoit d'écouter ses justes plaintes, il les portoit au Tribunal du Souverain, où elles étoient toujours favorablement reçues, par la connoissance qu'on avoit de la sainteté du Prélat. Pour la même raison, Sa Majesté Catholique aimoit à lui

CXIII.

Fermeté dans
la défense des
droits de son
Eglise.

(1) *En hazer pazes, y componer diferencias fue unico. En sabiendo que avia algo desto, iba à buscar las partes, y hasta que quedavan concordés, no se bolvia à su palacio.*

Ibid.

renvoyer les affaires difficiles , qui ne pouvoient être bien éclaircies ni terminées que sur les lieux ; celles particulièrement qui demandoient autant d'intégrité que de lumière dans le Juge.

EXIV.

Sévère correction faite à un Ecclésiastique trop richement vêtu.

Dans le Concile de Mexique, en 1585, l'Evêque de Mechoacan avoit eu beaucoup de part au Decret qui y fut porté contre le luxe des Ecclésiastiques, & il le fit exécuter en rigueur dans son propre Diocèse. Sa seule réputation de sévérité retint chacun dans le devoir ; un seul, qui étoit chargé du soin des Ecoles & qui étoit fort riche, crut que le Decret ne le regardoit pas, parce qu'il n'étoit point dans les Ordres, quoiqu'il portât l'habit Ecclésiastique. S'étant un jour présenté à l'Evêque avec ses plus beaux habits, il en fut si mal accueilli, qu'il se retira couvert de confusion, & d'un simple drap que le Prélat lui avoit mis sur le corps en lui ôtant de ses mains la foye.

Nous avons déjà remarqué que l'Evêque d'Angelopolis, Diegue Romano, avoit fait, dans un cas sem-

blable, une correction peut-être plus épiscopale, & non moins efficace, à un Bénéficiaire qui édifia depuis par sa modestie, autant qu'il avoit scandalisé par un luxe outré.

Nous lisons encore dans la vie de l'Evêque de Mechoacan, deux traits qui le caractérisent. Un Archidiacre de son Eglise avoit donné dans le chœur un soufflet à un Prébendier. L'Evêque le condamna d'abord à être chassé de la salle du Chapitre, & conduit nud jusqu'à la ceinture autour du chœur, où il seroit fustigé. Ce ne fut qu'aux vives instances d'une foule de supplians que le Prélat crut devoir adoucir la Sentence, en changeant la peine du fouet en un exil perpétuel. L'Archidiacre se rendit donc en Castille, se jeta aux pieds de Philippe II, confessant humblement sa faute, & ne put rien obtenir; Sa Majesté lui ayant ordonné de demeurer en silence dans l'état que son Evêque lui avoit prescrit.

Un autre Chanoine, moins violent que l'Archidiacre, ne fatiguoit pas moins le Chapitre & ses Supé-

CXV.

Faute, & punition d'un Archidiacre.

CXVI.

Un Chanoine, ami des procès, profite de son exil pour son amendement.

rieurs , par son talent de faire de toutes choses une matiere de procès. Notre Evêque ne lui en fit pas un pour remettre la paix dans son Chapitre. Comme il avoit fait embarquer autrefois quelques-uns de ses Religieux, avec la même facilité il fit passer le Chanoine en Espagne. Celui-ci sçut faire de sages réflexions; sans se plaindre que de lui-même, il travailla à corriger son humeur; & lorsqu'il eut appris la mort de l'Evêque de Mechoacan, il se hâta d'aller reprendre sa place, avec une ferme résolution de conserver désormais la paix & l'union avec tout le monde (1).

CXVII.
Mort du saint
Evêque.

Beaucoup moins chargé d'années que de mérites, le pieux Evêque de Mechoacan mourut au milieu de

Th. Eccl. p.
118.

(1) *Un Canonigo, que era muy amigo de competencias, y avia dado en que entender à otros obispos; y para escusar este daño, ó escandalo, le embarcó como à sus frayles, y le embió à España: Esto fue de bueno à bueno. El Canonigo perseveró en este Reyno, hasta que tuvo noticia de la muerte del obispo; y bolvio con proposito firme de ser sossegado, y pacifico.*

son troupeau, en grande opinion de sainteté, l'an 1588. Son caractère de fermeté, & de sévérité même, ne put empêcher qu'il ne fût sincèrement regretté, comme un Pasteur rempli de l'esprit de Jesus-Christ, comme un pere tendre, plein de compassion pour les pauvres & les affligés; sa charité avoit paru inépuisable envers les Indiens, aussi en avoit-il appelé un grand nombre à la foi, & leur avoit appris, à mettre à profit, par la patience chrétienne, les mauvais traitemens dont il ne pouvoit pas toujours les délivrer.

L'Histoire abrégée de Jean de Ecija, appelé communément Dominique de l'Annonciation, en nous faisant admirer l'opération de la grace dans les pénibles travaux d'un Ministre aussi saint qu'infatigable, nous mettra dans l'occasion de parler de plusieurs événemens, qui doivent être remarqués dans l'Histoire de l'Amérique Chrétienne.

Jean de Ecija naquit l'an 1510, dans un lieu nommé *Fuente d'Ovejuva*; c'est le nom que l'on donne aux ruines

CXVIII.

Naissance de
Jean de Eci-
ja.

de l'ancienne Mellaria , Ville de l'Espagne Betique dans l'Andalousie, à quatorze lieues de la ville de Cordoue. Son pere, Don Ferdinand de Ecija, & sa mere l'éleverent avec soin dans la crainte de Dieu, dont ils faisoient profession; avec une médiocre fortune, ils avoient une nombreuse famille, six garçons & trois filles. Jean de Ecija n'étoit que le second ou le troisiéme de ses freres; mais il fut celui sur lequel le Ciel répandit ses plus abondantes bénédictions. Dans sa tendre enfance il perdit son pere; mais les attentions de sa pieuse mere ne lui manquerent point au besoin; la grace sembloit prendre plaisir à perfectionner toujours son beau naturel, & graver dans ce jeune cœur les leçons de vertu que lui donnoient ses Maîtres.

CXIX.

Il veut se consacrer à Dieu dès son enfance : Il est envoyé dans les Indes Occidentales avec un de ses freres, qui s'enrichit & se dérange.

A peine avoit-il atteint sa treiziéme année, que le desir d'être uniquement à Dieu, le porta à demander l'habit de saint François; mais le Gardien le voyant si jeune & trop délicat pour porter sitôt les austérités de la regle, lui conseilla

d'attendre encore quelques années. Le jeune homme se retira mortifié, mais résolu de profiter de tout pour mériter la grace qu'il avoit commencé de solliciter. Peu de tems après, ses parens jugerent à propos de le donner pour compagnon à son frere aîné, nommé Fernand-Alphonse, qu'on envoyoit aux Indes Occidentales. Celui-ci ayant obtenu la charge de Secrétaire du Grand Auditeur de Mexique, fit bien du chemin en peu de tems; mais en accumulant les richesses, il oublia Dieu; sa maison devint une académie de jeu & de dissolution; & Dieu permit qu'en perdant son bien, il perdît sa charge, son crédit, & qu'il se trouvât réduit à une extrême misere.

Les débauches de Fernand n'avoient point corrompu les mœurs de son cadet, qui n'y avoit jamais pris part. Sa disgrâce ne le déconcerta pas; la Providence s'en servit pour lui faire reprendre son premier dessein, de fuir la contagion du monde; il demanda & il obtint l'habit de saint Dominique

CXX.

Le dérangement de Fernand réveille la ferveur de son cadet, qui prend l'habit de Religieux.

dans le Couvent de Mexique, où il fit sa profession solennelle l'an 1531, dans sa vingt-unième année, & dans la première ferveur de cette Communauté naissante. La vie pénitente & apostolique des illustres Fondateurs de la Province, dont le Couvent de Mexico étoit le chef, fut le premier modèle, que le jeune Novice, appelé Dominique de l'Annonciation dans sa profession, se proposa d'imiter. Il suivit de près les plus parfaits; & il a laissé à son tour de grands exemples à ceux qui sont venus après lui.

CXXI.

Sérieuse application à tous les devoirs de son état.

Egalement appliqué à tous les exercices qui servoient à le sanctifier, & à ceux qui pouvoient le mettre en état de contribuer à la sanctification des autres, il faisoit succéder l'oraison au travail, ou plutôt il prioit en tout tems, & tout étoit mis à profit. L'étude des Langues du Pays étoit une de ses occupations. On peut connoître le progrès qu'il y fit par le Catéchisme, & un autre tome de morale qu'il composa en Langue Mexicaine, & qu'on imprima à Mexique dès l'an 1545.

Il ne faut point oublier, que la premiere de ses conquêtes spirituelles fut son propre frere Fernand. Il avoit commencé à trembler pour son salut dès qu'il l'avoit vu riche, & dans un poste qui lui facilitoit les moyens d'accumuler toujours les richesses; sa pieuse inquiétude ne pouvoit qu'augmenter à mesure qu'il le voyoit livré de plus en plus au jeu, à la table, à tous les plaisirs, & à toutes ses passions: car il vouloit les satisfaire toutes. Que ne fit pas le Serviteur de Dieu pour toucher cet homme mondain & le gagner à Jesus-Christ? Combien de fois ne lui rappella-t-il pas, par ses larmes encore plus que par ses paroles, l'éducation sainte que des parens chrétiens leur avoient donnée à l'un & à l'autre? Ne déshonorez pas, lui disoit-il, une famille qui se glorifie de n'avoir en partage que l'honneur & la religion. N'oubliez point la promesse que vous avez faite à un pere mourant, & ne précipitez pas les jours d'une veuve, d'une tendre mere, qui ne sçauroit survivre à la nouvelle, que vous vous

CXXII.

Ce qu'il fait pour rappeler son frere à Dieu & à lui-même.

couvrez d'infamie devant les hommes, en vous perdant devant Dieu.

C'est ainsi que parloit un jeune homme de vingt ans à un aîné qui en comptoit trente-un; & à ses pathétiques exhortations il ajoutoit la pénitence, des jeûnes rigoureux, des prieres continuelles. Rien ne coûtoit à la charité d'un frere pour sauver l'ame de son frere. La main de Dieu vint à son secours. La soif des richesses, le faste, les plaisirs sensuels avoient corrompu les mœurs de Fernand, aveuglé son esprit & endurci son cœur: un état d'indigence & d'humiliation l'instruisit en le rendant docile à la voix de Dieu & à celle de son serviteur. La conversion de Fernand ne fut point équivoque, ni sa pénitence moins longue que sa vie. Autant qu'il avoit scandalisé la Ville Royale, autant il édifia tout le Royaume de Mexique: Ayant eu le bonheur de recevoir l'habit de Religieux dans le même sanctuaire où son cadet l'avoit précédé, il le prit pour modèle; & après avoir travaillé plusieurs années à se sanctifier lui-même dans la re-

CXXIII.

Conversion de Fernand :
Changement de mœurs & d'état. Après une longue & sérieuse pénitence, il travaille avec honneur au salut des autres.

traite par la priere, l'étude & la pénitence, il fut trouvé en état de travailler utilement à l'instruction & à la sanctification des autres dans l'exercice du divin ministère. Augustin d'Avila, qui en avoit été témoin, a écrit bien au long les belles actions & les travaux apostoliques de Ferdinand de la Paix, c'est le nom qu'on lui donna à sa profession.

Mais le même Auteur, ainsi que les autres Ecrivains Espagnols, parlent avec encore plus d'éloge des vertus & des talens du Pere Dominique de l'Annonciation. Les talens dont le ciel l'avoit enrichi pour la conversion des peuples le rendirent d'autant plus admirable, qu'il en étoit toujours plus humble & plus petit à ses yeux. On lui attribue plusieurs miracles de guérison, & quelques reconciliations qu'on avoit jugées impossibles.

Sans entrer ici dans ce détail, nous nous contentons de dire que ce n'étoit pas sans raison qu'il fut regardé comme un homme puissant en œuvres & en paroles. Sa vie véritablement sainte, & ses prédica-

CXXIV.

Le ministère
de son frere
est cependant
plus utile. &
plus glorieux.

tions continuelles furent les moyens dont il plut à Dieu de se servir pour appeler une multitude d'Infidèles à la foi, & de grands pécheurs à la pénitence, soit dans les autres provinces du grand Royaume de Mexique, soit dans celle des Anges, le long de la riviere de Toyaz, dans la vallée de Guetlaxcoapan, & sur les montagnes de Tlascala.

CXXV.
 Ses bontés
 pour les In-
 diens lui assu-
 rent leur con-
 fiance.

Les Indiens, à qui le serviteur de Dieu avoit procuré diverses consolations spirituelles & temporelles, en dissipant les ténèbres des uns, soulageant la misere des autres, délivrant leurs possédés & guérissant leurs malades, ne l'appelloient pas autrement que le Saint & leur bon pere. Lorsque l'esprit de Dieu le faisoit passer d'une contrée à une autre, ceux qui le voyoient partir imputoient cet éloignement à leurs péchés, & il ne les consolait que par l'espérance qu'il leur donnoit quelquefois, que le Seigneur le rendroit à eux après qu'il auroit travaillé ailleurs.

CXXVI.
 Combien
 il craint les
 applaudisse-

Revenant un jour vers une de ces provinces, qui avoient été le théâtre

de ses premières missions, il vit venir une foule d'Indiens qui, en signe de joye & de vénération, jettoient des fleurs à pleines mains dans tous les chemins par où il devoit passer. Ces témoignages de respect qu'il essaya inutilement d'arrêter, lui arracherent de si profonds gémissemens, que le Religieux, son compagnon, lui demanda le sujet de cette grande tristesse. Mon affliction, lui répondit le disciple de Jesus-Christ, vient de la fausse estime que ces peuples grossiers font de ma vertu. A la bonne heure, reprit le Religieux : humiliez-vous devant Dieu, mais ayez la complaisance d'étouffer les larmes & les soupirs pour ne point contrister ces pauvres gens, qui ne font tout cela que parce qu'ils adorent déjà notre bon Maître, & qu'ils veulent vous marquer leur empressement à profiter encore de vos instructions. Le dessein du Pere Dominique de l'Annonciation n'étoit pas certainement de chagriner ces nouveaux Chrétiens, qu'il aimoit avec tendresse; mais, comme il le dit, il craignoit que ces acclamations ne

mens & les
marques
d'honneurs

D'Avil. Hist.
Prov. Mexic.
l. 2, c. 77. P.
608.

fussent un piège de satan, & que Dieu, pour punir en lui un défaut d'humilité, ne payât dès cette vie, par cette fumée d'encens, toutes les peines qu'il prenoit dans le ministère de la prédication. C'est ainsi que les Saints craignent d'autant plus le venin subtil de l'orgueil, qu'ils sont plus véritablement humbles.

CXXVII.
Le saint Missionnaire
redoutoit les applaudissemens des
hommes, il ne craignoit pas de même
leur colere quand il s'agissoit de leur
ôter les occasions de péché. Malgré
le nombre des conversions qu'il
avoit faites, il y avoit toujours bien
des Idolâtres, & au voisinage des
peuples convertis, & quelquefois
au milieu de ceux qui avoient ren-
oncé sincerement aux Idoles. Ré-
solu de s'exposer à tout pour purger
enfin le pays d'un reste d'idolâtrie,
il demanda à Dieu de le revêtir de
force pour détruire les autels pro-
fanes & ces images des démons que
trop de gens adoroient encore.

CXXVIII.
Fameuse Idole
que différens
peuples

Sur une montagne, proche la ville de Tabuzabam, il y avoit une fameuse Idole que les Indiens encore

Infidèles venoient adorer des provinces de Chiapa, de Guatimala, & de plusieurs pays plus reculés. C'étoit un obstacle de plus à la conversion de ces peuples aveugles, & cet obstacle pouvoit devenir une pierre de scandale pour ceux des nouveaux Chrétiens qui étoient encore foibles dans la foi. Le Pere Dominique voulut commencer par cette même Idole les coups de zèle qu'il méditoit. Il est vrai qu'il avoit déjà fait détruire ou brûler plusieurs de ces simulacres; mais il ne s'étoit servi pour ces sortes d'exécutions que des mains de ces mêmes Indiens qui, touchés par la grace, demandoient le baptême pour être reçus dans l'Eglise de Jesus-Christ. Quant à l'Idole de Tabuzabam, il y avoit tant de peuples infidèles qui lui offroient toujours des sacrifices, qui en publioient de prétendus oracles, & qui s'intéressoient à sa conservation, qu'on pouvoit craindre de voir écouler des siècles entiers avant que de pouvoir faire consentir ce grand nombre d'Infidèles à la destruction de leur prétendue divinité.

vont adorer
sur une montagne.

CXXIX.
Le Ministre
de J. C. la
renverse &
la brise de sa
main.

Notre zélé Missionnaire, après des prières & des jeûnes, plein de confiance en Dieu, & suivi de peu de Chrétiens, entra dans ce Temple, renversa lui-même l'Idole, qui fut brisée par sa chute, commanda à ceux qui le suivoient de ramasser ces pièces pour les jeter du haut de la montagne dans un précipice; & tout cela se fit sans obstacle ni contradiction. Il est vrai qu'on vit arriver bientôt un nombre considérable de Payens aussi stupides & plus allarmés que si une armée ennemie avoit paru tout d'un coup dans le pays. Mais une vertu secrète du Tout-Puissant sembloit avoir lié leurs bras: ils n'avoient de libre que la langue pour gémir & se plaindre. L'idée dont ils étoient tous prévenus pour la sainteté connue du Missionnaire en pouvoit aussi arrêter quelques-uns; & il faut ajouter, fondé sur l'expérience, que rien ne déconcertoit tant les Idolâtres que lorsqu'ils voyoient une Idole détruite sans que le Dieu méprisé fît éclater aussi-tôt sa colere sur le destructeur. On les avoit élevés dans ces préventions.

Dès que la punition ne suivoit pas de près ce qui leur paroissoit un sacrilege attentat, ils concluoient que leur Dieu étoit trop foible pour les protéger, puisqu'il n'étoit pas assez puissant pour se défendre ou se venger lui-même (1).

Quand on vit ces Indiens plus en état d'écouter les divines instructions, & d'en profiter, on leur rendit plus sensible toute l'impiété de ce culte qu'ils rendoient, ou à des pierres inanimées, ou à des esprits réprouvés. On leur fit connoître, & l'horreur des sacrifices cruels que les démons exigeoient d'eux, & les miséricordes du Seigneur à leur égard, qui daignoit faire en leur faveur ce qu'il n'avoit pas fait pour leurs ancêtres, qui étoient morts sans avoir connu l'Auteur de leur être, seul capable de rendre justes & heureux ses véritables adorateurs.

CXXX.
L'instruction
fait revenir
plusieurs Ido-
lâtres.

(1) Les Idolâtres de l'Europe étoient dans la même erreur. -- Voyez ce qui est dit dans l'Histoire Ecclésiastique des Samogites, appelés à la foi par les soins de Jagellon, Roi de Pologne, en 1413. -- La Martiniere, tom. 8, pag. 201.

CXXXI.
Fourberie
de quelques-
uns, & sottise
crédulité de
quelques au-
tres.

Mais pendant que quelques-uns réjouissoient l'Eglise Chrétienne par une sincere conversion, parce que Dieu leur ouvroit le cœur à sa parole, quelques autres fermoient toujours les yeux à la lumiere, & il y en eut plusieurs qui paroissoient dans un état d'indignation ou de terreur qui tenoit de la manie.

Aug. d'Avil.
Hist. Provin.
Mexic. l. 2.
c. 81. p. 617.

Ils affuroient qu'aux environs de la montagne on entendoit toutes les nuits, tantôt des voix plaintives & tantôt des hurlemens effroyables. Si on les en croit, plusieurs entendirent distinctement ces paroles :
» Peuples, mes anciens sujets que je
» gouvernois depuis tant de siècles,
» comment vous êtes-vous laissé
» ainsi soustraire à mon empire ?
» comment avez-vous souffert qu'on
» renversât mon trône & mes au-
» tels ? Tout abbattu que je paroïs,
» sçachez que je sçaurai venger sur
» vous l'intelligence que vous avez
» avec mon ennemi.

CXXXII.
La vertu de
la parole de
Dieu, & celle
de la Croix
arborée sur la

Qu'un Sacrificateur fourbe & intéressé leur fit entendre réellement les mêmes paroles, ou que l'imagination blessée de ces pauvres aveu-

gles leur représentât ce qui n'étoit pas comme ce qui est, l'un & l'autre est possible ; & on seroit plus porté à supposer l'un ou l'autre que de reconnoître du merveilleux sans nécessité & sans des preuves suffisantes. Ce qui est certain, c'est que bien des Indiens effrayés de ces cris réels ou prétendus, & de ces menaces réitérées, eurent recours au Ministre de Jesus-Christ, qui, pour les rassurer contre des terreurs paniques, les assembla en grand nombre sur la fameuse montagne, leur fit un pathétique discours sur la vertu de la croix, bénit en leur présence une croix qu'il fit arborer sur les ruines de l'idolâtrie, & ne craignit pas de leur prédire que cet étendard de notre rédemption mettroit en fuite toutes les légions infernales, & feroit cesser les persécutions des démons, vaincus par la vertu de celui qui a voulu mourir sur la croix pour opérer notre salut.

Il ne se parla plus en effet ni d'apparitions de démons, ni de voix menaçantes : les Fidèles furent rassurés, & le grand nombre des In-

CXXXIII.
Les conversions se multiplient, & la calomnie attaque le Mi-

nistre de J. C.
Patience &
fermeté.

dèles défabusés. La paix & la tranquillité regnerent dans le pays, & les conversions s'y multiplièrent. On eut la consolation de voir la plus grande partie des Indiens de ces cantons embrasser la foi de Jesus-Christ. Dieu éprouva cependant la patience de son serviteur en plus d'une maniere. Il fut exposé à la contradiction des langues, & aux traits de la calomnie. Le démon, dont il travailloit à détruire l'empire, l'attaqua en plusieurs façons, & il trouva toujours des instrumens de sa malice. Mais l'homme de Dieu étoit trop instruit pour être surpris ou abbattu par la persécution. Fortifié de la grâce, il considéra les plus grandes afflictions comme des épreuves dont il avoit besoin contre les pieges de l'orgueil. Lui, à qui les applaudissemens populaires avoient arraché tant de larmes, n'en répandit jamais dans les humiliations dont on vouloit l'accabler : se réjouissant, au contraire, de ces traits de ressemblance avec celui qui est le chef & le modèle de tous les prédestinés, il disoit comme le Prophète : il est bon

pour moi d'être humilié. Pourquoi me plaindre ? pourquoi accuser d'ingratitude ceux pour le salut desquels j'ai long-tems travaillé ? aurais-je oublié de quelle maniere l'Homme-Dieu a été traité de son peuple, ou voudrois-je que le disciple fût au-dessus du maître ?

Ranimé & soutenu par ces réflexions, le saint Missionnaire mit tout à profit, & pour sa propre sanctification, & pour l'édification des nouveaux Chrétiens. Une femme sans pudeur, comme sans nom, n'avoit pas craint de dire publiquement que le Missionnaire l'avoit séduite, & les complices de son crime venoient à l'appui de la calomnie : ils affectoient même de le répandre avec une assurance capable d'en imposer au peuple ordinairement crédule, & sur-tout pour le mal. L'homme de Dieu ne pouvoit pas ignorer ces bruits populaires, & cependant il continuoit à prier, à se taire, & à laisser à Dieu le soin de le justifier quand & de la maniere que son innocence manifestée pourroit contribuer à la gloire de son

CXXXIV.

Une péche-
resse publi-
que accuse un
innocent, &
se retracte pu-
bliquement.

D'Avil. *ibid.*
c 82. p. 622.

saint Nom, & à l'honneur de la Religion. Sa confiance ne fut point vaine. Cette femme doublement criminelle, sans être poursuivie ni menacée, fit une rétractation publique; & peu contente de rendre justice à celui qu'elle avoit si cruellement calomnié, elle fit connoître ceux qui, après l'avoir déshonorée, avoient encore ourdi toute l'intrigue contre le saint Prédicateur.

CXXXV.
Le Disciple
de J. C. con-
tinue à ren-
dre le bien
pour le mal.

Ce fut alors que le Vice-Roi ayant pris connoissance de l'affaire, & fait arrêter les vrais coupables, alloit les punir selon la rigueur des loix, si le disciple de Jesus-Christ, pour imiter son divin maître, en pratiquant lui-même ce qu'il avoit toujours enseigné touchant le pardon des injures, n'eût demandé avec instance la vie & la liberté pour ceux qui avoient entrepris de lui ravir ce qui nous est plus précieux que la vie même. Il ne diminua rien de son zèle ni de sa charité ordinaire à leur égard: il ne parut ni moins attentif à les instruire & à les faire revenir de leurs désordres, ni moins prêt à leur procurer les soulagemens qui pouvoient

pouvoient dépendre de lui ou de son crédit, & il en avoit beaucoup auprès de Dieu, puisqu'il continuoit à délivrer les possédés, & à guérir les malades.

On lui attribue la résurrection d'un mort dans un lieu que l'ancien Historien appelle *Tapetlaoztōc*. Il assure que ce miracle devint si public, qu'il fut connu dans tout le Royaume de Mexique: chacun en parloit avec étonnement, comme d'un prodige de la miséricorde de Dieu & de la puissante intercession de la Reine des Vierges, dont le Pere Dominique avoit imploré l'assistance en faveur d'un mort. C'étoit un Indien qui, dans une grieve maladie, ayant demandé le Missionnaire pour lui faire sa confession, étoit expiré avant son arrivée. Augustin Davila, qui rapporte le fait, écrivoit sur les lieux en 1589. Il écrivoit par ordre du Chapitre provincial de Mexique. Ceux qui lui ordonnoient d'écrire, & ceux qui lisoient ses écrits, pouvoient juger sûrement de la vérité des faits qu'il ne craignoit point de publier.

CXXXVI.
Indien ressuscité.

C. 80 p. 615.
616.

CXXXVII.
 Entreprise
 sur la Flori-
 de, malheu-
 reuse pour les
 Espagnols,
 heureuse
 pour une
 femme In-
 dienne.

La calomnie & la persécution n'avoient pu obliger le Pere Dominique d'abandonner des peuples, à la conversion desquels il s'étoit consacré. Ce retour de leur estime, & de nouveaux applaudissemens lui firent prendre le parti d'aller chercher un nouveau champ à défricher. La providence le conduisit à un Port de mer dans le tems que treize Navires alloient faire voile pour la Floride. Le Missionnaire profita de cette occasion par le desir de faire connoître Jesus-Christ à ces peuples sauvages, aussi idolâtres, & beaucoup plus féroces que les anciens Mexicains. Après les dangers de la navigation, on en rencontra de plus grands au débarquement. On sçait que la petite armée Espagnole n'eut pas un heureux succès dans cette entreprise. Les Officiers qui la commandoient n'alloient pas dans ce pays avec un esprit de paix, & ils ne furent point en état de soutenir la guerre qu'on leur fit d'abord avec toute la vivacité que peuvent avoir de braves soldats qui combattent pour la patrie, pour leurs biens,

pour la liberté. Les circonstances ne pouvoient donc être plus défavorables pour une mission. Les Floridiens, indépendamment de leur attachement aux Idolés, étoient trop aigris contre la nation Espagnole pour écouter ses Apôtres, eussent-ils faits les plus grands miracles en leur présence. Ce n'en fut peut-être pas un petit, que le Pere Dominique eut la liberté de se retirer d'une terre qui demeura teinte du sang de tant d'Espagnols. On n'a pas sçu que le Missionnaire y ait fait d'autre conversion que celle d'une femme Indienne qui crut de tout son cœur en Jesus-Christ, & qui eut le bonheur de mourir deux heures après avoir reçu le bapême.

A son retour dans le Mexique il trouva que la Ville Capitale & les campagnes étoient ravagées par une horrible peste qui faisoit périr un grand nombre d'Indiens. On a eu souvent occasion de parler de ce fléau sur les années 1576 & 1577. Les Ecclésiastiques & les Religieux de différens Ordres donnerent, dans cette calamité publique, de belles

CXXXVIII.
Zèle & courage du Pere Dominique dans le feu de la contagion.

preuves du zèle dont ils étoient animés : celui du Père Dominique ne lui permit point d'attendre un ordre particulier de ses Supérieurs pour partager le travail & le péril avec ses frères. Il courut d'abord où le feu de la contagion paroïsoit le plus allumé ; & après avoir servi quelque tems dans la Province , il entra dans la Ville , où le quartier des Indiens étoit le plus maltraité. Le Seigneur l'y conduisit pour le faire servir d'instrument à sa miséricorde. Au voisinage du couvent de Saint Dominique étoit logé un vieux Indien , chef de famille , assez connu dans le pays , particulièrement par son dévouement à l'idolâtrie & son opposition invincible à la Religion Chrétienne. Tous ceux qui s'étoient empressés de l'instruire & de dissiper ses ténèbres avoient perdu leurs peines.

CXXXIX. Ce bon homme regardoit comme une impiété ou comme autant de blasphêmes tout ce que les Prédicateurs Chrétiens disoient contre ses divinités. Il ne croyoit pas possible qu'une Religion que ses ancêtres

Vieux Indien
longtems en-
durci dans
l'infidélité ;
il demande
avec ardeur
la grace du
Baptême, &c

avoient constamment professée pendant plusieurs siècles pût être fausse, ni qu'il fût permis de douter un moment de la puissance des dieux, Auteurs & Protecteurs de l'Empire du Mexique, où on les avoit toujours adorés. Lorsque, frappé de la peste, il se vit abandonné de sa femme, de ses enfans, de ses amis, il se consoloit, flatté de ne l'être pas de ses dieux, auxquels, disoit-il, il alloit se rejoindre. Cet Indien d'ailleurs ne manquoit ni d'esprit, ni de bon sens, & il n'y eut peut-être jamais d'Idolâtre de meilleure foi. Son heure cependant approchoit; & notre Missionnaire, après avoir perdu son tems à l'exhorter ou à l'instruire, s'étoit borné à prier pour son salut. La charité le pressoit de demander à Dieu cette ame, & c'étoit Dieu même qui lui inspiroit la pensée & le desir de demander ce qu'il vouloit lui accorder. Cette vertu toute-puissante, qui animoit les prières de l'un, commença enfin à éclairer l'esprit & toucher le cœur de l'autre. Malgré la fièvre dont il est brûlé, l'Indien se leve & sort de

meurt au moment qu'il l'a reçue.

sa maison, se traîne comme il peut au couvent de Saint Dominique, & se jettant aux pieds du Ministre de Jesus-Christ, il déclare qu'il renonce aux Idoles; qu'il veut être Chrétien & mourir avec le baptême: il le reçoit, & meurt en invoquant le Nom de Jesus-Christ, son Dieu & son Rédempteur. Cette seule conversion fit plus d'éclat, & peut-être plus d'impression sur les esprits qu'un millier d'autres.

CXL.

Caprice d'un
Gouverneur,
qui expose au
plus grand pé-
ril les affaires
de la Religion
& de l'Etat.

Le trait que nous allons rapporter ne fut pas un moindre effet de la grace, par laquelle Dieu change nos cœurs, & les tourne selon son bon plaisir.

Lorsque notre infatigable Prédicateur travailloit à la conversion des ames dans une province du Mexique (Davila l'appelle le royaume de *Coccin*), le Gouverneur entra dans de violens soupçons contre plusieurs de ses Officiers. Des soupçons il passa aux reproches & aux menaces, & il les fit en des termes si peu mesurés, qu'on pouvoit tout appréhender des suites de ces divisions. Les gens de bien s'employèrent à

concilier les esprits. Leur zèle étoit d'autant plus louable, qu'on étoit sur le point de voir les affaires de la Religion & de l'Etat périr misérablement, soit par cette mésintelligence, soit par la disette de vivres, qui caufoit déjà une grande mortalité dans le pays. Cependant ce qui devoit appaiser le fier Gouverneur ne seroit qu'à l'irriter davantage. On avoit lieu de se louer de la Religion ou de la modération des Officiers, qui vouloient bien commander à leur ressentiment & sacrifier à l'amour du bien public ce qu'on appelle le point d'honneur dans le monde. Mais celui qui étoit à leur tête, & qui auroit dû réprimer les passions des autres par son exemple, se laissoit tellement maîtriser par les siennes, qu'il paroissoit toujours résolu de pouffer les choses aux dernières extrêmités, & de périr lui-même plutôt que de ne pas se venger; on ne sçavoit de quoi.

Les premières démarches du Pere Dominique auprès de cet homme intraitable ne furent que des politesses, des prieres, de vives &

CXLI.

Ce que fait le saint Prédicateur pour appaiser cet homme intraitable.

tendres exhortations. Il lui représentoit tantôt les intérêts du peuple & de l'Etat, tantôt les vérités les plus touchantes de la Religion, & toute la gloire que s'acquiert une ame généreuse & un grand cœur qui sçait se vaincre lui-même, ce qui est plus difficile & plus glorieux que de vaincre des ennemis. Tout cela n'ayant produit aucun effet, l'homme de Dieu se contenta de gémir & de prier, attendant qu'il plût au Seigneur de faire lui-même ce que ses Ministres avoient tenté avec si peu de succès.

CXLII.
Correction
publique pour
arrêter un
scandale pu-
blic.

Ce fut le Dimanche des Rameaux, pendant que le saint Missionnaire célébroit la Messe dans son Eglise, en présence du Gouverneur, qu'il fut sans doute inspiré de faire envers l'Auteur du scandale ce que Saint Bernard avoit fait envers Guillaume, Duc d'Aquitaine, qui fomentoit le schisme. Après l'*Agnus Dei*, le célébrant tenant le Corps de Notre-Seigneur entre ses mains, & se tournant vers le Gouverneur, il l'appella par son nom, & lui commanda de s'approcher. Le Gouverneur obéit;

& s'étant mis à genoux à ses pieds, le saint Ministre lui parla ainsi, d'un ton assez élevé pour être entendu de tous les Assistans :

» Croyez-vous que l'hostie con-
 » sacrée que je tiens entre mes mains
 » soit le Corps de Jesus-Christ, vrai
 » Dieu & vrai Homme? Oui, mon
 » Pere, répondit le Gouverneur, je
 » le crois. Croyez-vous, continua
 » le Prêtre, que ce même Dieu
 » viendra un jour juger les vivans
 » & les morts, récompenser les
 » justes, & punir les impénitens par
 » des peines éternelles? Je le crois
 » fermement, dit encore le Gou-
 » verneur tout effrayé. Si vous le
 » croyez, ajouta le Pere, pourquoi
 » ne craignez-vous pas le compte
 » terrible qu'il vous faudra rendre
 » pour tant de crimes & tant de
 » malheurs qu'on peut justement
 » vous imputer? Pourquoi refusez-
 » vous de vous reconcilier avec vos
 » Officiers, qui seroient fâchés de
 » vous avoir offensé? Pourquoi ne
 » faites-vous pas cesser une infinité
 » de désordres que vos divisions
 » fomentent à la honte de la Reli-

CXLIII:
Discours.

Aug. d'Avil.
Hist. Prov.
Mexic. l. 2.
c. 73.

» gion, & pour la ruine du peuple
 » qui meurt de faim ? Vous ne direz
 » point que vous n'en êtes pas in-
 » formé : je vous les ai souvent re-
 » présentés : plusieurs saints Reli-
 » gieux vous en ont averti avant
 » ou après moi. Si vous avez refusé
 » d'écouter les hommes, écoutez du
 » moins à présent la voix de Dieu
 » qui vous doit juger un jour. C'est
 » de sa part & en son nom que je vous
 » commande de vous reconcilier
 » présentement avec vos Officiers,
 » de rétablir la paix, & de travailler
 » sérieusement au soulagement du
 » pauvre peuple que la famine dé-
 » vore. Si vous obéissez à Dieu, qui
 » vous parle par ma bouche, je vous
 » promets, de sa part, que dans trois
 » jours vous verrez aborder des
 » Vaisseaux chargés de vivres, qui
 » feront oublier une partie de nos
 » maux : mais si vous êtes encore
 » rebelle à la voix de Dieu, atten-
 » dez-vous à un chatiment terrible
 » qui n'est plus éloigné.

CXLIV.
 Attente du
 peuple.

Après ces paroles le Ministre de
 Jesus-Christ remonta à l'Autel &
 acheva la Messe, tandis que le peu-

ple attendri fondoit en larmes, & attendoit l'événement d'une action qui les avoit tous rempli d'une sainte frayeur. Les suites ne permirent pas de douter que le zèle Missionnaire n'eût été en effet l'organe du Saint-Esprit. Il est des cas hors de l'ordre commun; & ce qui seroit répréhensible, ou punissable même, n'étant que l'effet d'un zèle inconsidéré, mérite au contraire d'être regardé comme une action sainte, digne de tout respect, lorsque les faits parlent pour faire connoître que c'est Dieu même qui en est l'Auteur.

La Messe ne fut pas plutôt finie, que le Gouverneur, faisant signe de la main, arrêta un moment tous les Assistans, & leur adressa ces paroles: » Messieurs, vous avez entendu les » ordres & les menaces du Pere » Dominique. S'il est vrai que je sois » la cause de tous les malheurs qui » affligent le pays, il est juste que je » les fasse cesser; c'est pourquoi je » pardonne de tout mon cœur, pour » l'amour de Dieu, à tous ceux qui » m'ont offensé: je les prie d'oublier » le passé, & je suis fâché des mi-

CXLV.
 Changement
 subit du Gouverneur, qui rétablit la tranquillité.

» feres que souffre le peuple ; il ne
 » tiendra plus à moi qu'il ne soit
 » foulagé : joignez vos prieres aux
 » miennes pour fléchir la colere de
 » Dieu , qui nous châtie selon nos
 » péchés.

CXLVI.
 L'abondance
 fut de près
 la reconcilia-
 tion , selon la
 promesse du
 Missionnaire.

Ce changement , qui parut mira-
 culeux , tira les larmes des yeux de
 toute l'assemblée. Les Capitaines &
 tous les Officiers vinrent embrasser
 leur Gouverneur , qui les embrassa
 tous avec les témoignages les plus
 marqués d'une sincere reconcilia-
 tion , & tous les Fidèles , remplis de
 consolation , se retirerent en bénif-
 sant le Seigneur. Au bout de trois
 jours leur joie fut parfaite par l'ar-
 rivée des Vaisseaux chargés de toutes
 sortes de provisions.

CXLVII.
 Suites heu-
 reuses.

C'est ainsi que Dieu se plaisoit à
 faire connoître la sainteté de son
 serviteur , pour la gloire de son
 nom & l'édification de l'Eglise. Il ne
 faut pas douter que tout cela ne fer-
 vît beaucoup à honorer le Ministre
 & ministere. Les nouveaux Chré-
 tiens en devenoient plus fermes dans
 la foi , & les Gentils plus disposés à
 l'embrasser.

Cependant de nouvelles épreuves suivoient toujours de près les consolations. Après ses longs travaux, le Pere Dominique fut exercé comme Tobie, par la perte de la vûe; mais il ne cessa d'instruire & de servir le prochain que lorsque d'autres infirmités & la vieillesse l'obligerent de se retirer dans son couvent de Mexique. L'oraison & les exercices de la pénitence sanctifierent sa retraite. L'épuisement de ses forces ne l'empêchoit pas de se trouver toutes les nuits à Matines, & de passer une grande partie du jour au chœur en prieres. Pour mortifier sa chair, il se servoit encore d'une chaîne de fer & d'un rude cilice. On rapporte qu'un jour de Noël, ayant quitté ces instrumens de pénitence, il les cacha sous le chevet de son lit; mais comme il étoit aveugle, il ne s'aperçut pas qu'il en paroïssoit une partie. Quelques Religieux l'étant allé voir pour s'édifier de ses saints entretiens, lui demanderent ce qu'il faisoit de cette chaîne meurtriere: » Je m'en fers, leur répondit-il, pour

CXLVIII.
Epreuves du
Serviteur de
Dieu: Il con-
tinue ses pé-
nitences: Il
meurt sainte-
ment.

» attacher un chien furieux & déso-
 » béissant ; mais il a fallu lui donner
 » aujourd'hui un peu de liberté à
 » cause de la fête ». Le saint homme
 finit sa pénitence avec sa vie le 14
 Mars 1595.

CXLIX.
 Honneurs fu-
 nebres.

Toutes les Communautés de la
 Ville voulurent honorer ses funé-
 railles, que le concours & la piété
 du peuple rendirent magnifiques.
 Sa mort fut pleurée, non-seule-
 ment dans la Ville, mais aussi dans
 tout le Royaume de Mexique, qu'il
 édifioit depuis plus de cinquante
 ans.

CL.
 Ses Ouvra-
 ges.

Outre les ouvrages que nous lui
 avons déjà attribués, il avoit com-
 posé une Histoire des premiers Fon-
 dateurs de la province de Mexique.
 Augustin Davila avoue qu'il s'en
 étoit bien servi pour la composition
 de son ouvrage. Parmi ceux de Bar-
 thelemi de Las-Casas, il y en a un
 écrit en Espagnol, avec ce titre :
Del bien y favor de los Indios. Le Pere
 Dominique, pour le rendre plus
 commun, le traduisit en latin, &
 l'intitula : *De juvandis & fovendis*

Indis. Le manuscrit s'en conserve dans le couvent des Dominicains à Mexique (1).

La suite des tems & des faits ne nous permet pas de séparer l'histoire de Jean de Castro de celle du Pere Dominique de l'Annonciation.

CLI.

Jean de Castro suit son pere dans la Religion : Il profite de ses exemples de vertu.

(1) *Demum post annos quinquaginta in Indiis animarum salute procurandâ, mirâ eum vitæ sanctitate & austeritate transactos, post egregiè pro fidei propagatione patrata plura, & plura patienter tolerata, senio jam confectus & laboribus, visuque captus, in conventu suo Mexicano vitam innocentissimam morte tranquilliori complevit anno 1597. Scripsit:*

Echard. to. 2. p. 302.

1°. La doctrina christiana y otras cosas de materias predicables en lengua Mexicana, *Mex. 1545.*

2°. Relationes y particularedades de algunos religiosos antiguos desde la fundacion de la Provincia de Mexico hasta el anno de ochenta, *quibus in ordinem redactis usum se citatus Davila refert, potissimamque sui operis partem se ei debere testatur, p. 623 & 626.*

3°. Bartholomæi de Las-Casas de quo supra ad 1566 opus ingentis molis *del bien y favor de los Indios* Latinum fecit sub hoc titulo : *De juvandis & fovendis Indis. manuscriptum Mexici servatum.*

Jean de Castro étoit né à Burgos en Espagne, de parens nobles & vertueux. Etant encore enfant, il perdit sa mere, & il ne fut pas long-tems sous la conduite de son pere; car ce Gentilhomme, dégagé des liens du mariage, & se croyant appelé à la Religion, pourvut à l'entretien & à l'éducation de son fils, en le confiant à des mains sûres, & alla prendre l'habit de Saint Dominique dans le couvent même de Burgos, sa patrie. Le jeune Jean de Castro sçut si bien profiter des leçons qu'on lui donnoit, & des saints entretiens qu'il pouvoit avoir de tems en tems avec son pere, qu'il le suivit dans sa retraite aussi-tôt que son âge lui permit de recevoir l'habit de Religieux. La grace réunit ainsi deux personnes déjà si étroitement unies par la nature. L'innocence, la ferveur du fils, & sa fidélité à ses engagements, faisoient la consolation du pere; & les progrès de celui-ci dans la pratique des vertus étoient pour le Novice un puissant motif d'avancer toujours.

La science du salut fut le premier

CLII.

Il se sépare
de lui pour

trésor qui enflamma ses desirs : des études sérieuses le mirent , dans quelques années , en état de travailler à celui des autres. L'occasion s'étant présentée de se joindre à quelques-uns de ses freres pour aller annoncer le Nom de Jesus-Christ aux Américains , il s'offrit avec joie , & il ne trouva pas d'autre obstacle à vaincre dans l'exécution de son dessein , que la tendresse de son pere. La séparation coûta cher à l'un & à l'autre ; mais le premier vouloit obéir à Dieu qui l'appelloit à ce travail ; & le second , soumis par réflexion , cessa de s'opposer à la divine volonté.

On ne nous a point appris l'année de son arrivée dans les Indes , ni le détail & les fruits de ses premières missions. Nous sçavons seulement qu'il ne travailla point en vain , & qu'il s'étoit fait honneur dans différentes contrées du Mexique , lorsqu'en 1572 , dans un Chapitre tenu dans la ville de Guatimala , il fut élu pour la première fois Provincial de la province de Saint-Vincent. La maniere dont il remplit tous les de-

aller annoncer l'Evangile aux Gentils de l'Amérique.

CLIII.

Elu deux fois Supérieur de la Province de Saint-Vincent.

voirs de sa charge , autant pour l'avantage des Indiens que pour celui de ses Religieux , le fit élire une seconde fois dans un autre Chapitre de la même Province , assemblé dans la ville de Chiapa-Royal en 1584.

CLIV.
Discours de
l'Evêque de
Chiapa dans
un Chapitre
Provincial.

Pierre de Feria , dont nous avons parlé ailleurs , étoit alors assis sur le Siege de Chiapa. Il honora plusieurs fois l'assemblée de sa présence : & il demanda un jour d'entrer dans le Définitoire pour une affaire qu'il fouhaitoit de proposer aux Supérieurs assemblés. Le Prélat commença par louer avec dignité le zèle de ses freres & de leurs saints prédécesseurs qui avoient acquis un si grand peuple à Jesus-Christ dans les vastes provinces de Guatimala & de Chiapa. » Je reconnois avec plaisir , leur dit-il , que c'est par leurs » travaux immenses , & quelquefois » par leur sang , que nos Peres ont » aboli l'idolâtrie , extirpé les criminelles superstitions , & arboré la » croix de Jesus-Christ dans ce grand » pays. Dieu a bien voulu se servir » de leur ministere , de leurs prédications & de la sainteté de leurs

» exemples pour appeller tant de
 » nations & de peuples à la profes-
 » sion sincere & publique du Chris-
 » tianisme. Ce qu'il auroit peut-être
 » refusé à l'énergie de leurs discours
 » & à l'affiduité des instructions, il
 » l'a accordé à leurs prieres, à leurs
 » pénitences, à leurs larmes.

» Je reconnois encore avec une
 » nouvelle satisfaction que ce que
 » nos prédécesseurs ont planté avec
 » tant de peines, vous continuez à
 » l'arroser de vos sueurs. Je ne dois
 » compter pour rien la part que je
 » puis y avoir eu, tout le tems que
 » j'ai travaillé dans les missions par-
 » mi vous & avec vous. Je porte
 » toujours le même habit, & vous
 » ne devez point douter que je ne
 » conserve aussi la même affection.
 » Je vous prie donc de ne pas trou-
 » ver mauvais ce que je dois vous
 » proposer : je n'ai en vûe que la
 » gloire de Dieu & le plus grand
 » bien de l'Eglise. Vous voyez que
 » les Evêques, dont la nécessité
 » oblige de multiplier les Sieges
 » dans ce nouveau monde, & les
 » Ecclésiastiques qu'ils prennent

CLV.

Ce qu'il dit
 de gracieux à
 ses freres, &
 ce qu'il leur
 demande.

» pour être les coopérateurs de leur
 » ministère, trouvent toutes les pla-
 » ces déjà remplies. Il est vrai
 » qu'elles le sont dignement, &
 » qu'elles ne le sont que par les Re-
 » ligieux qui ont fondé ces chretien-
 » nés, qui ont élevé les Eglises &
 » bâti les Chapelles. Le seul incon-
 » vénient est que les Evêques se
 » trouvent presque sans aucune ju-
 » risdiction dans leurs Diocèses, &
 » hors d'état d'occuper leurs Ecclé-
 » siastiques, ni de les faire subsister.

CLVI.

En rappel-
 lant ce qui
 avoit été déjà
 ordonné, il
 ne dissimule
 pas les avan-
 tages, ni les
 inconvéniens
 de l'exécu-
 tion de l'Or-
 donnance.

» Quelques Prélats ont fait là-
 » dessus leurs représentations au Roi
 » notre Souverain, & Sa Majesté
 » Catholique a donné ses Lettres
 » pour ordonner que les Religieux,
 » contens désormais de leurs cou-
 » vens & monasteres, qui seront
 » toujours autant de Séminaires de
 » bons Missionnaires, céderont leurs
 » Chapelles & leurs Eglises de la
 » campagne aux Ecclésiastiques, qui
 » auront ainsi de quoi s'occuper &
 » subsister selon leur état. Je ne doute
 » pas, continua l'Evêque, qu'il ne
 » vous paroisse dur d'abandonner
 » ainsi un troupeau que vous avez

» rassemblé : peut-être feroit-il en-
 » core plus dur à ces nouveaux Chré-
 » tiens de se voir privés de leurs
 » peres , à qui ils ont donné si juste-
 » ment leur confiance. J'entrevois
 » un autre inconvénient dans l'exé-
 » cution littérale des ordres de la
 » Cour d'Espagne. Je ne ferai jamais
 » le premier à presser cette exécu-
 » tion : j'aurois peut-être à me re-
 » procher de l'avoir fait.

» Ce que je vous demande aujour-
 » d'hui , mes chers freres , & je vous
 » le demande comme une grace ,
 » c'est que vous veuillez bien me
 » céder quelques Bourgs ou habita-
 » tions pour mes Prêtres , afin qu'en
 » les desservant , ils puissent s'entre-
 » tenir des revenus qu'ils en retire-
 » ront. Par-là les Ministres se multi-
 » plieront dans le pays. Un clergé
 » plus nombreux pourra faire de plus
 » grands fruits. Au reste , les Reli-
 » gieux ne manqueront jamais de
 » travail. Dans notre voisinage , &
 » dans les contrées plus reculées il
 » reste encore bien des peuples plon-
 » gés dans les ténèbres du Paganisme.
 » Ce sera toujours un digne objet

CLVII.

A quoi se ré-
 duit ce que le
 modeste Pré-
 lat desire.

» du zèle de quelques-uns , pendant
 » que les autres continueront à servir
 » l'Eglise & le Public dans les Villes
 » & les gros Bourgs où ils ont leurs
 » monasteres ». Après ce discours
 l'Evêque de Chiapa embrassa les
 Définiteurs , & se retira chez lui
 pour laisser la liberté de delibérer.

CLVIII.
 Résolution
 de l'Assem-
 blée.

La conclusion fut telle qu'on de-
 voit l'attendre de personnes qui
 cherchoient véritablement les inté-
 rêts de Jesus-Christ, l'honneur & la
 paix de l'Eglise. On résolut deux
 choses : la premiere, de répondre
 aux desirs du pieux Evêque, & la
 seconde, d'envoyer un Religieux,
 en qualité de Procureur de la Pro-
 vince, à la Cour d'Espagne pour la
 mettre bien au fait de tout, & en
 état de peser avec connoissance les
 avantages & les inconvéniens, afin
 de procurer, s'il se pouvoit, les
 uns sans tomber dans les autres.

CLIX.
 On laisse au
 choix de l'E-
 vêque ce qu'il
 desire pour
 ses Prêtres.

Les Définiteurs ne se contenterent
 pas d'accorder à l'Evêque de Chiapa
 ce qu'il demandoit; mais pour lui
 marquer d'une maniere plus sensible
 leur respect & leur reconnoissance
 pour ses bontés, ils lui donnèrent

Le choix de tout ce qu'il lui plairoit prendre, & qui lui paroîtroit le plus propre ou le plus commode pour ses desseins.

Il y avoit dans la province de Chiapa trois gros Bourgs d'Indiens que le Pere Antoine de Pampelune, l'un des Définiteurs du même Chapitre, avoit sçu réunir de divers endroits, & dont il avoit fait autant de chrétientés très-florissantes. Un autre Dominicain, nommé Pierre Fernandez, étoit actuellement Pasteur du principal de ces Bourgs, où il faisoit élever les murailles d'une belle Eglise. Ces trois Bourgs parurent suffisans à l'Evêque pour ce qu'il prétendoit, n'ayant alors que trois Ecclésiastiques à pourvoir. Il mit pour Bénéficier dans le principal lieu un Prêtre appelé Jérôme de Ribera, Trésorier de sa Cathédrale. Le nouveau Curé trouvant trop à faire dans cette Cure, s'en démit après six mois de résidence. Celui qui lui succéda par la nomination de l'Evêque, ne se rebuta pas sitôt du travail: il le quitta néanmoins; & l'édifice de l'Eglise que le

CLX.

Succès de
cet arrange-
ment.

Pere Fernandez avoit avancé, il le laissa dans le même état qu'il l'avoit trouvé. Antoine Remeza, dans son histoire de la province de Chiapa, ajoute que la même chose étoit arrivée en plusieurs autres Bourgs où on avoit fait de semblables changemens de Ministres.

CLXI.

Un avantage
peu considé-
rable peut
conduire à
des inconvé-
niens les plus
fâcheux.

Ce n'étoit peut-être que le moindre des inconvéniens qu'on pouvoit craindre, & que le sage Evêque de Chiapa s'étoit contenté de dire qu'il entrevoyoit. En effet, si dans le tems que les Lettres du Roi Catholique furent reçues dans les Indes occidentales tous les Religieux de différens Ordres se fussent retirés de toutes les Eglises, Chapelles & maisons de Doctrine qu'ils avoient bâties dans différentes provinces de l'Amérique, c'est-à-dire, dans l'espace de plusieurs milliers de lieues, la plûpart des peuples nouvellement appelés à la foi se seroient trouvés sans Ministres & sans aucun secours spirituel. Il n'étoit pas possible que les Evêques fussent en état de fournir de long-tems le nombre nécessaire d'Ecclésiastiques, & d'Ecclésiastiques

fiastiques d'une vertu éprouvée. Outre qu'avec la capacité & les mœurs pour être utiles aux Indiens, ils devoient avoir encore la connoissance de leur langue, de leurs coutumes, de leur caractère. Les Religieux n'étoient jamais chargés par les Supérieurs de la conduite de ces peuples qu'après s'être long-tems exercés dans les missions, & avoir eu le tems & les moyens de bien connoître le troupeau qu'eux-mêmes avoient rassemblé, & qu'on vouloit leur confier.

Voilà sans doute une partie des considérations qu'on jugeoit à propos d'exposer à la Cour d'Espagne. Quoique le Chapitre Provincial de Chiapa vint d'élire Jean de Castro pour le gouvernement de la Province, on ne laissa pas de le prier & de le charger d'aller lui-même traiter cette affaire auprès du Roi Catholique. Son expérience, ses talens & ses vertus réunirent tous les suffrages. On nomma en sa place un Vicaire Général pour l'administration de la Province, & il partit. La Cour d'Espagne n'étoit point fâchée

CLXII.

Jean de Castro est député pour traiter de cette affaire avec Sa Majesté Catholique.

de connoître la situation & le véritable état des affaires : l'éloignement des lieux la mettoit dans la nécessité de juger sur les rapports. Les réflexions du Provincial lui parurent si sages & si sensées, que les premiers ordres furent d'abord révoqués.

CLXIII.
Délibérations du Conseil de Castille.

Mais par cette révocation on laissoit subsister les justes plaintes des Evêques, dont toute la juridiction se trouvoit presque entièrement renfermée dans leur Cathédrale ou sur quelques Hôpitaux. Pour remédier à cet inconvénient, il fut résolu dans le Conseil des Indes que les Religieux, en continuant de desservir ce grand nombre d'Eglises dont ils étoient les Fondateurs, les administreroient désormais, non par pure dévotion, ou comme on parloit, *ex voto charitatis*, mais en qualité de Curés, comme autant de Paroisses soumises à la visite des Evêques. Mais cela avoit été autrefois ordonné ou projeté, & n'avoit point réussi.

CLXIV.
L'avis de Jean de Cas-

tro, prié de dire son sentiment sur ce dispositif,

répondit avec sa sincérité ordinaire qu'il ne sçauroit répondre des sentimens des autres Ordres Religieux, mais qu'il pouvoit assurer que ses freres ne s'accommoderoient jamais de cet arrangement, & il en donna les raisons, qu'on ne désaprouva point. Qu'y a-t-il donc à faire, lui demanda-t-on? Il dit sa pensée, & sur sa réponse on donna le choix aux Religieux, ou de retenir leurs Eglises, avec le titre de Curés, ou en continuant à les desservir pour la gloire de Dieu, sans autre engagement, ils en céderoient successivement quelques-unes selon le bon plaisir des Evêques, lorsqu'ils auroient à placer des Ecclésiastiques qui les recevroient à titre de Cures. Cette alternative fut exprimée dans les secondes Lettres que le Roi Catholique fit expédier pour être envoyées aux Evêques de l'Amérique.

Le Provincial obligé de s'arrêter encore quelques tems en Espagne pour d'autres affaires, écrivit à ses Religieux de la province de Saint-Vincent pour rendre compte de sa commission; & en leur apprenant

tro paroît concilier tout: il est applaudi & suivi.

CLXV.

On agit en conséquence dans les Eglises de l'Amérique.

ce qui avoit été enfin déterminé, il leur conseilloit de -s'en tenir au second parti, comme le plus propre à conserver la paix & à éviter les inconvéniens. Son sentiment fut celui de tous ses freres, & il fut adopté unanimement dans le Chapitre de la même Province, assemblé pour donner un successeur au Pere Jean de Castro.

CLXVI.

Origine de
presque tous
les Bénéfices
de l'Améri-
que chrétien-
ne.

On voit ici quelle a été l'origine du plus grand nombre des Cures & des autres Bénéfices de l'Eglise de l'Amérique. Les Religieux de Saint Dominique (nous l'avons déjà remarqué) n'étoient pas les seuls qui eussent fait bâtir des Eglises & des maisons d'instruction: ceux de Saint François & de Saint Augustin, les Carmes, les Peres de la Mercy, &c. avoient aussi travaillé avec zèle, & avoient fait bien des fondations dans l'Amérique septentrionale & dans la méridionale, dans les Antilles, dans le Mexique & dans le Perou. Ils ont tous retenu, & ils possèdent encore bien de ces Eglises dont il étoit question; ils en ont aussi cédé dans la suite des tems un

nombre considérable qui font à présent à la nomination des Prélats, & desservies par des Particuliers. Nous ne nierons pas au reste que les Prêtres séculiers n'ayent aussi travaillé avec honneur parmi les premiers Ministres de la parole qui ont porté la foi dans le nouveau monde, ou qui en ont été de zélés propagateurs. Si le nombre n'en fut pas d'abord fort considérable, il augmenta bien dans la suite, plusieurs s'y rendant d'année en année des royaumes d'Espagne, plusieurs aussi s'étant formés dans le pays depuis qu'on y eut établi des Colleges, des Universités & des Séminaires. Ils sont entrés avec zèle dans les travaux de ceux qui les avoient prévenus, & ils ont travaillé avec fruit. Ce qu'on ne doit point contester, c'est qu'il a plu à la divine providence de prendre dans les corps Religieux la très-grande multitude de ces hommes apostoliques qui ont servi à l'accomplissement de ses desseins pour la propagation de la foi dans les Indes occidentales. C'est aussi dans le même état que les Papes & les

Rois d'Espagne ont pris le plus grand nombre des sujets qu'ils destinoient à remplir les Sieges épiscopaux de la même Eglise naissante.

CLXVII.
Le Pere Jean de Castro ayant refusé le Siege de Vera-Paz, il est donné à Don Fernandez Rosillo, qui ne le conduit point en paix.

Le Pere Jean de Castro ayant été jugé digne du même honneur, le Roi Philippe II le nomma à l'Evêché de *Vera-Paz*. Mais le serviteur de Dieu refusa constamment cette dignité par un véritable sentiment de modestie, ou, selon l'expression d'un Auteur, par le desir du martyre qu'il croyoit trouver parmi les Barbares des Philippines, ou dans l'empire de la Chine (1). Il fit agréer son refus, en exposant à Sa Majesté le dessein qu'il avoit formé pour le bien de la Religion. Don Jean Fernandez Rosillo fut nommé pour le même Siege, & son entrée dans le Diocèse ne fut point pacifique. Ses prédécesseurs, depuis l'an 1556 que

Th. Eccl. p. 174.
(1) *Don Fr. Juan de Castro, Religioso de la Orden de santo Domingo, era Provincial de la Provincia de Filipinas, quando Filipe segundo le presentó para el Obispado de Verapaz . . . no aceptó, porque su pretension era el martirio. Y tuvo por successor D. Juan Fernandez Rosillo, &c.*

ce Siege avoit été érigé, avoient assez bien imité la vie des Apôtres. Tout occupés du salut des ames, ils ne pensoient à rien moins qu'à se donner un train & des commodités qui ne se feroient gueres accordées ni avec la pauvreté des lieux, ni avec les circonstances des tems.

Cette religieuse simplicité ne fut pas du goût du nouveau Prélat: il écrivit d'abord au Roi Catholique, qu'il n'avoit trouvé dans la ville de *Vera-Paz* ni Palais pour se loger (cela étoit vrai), ni Cathédrale pour y mettre ses Ecclésiastiques. Sa Majesté lui répondit de se choisir une Eglise pour cela. Le Prélat s'empara d'abord de l'Eglise des Dominicains, la premiere qui eût été élevée dans cette Province à la gloire du vrai Dieu. Mais sans se borner là, il chassa les Religieux de leur couvent, appelé de Coban, pour y faire ce qu'il appelloit le Palais de l'Evêque. Les Religieux se retirèrent dans un lieu voisin qu'on nomme le bourg de Saint-Jean. Mais la démarche de l'Evêque indisposa contre lui tous les Indiens, accou-

CLXVIII.
Plaintes &
entreprises
de ce Prélat.

tumés à être conduits avec plus de douceur. On n'a pas oublié ce qui a été dit, de quelle maniere les enfans de Saint Dominique avoient civilisé ces peuples guerriers autrefois si redoutables aux Espagnols, qui appelloient leur pays *la Terre de guerre*. L'Évangile avoit bien adouci leur humeur féroce. Cependant, pour éviter un éclat, on eut besoin que les mêmes Religieux qui les avoient convertis & cultivés, oubliant l'injure qu'ils ressentoient les premiers, travaillassent encore à modérer la vivacité de ces nouveaux Chrétiens, & ils y réussirent jusqu'à un certain point.

CLXIX. Ordre qu'il reçoit de Sa Majesté Catholique. Dès que le Roi d'Espagne eut appris ce qu'avoit fait l'Évêque Fernandez Rosillo, il lui ordonna de remettre sans délai le couvent de Coban à ses propriétaires, qui pourroient se faire une Eglise d'une aîle du cloître, & loger la communauté dans le reste du monastere. Cela fut promptement exécuté. Quatre ans après, cet Evêque fut transféré à un autre Siege, & on ne lui donna point de successeur, parce que l'Evê-

ché de Vera-Paz fut uni à celui de Guatimala, & l'Eglise rendue à ceux qui l'avoient fait bâtir. Toutes choses furent ainsi remises dans leur premier état au grand contentement des nouveaux Chrétiens.

Durant le cours de cette affaire le Pere Jean de Castro, malgré son âge fort avancé, s'étoit joint à quelques Dominicains Espagnols qui alloient fonder une Province de leur Ordre dans les Philippines. Dominique de Salazar, premier Evêque de ces Isles, demandoit avec ardeur cet établissement, si utile à la conversion de plusieurs peuples. Aussitôt que les Missionnaires destinés pour cette entreprise, virent que le Pere Jean de Castro leur étoit associé, ils voulurent l'avoir à leur tête, & le firent nommer leur Supérieur. Dieu bénit le dessein. Mais le récit de tout ce que le nouveau Fondateur fit dans la Capitale des Philippines pour l'honneur de l'Eglise & de son Ordre, n'appartient point à notre sujet : cela ne doit point entrer dans cet ouvrage. Contentons-nous de dire

CLXX.

Sainte mort
du P. Jean de
Castro dans
les Missions
des Philippi-
nes.

qu'après mille glorieux travaux ; chargé de jours & de mérites , il mourut dans une grande opinion de sainteté le 9 Juin 1592.

Lopez de Montoya , qui avoit travaillé long - tems & avec honneur dans la vigne du Seigneur avec la plupart de ces ouvriers évangéliques dont on vient de parler , ne leur survêcut que de peu d'années.

CLXXI.
Vertus & travaux de Lopez de Montoya , pour la propagation de la foi dans les Indes.

L'Historien de la province de Saint-Vincent , sans nous apprendre le tems précis , ni en quelle qualité Lopez de Montoya étoit entré dans la Nouvelle-Espagne , nous le représente comme l'un des Missionnaires religieux qui ont fait le plus d'honneur à leur habit , & qui ont travaillé avec le plus de persévérance à la propagation de la foi. A une grande austérité de vie il joignoit un grand zèle pour le salut des ames , & une tendre charité pour les Indiens.

CLXXII.
De quelle maniere il forme de savans Ministres de la parole.

Pour contribuer en plus d'une maniere aux progrès de l'Évangile , il enseigna près de quarante ans la Théologie dans différens couvens de sa Province , afin de former des

Ministres de la parole ; & ce qu'il négligeoit le moins , c'étoit de bien apprendre à ses disciples ces matieres de la Religion qu'il importe aux Missionnaires de se rendre familières , & d'avoir toujours présentes pour combattre avec succès l'Athéisme & le Polythéisme , pour démontrer avec la même solidité l'existence & l'unité d'un premier Etre , & expliquer ensuite avec ordre toute l'œconomie de la Religion Chrétienne. Depuis que l'Espagne eut entrepris la conquête des Indes , & que les Rois Catholiques eurent conçu le dessein de faire travailler à la conversion de ce nombre infini de peuples , on eut un soin particulier de préparer des Ministres capables de procurer , avec la bénédiction du ciel , l'exécution d'un dessein si digne de la piété des Princes Chrétiens. La Scholastique dès-lors ne fut pas l'unique étude des Théologiens Espagnols. Ceux particulièrement qu'on destinoit pour les missions furent appliqués plus spécialement à la Théologie dogmatique & morale ; & ce qu'on pratiquoit avec

tant de raison dans les Ecoles d'Espagne, on n'avoit garde de le négliger dans celles du nouveau monde, où on en sentoît mieux la nécessité.

CLXXIII.
Professeur &
Missionnaire
en même
tems, il met
les vérités de
la Religion à
la portée des
Sauvages,
sans jamais se
lasser ni se
rebuter de
leur grossié-
reté: répon-
se d'une fem-
me Indienne.

Mais le zèle du Pere Lopez ne lui permettoit point de se borner à faire des leçons théologiques: il étoit tout à la fois Professeur & Missionnaire, & il trouvoit du tems pour tout, parce qu'il sçavoit le ménager, & qu'il auroit regardé comme une grande perte celle des momens qui pouvoient être employés au salut du prochain. Dans les provinces de Guatimala & de Chiapa, dans celle de Mechoacan (que les habitans appellent *Guayangarico*) & le long de la riviere de Zacatula, Lopez se montra infatigable à chercher les Indiens, & à les assembler autant qu'il pouvoit pour les instruire, les faire revenir de leurs superstitions & de leurs mauvaises pratiques, enfin à leur apprendre à connoître le vrai Dieu, & à le prier. Il entroit dans leurs pauvres cabanes; sans se rebuter ni de leur grossiereté, ni de leurs humeurs, il s'accommodoit à la portée de leurs esprits, leur faisoit

des catéchismes familiers , & leur parloit toujours avec cette patience & cette douceur qui gaignoit la confiance. Il ne se laissoit pas de leur répéter les mêmes vérités , de les faire répéter à eux-mêmes , & ne paroissoit ni surpris ni fâché des réponses quelquefois peu pertinentes qu'on faisoit à ses interrogations. Il demandoit une fois à une vieille Indienne si elle sçavoit qui a créé le Ciel & la Terre ? Ce n'étoit pas la première fois qu'il avoit fait la même demande en présence de cette femme , mais elle n'avoit pas compris la réponse , ou ne s'en souvenoit plus : croyant cependant cacher son ignorance , après avoir un peu pensé , elle répondit : *Mon Pere , le Ciel & la Terre étoient faits quand je vins au monde ; comme je ne les ai pas vu faire , je ne sçaurois vous dire qui les a faits* (1). Ce n'étoit point malice ; c'étoit simplicité en elle.

Ant. Remesal, Hist. de la Provin. de Chiapa, l. II. c. 14. p. 702.

(1) *Padre mio muy amado quando yo naci , ya estava criado el cielo , y la tierra ; y si yo no los vi criar , como quieres que con verdad te diga qui en los crió ? A Remez. ut sp.*

CLXXIV. On remarque aussi que ce fut cette
 Méthode pour retenir, ou se rappeler sans peine les principaux devoirs du Chrétien. réponse qui porta le Missionnaire à continuer toujours dans la pratique où il étoit d'insister beaucoup sur les premiers articles de notre créance, & de mettre, autant qu'il étoit possible, l'explication des vérités de la Religion à la portée des plus foibles. Lorsque ses Néophites étoient un peu plus instruits, il leur donnoit une méthode facile de retenir & de se rappeler sans peine les principaux mystères du Christianisme comme ceux de notre Rédemption, des actions, des souffrances & de la gloire de Jesus-Christ. Il trouvoit cette méthode déjà tracée dans ce que nous appellons le Rosaire. C'étoit sans doute le meilleur livre qu'il pouvoit mettre entre les mains de ceux qui ne sçavoient point lire. A force de le leur expliquer & de leur répéter cette explication, les plus attentifs ou les plus avancés en retenoient qui une partie, qui une autre. Ils en faisoient ensuite le sujet ordinaire de leurs entretiens dans leurs assemblées, & pendant leur travail. Ainsi tout leur profi-

toit pour apprendre la Religion.

Pour les accoutumer aussi à pratiquer cette Religion, on leur expliquoit, avec le même soin, les principales vertus qui répondent à chacun des Mysteres ; la foi, la charité, l'humilité, la patience & la soumission dans les souffrances. Enfin on leur apprenoit à réciter le Rosaire, & à occuper leur esprit de quelque Mystere pendant qu'ils récitoient l'Oraison Dominicale ou la Salutation Angélique. Cette sainte pratique produisit de très-bons effets parmi les Nouveaux Chrétiens.

Au reste, le Pere Lopez de Montoya n'étoit pas le seul, ni le premier qui en eût connu les avantages, & qui se fût avisé de les procurer à ses Néophites. Tous les Missionnaires de son Ordre s'étoient constamment servis du même moyen ; & ils en éprouvoient tous les jours l'utilité. Elle parut telle, que généralement tous les Missionnaires, soit Ecclésiastiques, soit Religieux de différens Instituts, adopterent la même pratique, & mirent leurs Néophites dans le même goût.

CLXXV.

Heureux fruits de cette sainte pratique,

CLXXVI.

Qui devient toujours plus utile, en devenant plus commune parmi les nouveaux Chrétiens.

Dans toutes les parties de l'Amérique où la Religion de Jesus-Christ a été prêchée, il est rare de voir de nouveaux Chrétiens, hommes ou femmes, qui n'ayent le Rosaire ou le Chapelet à la main, non-seulement dans les Eglises, mais aussi dans leurs maisons & dans les campagnes. On dira peut-être que tous n'en font pas plus Chrétiens. Nous l'accorderons, parce qu'il n'est que trop vrai que tous n'entrent pas dans l'esprit du Rosaire, qui est l'esprit du Christianisme, l'abrégé de l'Evangile, la méditation & la pratique de la Religion. Nous ajouterons même que, comme on abuse de tout, on pourroit aussi abuser d'une pratique, en elle-même très-sainte, si on alloit s'imaginer qu'après avoir récité un nombre de prieres vocales, on a tout fait, si on se flattoit d'avoir rempli ses devoirs, parce qu'on n'a point manqué à une dévotion particuliere, tandis qu'on négligeroit les vertus essentielles qui caractérisent les Disciples de Jesus-Christ, & les distinguent des Infidèles.

C'est ce que les bons Ministres n'oublient pas d'inculquer à ceux qui font sous leur conduite. On leur apprend qu'il est bon & avantageux d'honorer & de prier les Saints, particulièrement la Reine de tous les Saints, & de demander humblement sa puissante intercession; mais on leur dit qu'il ne faut adorer que Dieu seul, n'espérer qu'en lui, ne mettre toute sa confiance qu'en ses miséricordes, & aux mérites infinis de Jesus-Christ, notre divin & unique Rédempteur. Si parmi les nouveaux, ainsi que parmi les anciens Chrétiens, il s'en trouve qui profitent peu de ces salutaires instructions; il en est aussi qui s'y rendent attentifs & qui les mettent à profit. Lorsque les Apôtres annonçoient l'Evangile de Jesus-Christ aux Infidèles, tous ceux qui entendoient cette parole divine, n'en étoient pas également touchés; tous ne la recevoient pas. Ceux-là croyoient, dit un Auteur sacré, qui étoient prédestinés pour la vie éternelle. *Crediderunt quotquot erant præordinati*, &c. L'incrédulité des

CLXXVII.
 Attention des
 bons Minis-
 tres à expli-
 quer à leurs
 Néophites ce
 qui fait l'es-
 sentiel du
 Christianis-
 me.

Act. c. 13.
 v. 48.

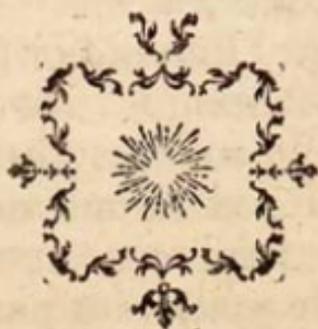
autres ne venoit ni d'un défaut de vertu de cette parole sainte, ni d'aucune négligence de la part des Apôtres, ou des hommes Apostoliques qui la prêchoient. L'application est aisée à faire.

CLXXVIII.

Charité compatissante & agissante envers les pauvres & les affligés : mort du saint Missionnaire.

N'oublions pas un autre effet de l'ardente charité du Pere Lopez, & qui contribuoit encore beaucoup à faire écouter ses prédications ; c'étoit sa compassion envers les pauvres & les affligés. Il ne pouvoit voir souffrir un Indien sans sentir ses entrailles émues, & sans se mettre en devoir de le secourir. S'il ne le pouvoit par lui-même, il le faisoit par le moyen de ses amis ; toujours prêt à répandre dans le sein des indigens tout ce qu'il avoit pu ou recueillir par de pieuses importunités, ou se retrancher à lui-même. Quand il n'avoit rien à donner, il offroit au moins ses services aux malades, & ses paroles portoient la consolation dans les cœurs. Les biens qu'il a faits par les saintes adresses de la charité, le nombre de ceux qu'il a gagnés à Jesus-Christ, & dont il a guéri les playes

spirituelles en soulageant leurs nécessités corporelles, sont connus de Dieu & écrits dans le livre de vie. La récompense promise aux hommes de miséricorde & à ceux qui en ont instruit plusieurs, il l'a reçue le 12 de Mars 1593.



LIVRE SECOND.

I.
Continuation
de l'Histoire
abregée de
Gregoire Lo-
pez.

IL nous reste encore à parler des dernières années de la vie & des circonstances de la mort de cet homme admirable, de cet ami de Dieu, de ce solitaire presque muet, & néanmoins si éloquent (Gregoire Lopez), que les uns ont appelé l'Apôtre de l'Eglise de l'Amérique, & les autres son Docteur, son Ange tutelaire, le modèle des pénitens, le pere, le consolateur des affligés, l'oracle des sçavans, & leur étonnement, le guide des parfaits & le prodige du nouveau monde.

II.
Avec quelle
exactitude &
quelle sincé-
rité elle a été
d'abord écri-
te.

On ne fera point tenté de croire que ces titres sont trop pompeux, ou ces expressions un peu exagérées, si on prend la peine de lire l'histoire fidèle du bienheureux Gregoire Lopez, écrite par un témoin oculaire exactement instruit, & dont la sincérité est au-dessus de tout soupçon. Il ne raconte ordinairement que ce qui s'est passé sous ses yeux, ou ce qu'il

peut appuyer sur les témoignages uniformes & publics de tout ce que la Nouvelle-Espagne a eu de plus distingué dans l'Eglise & dans l'Etat depuis que Lopez a paru dans le Mexique.

On fera encore plus intimement convaincu que la providence avoit donné en spectacle à tant de peuples, & pour l'honneur de la Religion, cet homme extraordinaire, si on réfléchit sur la connoissance plutôt infuse qu'acquise, que Lopez avoit non-seulement des divines écritures, mais aussi de toutes les sciences surnaturelles ou humaines. Il est juste de faire encore plus d'attention, & aux graces singulieres que le Saint-Esprit avoit répandues dans cette ame privilégiée, tant pour sa conduite particuliere que pour celle des autres, & à ce sublime don d'oraison qui l'élevoit à une union très-intime avec Dieu. On nous fournit enfin les preuves les moins équivoques que les secrets des cœurs & les pensées les plus intérieures n'avoient rien d'obscur ou de voilé pour cet ami de la sagesse, d'autant plus éclai-

III.
Dessins de la Providence, en faisant paroître dans la nouvelle Eglise cet homme prodigieux.

ré, qu'il a été plus sincèrement humble. Un bon esprit, qui n'ignore pas que le bras de Dieu n'est point raccourci, ne peut trop apprécier des preuves & des témoignages de cette espece.

IV.
Les différens lieux qu'il a rendus célèbres par son séjour, attestent encore ce que l'Histoire a publié de ses vertus.

Les monumens s'en conservent encore dans le souvenir des belles actions de Lopez, dans quelques productions de son esprit, & plus particulièrement dans tous les lieux qu'il a sanctifié par sa pénitence & rendus célèbres par son séjour. Nous avons vu qu'il avoit été obligé de changer assez souvent le lieu de sa retraite, tantôt pour fuir les louanges ou pour ôter une occasion de péché à des gens qui se scandalisoient de ce qui auroit dû les édifier, tantôt parce qu'une maladie grieve & opiniâtre qui détruisoit sa santé sans vaincre sa patience, le forçoit de chercher un air plus propre à la rétablir. C'étoient là du moins les raisons apparentes de ces changemens où l'inconstance n'avoit aucune part. Mais en remontant plus haut avec François Lofa, nous dirons que tel étoit le bon plaisir de Dieu, que

cette lampe favorable éclairât diverses contrées pour le bien d'un plus grand nombre de Fideles & d'Infideles.

Après les grands exemples que le serviteur de Dieu avoit donné pendant plusieurs années dans l'hôpital de Guaftepec, il fixa sa dernière retraite dans le bourg de Sainte-Foi, à deux lieues de Mexique, & il y choisit une petite maison séparée du Bourg, assise sur un ruisseau qui porte ses eaux dans la Ville Royale. Ce fut le 22 Mai 1589 qu'il entra dans cette chere solitude, où il passa le reste de sa vie dans l'oraison & la contemplation. Il n'en sortit que deux fois pour gagner le Jubilé dans l'Eglise de Saint Dominique de *Tucavaya*, qui n'est éloignée de Sainte-Foi que d'une petite demi-lieue. Le voisinage, ou plutôt le même goût pour les choses du ciel procura au Pere Vincent Calbo, Religieux d'une éminente vertu, l'avantage de traiter quelquefois avec l'homme de Dieu, & d'entendre sa confession qu'il faisoit publiquement en ces termes : *Par la miséricorde de Dieu, je ne me*

V.

Derniere retraite de Lopez dans le Bourg de Ste Foi ; quelle étoit sa maniere de se confesser.

Vie de Lopez, p. 93.

souviens point de l'avoir offensé ; donnez-moi , s'il vous plaît , le très-Saint Sacrement.

VI.
Réflexions
sur le sens de
ces paroles.

La même chose se passoit, ajoute François Lofa, lorsque ce saint homme, qui tenoit plus du ciel que de la terre, se confessoit à moi ; car après s'être frappé la poitrine, il me disoit : *Par la miséricorde de Dieu, je ne sçai de quoi m'accuser.* Lopez n'ignoroit point ces paroles de Saint Jean : *Si nous disons que nous sommes sans péché nous nous trompons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous.* Aussi ne disoit-il pas qu'il fût exempt de tout péché, mais qu'il n'en connoissoit pas, lors même qu'humilié aux pieds du Ministre de Jesus-Christ il se frappoit la poitrine comme un pécheur, comme s'il eût dit, ou avec David : *Seigneur, pardonnez-moi mes fautes cachées*, ou avec l'Apôtre : *Encore que ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas néanmoins justifié ; mais celui qui me juge, c'est le Seigneur.*

VII.
François Lofa va joindre
le B. Lopez

Tout étoit suivi dans la conduite du disciple de Jesus-Christ, ses sentimens, ses paroles, ses actions :
il

il pouvoit être justement regardé comme le modèle des autres, parce que toujours fidèle à la grace, il imitoit autant qu'il est donné à l'homme celui qui est le grand modèle des Saints. Ceux qui l'ont connu & pratiqué plus familièrement n'en ont pas porté un autre jugement. Nous devons faire une attention particulière à ces paroles du célèbre François Lofa : » Je vins, dit-il, le » jour de Noel de la même année » 1589, m'établir à Sainte-Foi avec » Gregoire Lopez, & demeurai » avec lui jusques à sa mort. Alors » j'observai, tant de jour que de » nuit, toutes ses actions & toutes » ses paroles avec toute l'attention » possible, pour voir si dans une » aussi grande familiarité qu'étoit la » nôtre je découvrois quelque » chose de contraire à la haute opi- » nion que j'avois de sa vertu : mais » bien loin de-là, cette bonne opi- » nion s'augmentoit toujours par » tout ce que je voyois en lui; sa » conduite me paroïssoit de jour en » jour plus admirable, ses vertus » plus héroïques, & sa conversation

à Ste Foi ;
pour ne plus
se séparer de
lui.

P. 974

» plus céleste. C'a été durant ce tems
 » que j'ai appris de lui plusieurs cho-
 » ses que je rapporte dans cette re-
 » lation de sa vie sans qu'il m'ait ja-
 » mais rien dit de propos délibéré
 » des choses qui le regardoient, mais
 » seulement lorsque l'occasion s'en
 » offrant, il jugeoit que je pouvois
 » en profiter. Au reste, sa vie étoit
 » si uniforme que l'on pouvoit juger
 » par un seul jour de ce qu'il faisoit
 » durant des mois & des années en-
 » tieres, &c.

VIII.
 Quelle étoit
 l'occupation
 la moins in-
 terrompue
 du saint Soli-
 taire,

Pour nous donner une idée de
 ceci, l'Historien remarque qu'aussi-
 tôt que le jour commençoit à pa-
 roître, Lopez ouvroit la sainte Bible,
 en faisoit une courte lecture, & en-
 troit de suite dans un si profond re-
 cueillement, que l'on ne pouvoit
 comprendre par aucune marque ex-
 térieure si les sujets dont il s'occupoit
 étoient de tristesse ou de joye, s'il
 agissoit ou s'il souffroit, si Dieu lui
 parloit ou s'il parloit à Dieu: tout
 ce que l'on pouvoit conjecturer de
 la tranquillité & de la dévotion qui
 paroissoit sur son visage, étoit que
 la présence de Dieu & la considéra-

tion des divines perfections l'occupoient uniquement. Il n'entroit jamais sur ce sujet en discours avec personne, excepté que dans une occasion il en déclara quelque chose à son ancien ami le Pere Dominique de Salazar, lorsque cet Evêque des Philippines, étant revenu à Mexique pour passer en Espagne, rendit une visite à Lopez dans sa retraite de Sainte-Foi. Ce Prélat lui ayant demandé entre autres choses en quelle maniere il s'occupoit dans ses entretiens avec Dieu, il lui répondit sincèrement, *que toute son occupation étoit d'aimer Dieu & le prochain*: à quoi le saint Evêque ayant réparti: Vous me dites la même chose à *Amajac*, il y a vingt-cinq ans: ne vous êtes-vous donc, depuis, occupé qu'à cela seul? *Non*, répondit Lopez, *j'ai toujours fait la même chose, quoique mes actions ayent été différentes.*

Voilà à quoi ce serviteur de Dieu passoit tout le matin, tout le soir & une grande partie de la nuit. Voilà quelles étoient ses oraisons, ses méditations & le pain quotidien

IX.
Haute contemplation :
Amour de Dieu & du prochain.

dont il nourrissoit son ame. La présence de Dieu l'occupoit continuellement, & cette occupation n'étoit point stérile, mais agissante, puisqu'elle produisoit toujours de plus en plus des actes d'amour de Dieu & du prochain, *ce qui est la fin de toute la loi & le comble de la perfection que l'on peut acquérir en cette vie.* C'est la réflexion de Lofa.

P. 100.

X.

Combien le saint Solitaire se rendoit utile à tous les peuples de l'Amérique, soit par ses exemples, ses prières, ou son silence même,

On se tromperoit donc si l'on s'imagineroit que tout occupé de Dieu ou de lui-même, le saint Solitaire pouvoit oublier ce qui concernoit l'intérêt de l'Eglise, les besoins du prochain & le salut des ames. Il faut dire, au contraire, que parce qu'il étoit toujours uni à Dieu, & sans sortir de son recueillement, il sollicitoit plus efficacement le secours divin pour la conversion des pécheurs & des Infidèles, pour la consolation des affligés, pour la perfection ou l'avancement des Justes, & qu'il portoit la paix avec la lumière dans l'ame de tous ceux qui venoient le consulter. C'étoit pour cela que l'après-midi la porte de sa petite maison étoit ouverte à tout le monde.

» Dans les dernières années de sa
 » vie il étoit extrêmement visité,
 » non-seulement par des personnes
 » du commun du peuple, mais par
 » des Religieux, des Ecclésiastiques,
 » des gens sçavans & d'autorité,
 » des Gentilshommes & des Sei-
 » gneurs qui le venoient trouver
 » ou lui écrivoient pour lui deman-
 » der conseil & recommander à ses
 » prieres leurs affaires les plus im-
 » portantes.

» Entre ceux-là, Dom Louis de
 » Velasco, Marquis de Salinas, qui
 » a été deux fois Vice - Roi de la
 » Nouvelle-Espagne, & une autre
 » fois Vice-Roi du Perou, & enfin
 » Président du Conseil Royal des
 » Indes, avoit tant d'estime & d'af-
 » fection pour lui, qu'il venoit quel-
 » quefois le voir, & demouroit du-
 » rant deux ou trois heures enfermé
 » avec lui, tant il le trouvoit ca-
 » pable, non-seulement dans les
 » choses qui regardoient la conf-
 » sience, mais dans les affaires sé-
 » culières, & même dans celles qui
 » concernoient le gouvernement du
 » Royaume.

XI.
 Soit par ses
 paroles & ses
 conseils.

XII.
 Quel cas en
 faisoit le Vi-
 ce - Roi du
 Mexique.

XIII.
Occupation
du B. Lopez
durant la
nuit.

» Voilà à quoi ce serviteur de
» Dieu s'occupoit l'après-dinée; &
» avant le coucher du soleil il re-
» tournoit dans sa chambre, d'où il
» ne sortoit que le lendemain matin.
» Depuis qu'il se fut retiré dans la
» solitude, il n'alluma jamais de
» chandelle. Sur quoi plusieurs me
» demandant ce qu'il pouvoit faire
» durant tout le tems qu'il passoit
» ainsi sans lumière, je ne répondois
» autre chose sinon qu'ils ne compre-
» noient donc pas que son occupation
» étant toute intérieure, il n'avoit
» pas besoin de lumière matérielle,
» mais seulement de cette lumière
» spirituelle qui ne l'éclairoit pas
» moins la nuit que le jour.

XIV.
Modestie,
sagesse & pré-
cision dans ses
paroles.

C'étoit par cette divine lumière
qu'il voyoit, & ce qu'il falloit ré-
pondre à tout ce qu'on lui proposoit,
& la manière de faire goûter un avis
salutaire à ceux qui le consultoient.
Ses sages conseils ou ses décisions
faisoient d'autant plus d'impression
sur les esprits, qu'on le connut tou-
jours également éloigné de vouloir
faire le maître en s'engageant dans
des disputes inutiles, ou de s'établir
juge entre les personnes doctes, ou

de prétendre que l'on suivît son sentiment. Aussi modeste qu'ami du silence, il ne parloit jamais s'il n'étoit interrogé : il disoit alors à un chacun ce qui lui convenoit ; & sa réponse, soit de vive voix ou par écrit, étoit courte, précise, & toujours claire.

La netteté & la justesse d'esprit de Gregoire Lopez auroient pu servir à acquérir ce trésor de science qu'on a si justement admiré en lui, si on n'étoit obligé de reconnoître que sa doctrine étoit moins le fruit de l'étude & du travail, que celui de la priere ou du commerce continuel de son ame avec Dieu. C'est ainsi que l'ont pensé tous les sçavans qui l'ont bien connu, & leurs raisons sont solides. On sçait que Lopez n'avoit ni fréquenté les écoles d'Espagne, ni appris même le latin lorsqu'il en partit, âgé de vingt ans. On sçait aussi que depuis son entrée dans l'Amérique tout son tems, dans la retraite, fut rempli par des exercices de piété ou de charité, ainsi que nous l'avons remarqué d'après son Historien. Il passoit donc pour constant que le saint Solitaire n'avoit eu

XV.

La science de
B. Gregoire
étoit moins
acquise, qu'in-
fule.

ni le tems, ni les moyens naturels d'acquérir le trésor des sciences.

Il est vrai qu'il avoit une Bible à son usage, & qu'il ne passoit point de jour sans en lire quelques pages. Mais outre que ce livre divin étoit dans une langue qu'il n'avoit point étudiée, il sera toujours difficile de comprendre comment, par des lectures aussi courtes que rapides, il avoit appris par cœur la lettre de toute l'Écriture-Sainte, & ce qui n'est pas moins inconcevable, comment il avoit l'intelligence de ses mystères dans un degré si supérieur, qu'il faisoit l'étonnement des plus habiles. C'est un fait que François Lofa n'a point craint de publier, & d'en donner pour garants plusieurs célèbres personnages qui vivoient encore, qui lisoient avec plaisir cet écrit, & qui en attestoient la vérité. On ne pouvoit assez admirer avec quelle certitude il sçavoit & assuroit sans hésiter qu'une telle chose étoit ou n'étoit point dans l'Écriture, & avec quelle facilité il marquoit le lieu & le chapitre où se trouvoit le texte qu'on cherchoit.

XVI.
Il sçavoit par cœur la lettre de toute la Bible: il en avoit l'intelligence en un degré supérieur.

XVII.
Plusieurs Scavans en

L'Archevêque Don Pedro de

Moya, trois Professeurs en Théologie dans l'Université Royale de Mexique, plusieurs sçavans Religieux, entre lesquels l'Auteur en distingue deux de l'Ordre de Saint Dominique, Pierre de Pravia & Dominique de Salazar, firent l'expérience de ce que nous avançons. Ils ne s'en retournoient pas seulement satisfaits, mais dans l'admiration des profondes connoissances qu'il avoit plû à Dieu de communiquer à son serviteur. Qu'est-ce que cela (disoit l'Evêque des Philippines à trois de ces Freres qui avoient été présens à la conférence), nous avons étudié toute notre vie, & dans un âge avancé nous n'en sçavons pas à beaucoup près autant que ce jeune séculier. Ceux qui devoient prêcher à Sainte-Foi avoient coutume de dire qu'on n'avoit pas besoin de recourir à la concordance lorsqu'on étoit avec le saint Solitaire; c'étoit cependant l'auditeur qui les faisoit tenir le plus en garde quand ils'agissoit de citer l'Ecriture-Sainte.

Il arriva plus d'une fois que des Religieux en réputation de sçavoir,

font l'expérience.

XVIII.

Ils reconnoissent que Dieu instruit

soit lui-même son Serviteur.

lui demandant l'explication d'un texte qu'ils croyoient être de l'Écriture Sainte, Lopez leur répondit en deux mots : *ce passage n'est point de l'Écriture*. Ils reconnoissoient leur erreur par leurs nouvelles recherches. Dans une autre occasion il dit à Pierre de Pravia : le passage que vous citez n'est point dans la Bible, mais il y en a un qui en approche : il le lui montra, & le grand Vicaire reconnut avec plaisir que c'étoit ce qu'il cherchoit. Soit qu'on proposât des difficultés sur la Sainte Écriture pour éprouver la capacité du serviteur de Dieu, ou par le seul desir de s'instruire, on se persuadoit de plus en plus que ce Laïque sans étude possédoit plus parfaitement toutes les parties des divines Écritures, que les sçavans de profession n'en entendoient quelques endroits particuliers qu'ils avoient lus & relus avec le plus d'application, ce qui leur faisoit dire quelquefois : *heureux, Seigneur, est celui que vous instruisez vous-même*.

XIX.

Autres preuves de cette vérité.

C'étoit reconnoître que le Bienheureux Gregoire Lopez avoit ap-

pris de Dieu même ce que les hommes ne pouvoient lui enseigner. Si les sublimes vérités de la Religion ne nous sont enseignées par ce souverain maître, qui tient en sa main la clef de David, qui ouvre ce que personne ne peut fermer, & ferme ce que personne ne peut ouvrir, nul ne pourra nous les apprendre. Comme ces saintes femmes dont parle Saint Jerome, Paule, Eustochion, Marcelle, Gregoire Lopez avoit mérité d'entendre la parole de Dieu, parce qu'il s'étoit exercé de bonne heure dans la pratique des divins commandemens. A l'imitation du divin Maître, il avoit commencé par agir. Il n'y avoit donc pas sujet de s'étonner que sans une étude opiniâtre il eût acquis une science si admirable, qu'on eût dit que toute l'Écriture lui étoit présente.

Mais si dans tout le reste Gregoire Lopez surpassoit les personnages les plus célèbres de son siècle, il semble s'être surpassé lui-même dans son explication du livre de l'Apocalypse. Les témoignages de quelques sçavans, rapportés par François Lofa,

XX.
Explication
du livre de
l'Apocalypse
copiée par un
Sçavant.

doivent être mis ici en abrégé.

P. 114.

» Lorsque le Bienheureux Lopez
 » étoit encore à Guastepec, le Pere
 » Jean Cobos, de l'Ordre de Saint
 » Dominique, célèbre Théologien,
 » & qui avoit enseigné la Théologie
 » en Espagne avant que de passer
 » dans les Indes, ayant eu de lon-
 » gues & particulieres communica-
 » tions avec lui, a dit depuis, que
 » quelque grande que fût la réputa-
 » tion de sa science, il l'avoit trou-
 » vée encore beaucoup plus grande
 » par les choses admirables qu'il lui
 » avoit dites de l'Apocalypse. Ce
 » Pere le pria de les lui donner
 » par écrit; il le fit en moins de
 » huit jours, & les lui envoya à
 » Mexique sans qu'il y eût aucune
 » rature; en quoi sa diligence ne
 » le surprit pas moins que son es-
 » prit, son sçavoir & sa piété l'a-
 » voient étonné.

» Cet écrit a été admiré de tous
 » les Sçavans qui l'ont vu, parce
 » que ce livre est l'un des plus diffi-
 » ciles de toute l'écriture Sainte,
 » & qu'il en expliquoit avec tant
 » de clarté les endroits les plus

XY

XXI

Souvent ci-
 tée.

copie p. 114

» obscurs, qu'il satisfaisoit aux dou-
 » tes qui embarrassent les plus sça-
 » vans. Mais ce qui augmentoit en-
 » core cette admiration, étoit de
 » voir qu'un homme qui n'avoit
 » point étudié, fût capable d'écrire
 » des choses si élevées. Ainsi ç'a été
 » une opinion constante parmi les
 » plus doctes & les plus spirituels,
 » que cette explication de l'Apoca-
 » lypse ne pouvoit procéder que
 » d'une science infuse & surnatu-
 » relle. Ce traité d'une matiere si
 » sublime a été écrit comme d'un
 » seul trait sans y changer une seule
 » lettre, & aussi nettement que s'il
 » eût été imprimé; au lieu que mê-
 » me les plus sçavans & les plus
 » habiles travaillent tant, la plupart,
 » à corriger ce qu'ils font, qu'à
 » peine le peut-on lire.

» Don Gonzalez de Salazar, de
 » l'Ordre de Saint Augustin, Evê-
 » que d'Yucatan, avoit coutume de
 » dire qu'il ne falloit point douter
 » que Dieu n'eût donné, par mira-
 » cle, une science infuse à son fidèle
 » serviteur. Cela, disoit-il, a paru
 » dans son Commentaire sur l'Apo-

P. 369.

XXII.

Et toujours
 admirée par
 plusieurs au-
 tres.

» calypse, dont il a expliqué le sens
» littéral; & j'en ai vu l'original
» aussi-tôt après qu'il l'eut achevé.
» Je le lus tout entier, & j'admirai
» de trouver à la marge tant de ci-
» tations de diverses choses divines
» & humaines, qu'il étoit impossi-
» ble que ce saint homme les eût
» écrites, si le Saint-Esprit ne les
» lui avoit inspirées. La traduction
» qu'il avoit faite du Latin en Es-
» pagnol, & l'explication du sens
» littéral, me parurent aussi si ad-
» mirables, que j'employai toute la
» nuit à en transcrire huit chapi-
» tres; le peu de tems pour lequel
» on me l'avoit prêté ne me per-
» mit pas d'en copier davantage.
» Je ne pouvois assez m'étonner
» qu'il n'y eût pas dans tout cet
» écrit une seule rature, un seul
» mot effacé, une seule lettre qui
» passât l'autre, une seule faute, &
» enfin qu'il fût si net, si égal, si
» bien compassé & si bien peint,
» qu'il sembloit qu'un Ange l'eût
» écrit. Je portai avec moi comme
» un grand trésor ces huit chapi-
» tres lorsque je m'en allai en Espa-
» gne en l'année 1603. »

La réflexion d'un Sçavant, cité par François Lofa, étoit que s'il est vrai, ce que l'on dit communément, que ce que l'on ignore surpasse ce que l'on sçait; il croyoit le contraire de Gregoire Lopez, qu'on pouvoit nommer un prodige de science. Il suffisoit en effet d'avoir eu quelques conversations sçavantes avec lui, pour demeurer étonné de l'étendue de ses connoissances, dans les sciences mêmes spéculatives. Ceux qui faisoient une profession particuliere de quelques-unes, n'en parloient pas avec autant de netteté que Lopez parloit de toutes. Cela paroît peu croyable; mais, ajoute notre Historien, comme Dieu est la source de tous les biens, & que l'homme est capable de tout recevoir de son immense libéralité, il se plaît à répandre des graces & des lumieres extraordinaires dans quelques-uns, pour humilier les superbes, ou confondre la paresse des négligens qui ne travaillent pas de tout leur pouvoir, pour se rendre dignes de recevoir les mêmes faveurs. L'histoire de ce saint per-

sonnage en est tout à la fois une grande preuve & un grand exemple.

XXIV.
Etendue des
connoissances
en tout gen-
re.

» Il sçavoit avec toute la clarté
» que l'on peut, tirer soit des Li-
» vres saints ou des autres Histo-
» res, tout ce qui s'est passé depuis
» la Création du Monde jusqu'à
» Noé; & il racontoit par cœur
» aussi distinctement toutes ces di-
» verses générations; ces divers
» degrés de parenté, ces divers
» tems & ces différens âges, que
» s'il les eût lus dans la Bible, quoi-
» que même les plus sçavans y trou-
» vent tant d'obscurité.

» Il n'ignoroit pas aussi ce que
» l'Histoire peut apprendre des au-
» tres peuples; il rapportoit claire-
» ment quelles étoient leurs mœurs,
» leurs coutumes, & les arts qu'ils
» avoient inventés.

» Il avoit la même connoissance
» de ce qui s'étoit passé depuis Noé
» jusqu'à Jesus-Christ, & parloit de
» ces tems-là & des personnages
» les plus remarquables comme s'ils
» lui eussent été présens. Il rappor-
» toit toutes ces Histoires prophé-
» tiques à celle du peuple de Dieu;

» n'ignoroit rien des guerres & des
 » événemens arrivés dans ces di-
 » verses Nations jusqu'à la naissance
 » de Jesus-Christ; & je trouvois
 » qu'il n'en parloit pas moins clai-
 » rement qu'il auroit pu faire des
 » choses arrivées de son tems. Il
 » parloit aussi des prédications des
 » Apôtres & de leurs Disciples,
 » comme si cela lui eût été présent,
 » & racontoit particulièrement les
 » actions & le martyre des Saints
 » Pontifes, depuis saint Pierre, &
 » les vies les plus célèbres des Con-
 » fesseurs, depuis saint Sylvestre
 » jusqu'à Clement VIII, durant le
 » Pontificat duquel il mourut. Il
 » rapportoit de même les noms,
 » les tems & les coutumes des Fon-
 » dateurs des Ordres, & de la vie
 » Hérémétique; comme aussi les
 » noms des Hérésiarques, les Con-
 » ciles dans lesquels ils ont été con-
 » damnés, & les tems dans lesquels
 » leurs hérésies ont commencé &
 » fini.

P. 119.

» Il expliquoit fort particuliere-
 » ment ce qui regarde cette bête
 » dont saint Jean parle dans l'Apo-

P. 120.

» calypse, qui est la Ville de Rome,
 » & disoit que ses dix cornes signi-
 » fioient les dix Empereurs qui ont
 » principalement persécuté l'Eglise.
 » Il sçavoit toute l'Histoire des Em-
 » pereurs jusqu'au tems du Roi Ca-
 » tholique Philippe II, qui régnoit
 » alors.

» Il parloit fort sçavamment du
 » commencement & du progrès de
 » la Secte du faux Prophete Maho-
 » met, de tant de pays occupés
 » par les Mahométans, les Turcs
 » & les Ottomans, venus de Seithie,
 » descendus de Gog & Magog, &
 » des ravages qu'ils ont faits dans
 » la Chrétienté. Je lui ai oui dire
 » que cette malheureuse Secte occu-
 » poit près de 3 mille lieues de pays,
 » depuis l'Europe jusqu'à la Chine.

» Il avoit aussi une grande con-
 » noissance de l'Histoire profane,
 » ancienne & moderne, & de ces
 » fameux Héros que les Payens con-
 » sidéroient ainsi que des Dieux,
 » comme Janus, Hercules & autres.
 » Il parloit aussi, quand cela venoit
 » à propos, des tems dans lesquels
 » les peuples se sont convertis à

» notre sainte foi, & des choses les
 » plus remarquables arrivées dans
 » ces conversions.

» Il fit une chronologie depuis la
 » création du monde jusques au pon-
 » tificat de Clement VIII, si exacte,
 » quoique fort succinte, que toutes
 » les choses dignes de mémoire,
 » tant ecclésiastiques que séculières,
 » y étoient particulièrement rap-
 » portées : plusieurs personnes sça-
 » vantes m'ont prié avec instance de
 » la leur prêter pour la copier.

» Il avoit aussi fait, avec un excel-
 » lent choix, un abrégé en forme de
 » calendrier de ce qui regarde la foi,
 » les loix & les coutumes, & il nous
 » en lisoit quelquefois quelque chose
 » dans nos entretiens, ce qui ne me
 » donnoit pas peu d'admiration.

Quoiqu'une seule chose soit né-
 cessaire, selon l'oracle même de
 Jesus-Christ, & que plusieurs puissent
 devenir un obstacle plutôt qu'un
 moyen de s'avancer dans la vertu,
 on ne doit pas s'étonner que
 tant de connoissances se soient
 rencontrées dans un saint contem-
 platif, puisque cette variété n'em-

XXV.

Ni la multi-
 tude, ni la
 variété des
 idées n'em-
 pêchoit pas
 que Dieu ne
 fût le grand
 objet qui oc-
 cupoit l'es-
 prit & le
 cœur du B.
 Lopez,

pêchoit pas que Dieu ne fût l'objet continuel de son attention : il voyoit toutes les choses en lui comme on voit les ruisseaux dans leur source. Lofa rapporte qu'ayant demandé un jour à Lopez si quelque'une de ces choses, dont son esprit étoit rempli, ne lui donnoit point de distractions, il lui répondit : *je trouve Dieu également dans les grandes choses comme dans les petites.*

XXVI.

L'humilité chrétienne relève encore ses belles qualités.

Il est vrai qu'il avoit beaucoup reçu ; mais parce qu'il étoit solidement humble, il ne s'élevoit de rien, & il rapportoit tout à celui à qui tout appartient. Il avoit plû au Seigneur de lui donner un très-grand esprit, une compréhension très-vive, une mémoire si ferme qu'il n'oublioit rien de ce qu'il avoit une fois appris, une volonté si droite qu'elle ne se portoit qu'à ce qui étoit conforme à celle de Dieu, & une vertu si soutenue, si éminente, que quelque soin que plusieurs ayent pris de l'observer, on n'a jamais pu rien remarquer que de parfait dans ses paroles & dans ses actions.

XXVII.

Tout instruit

» La même grace qui le faisoit

» marcher sûrement dans le chemin
 » du ciel lui apprenoit à conduire
 » les autres dans la même voye.
 » Dieu lui avoit donné un si grand
 » discernement des pensées & des
 » paroles, qu'il distinguoit sans
 » peine celles qui venoient de l'es-
 » prit de Dieu d'avec celles qui ve-
 » noient de la nature; sur quoi il
 » avoit accoutumé de dire: *ce n'est*
 » *pas l'amour de Dieu, mais l'amour*
 » *d'eux-mêmes qui fait que plusieurs*
 » *parlent de Dieu.* Il disoit aussi:
 » *comme l'amour de Dieu est tout ac-*
 » *tion, il parle peu, & souvent point*
 » *du tout.* De-là cette circonspection
 » & cette sagesse dans ses paroles,
 » qu'on ne pouvoit trop admirer.
 » Soit qu'il parlât ou qu'il se tût,
 » tout instruisoit & tout édifioit,
 » parce que tout étoit en sa place.

» Quelques Religieux parlant de-
 » vant lui des choses qui peuvent
 » servir à augmenter la dévotion,
 » l'un dit que la musique en étoit
 » une des principales, & que le
 » chant des vêpres qu'il avoit en-
 » tendu dans la grande Eglise de
 » Mexique lui en avoit tant donné,

soit & édifioit
 en lui.

P. 131.

P. 130.

» qu'il n'avoit jamais en toute sa vie
 » goûté tant de douceur & de paix
 » dans l'oraison que dans celle qu'il
 » fit ensuite. Un autre dit qu'il étoit
 » aussi fort utile pour ce sujet de
 » prier en la compagnie des autres,
 » & qu'il avoit éprouvé que cela
 » diminuoit la difficulté qu'il trou-
 » voit à prier dans sa cellule. Lors-
 » qu'ils se furent retirés, François
 » Losa demanda à Lopez d'où venoit
 » qu'il ne leur avoit rien dit, & il
 » répondit, *parce que ce seroit condam-*
 » *ner leur conduite, qui leur sert comme*
 » *d'un bâton pour leur aider à marcher*
 » *un peu, au lieu qu'autrement ils s'ar-*
 » *rêteroient en chemin.*

XXVIII.
 Sage réflexion de Lopez.

XXIX.
 Explication de ses paroles.

Il vouloit dire que, si au lieu de s'unir à Dieu par la foi & l'amour qui élevent les puissances de l'ame, les commençans font encore servir les sens pour acquérir ou augmenter leur dévotion, on ne doit point les blâmer ni condamner ce qui, pour être imparfait, n'est point mauvais.

XXX.
 Précision, force & énergie.

C'étoit de ce même discernement & de cette lumière que procédoient la circonspection, la force & la vertu de ses paroles. Il se rencontroit

quelquefois dans le même tems plusieurs personnes fort sçavantes & fort spirituelles qui venoient de divers endroits à Sainte-Foi pour consulter le serviteur de Dieu touchant leur conduite dans la piété : il répondoit avec tant de facilité à tous leurs doutes, & avec une telle onction, qu'il sembloit que toutes ses paroles étoient autant de rayons de lumiere qui pénétroient & éclairoient leur esprit, ou comme autant d'étincelles qui, sortant du feu de sa charité, embrasoient leurs cœurs en dissipant leurs peines & leurs doutes.

Lorsque des personnes véritablement pieuses venoient exposer à cet ami de Dieu le trouble de leur conscience, leurs difficultés, leurs scrupules ou leurs tentations, il ne manquoit gueres de rendre le calme à leur ame, souvent par un mot d'instruction ou de consolation. Il disoit quelquefois à l'un : *c'est-là le purgatoire dans lequel Dieu veut que vous soyez* : il répondoit à un autre : *le royaume du ciel souffre violence, & les violens le ravissent.*

XXXI.

Ses réponses, toujours courtes, disoient tout, selon les besoins de ceux qui consultoient.

Lorsque des Gentilshommes, ou des personnes encore plus qualifiées lui demandoient ce qu'ils devoient faire pour bien vivre dans leur condition : *faites pour l'amour de Dieu ce que vous faites, & cela suffit.* Quant aux personnes de lettres, aux Juges & aux gens d'affaires, il leur disoit d'ordinaire : *changez d'intention, & vous ferez beaucoup.*

XXXII.

Pour comprendre ce que la seule raison ne conçoit pas,

Avouons néanmoins qu'il ne paroît point naturel, il n'est pas même ordinaire que si peu de paroles produisent de grands effets. On aura de la peine à concevoir ou à croire que quatre ou cinq mots d'avertissement qu'on pouvoit avoir lu sans fruit comme sans attention, dans des livres de piété, ayent été, dans la bouche de Lopez, assez puissans & assez efficaces pour porter la lumière dans les esprits, répandre une joye sainte dans des ames, & embraser les cœurs du seul desir de plaire à Dieu & de se consacrer désormais à son service.

XXXIII.

Il faut se souvenir que Lopez n'étoit

Tel étoit cependant, selon un Historien le moins recusable, l'effet ordinaire qu'il plaisoit à Dieu de donner

donner aux conseils & aux paroles du Bienheureux Gregoire Lopez à l'égard de ceux qui venoient déposer leurs peines dans son sein. Ce n'est pas seulement un Auteur véridique qui a écrit avec simplicité ce qui se passoit tous les jours en sa présence ; c'est encore une foule de gens de bien, de tout état & de toute condition, à qui la religion & la reconnaissance ouvrent la bouche pour leur faire publier l'œuvre du Seigneur. Ici la certitude du fait doit servir à nous le faire entendre. Le Bienheureux Gregoire Lopez n'étoit que l'organe du Seigneur & le Ministre de ses miséricordes. Ce n'est donc pas l'homme, c'est Dieu même qu'il faut voir dans tout ce qu'il a fait de merveilleux.

La réputation du saint Solitaire prévenoit sans doute en sa faveur, & inspiroit la confiance : c'étoit déjà une heureuse disposition pour l'écouter avec respect, & profiter de ses oracles. Cette confiance étoit soutenue par la persuasion qu'il lisoit dans les cœurs, & qu'il connoissoit les pensées les plus intérieures ; aussi

que l'organe
du Saint-Esprit, & le
Ministre de
ses miséricor-
des.

XXXIV.
Ce qui de-
voit prévenir
en sa faveur.

parloit-il à chacun selon ses besoins, & prévenoit plus ordinairement ce qu'ils auroient voulu dire, & qu'ils ne sçavoient pas eux-mêmes bien expliquer. Nous pouvons en rapporter quelques exemples.

XXXV.
Il liſoit dans
les cœurs.

Un bon Prêtre, nommé Nugno Alvarez, étant allé de la ville des Anges au bourg de Sainte-Foi pour communiquer à l'ami de Dieu ses peines de conscience, Lopez répondit de telle sorte à ses premières paroles, que ce bon Ecclésiastique ne put s'empêcher de lui dire : vous m'expliquez tout ce que j'ai dans le cœur, & j'avois un très-grand besoin que vous me le ~~dis~~ſiez. Lopez lui répartit : *comme Dieu a vu le besoin que vous en aviez, il a remué ma langue pour me faire dire ce que je vous ai dit.*

P. 142.

XXXVI.
Exemples &
preuves de
cette vérité.

Joseph de Videz, Avocat, & Estevan de Porras, Référendaire de l'Audience Royale de Mexique, étoient allés à Sainte-Foi pour avoir un éclairciſſement sur certaines choses qui inquiétoient ou troubloient leur conscience. Arrivés auprès de Lopez, quoiqu'ils ne dirent rien de

ce qu'ils avoient résolu de lui communiquer, il leur parla sur ce sujet d'une manière, qu'ils demeurèrent pleinement éclaircis de leurs doutes, & dans une telle admiration, que, se regardant l'un l'autre, ils rendirent grâces à Dieu, & demeurèrent plus persuadés que jamais de la vérité de ce qu'on leur avoit dit, que ce Solitaire connoissoit le fond des cœurs comme s'il les voyoit. Aussi, lorsque les jours de fête leur donnoient quelque loisir, ils couroient volontiers à Sainte-Foi pour entendre (disoient-ils) de cet oracle du ciel des paroles si élevées au-dessus du langage ordinaire des hommes, & si consolantes, qu'elles les remplissoient d'admiration. Son visage, plein de gravité & de douceur, le leur faisoit paroître comme un Ange de Dieu.

Ce sont les expressions d'un Avocat Chrétien. Il ajoutoit cependant que lorsqu'il retournoit avec son ami vers le serviteur de Dieu, ils s'examinoint touchant les fautes qu'ils pouvoient avoir commises, dans la persuasion qu'elles ne pour-

.XIXXX

P. 143.

XXXVII.

Bons effets
que produi-
soit cette per-
suasion.

roient lui être cachées. Ils se confirmèrent dans cette opinion lorsqu'il arriva en d'autres rencontres qu'avant qu'ils lui eussent rendu compte du sujet qui les amenoit, il leur donnoit sur cela tous les conseils dont ils avoient besoin.

XXXVIII.
Différente
conduite de
Lopez envers
ceux qui le
consultoient
par un bon
motif.

Pierre Bernard Carnero, habitant d'Angelopolis, alloit voir toutes les années le Solitaire de Sainte-Foi, qui le recevoit toujours avec cette douceur & cette civilité qui lui étoit ordinaire. L'un exposoit avec beaucoup de naïveté toutes ses peines de conscience, & l'autre lui parloit d'une manière qui remplissoit son ame de tant de consolation, qu'il ne put quelquefois s'empêcher de lui dire que sa reconnoissance égaloit son admiration : sur quoi Lopez répartit : *rendez donc graces à Notre Seigneur.*

XXXIX.
De quelle
maniere il dis-
sipoit quel-
quefois leurs
doutes.

» Dans l'une de ses visites, Ber-
» nard Carnero vouloit communi-
» quer au serviteur de Dieu des
» doutes qu'il avoit touchant l'orai-
» son, doutes qui lui donnoient
» beaucoup de peine ; mais lorsqu'il
» fut en sa présence, ce qu'il lui en-

» tendit dire à d'autres personnes
 » qui l'étoient venu voir le consola
 » de telle sorte que ses peines ces-
 » serent entierement, & il ne pou-
 » voit se lasser de l'admirer, parce
 » qu'il remarquoit en lui toutes les
 » vertus en un souverain degré, &
 » particulièrement l'humilité, la
 » douceur, la patience, la charité,
 » & enfin un homme tout céleste
 » qui conversoit avec les hommes.

S'il arrivoit que quelques-uns ne
 fussent conduits dans leurs visites
 que par un esprit de curiosité, ou
 pour montrer leur sçavoir dans la
 discussion de quelques passages de
 l'Écriture, Lopez ne leur répondoit
 rien; & quelquefois, avant même
 qu'ils eussent rien proposé, il leur
 disoit seulement: *il y a des Docteurs
 dans l'Eglise.* Avec cela il les ren-
 voyoit. Il dit une fois à un de ces
 curieux: *je ne dispute point, & je ne
 sçai que ce que Dieu me fait connoître.*

Mais, soit qu'il parlât avec la dou-
 ceur qui lui étoit naturelle, ou avec
 une sorte de sévérité qui le tiroit de
 son caractère, c'étoit toujours la
 charité & le seul desir d'être utile à

XL.
 Sage sévérité
 envers les cu-
 rieux,

XLI.
 Et envers
 les hypocri-
 tes.

ceux qui le consultoient qui le faisoient parler. Un certain Prêtre le priant de le recommander à Dieu, il lui répondit avec un visage sévère : *il vaudroit mieux que vous servissiez Dieu, & marchassiez par un autre chemin pour mettre votre ame en repos.*

XLII.

Il apprend à un bon Ecclésiastique à se défier de lui-même, &c.

Un autre Ecclésiastique, mieux réglé, fort exact même dans l'accomplissement de ses devoirs, mais qui s'attachoit plus aux faveurs qu'il recevoit de Dieu qu'à Dieu même, apprit à mieux connoître son intérieur par ce peu de paroles de Lopez : *prenons garde de ne nous pas élever, puisqu'en vérité notre peu d'humilité nous coûtera cher en ce monde ou en l'autre.*

P. 147.

XLIII.

Paroles de Franç. Lofa. P. 155.

Sans entrer dans un plus grand détail, contentons-nous de dire avec le disciple fidèle du Bienheureux Gregoire Lopez, & son premier Historien, » que depuis qu'il eut » plû à Dieu de faire connoître les » graces qu'il avoit répandues dans » son serviteur, on vit clairement » quel étoit le don qu'il avoit reçu » pour la conduite de ceux qui le » consultoient dans leurs peines &

» dans leurs doutes. On étoit ravi de
» voir la lumiere qu'il recevoit de
» Dieu : on étoit charmé de la dou-
» ceur de son entretien : on le res-
» pectoit comme un esprit divin en-
» fermé dans un corps mortel : on
» étoit persuadé que Dieu lui-même
» l'instruisoit dans toutes ses actions
» & dans tout ce qu'il avoit à répon-
» dre : on venoit le consulter comme
» un oracle du ciel, un prodige de
» sainteté, & un autre Saint Jean-
» Baptiste dans le desert. Il satisfai-
» soit pleinement à tous les doutes
» qu'on lui propofoit : il instruisoit
» de la maniere dont chacun se de-
» voit conduire dans sa profession :
» il n'y en avoit point de si affligés
» qu'il ne consolât : il imprimoit
» dans l'esprit de ceux à qui il par-
» loit un ardent desir d'embrasser la
» vertu : ses discours étoient tout de
» feu, & embrasoient les cœurs de
» l'amour de Dieu : on ne sortoit
» jamais d'avec lui sans se sentir con-
» solé, fortifié & encouragé dans le
» desir de mieux vivre : ses paroles
» avoient tant de force qu'elles
» faisoient accomplir ce qu'elles en-

» seignoient : il sembloit qu'il fût
 » maître des inclinations des hom-
 » mes, par le pouvoir qu'il avoit
 » de les leur faire changer, à cause
 » que la ferveur de son oraison se-
 » condoit ses paroles.

XLIV.
 Eloge du B.
 Greg. Lopez.

Le plus bel éloge qu'on puisse faire du Bienheureux Gregoire Lopez, & le mieux mérité, c'est de dire que depuis son enfance jusqu'à son dernier jour, il a été un parfait Chrétien : sa vie dans tous les âges n'a été formée que sur les préceptes, les conseils & les maximes évangéliques. C'est pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de la Religion, pour le salut des ames, qu'il a veillé, prié, jeûné, travaillé ; c'est pour tout cela, & pour cela seul qu'il a vécu. Croître & s'avancer toujours dans l'amour de Dieu ; demander ce même amour pour tous les hommes, l'inspirer & en faire connoître le prix à tous ceux qui l'approchoient ; voilà l'unique fin qu'il se soit proposée. Qui pourroit dire ce que lui doivent tant de peuples qu'il a longtems édifiés, & dont il ne cessoit de demander la conver-

tion par l'ardeur de ses prieres ? Ce que lui doit cette Eglise naissante, le tendre objet de son amour & de ses pénitences ? Sans courir après les Sauvages pour les catéchiser, les prêcher, les baptiser, (il est permis de croire que, dans un sens, il faisoit tout cela par les graces & les bénédictions qu'il attiroit sur les saints Ministres) le jour & la nuit ses mains étoient élevées vers le Ciel, pour prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa vigne, & de les remplir tous de son esprit, afin que les fruits fussent toujours plus abondans.

Un bon Missionnaire Franciscain croyoit avoir quelques raisons, & il avoit en effet un plus grand desir de retourner en Espagne; mais craignant que ce ne fût une tentation, parce que, instruit comme il étoit de la langue des Indiens, il pouvoit leur être utile, il consulta Lopez, qui lui répondit : *Les Religieux qui, par leur bon exemple & leurs saintes instructions, assistent ces pauvres Infidèles, méritent davantage que saint Jean Climaque ne méritoit dans le De-*

XLV.

Zèle pour
la conversion
des Gentils :

P. 135

fert ; & conclut par lui conseiller de faire ce que ses Supérieurs lui ordonneroient.

P. 311.
XLVI.
Pour celle
despecheurs.

Il prioit aussi avec une grande affection pour les pécheurs, & disoit que cette priere étoit très-agréable à Dieu : comme il paroissoit par ce qui étoit arrivé à sainte Catherine de Sienne, qui priant instamment Jesus-Christ pour ceux qui étoient en péché mortel, il lui dit :
» Vous me priez pour ceux pour qui
» je desire que vous me priiez. » Ce saint homme alléguoit souvent ces paroles avec beaucoup de tendresse & de compassion lorsqu'il s'agissoit des pécheurs ; & l'on voyoit qu'il étoit dans un continuel desir que personne n'offensât Dieu, mais que tous l'aimassent, le révérassent & observassent ses Commandemens, en quoi consiste toute la perfection, & il le demandoit à Dieu avec ferveur.

XLVII.
Conversion
singuliere
dans ses cir-
constances.

La maniere dont ce saint homme, dans le lit même de la mort, demanda à Dieu & obtint la conversion d'une Dame de la premiere qualité, mérite d'être rapportée dans

les propres termes de l'Historien ,
qui fut présent à tout.

» Entre les principales personnes
» qui visiterent Gregoire Lopez dans
» sa derniere maladie , on y vit une
» Dame de qualité, dont le mari ser-
» voit le Roi dans une charge fort
» honorable. Elle ne donnoit pas un
» si bon exemple qu'il auroit été à
» desirer , parce que les dépenses
» excessives qu'elle faisoit en habits ,
» le tems & l'argent qu'elle perdoit
» au jeu , étoient cause que quel-
» ques autres Dames se laissoient
» emporter à cette passion , sans que
» leurs maris pussent les en empê-
» cher. Elle arriva à Sainte-Foi le
» 3 de Juillet , 17 jours avant la mort
» de Gregoire Lopez , & lui apporta
» diverses choses pour le soulager
» dans sa maladie. Lorsque je fus
» averti de sa venue , je lui envoyai
» dire par un homme qui l'accom-
» pagnoit , & qui nous étoit fort
» affectionné , que puisqu'elle n'a-
» voit pas fait son profit des prieres
» que l'on avoit faites pour elle dans
» cette maison , qu'elle n'avoit point
» quitté le jeu , ni fait cesser le scan-

Récit de Fran-
çois Lofa.

P. 336.

XLIX

XLVIII.

Pourquoi on
refuse à une
Dame de qua-
lité la con-
solation de
voir & de ser-
vir Lopez
dans sa ma-
ladie.

» dale que cela donnoit , & le dé-
 » plaisir qu'en avoit son mari , elle
 » n'avoit qu'à s'en retourner , parce
 » qu'elle ne pouvoit voir le malade
 » & qu'il ne recevroit point son au-
 » mône. Comme elle infisoit tou-
 » jours à vouloir entrer , trois ou
 » quatre heures se passerent ainsi
 » sans que je voulusse consentir à lui
 » laisser voir Gregoire Lopez. Du-
 » rant qu'elle attendoit toujours la
 » réponse , cet homme de piété qui
 » étoit venu avec elle , & d'autres
 » aussi m'assurèrent qu'elle venoit
 » avec un grand desir de se corriger ,
 » & de renoncer au jeu , & qu'il im-
 » portoit extrêmement , pour tâcher
 » à l'y faire entierement résoudre ,
 » de lui donner la consolation qu'elle
 » desiroit si ardemment. Je me rendis
 » à ces raisons. Comme elle entroit ,
 » un de ses enfans lui dit : Madame ,
 » le Pere Lofa avoit dit que vous
 » n'entreriez pas. Elle répondit : Il
 » avoit grande raison ; mais je me
 » corrigerai. Lorsqu'elle vit Gre-
 » goire Lopez , elle témoigna une
 » grande compassion de son mal , &
 » se mettant à genoux devant son

XLIX.

Pieuse im-
 portunité qui
 triomphe de
 la résistance.

» lit, elle le servoit & lui apprêtoit
» à manger de ses propres mains :
» ce qu'elle faisoit avec une grace
» toute extraordinaire, & avec beau-
» coup d'affection & d'humilité. Elle
» étoit alors simplement vêtue &
» sans aucun ornement, ce qui étoit
» fort louable à une femme d'un des
» principaux Officiers de Mexique.
» Le Frere Christophe d'Anaya en
» fut tellement édifié, qu'il lui dit :
» Je ne doute pas, Madame, que
» Dieu ne vous fasse de grandes gra-
» ces, pour récompense de la cha-
» rité que vous exercez envers son
» serviteur; & ce pronostic fut suivi
» de l'effet. Que si cette Dame s'ac-
» quitta de cet office de piété avec
» tant de grace & d'affection, elle
» en témoigna encore davantage
» dans la maniere dont elle se recom-
» manda à ses prieres, & le profit
» qu'elle sçut faire d'un tems aussi
» précieux, que celui où le serviteur
» de Dieu étoit si proche de sa fin.
» Car durant les jours qu'elle de-
» meura à Sainte-Foi, elle avoit le
» matin & le soir de grands entre-
» tiens avec lui, & lui demandoit

» à genoux & avec larmes, de la
 » recommander à Notre Seigneur,
 » & de prendre soin de son ame.

L.
 Heureux
 changement
 qui paroît en
 elle : sa pro-
 chaine mort
 annoncée.

» Elle commença dès-lors à sentir
 » un grand changement dans son
 » cœur : elle prenoit plaisir à parler
 » des choses de Dieu, & du desir
 » qu'elle avoit de changer de vie.
 » Elle se confessa à moi, & il paroif-
 » soit visiblement que Dieu agissoit
 » dans cette ame. Enfin, quelques
 » jours avant que de retourner à
 » Mexique, après avoir un matin,
 » comme elle avoit accoutumé, prié
 » le malade de l'assister par ses prie-
 » res, elle me dit avec joye : Mon
 » Pere, vous ferez témoin que Gre-
 » goire Lopez me promet que, lorf-
 » que je serai morte, il viendra que-
 » rir mon ame pour la conduire au
 » Ciel, parce que je n'en sçai pas le
 » chemin; & se tournant vers le
 » malade, elle lui demanda s'il ne
 » le lui promettoit pas. A quoi il
 » répondit : *Je vous le promets.* Aussi-
 » tôt ses douleurs redoublerent, &
 » elle de son côté se sentit frappée
 » de la même maladie qu'il avoit;
 » & continua néanmoins durant

» deux jours, autant que son mal
 » pouvoit le lui permettre, de le
 » servir à genoux en répandant quan-
 » tité de larmes par un véritable
 » mouvement de pénitence. Ce mal
 » allant toujours en augmentant,
 » elle s'en retourna à Mexique très-
 » consolée, & Gregoire Lopez lui
 » dit à son départ : *Adieu, Mada-*
 » *me, nos maladies feront que nous ne*
 » *nous verrons plus en cette vie.*

» Incontinent après qu'elle s'en
 » fut retournée, elle m'écrivit d'une
 » maniere qui faisoit connoître que
 » Dieu agissoit puissamment dans
 » son ame. Car elle me mandoit,
 » entr'autres choses, que les Méde-
 » cins employoient toutes fortes
 » d'excellens remedes pour la gué-
 » rir, mais qu'elle desiroit seule-
 » ment que les Médecins de son
 » ame la recommandassent beaucoup
 » à Dieu.

» A mesure que sa maladie aug-
 » mentoit, sa confusion & la dou-
 » leur de ses péchés augmentoient
 » aussi, & je voyois croître en mê-
 » me tems les douleurs de Gregoire
 » Lopez. Ainsi, comme cette Dame

LII.
 Ses bons
 desirs crois-
 sent avec son
 mal.

LII.
 Ce qu'il en
 coûte à Greg.
 Lopez.
 Mort édifiante
 de la Dame
 pénitente.

» étoit à l'extrémité , Martin de
 » Gaona , Secrétaire du Gouverne-
 » ment , vint voir Gregoire Lopez ,
 » pour le prier de la part de cette
 » Dame de vouloir se souvenir
 » d'elle ; lui-même l'en supplia en
 » son particulier & au nom de
 » toute sa maison. Il lui répondit
 » comme un homme qui se trouve
 » chargé d'un très - grand poids :
 » *Oui je le fais , & je porte ce poids*
 » *sur mes épaules ;* ce qui m'étonna
 » fort. Car je ne lui avois jamais
 » vu témoigner que quelque chose
 » lui fit de la peine & lui fût à char-
 » ge. Enfin cette Dame mourut
 » avec de si grandes marques d'un
 » véritable repentir de ses péchés ,
 » & du mauvais exemple qu'elle
 » avoit donné , qu'un si soudain
 » changement ne fut pas d'une moi-
 » dre édification , que la maniere
 » dont elle vivoit auparavant , avoit
 » été blâmée. J'en appris la nouvelle
 » peu d'heures après , & l'ayant dite
 » à Gregoire Lopez , il en témoigna
 » sa joye par ce peu de paroles :
 » *Dieu est tout-puissant.*

» continue toujours Lofa, pour mon-
 » trer quel étoit le zèle que Gre-
 » goire Lopez avoit pour le bien
 » des ames, & pour faire connoître
 » encore plus particulièrement quel
 » étoit cet amour pour le prochain,
 » auquel il s'exerçoit fans cefle,
 » ainfi qu'à l'amour de Dieu. On peut
 » affurer que ce n'étoit pas en lui
 » une chofe fpéculative, mais forte-
 » ment enracinée dans fon cœur,
 » que la douleur de la perte des
 » ames & fon ardeur à les affifter
 » de tout fon pouvoir, en prenant
 » même fur lui la peine de leurs
 » péchés, comme il a paru qu'il
 » le fit en cette occafion : car ou-
 » tre les douleurs corporelles qu'il
 » reffentit, la croix intérieure qu'il
 » porta depuis qu'il fe fut chargé
 » de cette ame, étoit fi pefante que
 » lui-même s'en étonnoit, & ne
 » fçachant auparavant ce que c'é-
 » toit que de fe plaindre, il difoit
 » alors avec un très-vif fentiment :
 » *Jesus, affistez - moi ! Mon Dieu,*
 » *que ce Purgatoire eft rude !* Une fois
 » que je voulois fortir pour aller
 » donner ordre à quelque chofe, il

» m'arrêta en me disant : *Mon Pere,*
 » *ne me quittez pas. Hélas, ce n'étoit*
 » *pas sans une grande raison que Jesus-*
 » *Christ dit à ses Apôtres, qu'ils ne le*
 » *quittassent point ;* témoignant par-
 » là qu'il étoit bien éloigné de rece-
 » voir alors de Notre Seigneur cette
 » assistance, & ces consolations dont
 » il avoit accoutumé de le favoriser
 » en toutes rencontres.

LIV.
 Dernieres
 paroles de
 Lopez.

» Les douleurs que souffroit Gre-
 » goire Lopez, & ses vertus sem-
 » bloient combattre à l'envi à qui
 » le rendroit plus admirable, tant
 » son courage à les supporter étoit
 » grand, sa confiance en Dieu mer-
 » veilleuse, & sa foi pure. Lorsqu'il
 » étoit déjà à l'agonie, je lui dis,
 » êtes-vous maintenant bien uni à
 » Dieu ? Il me répondit, assez bien.
 » Une autre fois, après un grand
 » recueillement, il se tourna vers
 » moi, & me dit : *La persévérance,*
 » *jointe à la paix, est d'un grand prix.*
 » Lorsque je le consolais, en lui di-
 » sant que Dieu le menoit par un
 » chemin de croix, comme il y avoit
 » mené son propre Fils, il me ré-
 » pondit : *Je ne sçaurois trop lui en*

» rendre graces , ni trop m'en réjouir :
 » que sa sainte volonté s'accomplisse en
 » moi.

» Ce fut dans cette sainte con-
 » fiance & cette constance admirable
 » que ce grand serviteur de Dieu,
 » plein de foi, d'espérance, de cha-
 » rité, & dans une parfaite tranquil-
 » lité d'esprit, avec le cierge béni à
 » la main, rendit son ame à son créa-
 » teur le 20 Juillet 1596, âgé de
 » cinquante-quatre ans.

» C'est une chose digne de re-
 » marque, dit Lofa, que ni le Cha-
 » noine, Nicolas Martinez, Curé de
 » Sainte-Foi, ni moi, qui avois été
 » vingt ans Curé, ni trois Séculariers
 » de grande vertu, qui avions assisté
 » à cette mort, nous n'eumes pas
 » même la pensée de dire un répons
 » pour le défunt, tant étoit grande
 » la joye intérieure que nous don-
 » noit son heureuse fin. Au lieu des
 » prieres qu'on a coutume de faire
 » pour les morts, nos bouches s'ou-
 » vrirent à la louange, & nos cœurs
 » se répandirent en actions de grace.
 » En rendant gloire à Dieu & à sa
 » grace, principe de tout bien, nous

LV.

Sa mort pré-
cieuse.

» nous conjouïffions avec cet ami
 » de Dieu, qui venoit de triompher
 » du monde & de l'enfer. C'étoit là
 » vivacité de la foi & une douce
 » confiance qui nous fit dire & ré-

LVI.

Sainte joye
 de tous ceux
 qui se trou-
 vent présens
 au décès du
 Serviteur de
 Dieu.

» Jouïffez maintenant, ô bienheu-
 » reuse ame ! du royaume de la vie
 » où vous a conduit la droite du
 » Très-haut, & de ce trône de gloire
 » où vous êtes élevé : jettez les yeux
 » sur ces deux mondes que vous
 » avez honoré, l'un par votre nais-
 » sance, l'autre par votre mort,
 » tous deux par l'odeur de vos ver-
 » tus : demandez à Dieu qu'il daigne
 » les protéger, les maintenir dans
 » la foi & dans l'obéissance de l'E-
 » glise.

LVII.

Les mêmes
 sentimens se
 répandent
 aussi loin que
 la nouvelle
 de sa mort.

» Aussi-tôt que la nouvelle de la
 » mort de ce saint homme fut ré-
 » pandue dans la Ville Royale de
 » Mexique & dans les contrées voi-
 » sines, on vit bien des personnes
 » de qualité & une foule de fidèles
 » de toutes fortes de conditions ac-
 » courir à Sainte-Foi pour se trouver
 » à l'enterrement. Ceux-ci appor-
 » toient une quantité de cierges, &

» ceux-là les autres choses nécess-
 » saires pour la solemnité des funé-
 » railles. Tous étoient pleins de
 » joye & d'une incroyable consola-
 » tion spirituelle, faisant connoître
 » ainsi que l'ame de Gregoire Lopez
 » étant plus vivante que jamais dans
 » le royaume de la vie, il n'y avoit
 » point sujet de répandre des larmes
 » dans ses obseques, comme l'on fait
 » pour les autres morts, mais de se
 » réjouir faintement avec lui de son
 » bonheur & de son triomphe dans
 » l'éternelle patrie. Chacun cepen-
 » dant tâchoit à l'envi d'avoir quel-
 » que parcelle de ses pauvres habits
 » ou de ses cheveux (plus sages ceux
 » qui commencerent à imiter ses
 » vertus).

» Don Alfonse de la Mota, Doyen
 » de la grande Eglise de Mexique,
 » déjà élu Evêque de Guatimala,
 » & qui remplit depuis le Siege de
 » Tlalcala, fit l'Office, chanta la
 » Messe; & en mettant le corps dans
 » un cercueil, il l'enveloppa du
 » manteau de drap noir que lui-
 » même portoit, parce qu'il avoit
 » déjà faisi comme une relique la

» robe de drap minime dont Gre-
 » goire Lopez s'étoit servi jufqu'à fa
 » mort.

LVIII. » Le corps du faint défunt fut en-
 Le corps » terré dans l'Eglife de Sainte-Foi,
 faint eft d'a- » tout proche du grand autel, par
 bord enterré » l'ordre de Don Jean de Cervantes,
 dans l'Eglife » Administrateur de l'Archevêché,
 de Ste. Foi. » felon que le testament le permet-
 » toit, & fans préjudicier à la liberté
 » de le transférer dans l'Eglife Ca-
 » thédrale de Mexique, ou en tel
 » autre lieu qu'il plairoit à l'Arche-
 » vêque.

LIX. On fit un autre fervice fort fo-
 Autre fervice » lemnel le jour de Sainte Anne. Il s'y
 folemnel : o- » trouva un grand concours de monde.
 raifon fune- » Le Docteur Hernand Hortis, Cha-
 bre : quel- » noine de l'Eglife de Mexique, pro-
 ques mira- » nonça l'éloge funebre ; & il plut à
 cles. Dieu de manifefter la gloire de fon
 » ferviteur par différens miracles en
 » faveur de ceux qui reclamoient fes
 » interceffions dans leurs maladies ou
 » dans leurs preffans befoins. On peut
 » en voir un détail circonftancié dans
 » la vie du Bienheureux Gregoire
 » Lopez. Il fuffit de remarquer ici que
 » le premier de ces miracles fe fit en

présence d'un grand peuple, & en faveur d'une femme Indienne des plus considérables du pays. Estropiée d'un bras, où elle souffroit de grandes douleurs; au moment qu'elle eut touché de sa main celle du défunt, en la baissant, elle se trouva sans douleur & entierement guérie.

Près de vingt ans après la mort du Bienheureux Lopez, l'Archevêque de Mexique, Don Jean Perez de la Serna, fit transporter ses Reliques du Bourg de Sainte-Foi dans la Ville Royale, & en confia le dépôt aux Carmelites Réformées, qui l'ont conservé précieusement dans leur Monastere de saint Joseph, jusqu'à la seconde translation.

On n'avoit pas attendu jusqu'alors à faire les informations nécessaires, pour procéder à la Canonisation de cet ami de Dieu; la réputation de sa sainteté n'avoit point été renfermée dans un seul Royaume de l'Amérique: la Cour de Castille depuis longtems en étoit instruite; & dès qu'on y eut appris l'heureux décès de Lopez, le zèle du Roi Catholique le porta à ne rien

LX.
Translation
des Reliques,

LXI.
Le Roi Catholique Philippe III presse les informations.

négliger pour faire constater juridiquement tout ce que la renommée publioit de ses héroïques vertus, & de ses actions admirables. Sa Majesté regardoit avec raison cette affaire comme importante pour la gloire de Dieu & l'honneur de l'Eglise, pour l'édification des peuples des Indes Occidentales, & pour la propagation même de la foi, par la conversion de ce qui restoit encore d'Idolâtres.

LXII.

Son Successeur poursuit la même affaire.

Le Roi Philippe IV poursuivit la même affaire avec une nouvelle ardeur : cela paroît par les Lettres qu'on nous a conservées de ce Prince ; quelques-unes sont adressées au Pape Urbain VIII ; plusieurs autres à différens Cardinaux ou aux Ambassadeurs de Sa Majesté auprès du Saint Siege. Nous mettrons ici la traduction de celle que le Roi écrivit au Marquis de Castel Rodrigue, parce qu'elle est l'explication & la preuve de ce qui a été dit.

LETTRE

*LETTRE de Philippe IV au Marquis
de Castel Rodrigue, son Ambassa-
deur à Rome.*

» Le Roi mon Seigneur & Pere
(que Dieu ait reçu dans sa gloire)
» ayant été averti qu'un serviteur
» de Dieu, nommé Gregoire Lopez,
» étoit mort en réputation de sain-
» teté, le 20 Juillet 1596, dans le
» Bourg de Sainte-Foi, distant de
» deux lieues de la Ville de Mexi-
» que, dans mes Indes Occidentales,
» où il avoit passé trente-trois ans
» en solitude dans une merveilleuse
» pénitence, humilité, & amour de
» Dieu & du prochain, avec un ad-
» mirable don d'oraïson, une grande
» intelligence de l'Ecriture Sainte,
» & l'approbation générale des Pré-
» lats & habitans de ce Royaume,
» conçut un grand desir que Dieu
» fût glorifié, & son serviteur Lo-
» pez honoré dans ces mêmes Pro-
» vinces, qu'il n'avoit pas moins
» édifiées par l'odeur de ses vertus,
» que frappées par l'éclat de ses mi-

LXIII.
Lettre du
Roi Philippe
IV.

» racles , & enrichies par le trésor
 » de son corps.

» Toutes ces raisons avoient porté
 » mondit Seigneur & Pere à desirer
 » de procurer sa Béatification ; en
 » conséquence il écrivit de sa royale
 » main une Lettre à l'Archevêque
 » de Mexique , qui siégeoit alors ,
 » pour le prier & le charger de tra-
 » vailler incessamment aux infor-
 » mations-sommaires qui devoient
 » précéder les Bulles de Sa Sainteté ;
 » on ne pouvoit en effet faire trop
 » de diligence pour procéder à ces
 » informations , tandis que ceux qui
 » avoient connu Gregoire Lopez ,
 » & communiqué avec lui , étoient
 » encore en vie & en état de rendre
 » témoignage. En exécution de quoi
 » ledit Archevêque fit faire de
 » fort amples & fort exactes in-
 » formations de la vie admirable
 » & des miracles par lesquels il a
 » plû à Dieu de rendre illustre son
 » serviteur. Ces informations furent
 » envoyées à notre Conseil Royal
 » des Indes , avec une explication
 » de l'Apocalypse faite par ce saint
 » homme , & extrêmement estimée
 » des Sçavans.

» Desirant donc que le saint zèle
 » qu'a eu le Roi, mon Seigneur &
 » Pere, produise son effet en obte-
 » nant cette Canonisation, je vous
 » ordonne qu'ensuite de la Lettre
 » de créance que j'écris à Sa Sain-
 » teté, vous la suppliez en mon
 » nom d'accorder des Bulles pour
 » approuver lescdites informations,
 » afin de parvenir par-là à la Cano-
 » nisation du serviteur de Dieu: en
 » quoi vous vous employerez avec
 » votre affection accoutumée dans
 » toutes les choses qui regardent
 » mon service.

MOI LE ROI.

De Madrid, ce 5 Mai 1636.

Il y avoit déjà 40 ans que Gre-
 goire Lopez étoit mort, & autant
 que toutes les Eglises du Mexique
 & leurs premiers Pasteurs ne ces-
 soient de joindre leurs prieres &
 leurs vives sollicitations à celles de
 leurs Souverains, pour se procurer
 enfin une consolation après laquelle
 on soupire encore. Les miracles ce-
 pendant continuoient toujours, ainsi

LXIV.
 Toutes les
 Eglises du
 Mexique se
 joignent à
 leur Souve-
 rain pour le
 même objet.

que la ferveur des Fidèles & leur tendre dévotion envers un saint pénitent, un illustre solitaire, qu'on comptera toujours dans le Mexique parmi les plus beaux ornemens de l'Amérique chrétienne.

LXV.
François Lo-
sa, disciple
de Gregoire
Lopez & son
imitateur.

Ce que François Losa nous a appris d'intéressant dans sa relation de la Vie de Gregoire Lopez, les services d'ami qu'il n'avoit cessé de rendre à ce célèbre personnage depuis le jour qu'il eut le bonheur de le connoître, & les avantages qu'il en retiroit pour son avancement dans les voyes de la perfection; tout cela fait naître à un Lecteur curieux le juste desir de les connoître l'un & l'autre en même tems. D'ailleurs, le plan de cet Ouvrage doit assurer à François Losa un rang distingué parmi les Ministres des Sacremens & de la parole, qui ont travaillé avec fruit à la propagation de la foi dans la Nouvelle Espagne. Le Disciple a imité & fidèlement copié son Maître. Il est vrai qu'il lui a survêcu de plusieurs années; mais il nous paroît naturel de faire céder ici l'ordre chronologique à d'autres

considérations, pour ne point séparer, même après leur mort, deux amis dont l'intimité fut si parfaite pendant leur vie.

L'Anonyme, qui dans l'Histoire de Gregoire Lopez, a inféré quelques traits de celle de François Losa, avoit conversé familièrement avec ce saint Ecclésiastique; & néanmoins il n'a pu nous apprendre ni le lieu, ni l'année précise de sa naissance, ni la qualité de ses parens, qui devoient être (dit-il) fort distingués, si on en juge par l'éducation, les sentimens & les facultés de Losa, dont il met la naissance vers l'an 1537.

Ce fut dans la Ville Royale de Mexico que Losa se fit d'abord connoître, autant par l'odeur de ses vertus, que par le saint usage de ses talens pour l'honneur de la Religion & le salut des ames. Sçavant Théologien, Ecclésiastique zélé & plein de l'esprit de son état, il édifia, consola, instruisit un grand peuple l'espace de plusieurs années. La douceur de ses mœurs, sa candeur, son défintéressement, ses rapides pro-

LXVI.
Qualités de
Losa, Curé
de la Métro-
pole de Me-
xico.

grès dans les sciences, & plus particulièrement dans celles qui font honneur à un Ministre de l'Autel, je veux dire dans la science Ecclésiastique, & dans ce qu'on appelle la science des Saints, le rendirent si estimable, qu'étant encore fort jeune, il fut choisi pour Curé & Pasteur de l'Eglise Métropolitaine de Mexique.

LXVII.

Il se dévoue
tout entier
aux exercices
de la charité.

Fidèle à la grace de sa vocation, infatigable dans le travail, & connoissant bien l'étendue de ses obligations, il redoubla de zèle pour ses freres, & de vigilance sur lui-même. Il ajouta la priere & la pénitence à la sollicitude pastorale, & se dévoua tout entier aux exercices de charité, parce qu'il s'estimoit trop heureux s'il pouvoit sacrifier ses forces, sa santé, sa vie même, pour la gloire de Dieu & pour les besoins soit spirituels ou temporels du troupeau que la Providence lui avoit confié.

LXVIII.

Toujours occupé des besoins spirituels & temporels d'un nombreux troupeau.

Le nombre de ses Paroissiens ne pouvoit être que fort considérable, puisque dans une Ville aussi grande & aussi peuplée qu'étoit la Capitale

de l'Empire, il n'y avoit encore que peu de Paroisses. François Lofa, uniquement touché du bien de l'Eglise, se procuroit, autant qu'il pouvoit, le secours de bons Ministres; mais il étoit toujours à leur tête, & prenoit pour lui la premiere partie du travail. Une suite de bonnes œuvres étoit son délassement le plus doux, comme le plus ordinaire. On peut juger de ses attentions à rompre le pain de la parole aux Fidèles, par les soins qu'il prenoit de procurer la nourriture aux indigens. Tous les momens que ses autres occupations lui laissoient, il les employoit au soulagement des pauvres de sa Paroisse; souvent il jeûnoit pour que la veuve & l'orphelin ne manquaissent pas du nécessaire. Après avoir distribué ses revenus, & tout ce que des personnes charitables faisoient passer par ses mains, il alloit quêter dans la Ville chez les Bourgeois, les Marchands & les Nobles; tout ce qu'il pouvoit amasser, il le faisoit couler avec prudence dans le sein des plus nécessiteux; le nombre en est toujours grand dans les Indes.

LXIX.

Il appelle les
uns à la foi,
& les autres
à la péniten-
ce.

Telle fut l'occupation de ce digne Curé, particulièrement les dix dernières années, de vingt qu'il en passa dans sa Paroisse. Les biens de toute espece qu'il y fit, les consolations qu'il donna aux affligés, & le nombre de ceux à qui il sauva la vie, ou dont il procura la conversion en les retirant du culte des Idoles ou du borbier de leurs péchés; tout cela ne pouvoit que lui attirer de nouvelles graces: aussi le vit-on aller toujours de vertu en vertu. La réputation de Gregoire Lopez l'avoit touché; il souhaita de le voir, de le pratiquer, & de lier avec lui une sainte amitié; car les personnes qui sont à Dieu se connoissent, & se cherchent d'ordinaire.

LXX.

Premiere vi-
sité qu'il rend
à Gregoire
Lopez.

Ce fut en 1579 que François Lofa fit sa premiere visite à cet homme admirable, dans sa retraite à *Notre-Dame des Remedes*: son motif étoit de le consulter sur ses peines intérieures, car il en avoit beaucoup, & il étoit fort mécontent de lui-même: c'est assez le propre des Saints, de craindre dans leurs meilleures actions, & de se défier d'au-

tant plus d'eux-mêmes, qu'ils font plus estimés & applaudis des autres. Le pieux Curé supplia humblement le saint Solitaire, 1°. de lui dire sa pensée sur les peines ou les difficultés qu'il lui proposoit; 2°. de le recommander à Dieu, & enfin de lui marquer ce qu'il devoit faire pour entrer ou avancer dans le sentier de la Justice chrétienne; car il étoit résolu de lui obéir en tout, quand même il lui ordonneroit de se renfermer dans un hermitage sur quelque montagne, n'y ayant rien qu'il ne se sentît prêt d'exécuter pour répondre à la volonté de Dieu & opérer son salut.

Nous avons dit ailleurs que Lopez, dans cette rencontre, ne répondit que par ce peu de paroles: *Demeurez durant cette année Hermite à Mexique.* La réponse étoit courte, & pouvoit paroître obscure; cependant François Lofa en comprit tout le sens; il le suivit, & il a avoué qu'il en avoit retiré un grand avantage. Sans négliger aucun de ses devoirs de Pasteurs, il s'interdit dès-lors toute visite ou toute con-

LXXI.

Quels fruits il retire d'un court entretien avec l'ami de Dieu.

versation non nécessaire. Il n'eut plus d'attrait que pour le recueillement intérieur, point d'autre plaisir que d'être retiré en lui-même pour traiter seul avec Dieu des choses de son salut, ou de celui de son troupeau. Quoique ses pratiques de pénitence fussent déjà fort rigoureuses, il y ajouta d'autres mortifications propres aux Hermites. Dieu le fit passer en même tems par de terribles épreuves intérieures & extérieures; il le soutint aussi par sa grace, qui le fit triompher des pièges du tentateur & de tous ses artifices.

LXXII.

Seconde visite aussi courte, & non moins utile.

Lofa rendit une seconde visite à son Directeur, qui s'étoit retiré à Guastepec; & lui ayant exposé tous les plis de sa conscience, il lui dit, voila maintenant l'année expirée, que je devois être Hermite; que dois-je faire désormais? Lopez lui répondit seulement: *Aimez Dieu & le prochain.* Et sur cela ils se séparèrent. Retiré dans sa solitude, le Disciple réfléchit beaucoup sur les paroles de son guide, & le Seigneur lui donna de nouvelles lumières

pour lui en faire connoître le sens, & remplit son cœur d'un nouveau desir d'acquérir la perfection de la charité; enfin il lui apprit les moyens, en l'appliquant à toutes sortes de bonnes œuvres.

Pour s'employer plus parfaitement le reste de ses jours au service de Dieu & du prochain, le pieux Ecclésiastique renonça à toutes les douceurs de la vie, & embrassa la pauvreté évangélique. Son patrimoine, qui étoit de plus de soixante mille ducats, fut de suite distribué, partie aux pauvres de sa Paroisse, partie en d'autres œuvres de miséricorde; les charitables Fondateurs de l'Hôpital de Guastepec profitèrent d'une partie de cette somme, pour procurer le logement, les remèdes & la nourriture aux pauvres & aux malades qui avoient besoin de ce secours.

En nous apprenant les maximes & les pratiques édifiantes de Gregoire Lopez, François Losa nous a donné à entendre quelles pouvoient être les siennes, puisque tous ses desirs & toutes ses attentions ne

LXXIII.

Losa embrasse la pauvreté évangélique, & distribue son patrimoine aux pauvres.

LXXIV.

Louable émulacion du pieux Ecclésiastique.

tendoient qu'à se régler sur ce grand modèle ; plus il connoissoit la sainteté réelle du serviteur de Dieu, la solidité & l'excellence de ses vertus, plus il s'appliquoit à l'imiter en tout, & à le faire connoître pour la gloire de celui qui est toujours admirable dans ses Saints : rien de ce qui intéressoit l'un, ne pouvoit être indifférent à l'autre ; & ce n'étoit point la nature, mais la grace qui inspiroit cette louable émulation à un sçavant Ecclésiastique, si digne d'être lui-même écouté & imité.

LXXV.

Union parfaite des deux saints Solitaires.

Jamais peut-être disciple ne fut plus docile, ni serviteur plus fidèle, plus obéissant à la voix de son maître que Lofa le fut aux leçons ou aux moindres signes de Gregoire Lopez. On n'a gueres vu entre deux amis de Dieu une union aussi sainte, aussi étroite, ni aussi persévérante que celle que l'esprit de Jesus-Christ avoit formée entre ces deux solitaires qui n'avoient que le corps sur la terre, tandis que leur esprit, leur cœur, leur conversation étoient dans le ciel.

LXXVI.

Après la mort de Lo-

Lorsqu'il plut à Dieu d'appeller

L'un au repos de l'éternité, l'autre, pez, Lofa fi-
 pour ne pas s'éloigner des cendres xe fa demeu-
 de son ami, s'arrêta dans le même re au Bourg
 bourg de Sainte-Foi, continuant de Ste. Foi.
 toujours, l'espace de vingt années,
 dans les mêmes exercices de piété,
 & dans la conduite spirituelle des
 Indiens. Bien des familles chrétiennes,
 bien des particuliers de tout
 sexe & de toute condition eurent le
 bonheur de profiter des beaux exem-
 ples & des saintes instructions du
 digne Ministre de Jésus-Christ, les
 uns, pour se retirer des routes de
 l'iniquité, & les autres, pour avan-
 cer toujours dans les sentiers de la
 justice chrétienne.

Dans le mois de Mars 1616, Don LXXVII.
 Jean Perez de la Serna ayant pris Par l'ordre de
 possession de l'Archevêché de Mexi- son Archevê-
 que, ordonna à Lofa de tirer secret- que, il porte
 tement le corps de Lopez de son les saintes
 premier tombeau pour le faire porter Reliques à la
 avec la même précaution à la Ville Ville Roya-
 Royale. Le Prélat étoit autorisé en le, où il finit
 cela par le testament même de Lopez; une longue
 aussi fut-il promptement obéi. Fran- vie par une
 çois Lofa lui remit exactement les sainte mort.
 reliques entre les mains, & lui

même fut établi par l'Archevêque pour être son Vicaire, Directeur & Confesseur des Carmelites réformées, emploi qu'il remplit avec autant de satisfaction pour cette religieuse Communauté, que d'utilité pour une partie de ses anciens paroissiens, jusqu'à ce que, âgé de plus de quatre-vingt-neuf ans, chargé encore plus de mérite que de jours, il termina heureusement sa carrière dans le mois de Mai 1625. Il fut enterré avec des témoignages publics de la haute opinion qu'on avoit de sa sainteté, dans le même monastere de Saint Joseph, où reposoit le corps de son ami.

LXXVIII.

L'Eglise de

s'enrichit par
la conversion
des Idolâtres,
& par la fer-
veur des nou-
veaux Chré-
tiens.

Ce n'étoit pas seulement dans le vaste Diocèse de Mexique que la mémoire de Lopez continuoit à répandre une odeur de vie qui, en ranimant le zèle des Pasteurs, soutenoit encore la ferveur des peuples. On ne peut attribuer qu'à une bénédiction particuliere du ciel les grands exemples de religion qu'on admiroit alors dans toutes les contrées de la Nouvelle-Espagne. L'Eglise de Jesus-Christ sembloit s'enrichir tous les

jours, tant par la conversion d'une multitude d'Idolâtres, que par la tendre piété des nouveaux Chrétiens, sur-tout par la sollicitude & la vigilance de plusieurs bons Evêques qui faisoient revivre en leur personne les premiers successeurs des Apôtres.

Parmi ces illustres Prélats, qui n'ont pas été moins les imitateurs que les panégyristes des vertus de Gregoire Lopez, & dont on peut lire l'éloge dans le Théâtre ecclésiastique des Indes, nous distinguons Don Dominique d'Ulloa, Evêque de Nicaragua, Don Jean Ramirez, Evêque de Guatimala, Don Alfonse de la Mota, Evêque d'Angelopolis, Don Gonzale de Salazar, Evêque d'Yucatan. Ils travailloient tous dans le même esprit & dans le même tems à la vigne du Seigneur. Nous croyons devoir placer leur éloge suivant les dates de leur mort.

Dominique d'Ulloa, issu de l'illustre maison des Marquis de la Mota, naquit dans le royaume de Leon, sur les confins de l'Estramadoure, dans un Château que les Es-

LXXIX.

Saints Evêques panégyristes & imitateurs de Greg. Lopez

LXXX.

Dominique d'Ulloa; son illustre naissance.

pagnols appellent *la Penna de Francia*. Ce fut dans sa patrie & dès ses jeunes années qu'il embrassa l'Institut des Freres Prêcheurs. La sainte éducation qu'il avoit reçue dans le sein d'une famille chrétienne fut bientôt après perfectionnée par les exercices du cloître. La retraite, la priere, la psalmodie, la lecture des divines Ecritures, en un mot tout ce qui pouvoit élever son esprit & son cœur à Dieu fit l'occupation & les délices du jeune Novice.

LXXXI.
 Ses talens &
 ses vertus.

Si dans un âge peu avancé il donnoit déjà de grandes marques d'une vertu solide & éclairée, ses talens parurent avec un nouvel éclat pendant le cours de ses études dans le célèbre College de Saint Gregoire à Valladolid. Bientôt on le vit briller dans les chaires de Théologie & dans les premières places de la province de Castille. Il en remplit plusieurs avec honneur, & toujours avec fruit, parce que s'il éclairoit & touchoit par ses prédications, il édifioit encore plus par ses exemples (1).

La réputation de Dominique d'Ulloa avoit déjà arrêté sur lui les regards du Roi Catholique Philippe II, toujours occupé des besoins des Eglises de l'Amérique. Au moment qu'on apprit à la Cour de Castille la mort de Don Antoine de Zayas, Evêque de Nicaragua dans la Nouvelle-Espagne, Sa Majesté n'hésita point de nommer pour Pasteur de cette Eglise un sujet qu'on avoit le plaisir de voir aussi généralement estimé par la régularité de ses mœurs, qu'applaudi par le don de la parole, & par ses autres talens. Le Pape Gregoire XIII donna ses Bulles dans le mois d'Octobre 1584, selon l'Auteur du Théâtre ecclésiastique des Indes, ou plutôt le 4 Février 1585, suivant Vincent Fontana, qui cite les actes consistoriaux.

Cet Auteur Italien nous apprend que notre Prélat, dans l'espace de dix-sept années, avoit gouverné

LXXXII.
Il est nommé
à l'Evêché de
Nicaragua.

P. 238.

The. Domin.
p. 248.

LXXXIII.
Dans l'espace
de 17 ans il
est chargé de
la conduite
de trois Dio-
cèses.

y convento de nuestra senhora de la penna de Francia . . . fue Colegial en el Colegio de san Gregorio de Valladolid, y su Retor, Prior de S. Pablo . . . y Vicario de la Provincia de Castilla.

ſucceſſivement les trois Diocèſes de Nicaragua, de Popayan & de Mechoacan, où il mourut ſainte-ment l'an 1602 (1). On étoit déjà accoutumé à voir ces fréquentes tranſlations dans l'Amérique, ſoit pour d'autres raiſons, ſoit que le caractère de ces peuples & les beſoins des Eglifes dans ces pays éloignés les rendiſſent néceſſaires au jugement des Rois Catholiques & des Papes.

LXXXIV.
 Dans quel eſ-
 prit & avec
 quel succès il
 conduit ſon
 troupeau.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le ciel bénit toujours le zèle & l'obéiſſance d'un Paſteur ſelon le cœur de Dieu, d'un Paſteur qui, ſans rechercher les dignités ni les revenus, ne refuſa jamais le travail. Perſuadé qu'un Evêque ne doit pas vivre pour lui-même, mais pour ſon troupeau, c'étoient toujours les intérêts

Font. in
 The. Domin.
 p. 248, 269
 & 232.

(1) *P. F. Dominicus de Ulloa ex Marchionibus Motenſibus, Cœnobii B. Virginis Rupis Gallicæ alumnus, vir doctus & cordatus, à Greg. XIII. Nicaraguenſis Eccleſiæ Paſtor renuntiatus eſt die 4 Febr. anno 1585; præſuitque eidem uſque ad annum 1591; quo 21 Febr. ad Pomperacenſem tranſlatus eſt, deinde ad Mechoacanenſem, &c.*

de Jesus-Christ, le salut des ames, les besoins spirituels & temporels de ses brebis qui le touchoient uniquement. Ce que Saint Paul avoit fait pour la conversion des Juifs & des Gentils, tout ce qu'il avoit prescrit à ses plus chers disciples, Timothée & Tite, fut la regle de conduite de notre Prélat dans une position assez semblable à celle où s'étoit trouvé l'Apôtre des Nations. Dans les différens Diocèses dont il avoit plû à la providence de charger notre Evêque, il se trouvoit encore bien des Gentils mêlés avec d'anciens Chrétiens, & un nombre considérable de nouveaux convertis.

Les premiers avoient jusqu'alors fermé les oreilles à la prédication de l'Evangile, & méprisé les saintes instructions pour continuer à vivre dans toutes les horreurs du Paganisme. Les seconds ne donnoient pas ordinairement de bons exemples. Toujours aveuglés par la cupidité & la soif des richesses, la plupart déshonoroient le Christianisme, quoiqu'ils se glorifiasent d'être Chrétiens. Enfin, si parmi ceux qu'on

LXXXV.

Sa sollicitude envers les Gentils, les anciens Chrétiens & les Nouveaux Convertis.

appelloit les nouveaux Chrétiens on avoit la consolation d'en voir plusieurs qui édifioient par la pureté de leurs mœurs, & par une constante fidélité à tous les engagements contractés dans le baptême, il s'en trouvoit aussi qui étoient encore ou foibles dans la foi, ou peu zélés pour leur avancement dans la piété. C'étoit à l'instruction, à la correction, à la conversion des uns & à l'édification de tous, que le zélé Prélat se croyoit obligé de travailler sans jamais se lasser.

EXXXVI.
Visites Pastorales, Prédications, Synodes, &c.

Il connoissoit toute l'étendue des devoirs d'un bon Pasteur, & il n'en négligeoit aucun. De-là ses visites pastorales, ses prédications, ses catéchismes, ses synodes, ses conférences ecclésiastiques, les fréquentes assemblées de Prêtres, de Missionnaires, Ecclésiastiques & Religieux, pour exciter de plus en plus, par son exemple, encore plus que par ses vives exhortations, le zèle & la vigilance des Ministres de la parole & des Sacremens.

EXXXVII.
Zèle, dou-
ceur, abon-
dantes aumô-
nes.

Chaque année il visitoit, & ordinairement à pied avec peu de suite,

quelque partie de son Diocèse. Quand il eut appris suffisamment l'idiome du pays, il faisoit lui-même des instructions familières aux Indiens. Prêt à entendre leur confession & à administrer le Sacrement de Confirmation à ceux que les Curés ou les Missionnaires avoient déjà préparés pour recevoir cette grace, attentif à s'informer des superstitions, des scandales, des querelles ou des procès qui troubloient la paix & la tranquillité des familles, il ne négligeoit rien pour corriger les abus en arrêtant le scandale & détruisant un malheureux reste d'Idolâtrie. Ce caractère de douceur, qui lui étoit propre, & l'abondance de ses aumônes lui concilioient la confiance & l'estime des Fidèles & des Infidèles mêmes; car c'étoit ceux-ci principalement qu'il aimoit à prévenir pour les gagner à Jésus-Christ: aussi eut-il la consolation d'en faire entrer plusieurs dans le sein de l'Eglise. De quoi n'est point capable un Pasteur zélé, humble, modeste, pénitent, qui sçait jeûner pour nourrir ses brebis? Tous les revenus de

l'Evêque de Nicaragua, & tout ce qu'il pouvoit avoir des bienfaits du Prince, il le distribuoit selon les besoins de son troupeau.

LXXXVIII.

Il est transféré de Nicaragua au Siège de Popayan.

C'est par tous ces moyens, & avec le secours de la grâce que le pieux Evêque de Nicaragua avoit renouvelé & mis sur un meilleur pied tout son Diocèse, lorsqu'en 1591 il fut transféré à celui de Popayan, ville de l'Amérique méridionale, Capitale du pays de même nom. La principale attention de notre Prélat, dans ce nouveau Diocèse, fut d'y maintenir & d'y augmenter, s'il étoit possible, tout le bien que son illustre prédécesseur y avoit fait pendant son long & glorieux gouvernement.

LXXXIX.

Mérite de son illustre prédécesseur.

Nous avons parlé ailleurs des rares vertus, ainsi que des talens supérieurs & des travaux du célèbre Augustin de la Courone, Religieux de Saint Augustin, dont le zèle, la sagesse & la fermeté parurent avec tant d'éclat dans la conduite de l'Eglise de Popayan depuis l'an 1562 jusqu'en 1590. Toujours respecté des grands & chéri de ses peuples, pour lesquels

il avoit un cœur de pere, il réussit encore, par le mérite de la priere & de l'aumône, à attirer les Gentils à ses prédications, & il plut au Seigneur de faire servir son ministère à leur conversion. Il en baptisa un grand nombre; il détruisit une multitude d'Idoles & d'autels sacrilèges, & , selon l'expression d'un Auteur, il commanda avec autorité au démon de sortir de cette terre où il exerçoit sa tyrannie depuis tant de siècles (1).

Mais parce qu'Augustin étoit agréable à Dieu, il fallut que la tentation l'éprouvât, & que cette épreuve lui vînt de la part de ceux de qui il auroit dû attendre au contraire de la protection & du secours dans le besoin. Une jalousie de juridiction mal entendue indisposa contre lui les Auditeurs Royaux de Quito, qui firent arrêter le saint Evêque, & le retinrent prisonnier

XC.

Décédé hors de son Diocèse dans une longue & cruelle persécution.

(1) *En dar limosnas, y en la predicacion fue de los muy celebrados. Batizò infinitos Indios; demoliò gran multitud de adoratorios de Idolos, y mandò con poder absoluto al demonio, que saliesse de la tierra,* Th. Eccl. 10^o 2. p. 76.

les deux dernières années de son épiscopat. Il est vrai que la justice de Dieu vengea l'innocence opprimée, & le Roi Catholique ne différa pas de punir l'attentat dès qu'il en fut informé. Tandis que des morts dévastatrices faisoient périr des coupables, le bon Pasteur se hâtoit d'aller rejoindre & consoler son troupeau; mais sa Ville épiscopale n'eut pas le plaisir de le revoir en vie; car arrivé à *Timiama*, sur la route de Quito à Popayan, le serviteur de Dieu y mourut de la mort des Justes l'an 1590. Sa vie avoit été illustrée par des miracles, selon l'Auteur du Théâtre ecclésiastique des Indes, & sa mort le fut de même (1).

XCI.
Dominique
d'Ulloa es-
suye les lar-
mes du trou-
peau affligé.

Son successeur vint donc à propos pour essuyer les larmes & relever les espérances d'un troupeau docile & reconnoissant, mais désolé pour la grandeur de sa perte. Il la pleuroit

Ibid.

(1) *Salió el obispo de quito, llegando á Timiama, durmió en el señor en el anno de 1590, aviendo servido a la Religion 60 años, y en vida, y muerte obró Dios por el muchos milagros, &c.*

encore

encore cette perte; mais bientôt il reconnut la douceur de la providence dans la conduite d'un autre pere & pasteur, dont toutes les actions, encore plus que les paroles n'annonçoient que la paix, la charité & le plus tendre empressement pour la consolation ainsi que pour le salut de tous les fidèles confiés à ses soins.

Tout ce que notre Prélat avoit déjà entrepris & exécuté avec succès pour établir & perfectionner le bon ordre dans le Diocèse de Nicaragua, il le fit avec le même zèle & la même application dans celui de Popayan, avec cette différence néanmoins qu'il avoit formé lui-même les réglemens qu'il devoit suivre dans la conduite du premier, au lieu que pour le gouvernement du second il adopta les réglemens de son saint prédécesseur. Par l'examen réfléchi qu'il en fit, il en sentit d'abord la sagesse, la solidité, & tous les avantages qu'on en pouvoit retirer pour rendre le Clergé toujours plus respectable en le rendant plus édifiant & plus éclairé, plus

XCII.
Et adopte les sages Réglemens de son prédécesseur, pour les faire respecter dans tout le Diocèse.

digne par conséquent de l'estime des peuples & de leur confiance.

XCIII.

Ce qui lui
gagne d'abord
la confiance
du Clergé &
des peuples.

Après ses premières visites épiscopales, qui lui donnerent une connoissance assez distincte de l'état actuel du Diocèse de Popayan, l'Evêque assembla son Synode, dans lequel, non content de renouveler les beaux réglemens de son prédécesseur, dont il fit l'éloge, il déclara qu'il prenoit & qu'il prendroit toujours ces mêmes réglemens pour la règle de sa propre conduite & pour celle de tout le Diocèse. Cette déclaration, dont on connoissoit la sincérité, & qui fut reçue avec de justes applaudissemens, acheva de lui gagner la confiance & l'amour de tous ses coopérateurs, qui crurent avoir retrouvé dans la personne de Dominique d'Ulloa Augustin de la Courone, dont la mémoire leur étoit si précieuse.

XCIV.

Sollicitude
pastorale; ef-
fusion de cha-
rité;

Pour éviter ce qui pourroit paroître de redites, nous supprimons ici le détail des bonnes œuvres qui mériteroient au nouvel Evêque de Popayan les bénédictions de tous les peuples pendant les huit années

entieres qu'il les gouverna. Il fuffit de dire qu'on vit toujours en lui la même follicitude pastorale dans le cours de ses visites qu'il renouvelloit chaque année dans quelque quartier du Diocèse, la même profusion d'aumônes, la même attention à corriger les abus & à faire cesser les divisions ou les scandales, la même application à instruire & à prévenir en toute maniere ce qu'il trouvoit encore de Gentils ou d'anciens Chrétiens plus appliqués à thésauriser qu'à conformer leur vie aux saintes maximes de l'Évangile. La conversion des uns & des autres étoit le principal objet de la sollicitude du bon Pasteur : il craignoit pour ceux qui ne craignoient point assez pour eux-mêmes, & à la ferveur de ses prieres il ajoutoit de rigoureuses pénitences pour fléchir la divine Justice en leur faveur.

Nous aurons fait en peu de mots le vrai portrait de ce charitable & vigilant Pasteur, en disant que sa conduite envers ses brebis étoit réglée sur cet avertissement du Prince des Apôtres, qui fut toujours présent

XCV.
Modèle d'un véritable Pasteur des Ames.

à son esprit. » Paissez le troupeau de
 » Dieu, qui vous est commis, veillant
 » sur sa conduite, non par une né-
 » cessité forcée, mais par une affec-
 » tion toute volontaire qui soit selon
 » Dieu; non par un honteux desir
 » du gain, mais par une charité dé-
 » intéressée; non en dominant sur
 » l'héritage du Seigneur, mais en vous
 » rendant le modèle du troupeau
 » par une vertu qui naisse du fond
 » du cœur. *Pascite qui in vobis est* ».

1. Petr. c. 5.
 v. 2. 3.

En ne suivant dans son administra-
 tion que les ordres, les maximes &
 l'esprit de Jesus-Christ, à l'exemple
 des Apôtres, le zèle d'un saint Evê-
 que est toujours digne de Dieu, de
 Jesus-Christ & du prix qu'il a donné
 pour racheter son troupeau.

XCVI.

Estime que
 notre Evêque
 faisoit des su-
 blimes vertus
 de Gregoire
 Lopez.

Pendant que Dominique d'Ulloa
 travailloit à sa propre sanctification
 & à celle de ses brebis, il apprit
 l'heureux décès de Gregoire Lopez,
 mort, comme il a été déjà dit, le
 20 Juillet 1596. Il y avoit déjà long-
 tems que notre Prélat étoit informé
 de la sainte vie & de toutes les hé-
 roïques vertus de cet admirable So-
 litaire, que la Nouvelle-Espagne

regardoit comme un astre favorable capable d'échauffer tous les cœurs, ou comme son Ange tutelaire, digne d'être proposé à tous les fidèles comme un modèle de la perfection chrétienne. L'amour & l'estime que notre Prélat avoit conçu pour cet homme céleste, comme il l'appelloit, l'avoient rendu extrêmement attentif à tout ce qu'il pouvoit en apprendre. Si la distance des lieux le séparoit de lui, le cœur l'en rapprochoit, & il proposoit souvent ce grand exemple à l'imitation non-seulement des simples Fidèles, mais encore des Religieux & de tous les Ministres de l'Eglise: il le prenoit lui-même en bien des choses pour son modèle, se reprochant d'être moins avancé dans les voyes de Dieu qu'un simple laïque.

Trois ans après, c'est-à-dire dans le mois de Février 1599, l'Evêque de Popayan fut encore transféré au Siege de Mechoacan, suffragant de l'Archevêché de Mexique, & c'est là qu'il eut la consolation de recevoir, par les attentions d'un ami, une copie exacte de la vie de Gre-

XCVII.
Il est transféré au Siège de Mechoacan,

goire Lopez. On peut connoître tout le cas qu'il en fit, & la haute idée qu'il s'étoit formée de la sainteté de ce grand serviteur de Dieu par sa réponse : la voici.

LETTRE de Dom Dominique de Ulloa, Evêque de Mechoacan, au Pere Losa.

xcviii.
Ce qu'il écrit
à François
Losa.

» Depuis que je suis arrivé en ce
 » pays, rien ne m'a donné plus de
 » joye que l'histoire de la vie de
 » Saint Gregoire Lopez, | que vous
 » m'avez envoyée; rien ne me peut
 » être plus précieux, tant j'y trouve
 » de choses admirables & utiles pour
 » le salut. Vous ne pouviez plus di-
 » gnement vous occuper qu'à écrire
 » ce que vous sçavez de ce saint
 » homme; car encore qu'il y ait cin-
 » quante ans que j'étudie, & que
 » j'aye lu bien des livres, nul autre
 » ne m'a tant touché ni fait une plus
 » forte impressiion sur mon esprit.
 » Assistez-moi, s'il vous plaît, par
 » vos prieres: vous ne sçauriez me
 » les refuser, puisque vous sçavez
 » que je vous estime & vous aime

» plus que je ne vous le puis dire ».

Les dernières lignes de cette lettre, qu'on trouve imprimée dans l'histoire de la vie de Lopez, semblent marquer une plus ancienne relation entre notre Prélat & François Lofa, soit, peut-être, par un commerce de lettres, soit que le pieux Evêque ait profité de l'occasion de quelqu'un de ses voyages pour se procurer la satisfaction de voir & d'entretenir un Solitaire, l'objet de l'admiration, & le sujet le plus ordinaire des entretiens de tous ceux qui sçavoient apprécier la vertu dans le nouveau monde.]

Quoique Dominique d'Ulloa ne fût encore que sexagénaire quand il fut chargé de la conduite du Diocèse de Mechoacan, il ne le gouverna que l'espace de quatre ans; & ce court gouvernement ne laissa pas d'être glorieux & d'une grande utilité pour cette Eglise, sur-tout, dit l'Auteur du Théâtre Ecclésiastique des Indes, par l'accroissement de la foi & le grand nombre des Gentils qu'il fit entrer dans le bercail du bon Pasteur. Les affaires de

P. 379.

XCIX.

Fréquentes conversions de Payens dans le Diocèse de Mechoacan.
Mort du saint Evêque.

son Eglise l'ayant appelé à la ville de Mexique auprès de son Métropolitain, il y termina sa carrière par une mort précieuse, l'an 1602, & voulut être enterré dans le Couvent de son Ordre (1).

Jean Ramirez, contemporain de Dominique d'Ulloa, ne s'étoit pas rendu moins recommandable dans les Eglises de la Nouvelle Espagne, tant par ses travaux apostoliques que par ses vertus épiscopales. Le zèle de la Religion étoit comme héréditaire dans sa maison, fort distinguée parmi la Noblesse de la Vieille Castille.

C.

Jean Ramirez; sa naissance, son éducation, ses progrès dans les lettres & dans la piété.

Un Bourg, nommé *Morillo*, fut le lieu de la naissance de Ramirez: il trouva une école de sagesse & de piété dans le sein de sa propre famille; & lorsque, pour suivre l'attrait de sa vocation, avant d'avoir éprouvé la contagion du siècle, il chercha un asyle à son innocence,

Th. Eccl. to.
2. p. 121.

(1) *La governò quatro annos, con grande aumento de la Fè Católica Murio en Mexico, y està sepultado en el convento de su orden.*

il se consacra à Dieu en prenant l'habit de Saint Dominique dans la ville de Longronne. Le succès de ses études, qu'on lui fit faire dans le célèbre College de Saint Etienne de Salamanque, répondit aux belles espérances que pouvoient faire concevoir les talens d'un jeune homme qui sçavoit mettre tous ses momens à profit, & qui n'avoit de goût que pour ce qui peut former le parfait Chrétien, le véritable Religieux, & l'homme Apostolique. A peine honoré du caractère sacerdotal, le zèle de la foi & du salut des ames lui fit oublier les douceurs de la patrie, & mépriser les périls de la mer, ainsi que toutes les fatigues du saint Ministère, pour aller chercher le travail dans les Missions de l'Amérique septentrionale (1).

(1) *Fr. Joannes Ramirez, Hispanus natione, patriâ Castellanus ex oppido Provinciae tractusve Riojani Morillo natus claro puroque ac nobili genere, adolescens institutum nostrum professus in civitate Logroniensi, studia in conventu S. Stephani Salmaticensi absolvit. Exinde zelo animarum ductus in Americam trajecit, ubi Theologiæ moralis*

Echaré. de
scrip. tom. 2.
p. 368.

CI.

Il se consacre
à l'instruction
des Indiens
dans le Mexi-
que.

Heureusement arrivé dans la Capitale du Mexique, le sage Supérieur qui eut le plaisir de le recevoir dans le Couvent de Saint Dominique, connoissant bientôt le caractère & tout le mérite du sujet, ne différa pas de le destiner à l'instruction de la Nation Mistèque, dans le département de Guaxaca. Nous avons eu plus d'une occasion de parler de la situation & de l'étendue de ce pays, ainsi que du caractère, des usages & des mœurs de ses habitans, tant de ceux qui erroient sur les montagnes sans aucune espece de société, que de ceux qui remplissoient les vallons ou de vastes plaines arrosées par de belles rivières, & par différens ruisseaux qui charrient continuellement une quantité de grains d'or.

CII.

Mœurs &
usages de la
Nation Mis-
teque.

En parlant des travaux du Pere

*lector in Conventu Mexicano institutus, eam
24 annis solidis professus est, Indorum in-
terea ac Nigrorum saluti assidue incumbens,
quibus quotidie matutinis horis sermonem ha-
bebat, ac doctrinam christianam magna cum
charitate instillare satagebat.*

Benoît Fernandez, qui avoit porté les premières lumières de l'Évangile dans ces contrées avant le milieu du seizième siècle, nous avons remarqué que le vice capital des Misteques & la source de plusieurs autres, étoit l'oïfiveté, la paresse, l'éloignement de toute occupation. Sauvages, d'ailleurs doux & pacifiques, ils ne pouvoient se résoudre ni à défricher & cultiver leurs terres, ni à fouiller dans les mines qui sont à leur bienséance, & qui pourroient les enrichir en peu de tems : leur unique travail pendant un ou deux jours de chaque mois, étoit de cueillir dans les rivières & dans les ruisseaux, une certaine quantité de pailletes d'or, avec quoi ils se procuroient les choses nécessaires à la vie ; & tant que duroient ces modiques provisions, ils ne pensoient qu'à se donner du bon tems.

Nous avons remarqué encore que tous les peuples, compris sous le nom de Misteques, n'ont point une même langue, & que leurs différens idiomes sont toujours très-difficiles à entendre ; ce qui ne peut être

CIII.
 Quelques-uns de ces Sauvages avoient été appelés à la foi avant l'arrivée de Ramirez.

qu'un grand embarras pour un Missionnaire. Le zèle cependant & la patience de Fernandez avoient surmonté toutes ces difficultés, & il avoit plû au Seigneur de se servir de son ministère pour appeler un nombre considérable de ces Gentils à la connoissance de Jesus-Christ, & à la pratique de l'Evangile.

CIV.

Il continue
avec succès
l'œuvre du
Seigneur.

Jean Ramirez marcha depuis sur les mêmes traces; & il profita des travaux de son prédécesseur pour continuer l'œuvre du Seigneur. Dès qu'il fut en état d'entendre ces Sauvages & d'en être entendu, ses instructions toujours suivies ne furent point inutiles, pour retirer les uns du culte des Idoles, & pour régler les mœurs de tous, tant des nouveaux Chrétiens, que de ceux qui n'avoient pas été encore purifiés par le Baptême. Selon l'Auteur du Théâtre Ecclésiastique des Indes, Ramirez apprit la langue Misteque en moins de tems & plus facilement qu'on n'auroit osé l'espérer (1).

The. Eccl. (1) *Entró en Mexico, y el Prelado de aquella santa casa; ocupando dichosamente el Ta-*

Tous ses talens parurent depuis avec plus d'éclat, & avec de nouveaux fruits, dans la ville Royale de Mexique, où il remplit l'espace de 24 ans une Chaire de Théologie morale, sans discontinuer le ministère de la parole. Professeur applaudi, & Missionnaire en même tems, il ne se contentoit pas de former des ouvriers évangéliques, par ses sçavantes leçons, il travailloit encore, & avec le même zèle, au salut des Negres & des Mulatres; il ne voyoit qu'avec peine, que l'obscurité de ces fortes de personnes faisoit qu'on les négligeoit à ce point, que depuis le matin jusqu'au soir, on ne les occupoit qu'au travail manuel des Esclaves. Personne n'étoit chargé de veiller à leur instruction, eux-mêmes s'en occupoient si peu, qu'ils ne pensoient pas même à profiter des jours de fête pour se rendre aux ca-

CV.
Appelé à la Ville Royale, il y remplit les devoirs de Professeur & de Missionnaire l'espace de 24 ans.

lento del nuevo Religioso, le embió à la Nacion, Mysteca y con ser la lengua dificultosa de aprender, por las muchas equivocaciones que tiene, era tan presto su ingenio, que luego salio con ella.

254 HISTOIRE GÉNÉRALE
téchismes & aux autres instructions
publiques.

CVI.
Charité infatigable pour l'instruction des Noirs & des Mulâtes.

La charité du Pere Ramirez l'engagea à se charger lui-même de ce devoir de religion. Chaque jour, après la premiere Messe, il assembloit les Noirs & les Mulâtres dans un même lieu: là il leur expliquoit familièrement & avec bonté tout ce qu'un Chrétien doit croire, ce qu'il doit faire, ce qu'il doit demander & espérer pour arriver au salut. La douceur naturelle de ce disciple de Jesus-Christ, sa patience & la maniere dont il mettoit son enseignement, tant sur le dogme que sur la morale, à la portée des plus foibles, faisoient que ces pauvres gens couroient avec empressement à ses instructions, & s'efforçoient de profiter d'une charité si prévenante.

CVII.
Fruits de cette bonne œuvre.

Tout cela, ajoute un Historien, produisit de si bons fruits par l'ameusement sensible des Noirs & des Mulâtres, que leurs maîtres ne regrettoient point le tems qu'ils employoient à s'instruire: bien loin de les en détourner ou de s'y opposer, comme il n'étoit arrivé que trop

souvent dans quelques autres occasions, ils avoient soin eux-mêmes que leurs esclaves & leurs domestiques se rendissent toujours assidus à une œuvre si salutaire & si importante (1).

Le zèle du saint Missionnaire s'enflammoit de plus en plus, & s'étendoit toujours à proportion qu'il réfléchissoit sur l'état déplorable où se trouvoient les Indiens par la dureté & l'insatiable cupidité de leurs oppresseurs. On n'a point oublié que le grand nombre des Indiens s'étoient d'abord unis aux Espagnols; qu'ils les avoient aidés de leurs biens & de leurs personnes pour conquérir l'Empire du Mexique. Mais après les avoir rendus ainsi maîtres d'un pays immense, ces Indiens se voyoient eux-mêmes dépouillés de

CVIII.

Le zèle du
Ministre de
J. C. s'em-
flamme à la
vue de la dure
oppression
des Indiens.

(1) *Para remediar este daño, se ocupava el siervo de Dios cada dia desde la Misa del Alva hasta la hora de prima con los Mulatos, y Negros en la Iglesia, y los ensennava, y predicava lo conveniente para su salvacion; y viendo sus duenos el fruto que daba esta obra de misericordia, cuydavan que no fallassen en exercicio tan pio,* The. Eccl. to. I p. 157.

tout, non-seulement de leurs biens & de leur fortune, mais de leur liberté même, réduits à un honteux esclavage & à la servitude la plus rude. La condition étoit la même, tant pour les peuples que le conquérant avoit d'abord traité d'alliés & d'amis, que pour ceux qui avoient constamment refusé de joindre leurs forces à celles des étrangers.

CIX.

Cette tyrannie le porte à déclarer les oppresseurs exclus de la participation aux Sacremens.

Une telle conduite, sur-tout dans des Chrétiens, paroissoit au zélé Ministre de l'Evangile une vraie tyrannie contraire à toutes les loix divines & humaines, une injustice qui faisoit blasphêmer le nom du Seigneur parmi les Gentils, & qui sollicitoit la vengeance du ciel. Plus il approfondissoit cette matiere en l'examinant, & sur la doctrine de Jesus-Christ, & sur les Ordonnances des Rois Catholiques, plus il trouvoit la conduite des oppresseurs des Indiens contraire en tout à ce qui est ordonné par la loi de Dieu & par celle du Prince. L'une nous oblige de rendre à un chacun ce qui lui appartient, l'autre défendoit rigoureusement à tous les conquérans d'at-

tenter à la liberté des Indiens. De-là notre Missionnaire concluoit que tous les Espagnols qui se trouvoient dans le cas ne pouvoient être regardés que comme des violateurs des loix, incapables par conséquent d'absolution tant qu'ils s'obstineroient à piller & à fouler aux pieds, comme de vils esclaves, des peuples fidèles & soumis (1).

Sans craindre la colere des hommes, en publiant la loi de Dieu & défendant la cause des innocens opprimés, Jean Ramirez écrivoit & prêchoit fortement contre le scandale & l'injustice. Entre les divers ouvrages qu'il avoit composés sur ce sujet avec autant d'érudition que d'énergie, il en présenta un au Concile Provincial assemblé dans la Ville Royale l'an 1585. Les Prélats de cette auguste assemblée, ainsi que ceux qui s'étoient trouvés dans celle de 1555, ne pensoient pas autre-

CX.

Ce qu'il fonde
tient publi-
quement par
ses prédica-
tions & par
ses écrits.

(1) *Zelò la libertad de los Indios, studio Th. Eccl. to-
esta maleria con gran christiandad, y parti- I. p. 157.
cular cuydado, y en publico, y en secreto,
donde podia aprovechar, lo publicava.*

ment que notre Prédicateur. Mais si la réforme demandée leur paroïsoit juste & nécessaire, ils la regardoient comme impossible, dès-là qu'on ne pouvoit toucher à ce qu'on appelloit les *Départemens* sans révolter non-seulement tous les Gouverneurs du pays, mais la Nation entiere des Espagnols établis dans l'une & l'autre Amérique.

CXI.

Les Evêques pensent comme lui, & ils se taisent.

Les Evêques se bornoient donc à prier ou à gémir, & continuoient à se taire, persuadés que la prudence ne permettoit pas d'aller plus loin qu'à faire de bons & sages decrets que personne n'osoit tenter de mettre à exécution. Ramirez prenoit au contraire pour regle de sa conduite ce que l'Esprit de Dieu disoit autrefois à Isaïe: *criez sans cesse, faites retentir votre voix comme une trompette; annoncez à mon peuple les crimes qu'il a faits, & à la maison de Jacob les péchés qu'elle a commis. Clama ne cesses.*

II. c. 58. v. 1.

CXII.

Ce que Ramirez annonce devant un nombreux auditoire,

N'ayant donc en vûe que la gloire de Dieu, le salut de ses freres & le devoir du ministere apostolique, qui l'engageoit à combattre publique-

ment les scandales publics, Ramirez monta en chaire dans l'Eglise Métropole de Mexico, durant la tenue du Concile, & en présence d'un nombreux Auditoire, il déclara hautement, & prouva fort au long que tous ceux qui continuoient à s'approprier les biens des Indiens, & à les retenir dans l'esclavage, vivoient dans l'habitude du péché mortel, & que tant que cette habitude subsisteroit ils ne sçauroient approcher des Sacremens qu'à leur grande condamnation (1).

La vérité blessa & irrita les coupables qui auroient dû en profiter pour leur amendement & pour leur salut. On porta des plaintes aux

CXIII

Il est inte
& prié p
qu'en même
tems de re-
prendre ses
fonctions.

(1) *Nunca quiso absolver á los que tenían Indios de servicio, ó de repartimiento, hasta qua les diessen libertad, y lo que tenia escrito en esta materia, lo presentó en el Synodo que se celebró en Mexico. La respuesta fue: que se miraria despacio. Y el siervo de Dios en el primer Sermon que predicó en la Catedral, dixo lo que se debia hazer, sopena de pecado mortal. El Synodo se quejó de lo que avia dicho en publico, y pidió á su prio le corrigiesse.*

Th. Eccl. to:
I. P. 157.

Peres du Concile Provincial, & le Concile se plaignit lui-même, non de la doctrine du Prédicateur, mais de l'éclat de cette publication. On chargea le Supérieur du Couvent de Saint Dominique de punir son Religieux, & cette punition fut de lui interdire la prédication. Le serviteur de Dieu obéit; mais son silence mit d'abord toute la Ville Capitale dans une si grande émotion, que pour en prévenir les suites on fut obligé de rappeler le Prédicateur avec le plus grand empressement, & de le prier de reparoître en chaire (1).

CXIV.

Ceux mêmes qui ne s'accommo-
dent pas de la morale de Ramirez, ne laissent pas de l'estimer, de le chérir, & de le consulter.

Ce seul trait est une preuve de l'ascendant que cet homme apostolique avoit sur les esprits, je ne dis pas seulement des Indiens, qui faisoient le très-grand nombre, & dont il plaidoit la cause, mais des Espagnols mêmes, qui le confidéroient comme leur plus rigide Censeur sans cesser d'estimer ses talens, ses vertus

Ibid. p. 158.

(1) *La pena fue que no predicasse. Y sintiose tanto en toda la ciudad, que fue menester à gran priessa mandarle que bolviessse à predicar.*

& les services qu'il continuoit de rendre à l'Eglise & à la République. Ceux mêmes qui l'auroient souhaité un peu plus complaisant, ou d'une morale moins sévère rendoient en même tems justice à sa droiture, à sa probité généralement reconnue, & à son désintéressement : ils ne pouvoient s'empêcher d'estimer, de louer & d'admirer l'ardeur de sa charité & ce zèle infatigable qui l'appliquoit continuellement à toutes fortes de bonnes œuvres. On chérissoit, on respectoit sa personne, & on avoit une telle confiance en ses lumieres qu'on le consultoit dans les plus grandes affaires, à l'exception de celle que les uns vouloient bien regarder comme une possession légitime qui avoit prescrit, & que l'autre condamnoit comme une usurpation & une tyrannie que la longueur des années ne justifioit point, mais rendoit au contraire plus criminelle.

La sagesse, la modération de Ramirez & la pureté de ses intentions lui méritoient sans doute la confiance des honnêtes gens. S'il avoit

CXV.
Prudence &
modération.

combattu leurs faux préjugés, c'étoit pour leur intérêt même, & pour leur intérêt essentiel qu'il les avoit combattus. Cette controverse étoit dirigée, de sa part, sur la maxime de Saint Augustin, *cum dilectione hominum, & odio vitiorum*. Ce n'étoit point les personnes qu'il attaquoit, mais des erreurs pratiques, des erreurs capitales qui ne pouvoient que les perdre. Du reste, ayant une fois détruit tous les faux prétextes, tant par ses écrits que par ses prédications, il s'abstenoit prudemment de parler en public de ce qui ne pouvoit qu'affliger les coupables sans les convertir.

CXVI.
Conduite de
Ramirez en-
vers un de
ses enfans spi-
rituels.]

Il en usoit autrement envers ceux qui ne le consultoient que par un desir sincere de s'instruire, que pour tirer de lui une réponse qui servît à les éclairer, à les tranquilliser contre des peines d'esprit que les uns traitoient de vains scrupules, & que quelques autres regardoient comme des reproches d'une conscience délicate. Tel étoit un Chevalier de Saint Jacques, homme craignant Dieu & faisant de grandes aumônes.

La bonne réputation de ce Chevalier, qui s'étoit mis sous la direction du Pere Ramirez, fit que son Directeur ne le questionna pas d'abord sur un article sur lequel il le supposoit sans reproche. Celui-ci lui dit un jour, qu'au voisinage de la ville de Mexique il possédoit quelques mines où il faisoit travailler ses Indiens, & il le pria de vouloir se transporter avec lui sur le lieu, afin qu'ayant tout examiné avec soin, il lui dît ce qu'il en pensoit (1).

Cet examen fut fait avec toute la diligence & toute l'attention possible; & lorsque le bon Chevalier demanda à son pere spirituel s'il trouvoit quelque chose à reprendre, à changer ou à corriger dans tout ce qu'il venoit de voir & d'entendre: » Je pense, répondit le Pere sans hésiter, que tout ceci ne peut être

CXVII.

Il décide un cas contre ses intérêts,

(1) *Confessavase con el un cavallero del Abito de santiago gran bienhechor de su Convento. Tenia unas minas fuera de Mexico: para ver lo que era aquello, y la seguridad que tenia de conciencia aquel modo de hazienda, fue el P. F. Juan à verlas.*

Ibid.

» qu'une matiere de condamnation
 » pour vous , pour vos enfans &
 » pour vos héritiers (1).

CXVIII.
 Et perfiste
 dans sa déci-
 sion.

Le Chevalier surpris & un peu mortifié répliqua encore , & le serviteur de Dieu qui ne sçavoit point appeller bon ce qui est mauvais, ni doux ce qui est amer , lui dit avec beaucoup de modestie & de douceur : » Je vous avoue que cette
 » affaire , & l'injustice qu'on pou-
 » voit y soupçonner , m'a fait sortir
 » du repos de ma cellule pour exa-
 » miner tout de plus près : après cet
 » examen je ne puis rien ajouter à
 » ce que je vous ai dit , & il faut
 » dire sans difficulté la même chose
 » de tous ceux qui en usent de
 » même avec les Indiens (2).

Ibid.

(1) *Preguntado que le parecia? Le respondió sin rebozo: todo lo he mirado, y tanteado, y veo que V. Merced, sus hijos, y hiernos se condenan.*

Ibid.

(2) *Le respondió con gran modestia, y blandura: Este negocio, y la injusticia que sentia en él me sacó de la quietud de mi celda, para ver que remedio tenia la fuente de aquestos daños, y no hallo otro mas de lo que queda dicho, y lo mismo se ha de entender con todos los que se sirven de Indios.*

Le

Le saint Missionnaire n'avoit que l'Evangile pour regle, & il faisoit profession de mépriser ou d'ignorer toutes ces subtilités du probabilisme qui font servir quelquefois la loi même à flatter les passions au lieu de regler les passions par la loi. Nul intérêt, nul respect humain ne le fit jamais varier là-dessus. Quand, après avoir long-tems écrit, prêché, prié & gémi sous les yeux de Dieu, il vit que le mal croissoit de jour en jour, & que les misérables Indiens, toujours opprimés par leurs maîtres, ne trouvoient ni secours ni consolation auprès des Juges, qui refusoient d'écouter leurs justes plaintes, ou qui ne les écoutoient quelquefois que pour aggraver leur joug, il prit enfin le parti de se rendre en Espagne, & de porter aux pieds du Trône la cause de tant de peuples écrasés par la cupidité & le crédit de leurs oppresseurs. Ce fut vers l'an 1595 qu'il partit de Mexique, sous la conduite de la providence, ne portant avec lui que son breviaire & les regrets des gens de bien, mais plein de confiance en celui qui se

CXIX.

Il va en Espagne porter la cause des pauvres Indiens aux pieds du Trône.

nomme le pere des pauvres , & qui effuye leurs larmes quand il est tems (1).

CXX.
 Pris sur mer
 par des Cor-
 saires An-
 glois , il est
 bien accueilli
 par le Roi
 d'Angleterre
 & par celui
 d'Espagne.

Dans cette navigation, Ramirez n'échappa point à l'avidité des Corsaires Anglois qui s'emparerent du Bâtiment & le conduisirent à Londres. Il trouva plus de faveur auprès du Roi d'Angleterre , qui , ayant bientôt connu le mérite du saint Religieux , lui rendit généreusement la liberté , & le chargea de supplier Sa Majesté Catholique de vouloir bien délivrer , en échange , un Chevalier Anglois détenu alors dans les prisons de Seville. Arrivé heureusement à Madrid , Ramirez obtint sans peine la liberté du prisonnier Anglois , & le Roi Catholique , Philippe II , ne différa point de l'admettre lui-même à son Audience. En lui donnant sa main à baiser , ce Prince reçut avec bonté le Mémoire que le Mission-

Ibid.

(1) *Viendo el mal tratamiento que los juezes , y Españoles hazian à los Indios , como los repartian para el servicio y lo mal que los pagavan , determinó de venir à España , para procurar el remedio de tanto daño.*

naire eut l'honneur de présenter à Sa Majesté sur l'état où se trouvoient les Indiens dans la Nouvelle-Espagne. Bientôt après il présenta au Conseil des Indes un second Mémoire, plus ample que le premier, & souscrit par treize Théologiens, les plus célèbres qu'on connût alors dans les Universités d'Espagne (1).

La cause des Indiens & la justice de leurs plaintes ayant été mises dans tout leur jour, les prétentions de leurs oppresseurs furent jugées si contraires à l'humanité & à toutes les loix, particulièrement aux Ordonnances portées en différens tems par les Rois Catholiques, & souvent réitérées, que tout le Conseil sentit & avoua la nécessité d'apporter enfin un remede efficace à un si grand mal. On entendit cependant avec beau-

CXXI.

L'affaire est jugée contradictoirement dans la Cour de Castille, & enfin décidée en faveur des Indiens.

(1) Llegò à Madrid, y dio principio al negocio de los Indios besando la mano al Rey, y dandole un Memorial, con titulo de advertancias sobre el servicio personal, al qual son compelidos los Indios de la Nueva-España por los virreyes. Otro dio al consejo de Indias, firmado de 13. Maestros de los doctos que tenia España en aquel tiempo.

coup de patience tout ce que les Avocats des Espagnols voulurent ou purent alléguer en leur faveur. Cet examen ne dura pas moins de quatre années entières. Le résultat fut la confirmation de tous les privilèges déjà accordés aux Indiens, & le renouvellement de toutes les provisions émanées du Trône en leur faveur : provisions & privilèges demeurés toujours sans exécution par la résistance des Gouverneurs à la volonté connue de leur Souverain. On réforma donc les abus des Départemens, & on condamna l'injustice de ceux qui faisoient travailler les Indiens sans vouloir payer le salaire de leurs services (1).

CXXII. Ce Jugement n'étoit point un triomphe complet pour les Indiens, puisqu'il laissoit toujours subsister les Départemens : mais parce qu'il en

Le Roi Catholique nomme Ramirez à l'Evêché de Guatimala, & l'oblige d'accepter le fardeau.

P. 159.

(1) *Fueron tan fuertes las razones de su alegacion, que se despacharon privilegios, y provisiones en favor de los Indios, reformando los abusos de sus repartimientos, y las injusticias de no pagarles sus salarios. En esto perseverò 4. annos.*

réformoit quelques abus, il ne laissoit pas d'être un juste sujet de consolation & de joye pour le Pere Ramirez. Cette joye cependant fut bientôt après troublée ou anéantie, & changée en tristesse, parce qu'au moment qu'il se dispoit à retourner au Mexique, aussi pauvre qu'il en étoit parti, le Roi Catholique, Philippe III, lui déclara qu'il venoit de le nommer à l'Evêché de Guatimala, & qu'il attendoit incessamment les Bulles. Le modeste Religieux, plus affligé encore que surpris, supplia très-humblement Sa Majesté de ne pas mettre un si redoutable fardeau sur ses foibles épaules : il dit & il fit dans cette occasion tout ce qu'il imagina de plus capable de toucher le cœur du Roi, & l'engager à souffrir qu'il continuât à servir l'Eglise & le prochain comme il avoit fait jusqu'alors dans la simplicité de son état. Mais toutes ses raisons, ses prieres, ses larmes furent inutiles ; & pour vaincre sa résistance, le Prince fit intervenir le précepte des supérieurs, persuadé qu'un enfant d'obéissance ne méprise jamais le

commandement : le ferviteur de Dieu se soumit en tremblant (1).

CXXIII. C'étoit le 18 Janvier 1600, c'est-à-dire au commencement de l'année Sainte, pendant le grand Jubilé, que le nouvel Evêque de Guatimala avoit fait à Dieu le sacrifice de sa volonté & de toutes ses répugnances. Il regarda cette circonstance comme un nouveau moyen que la providence lui offroit pour se préparer par la priere & la pénitence à remplir les devoirs d'une charge dont il connoissoit trop le poids pour ne pas la redouter. Dans cet esprit, il partit sans délai de Madrid pour se rendre, à pied, à Rome avec son fidèle compagnon, qui ne discontinua pas de prier & de jeûner comme lui, tant dans ce long pèlerinage que pendant toutes les stations qu'ils firent ensemble dans la Capitale du monde chrétien pour participer au

Echard. to. 2.
de scrip. ord.
p. 368.

(1) *At dum Mexicum regressum cogitat & parat ad Episcopatum Guatemalensem à Philippo III. nominatur XVIII. Jan. M. D. C. quam dignitatem diutius & constantissime recusatam, tandem Superiorum præcepto ad assensum admisit.*

trésor des Indulgences. Lorsqu'il se présenta aux pieds de Clement VIII, le Pape lui fit un accueil d'autant plus gracieux, qu'il crut voir dans l'humilité & la pauvreté de ce Prélat une vive image de la vie apostolique des Evêques de la primitive Eglise. Ce sont les expressions d'un Auteur Espagnol (1).

Ses Bulles étoient déjà expédiées & envoyées en Espagne. A son retour à Madrid, notre Evêque y reçut l'imposition des mains, & d'abord après sa consécration, il alla s'embarquer pour se rendre à son Eglise, dont le Siege vaquoit déjà depuis long-tems. Il est vrai que l'illustre Don Gomez Fernandez de Cordoue, Religieux de Saint Jerôme, qui avoit gouverné ce Diocèse avec beaucoup de zèle & d'édification, ne mourut qu'en 1598; mais il y avoit déjà bien des années que son grand âge & ses infirmités l'avoient

CXXIV.

D'abord après sa Consécration, il se met sur mer pour se rendre à son Eglise.

(1) *Beso à su santidad de Clemente VIII. Th. Eccl. tom. 1. p. 159.*
el pie. Admiró su grande humildad, y pobreza; representando una viva imagen de la vida Apostolica de los Obispos de la primitiva Iglesia.

obligé d'abdiquer son Evêché, & de se retirer dans un petit Hermitage où, toujours chéri, respecté & souvent visité de ses anciens Diocésains, il termina saintement sa carrière. Deux excellens sujets nommés successivement pour le remplacer, moururent l'un & l'autre sans avoir eu le tems de prendre possession de leur Eglise.

CXXV.

Il console,
instruit, édifie
& nourrit un
troupeau af-
fligé.

L'arrivée de Don Ramirez à Guatimala ne pouvoit donc être qu'un grand sujet de consolation pour un troupeau fidèle, mais privé depuis long-tems de la présence & du secours de son Pasteur. Comme celui-ci n'avoit pas fait annoncer sa prochaine arrivée, parce qu'il vouloit éviter le cérémonial & les dépenses, il parut dans son Eglise dans le tems qu'on l'y attendoit le moins. On le vit dans la chaire épiscopale tel qu'on pouvoit l'avoir vu Professeur & Missionnaire à Mexique, sans remarquer aucun changement dans sa personne. Tout en lui montrait le disciple de Jesus-Christ, le Religieux & l'Evêque humble, pauvre & pénitent. A la sollicitude pastorale près,

on peut dire qu'il vécut toujours dans l'épiscopat comme il avoit vécu dans le cloître. Son assiduité au travail & à la prière, ses jeûnes rigoureux & ses autres pratiques de pénitence, comme ses habits, furent toujours les mêmes; mais il rendit ses prédications plus fréquentes & ses aumônes plus copieuses. Pere & modèle de son troupeau, il nourrissoit les pauvres, visitoit les malades, réconcilioit les familles divisées, se chargeoit du soin des orphelins, & rompoit à tous le pain de la parole. Tous les jours il offroit les Saints Mysteres, & entendoit cependant plusieurs Messes avec un recueillement & une piété qui touchoit & pénétrait les moins fervens. Soit dans la Ville épiscopale, ou dans le cours de ses visites dans les différens quartiers du Diocèse, ses libéralités envers les indigens & les pauvres familles étoient si abondantes, qu'on n'a pas craint de dire qu'elles excédoient ses revenus (1).

(1) Llegò à su Obispado, no mudó de estilo en su manera de vida: Fraile fue en los

Ibid.

CXXVI.
Sollicitude
Pastorale.

Antoine Remezal, dans son Histoire de la province de Chiapa, rapporte dans un plus long détail les saintes actions de notre Evêque; & le Pere Echard en a donné une idée assez juste par ce peu de lignes.
 » Pendant neuf années ou environ
 » de gouvernement, on ne le vit
 » jamais oisif: toujours occupé à
 » prier, à lire ou à nourrir ses brebis
 » de la parole de Dieu, c'étoit sur-
 » tout à catéchiser les Indiens les
 » plus grossiers qu'il s'appliquoit
 » avec un cœur de pere plein de
 » zèle & d'amour (1).

CXXVII.
Paix & tran-
quillité dans
son Diocèse.

La tendresse du Pasteur pour ses cheres brebis, & la juste reconnoissance des brebis pour les attentions d'un pere qui avoit été leur généreux

ayunos, penitencias, y filicios; Oia muchas missas con gran devocion y ternura. En dar limosnas fue tanto, que dava mas de lo que tenia de renta, &c.

Echard. to. 2.
p. 368.

(1) *Novem circiter annis quibus præsuit, nunquam visus est otiosus, sed aut orans, aut legens, ovibus suis verbo divino pascendis, Indis potissimum rudibus Catechisandis Paterno ferventique animo desudans.*

défenseur avant même qu'il fût leur Evêque, refferroient toujours les liens de la paix dont il fit constamment jouir les peuples nombreux confiés à ses soins.

On a déjà vu ce que le Pere Ramirez, encore simple Missionnaire, avoit fait dans le royaume de Mexique pour protéger les Indiens opprimés, & ce qu'il avoit obtenu en leur faveur de la Cour de Castille. Ses premieres attentions dans l'Episcopat furent de faire observer exactement tout ce qui venoit d'être prescrit & ordonné par Sa Majesté dans son Conseil des Indes. Comme le Prélat n'exigeoit rien des Espagnols au-delà de ce qui étoit porté dans le dernier Règlement, il ne souffroit pas aussi qu'on en diminuât rien au préjudice des Indiens. Chéri & respecté des uns & des autres, sa conduite ne pouvoit qu'être approuvée de tous; aussi n'est-il point écrit que pendant son gouvernement il se soit élevé de nouvelles contestations sur ce sujet, du moins dans le Diocèse de Guatimala.

CXXVIII.
Il fait cesser
les divisions
entre les In-
diens & les
Espagnols.

CXXIX.

Utilité de ses
visites Epif-
copales.

Notre zélé & infatigable Prélat
seut bien profiter de cette heureuse
tranquillité pour continuer & rendre
toujours plus utiles ses visites épif-
copales, dont l'objet principal étoit
de remettre en vigueur les sages
Réglemens de ses saints prédéces-
seurs, afin de contribuer par ce
moyen à ranimer le zèle & perfec-
tionner la régularité dans le Clergé,
à soutenir la ferveur & nourrir la
piété des Fidèles, & à augmenter la
majesté ou la décence du culte divin
dans la célébration des Saints Myf-
teres. Dans cette vûe il fit diverses
fondations & créa plusieurs prében-
des de Chapelain, tant dans la Ca-
thédrale que dans la ville de Saint-
Sauveur, dans l'Hôpital Royal de
Guatemala, dans son Séminaire, &
dans quelques autres lieux.

CXXX.

Dernière ma-
ladie du saint
Prélat.

Pendant qu'il faisoit sa dernière
visite dans la ville de Saint-Sauveur,
il fut attaqué d'une maladie qui an-
nonça sa prochaine mort; & parce
qu'il vouloit mourir aussi pauvre
qu'il avoit vécu, son premier soin
fut de donner aux pauvres tout ce

qui lui restoit, c'est-à-dire, son anneau & sa croix pectorale: son Intendant distribua de même en aumônes, & par son ordre, tout ce qui pouvoit se trouver dans la maison épiscopale à Guatimala (1).

Dans une pamoison ou défaillance soudaine qui lui survint, les Assistans crurent qu'il avoit rendu le dernier soupir; mais le malade les détrompa: non, dit-il, je ne mourrai qu'aux premières Vêpres de Notre-Dame de Mars. Le peu de jours qu'il vécut encore furent employés à se préparer à ce passage & à recommander son troupeau au souverain Pasteur. Ayant reçu les derniers Sacremens, il se reposa dans le Seigneur le jour & l'heure qu'il avoit prédit. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint-Sauveur, à côté de l'Evangile,

CXXXI.

Il prédit le
jour & l'heure
de sa mort.

(1) *Dióle el mal de la muerte en la Ciudad de S. Salvador: y para morir pobre como lo avia Professado, dio de limosna sus Anillos, y petoral: y avisó à su Mayordomo, que estava en Guatimala que sin dilacion diesse quanto huviesse en su casa de limosna, y assi se hizo.*

Th. Eccl. 102
1. P. 159.

CXXXI
Il prédit le
jour & l'heure
de sa mort.

278 HISTOIRE GÉNÉRALE
& on grava l'Epitaphe suivante sur
son tombeau :

CXXXII.
Son Epita-
phe.

Illustrissimus Dominus
Frater JOANNES RAMIREZ,
Dominicanus,
Pro meritis Episcopus
De Guatimala,
Purè & piè vixit,
Prudenter gubernavit
Ut Pater, piè obiit, & piè
Ad vitam non perituram
Intravit 24. Martii 1609.

CXXXIII.
Ses Ouvra-
ges.

Nicolas Antoine, dans sa Bi-
bliothèque d'Espagne, & le Pere
Echard, dans son second tome des
Ecrivains de l'Ordre des Freres
Prêcheurs, font mention des divers
ouvrages que le Pere Ramirez avoit
publiés avant son Episcopat, les uns
pour la défense des Indiens, les au-
tres pour les instruire de la Reli-
gion & régler leurs mœurs. Les pre-
miers de ces ouvrages avoient été
imprimés à Madrid, & les deux der-
niers le furent dans la Capitale du
Mexique.

CXXXIV.
Evêques con-
temporains
de Ramirez,

Entre les célèbres Evêques con-

temporains de Ramirez, qui, par leur zèle & leur vigilance, maintenoient le bon ordre & faisoient fleurir la Religion dans les Eglises de la Nouvelle-Espagne, il faut mettre avec distinction Don Alfonse de la Mota, aussi connu par la supériorité de ses talens, que par la bonne odeur de ses vertus.

Natif de la Ville Royale de Mexique, & issu de parens chrétiens, il profita si bien de leurs instructions & des exemples domestiques, que dès ses tendres années il parut formé à l'amour & à la pratique de toutes les vertus : sa piété croissoit avec l'âge ; & on ne remarqua jamais en lui, ni les foibleesses de l'enfance, ni les vices ou les passions trop ordinaires aux jeunes gens. Noble, riche, doué des plus excellentes qualités, il n'avoit d'autre passion que celle de s'avancer toujours dans la perfection chrétienne, ni d'autre desir que de se rendre utile à l'Eglise, en se consacrant au service des Autels. Quelque grande que fut d'abord sa réputation, elle s'accrut toujours, & le

CXXXV.

Qualités de
Dom Alfonse
de la Mota.

fit considérer dans toutes les parties du Nouveau Monde, comme un homme vraiment Apostolique, selon l'expression de Gilles Gonzalez (1).

CXXXVI.
Doyen successivement
des Eglises
de Mechoacan, de Tlascalala & de Mexico.

L'Auteur ajoute, que ce qui contribua beaucoup à l'avancement spirituel & à la haute réputation d'Alfonse, fut l'étroite amitié qu'il avoit contractée avec Gregoire Lopez, & son application à imiter ce qu'il admiroit dans la vie de ce grand modèle. Les Eglises de Mechoacan, de Tlascalala, & de Mexico voulurent l'avoir successivement pour Doyen, afin que ses beaux exemples servissent à régler leurs Chapitres, & tout le Clergé de ces différens Diocèses. Nous avons remarqué ailleurs, que ce fut en qualité de Doyen de la Métropole, que Don Alfonse avoit présidé aux obseques de Gregoire Lopez. Elevé un an après à l'Episcopat, il fut un de

Tn. Eccl. to.
3. p. 93.

(1) *Varon de maravilloso exemplo, y tan atento en seguir los passos de la virtud que su memoria en el mundo de la Nueva-Espana se venera como de Obispo Apostolico.*

ceux qui travaillèrent avec plus de zèle auprès du Saint Siège, pour faire décerner les honneurs de la Béatification à un saint Solitaire, qui avoit fait lui-même tant d'honneur au nom Chrétien dans le Nouveau Monde (1).

Si, pour abréger, nous omettons une partie de ce qu'il avoit fait d'édifiant avant son Episcopat, nous ne devons point oublier que, dans tous les lieux où il remplit quelque Bénéfice, il y laissa de précieux monumens de sa religion, de sa générosité, sur-tout de son tendre amour pour les pauvres. Les preuves en subsistent encore dans les Hôpitaux qu'il avoit fondés & dotés à Mexique, à Mechoacan, à Pascaro . . . & auxquels il a toujours donné le nom d'*Hôpital de Sainte-Foi*, en mémoire de celui dont le séjour, en la compagnie de Gregoire Lopez, avoit fait ses plus chères délices (2).

CXXXVII.
Monumens
de piété & de
générosité.

(1) *El parecer del obispo es uno de los mas atentos que se dieron en el caso.*

(2) *Fundô el Hospital de S. Fè de Me-*

Ibid.

P. 952

CXXXVIII. Ce n'étoit donc pas fans raison que le Roi Catholique Philippe II, en présentant Don Alfonse de la Mota au Vicaire de Jesus-Christ, pour le Siege de Guadalaxara, Capitale de la Nouvelle-Galice, assura à Sa Sainteté, qu'il ne pouvoit être qu'édifié & infiniment satisfait de la vie, de la doctrine, & de tous les services que ce digne Ecclesiastique avoit rendus tant à sa Couronne, qu'aux différentes Eglises où il avoit fait quelque résidence (1).

CXXXIX. Ce ne fut pas un petit service que l'Evêque de Guadalaxara rendit à son Souverain & aux peuples de l'Amérique septentrionale, lorsque par sa sagesse & sa prudence, il arrêta le premier feu d'une révolte, dont les suites ne pouvoient être qu'également funestes à l'Etat & à

xico. Otro con el mismo título en Mechoacan. Otro el santa Fe del Rio; el Hospital de Pasquaro.

P. 93.

(1) *Tengo mucha satisfacion de su vida, exemplo, y letras, y servicios-particulares, que ha hecho a las Iglesias donde ha residido, y servido.*

l'Eglise, aux Indiens & aux Espagnols.

Vers le commencement de 1601, les Indiens de la montagne de Topia, ^{CXL.} pouffés à bout par les travaux & les ^{Motif de cette} fatigues extrêmes dont quelques ^{te conspira-} Maîtres impitoyables les accabloient ^{tion.} journallement dans les mines, prirent tout-à-coup les armes & s'assemblerent en tumulte, résolus de faire main basse sur toutes les familles Espagnoles de ces quartiers. Dans leur indignation, qui tenoit de la fureur autant que du désespoir, ils ne pouvoient être arrêtés, ni par la Religion, puisque la plûpart, & les Caciques en particulier, étoient encore Idolâtres; ni par la crainte, parce qu'ils se trouvoient les plus forts, ni par la raison, car ils n'ignoroient point que leurs oppresseurs agissoient eux-mêmes contre les intentions du Souverain, en foulant aux pieds les loix qu'il avoit données & renouvelées depuis peu en faveur des Américains (1).

(1) *Siendo Obispo desta Sede, se levantaron los Indios de la serrania de Topia en el*

CXLI.
Prudence du
sage Prélat.

Tandis que quelques Officiers Espagnols, sans sentir ni leur tort ni leur foiblesse, se préparoient à marcher contre cette multitude armée & conduite par ses Caciques, l'Evêque prenoit des mesures plus sûres pour arrêter cet incendie, & empêcher l'effusion du sang. En pere & en pasteur zélé pour le service de son Prince, & non moins attentif à la conservation de son troupeau, il envoya sur le champ des personnes de confiance vers les Indiens, pour leur porter des paroles de paix, les assurant que, s'ils posoient les armes, tout tourneroit à leur avantage : pour garant de sa parole il leur envoyoit en même tems un de ses anneaux avec sa mitre (1).

anno de 1601, tomando las armas contra los Españoles, por los malos tratamientos que los hazian en la labôr de las minas.

Ibid.

(1) *El Obispo tomó la mano, que con amor de Padre, obligacion de Pastor . . . Embiò sus mensageros à los amolinados dandoles palabra, de que todo se haria como à ellos mejor estuvièsse, y les embiò por fiador de su verdad, su mitra, y uno de sus Anillos.*

Au nom d'un Pasteur généralement respecté, & à la vûe des marques de son amour paternel, les Indiens reçurent avec honneur ses Envoyés, suspendirent leurs courses; & après une courte délibération, ils répondirent qu'ils feroient sçavoir leur dernière résolution dans la prochaine lune. Tel étoit l'ancien usage de ces peuples, qu'ils mettoient toujours un mois d'intervalle entre la résolution dans les affaires importantes, & l'exécution de ce qui avoit été résolu. Auroit-on cru capables d'une pratique si sage les Barbares de l'Amérique, surtout dans la situation où ils se trouvoient alors?

Cependant deux Compagnies Espagnoles, accoutumées à courir de contrée en contrée, ne tarderent pas de paroître au voisinage de nos Indiens, qui, ayant quitté les armes, se tenoient en repos sur la parole de l'Evêque. L'apparition subite de gens armés les troubla d'abord, par la crainte qu'on ne voulût les prendre au dépourvu; mais un Indien plus rusé. ou plus

CXLII.

Sur la parole les Indiens suspendent leurs courses.

CXLIII.

Mouvement des Espagnols : sage avis d'un Indien.

expérimenté que les autres, dit à ses camarades, ne vous inquiétez pas : n'avons-nous pas la mitre de notre Evêque ? Faisons - en notre Etendart, & sous cette Enseigne allons au-devant des ennemis : s'ils respectent comme nous leur Pasteur & le nôtre, ils n'auront garde de nous attaquer ; mettons - les à l'épreuve (1).

CXLIV.

Les Espagnols marquent le même respect pour leur Evêque.

On suivit cet avis, & on marcha en bon ordre sans donner aucune marque de crainte, ni de mauvaise volonté. Aussi-tôt que l'Officier, à la tête des deux compagnies Espagnoles, apperçut la mitre élevée, il descendit de cheval, & les genoux à terre il la baïsa respectueusement : toute sa troupe suivit son exemple, sans qu'aucun fît insulte, ni menace, ni plainte contre les Indiens.

CXLV.

Les deux partis le prennent pour arbitre, & signent le traité de paix.

Dans ce moment les deux partis parurent réunis ; tous ces Indiens, tant les Gentils, que ceux qui fai-

P. 94.

(1) *Un Indio ladino, les dixo : que no se perdiessen de animo, sino que sacassen enarbolada la mitra del Obispo, y verian como respeto della, no les harian mal, ni dano.*

soient déjà profession du Christianisme, posèrent les armes, & remirent leurs intérêts entre les mains de l'Evêque : les Espagnols de leur côté ne refuserent point de le prendre pour arbitre : tous furent reçus du Prélat avec les mêmes témoignages d'estime & de tendresse. Après avoir fait promettre à tous l'oubli du passé, il exhorta les uns à rendre toujours à leurs vainqueurs l'obéissance légitime qu'ils avoient promise, & recommanda aux autres de traiter les Indiens avec douceur, les regardant, non comme des esclaves, mais comme leurs freres, selon les intentions connues du Monarque, dont ils étoient tous sujets & vassaux.

Le Conseil Royal de Topia, appelé l'Audience de la Nouvelle-Galice, confirma ce traité de paix; & l'Evêque de Guadalaxara, pour en rendre de publiques actions de graces à Dieu, fit une procession solennelle, chanta la Messe, & prêcha à tous ces peuples en Langue Mexicaine. Redoublant de zèle, à mesure que le Ciel bénissoit la sol-

CXLVI.

Publiques actions de graces : prédications, conversions.

licitude pastorale, le charitable Prélat s'appliqua, avec une nouvelle ardeur & avec plus de ferveur, à la conservation des Indiens qui crouissoient encore dans l'impiété de l'Idolâtrie; parmi ceux qu'il fit entrer dans le sein de l'Eglise par le Baptême, on compte cinq Caciques des plus riches & des plus distingués du pays.

CXLVII. Après les instructions & toutes Cinq Caciques renoncent à l'Idolâtrie: le Prélat les instruit & les baptise. les épreuves qu'il jugea nécessaires, sur-tout aux Caciques qui devoient donner l'exemple aux autres, & veiller sur la conduite de tous, le Prélat voulut leur administrer lui-même le Baptême; & il le fit avec beaucoup de solennité. Les ayant admis ensuite à sa table, il les habilla à la façon des Espagnols; & ce qu'il leur recommanda plus spécialement, fut la pratique exacte de la sainte Religion qu'ils venoient d'embrasser, & la conservation de la paix. Les nouveaux Baptisés promirent tout; & l'Historien ajoute qu'ils remplirent leurs engagements (1).

La Nouvelle-Galice jouit donc pendant quelque tems de cette heureuse tranquillité; mais le Diocèse de Guadalaxara perdit bientôt son cher Pasteur, parce que ses talens furent jugés plus nécessaires aux besoins d'une autre Eglise. Don Diegue Romano, dont il a été parlé ailleurs, avoit longtems gouverné son Diocèse d'Angelopolis, avec autant de zèle que d'édification. Devenu aveugle & chargé d'infirmités dans sa vieillesse, il demanda un Coadjuteur, ce qui ne s'accordoit point avec la pratique du Conseil des Indes. Cependant le Roi Catholique & le Pape Paul V, ne consultant en cette occasion que le bien spirituel & temporel d'une des premières Eglises de l'Amérique, lui donnerent un Pasteur digne de leur confiance. Don Alfonse de la Mota soutint parfaitement, dans ce nou-

CXLVIII.
Il est transféré au Siege d'Angelopolis.

Caciques poderosos en la tierra. Vistiosè el Obispo de Pontifical, y con gran solemnidad los administrò el Bautismo. Regalòlos en su casa, y los vistio à la Española, y les pidio el aumento, y conservacion de la paz; y asseï lo hizieron.

veau poste , toute la réputation qu'il s'étoit si justement acquise dans tous les autres où il avoit été appelé.

CXLIX.
Grands avan-
tages qu'il
procure à
tout le Dio-
cèse.

Depuis le jour de son entrée dans le Diocèse d'Angelopolis , en 1606 , jusqu'à sa mort , on vit le charitable Prélat toujours occupé ou à visiter , instruire & régler son troupeau , ou à orner & enrichir les Eglises , à soulager les pauvres , particulièrement les malades ; à ouvrir des asyles aux jeunes vierges , qui vouloient consacrer leur pureté à Jesus-Christ ; ou à pourvoir à l'établissement des orphelines. Nous passons sous silence les pieuses fondations qu'il fit tant dans le second que dans le premier Diocèse , dont il avoit plû à la Providence de le charger ; il suffit de dire en deux mots , qu'il commença & finit son gouvernement épiscopal par une profusion continuelle d'aumônes , & qu'il ne perdit jamais de vûe le soulagement de ses chers Indiens (1).

Ibid.

(1) *Destá Sede fue promovido para el Obispado de la ciudad de la puebla de los Angeles , en 26 de Marco de 1606 , con ti-*

Plein de jours & de mérites, le pieux Evêque se reposa dans le Seigneur, le 16 de Mars 1625, avec la réputation d'avoir conservé sans tache la fleur de sa virginité; son corps fut enterré dans le College qu'il avoit fondé de son vivant en faveur de la société. *Muriò con la palma, y prerogativa de virgen en diez y seis de Marco de 1625, y dio-sele à su cuerpo sepultura en el Colegio de la Compañia de Jesus, que viviendo avia fundado. . . .* Il est à remarquer que, selon le Théâtre Ecclésiastique des Indes, cet Evêque avoit pris possession de l'Eglise d'Angelopolis en 1606, comme il a été dit, & quoiqu'on le fasse mourir en 1625, on ne laisse pas de dire qu'il gouverna ce Diocèse pendant 27 ans. *Y la governò 27 años.* L'Anachronisme

CL.
Sa mort précieuse.

Anachronisme de l'Auteur du Th. Eccl.

tulo de Coadjutor de Don Diego Roman, que estava viejo, y ciego Dexò illustres dotaciones Muchò para casar guersanas. Y à la Sacristia de su Iglesia dio muchos ornamentos, y joyas Visitò su Obispado, llevando delante gran cantidad de limosnas; para consuelo del India.

est grossier, mais trop ordinaire à cet Auteur, ou à l'impositeur qui a falsifié & corrompu cet Ouvrage pour des raisons à lui connues, ainsi que nous l'avons déjà observé.

CLI.

Gonzalez de Salazar, Evêque d'Yucatan : sa patrie : sa profession.

Pendant que l'Eglise d'Angelopolis pleuroit la mort de son Pasteur, celle d'Yucatan continuoit à profiter de la sollicitude de son Evêque Don Gonzalez de Salazar. Le zèle de ces deux Prélats eut toujours le même objet ; je veux dire la protection des Indiens, leur instruction & leur conversion à la foi. La Ville Royale de Mexique fut la patrie de Gonzalez de Salazar, comme elle l'avoit été de Don Alfonse de la Mota ; & tout ce que celui-ci avoit fait pour l'intérêt spirituel & temporel de ses compatriotes dans l'Etat Ecclésiastique, l'autre le fit avec le même succès sous l'habit de Saint Augustin.

CLII.

Ses liaisons avec de saints personnages.

Il faut ajouter que leur liaison, avec le plus saint personnage qu'on connût alors dans la Nouvelle-Espagne, fut un des moyens dont il plut à la divine Providence de se servir, pour les faire courir dans la

voye des commandemens, les faisant avancer dans la perfection chrétienne & apostolique.

Fidèle à la grace de sa vocation, Gonzalez de Salazar n'enfouit point ses talens; & honoré des premiers emplois de son Ordre, il ne travailloit pas avec moins d'application à faire connoître Jesus-Christ à une multitude de Payens qui avoient toujours fermé les yeux à la lumière de l'Evangile. Déjà connu lui-même à la Cour de Castille, & à celle de Rome où les intérêts de son Ordre l'avoient obligé de paroître, il fut nommé par le Roi Catholique Philippe III, à l'Evêché d'Yucatan; & le Pape Paul V donna ses Bulles le second jour de Juin 1608.

Th. Eccl. tom.
I. p. 216.

La Lettre que cet Evêque publia peu de tems après, pour rendre témoignage des vertus héroïques de Gregoire Lopez, est rapportée dans la vie de ce saint Solitaire. Nous en donnons ici quelques extraits, d'autant plus volontiers, que nous y trouvons de nouvelles preuves, non-seulement du zèle de ce Prélat, mais aussi de sa modestie & de sa rare humilité.

CLIII.
Ce qu'il publie des vertus de Gregoire Lopez.

» J'ai connu, disoit-il, le servi-
» teur de Dieu Gregoire Lopez, &
» j'ai communiqué avec lui dans sa
» solitude de Sainte-Foi durant le
» tems que j'étois Prieur du Cou-
» vent de Capulvac, en la vallée de
» Tovia, à quatre lieues de Sainte-
» Foi. Plusieurs années avant sa re-
» traite en ce lieu là, j'avois entendu
» beaucoup parler de sa vie sainte
» & exemplaire, que j'ai trouvé
» être telle dans le tems que je l'ai
» pratiqué. Je l'ai visité plusieurs
» fois, seul ou en compagnie d'au-
» tres Religieux, toujours avec le
» respect & la vénération que mé-
» ritoit la vie d'un homme céleste ;
» car il paroissoit être tel pour son
» silence, sa modestie, sa gravité,
» son humilité, qui ne paroissoient
» pas être d'une créature mortelle.
» Quand nous lui proposions quel-
» ques difficultés touchant l'écriture
» Sainte, il y répondoit si précisé-
» ment, & y donnoit des explica-
» tions si élevées, que nous n'en
» demeurions pas moins surpris qu'é-
» difiés. Il ne parloit point si on ne
» l'interrogeoit ; & si on lui disoit

» des choses inutiles, il ne répon-
 » doit pas du tout, non plus qu'aux
 » questions impertinentes : ce qui
 » donnoit de la confusion à ceux
 » qui le questionnoient mal-à-pro-
 » pos, & m'en a donné quelquefois
 » aussi. Cela m'inspiroit un si grand
 » respect pour lui, que je m'imagi-
 » nois être devant le Prophete Elie
 » ou Elizée, & n'osois lui parler
 » lorsque la conscience me repro-
 » choit la moindre chose, parce
 » qu'il me sembloit qu'il voyoit,
 » comme dans un miroir, le cœur
 » & les pensées de ceux qui lui par-
 » loient.

» Dans une affliction que j'eus,
 » ayant prié Lopez de me recom-
 » mander à Dieu, parce que j'en
 » avois un grand besoin, il me ré-
 » pondit que j'avois, dans le Mo-
 » nastere de la Conception, une
 » tante qui étoit une Sainte, & qui
 » avoit tant de charité pour moi,
 » que je n'avois pas besoin de lui.
 » Je n'ai jamais pu comprendre com-
 » ment il sçavoit que cette sainte
 » Religieuse fût ma tante, & qu'elle
 » eût tant de charité pour moi, mais

» je tiens pour certain que Dieu lui
 » donnoit des lumieres particulieres,
 » comme on n'a pu douter qu'il ne
 » lui eût donné par infusion l'intel-
 » ligence des divines Ecritures.
 » Tout ce que j'ai vu, reconnu &
 » entendu dire du vénérable Gre-
 » goire Lopez me le fait considérer
 » comme un grand Saint, dont Dieu
 » a mis l'ame dans un éternel repos
 » pour être le Protecteur de la
 » Nouvelle-Espagne.

CLIV. Ces sentimens du pieux Evêque
 d'Yucatan ne lui étoient point par-
 ticuliers. Tous ceux qui avoient eu
 l'avantage de connoître & de pra-
 tiquer l'ami de Dieu se faisoient un
 devoir de parler & d'écrire de même;
 mais il y en avoit peut-être peu qui
 s'occupassent autant que lui à l'imi-
 ter dans l'exercice continuel de l'a-
 mour de Dieu & du prochain. Nous
 avons remarqué que c'étoit à l'ac-
 complissement de ces deux précep-
 tes que le saint Solitaire réduisoit
 toutes ses pratiques de religion, &
 ce qu'il avoit coutume de recom-
 mander le plus fortement à ceux
 qui vouloient apprendre de lui l'a-

L'Evêque
 d'Yucatan i-
 mite ce qu'il
 loue dans la
 vie de Gre-
 goire Lopez.

brégé de l'Évangile & la voye sûre du salut. Si c'est en effet la grande loi & le sommaire des loix pour tous les Chrétiens, elle l'est particulièrement pour un successeur des Apôtres, chargé par état d'instruire les Fidèles & les Infidèles pour les conduire tous à Dieu autant par l'efficacité de l'exemple que par la vertu de la parole. Dieu répand une grande bénédiction sur la parole d'un bon Pasteur, qui n'annonce rien que ce qu'il apprend de Jesus-Christ même, non par la seule étude de sa parole, mais aussi par la priere & l'imitation (F).

Le nombre, & le très-grand nombre des conversions qu'on eut la consolation de voir dans le Diocèse d'Yucatan, pendant l'Épiscopat de Gonzale de Salazar, sont autant de preuves que la main de Dieu étoit avec ce saint Evêque, parce que son cœur étoit à Dieu, & qu'une ardente charité pour ses brebis lui avoit acquis leur amour & leur con-

CLV.

Zèle & charité pour ses brebis

(1) *Todo correspondia a la vida virtuosa que professava, confirmando con obras lo que ensafiava.* Th. Eccl. to. 1. p. 217.

fiance. Il les visitoit avec la sollicitude d'un Pasteur, les instruisoit, les catéchisoit familièrement avec autant de patience que de douceur : il protégeoit ses Indiens dans toutes les occasions, & les soulageoit dans tous leurs besoins. Pendant une grande famine il fournit constamment la nourriture à quatre mille pauvres (1).

CLVL.

Les Payens d'Yucatan détruisent leurs Idoles & entrent en foule dans le sein de l'Eglise.

On n'a point craint d'affurer que la multitude des Gentils, pour répondre à la tendresse & aux bienfaits d'un Prélat qui ne se lassoit pas de se faire tout à tous, s'étoit rendue si docile à sa voix & à ses instructions, que la plupart des Idolâtres renoncèrent enfin au culte impie des faux Dieux, & renversèrent leurs autels sacrilèges. Il n'y eut pas moins de vingt mille Idoles qui furent détruites par l'ordre de l'Evêque dans l'étendue de son Diocèse. Le Pape

Th. Eccl. tom.
I. p. 216.

(1) *Enseñava la doctrina a los Indios con amor y caridad : y en 34 annos que fue Obispo, no cessò en este exercicio. Visitò seis vezes su Obispado : y en una grande hambre sustentò 4000 pobres.*

Paul V écrivit à ce sujet des lettres de félicitation à notre Prélat, & rendit à Dieu bien des actions de grâces pour un événement que Sa Sainteté regardoit comme l'extinction de l'Idolâtrie dans une grande province (1).

Pour seconder le zèle de l'Evêque, & porter encore plus loin ses travaux apostoliques, la providence lui suscita, entre ses fidèles coopérateurs, un pieux & sçavant Ecclésiastique nommé Nicolas de Tapia, homme tout brûlant de zèle pour la propagation de la Foi, généralement estimé du Clergé, cher aux Indiens, & précieux à l'Evêque, qui en fit son homme de confiance & son grand Vicaire dans le Département de Saint-Jacques d'Yucatan (2).

CLVII.
Nicolas de Tapia, digne coopérateur de son Evêque.

(1) *En el tiempo que le governó derribò 20000 Idolos. La Santidad de Paulo V. le dà muchas gracias, por aver acabado de lodo punto con el engaño, y burla de la Idolatria.*

Ibid.

(2) *En tiempo del Obispo florecio en señalados servicios que hizo a Dios, y a la santa Fè Catolica el venerable Nicolas de Tapia, Sacerdote de inculpable vida, cura, y Vicario del partido de Santiago de Yucatan: esti-*

Ibid.

CLVIII.
 Ses travaux
 dans l'Yuca-
 tan & dans
 l'isle de Co-
 zumel.

Après avoir travaillé avec le succès qu'on vient de voir, sous les yeux de l'Evêque, dans le territoire de Saint-Jacques, Tapia alla exercer son ministère dans l'Isle de Cozumel, sur la côte orientale d'Yucatan. Ces Insulaires avoient le même langage, les mêmes mœurs & la même Religion, ou les mêmes superstitions que ceux d'Yucatan: aussi le Ministre de Jesus-Christ les combattit-il avec les mêmes armes & le même avantage. Il mit dans un si grand jour les horreurs du Paganisme & les saintes vérités de l'Evangile, qu'avec le secours de la grace il fit changer de face à tout ce pays. En abolissant le culte impie des démons, il corrigea en même tems les mœurs corrompues de leurs adorateurs. Les habitans de Cozumel & des lieux circonvoisins avoient conçu une telle idée de la sainteté de leur Apôtre, qu'ils couroient en foule à ses prédications. Il les instruisoit & les corrigeoit avec l'autorité de

mado de su Obispo, y Clerecio, y amado de los Indios.

Juge , les aimoit & les favorisoit avec le cœur d'un véritable pere , & étoit regardé de tous comme le maître ou le Pasteur de leurs ames , selon l'expression d'un Auteur (1).

Cet ouvrier évagélisque , également infatigable & intrépide , ne pouvoit être ni lassé par le plus rude travail , ni arrêté par le danger de la vie même , lorsqu'il s'agissoit de la gloire de Dieu & du salut des ames. On le vit plus d'une fois s'exposer à tous les périls de la mer , dans un foible canot conduit par quelques Indiens , pour aller prêcher la Foi au peuple de *Pola* , dans une petite Isle de ce nom , à cinq lieues de celle de Cozumel. Partout il faisoit du fruit , parce qu'il vivoit comme il enseignoit. Ses œuvres étoient la confirmation & la preuve de ses prédications.

On peut dire la même chose à la

CLIX.
Autres conversions dans l'Isle de *Pola*.

CLX.
Mort de l'Evêque d'Yucatan.

Ibid.

(1) *Derribò mas de veinte mil Idolos , y extirpò infinitas supersticiones en que vivian , los de la Provincia de Cozumel , y sus anexos , mejoraron las costumbres todos sus moradores , &c.*

louange du pieux Evêque d'Yucatan, Don Gonzale de Salazar, décédé au mois d'Août 1636, dans sa soixante-seizieme année. On assure qu'à sa mort il laissa cent cinquante mille Indiens Chrétiens dans son Diocèse, où on n'en comptoit peut-être pas dix mille lorsqu'il en prit le gouvernement en 1608.

CLXI.
Eloge du
Clergé de ce
Diocèse.

Son successeur immédiat, Don Jean-Alfonse Ocon, après ses premières visites épiscopales, écrivit au Roi Catholique qu'il avoit trouvé dans son Diocèse d'Yucatan quatre-vingt-quatorze Prêtres d'un mérite distingué, tant par leur sçavoir que par la régularité des mœurs, presque tous descendans de ces premiers Officiers Espagnols qui, ayant conquis le pays, y avoient établi des Colonies, & réuni en peuplades une multitude d'Indiens auparavant dispersés & errans, sans aucune espece de société. Ce bon Prélat nommoit tous ces sujets à Sa Majesté, afin que dans l'occasion elle pût les employer selon leur mérite & les besoins de l'Eglise de l'Amérique (1).

Pendant que les Evêques, dans la Nouvelle-Espagne, veilloient à la garde & à la conservation du troupeau, chacun dans son Diocèse, leur Métropolitain, par une suite de calamités publiques, se crut à la veille de voir périr tout son peuple avec la Capitale de l'Empire. Un déluge d'eau causa le débordement des Rivieres. Le grand Lac de Mexico submergea une grande partie de la Ville; & à ce premier fléau se joignit celui de la peste, qui enleva en peu de jours plus des trois quarts des habitans. L'inondation dans les campagnes avoit déjà noyé ou détruit tout ce qui pouvoit servir à la nourriture des hommes & des animaux, & il n'y avoit point de remede contre le venin subtil de la contagion. Don François Manso, alors Archevêque de Mexique, ne

CLXII.
Fléaux multipliés dans le Diocèse de Mexico.

Alonso Ocon, dà testimonio, como tenia en su Obispado noventa y quatro Sacerdotes bene meritos, de que su Majestad los premiassse como lo merecian sus vidas, letras, y exemplo. Y añade: que son descendientes de los primeros conquistadores, y pobladores.

négligea rien & n'épargna rien pour secourir & consoler les brebis. Il donna d'abord ses ordres pour faire construire à la hâte sept Hôpitaux, afin d'y recueillir un reste de malades & de mourans qui avoient perdu en même tems la santé, leurs biens de campagne, & leurs maisons dans la Ville. Tous les secours que pouvoit donner le charitable Pasteur étoient peu proportionnés à des maux si multipliés; cependant la charité d'un pere est toujours un sujet de consolation pour les enfans, & elle attire les bénédictions du ciel (1).

CLXIII.

Les Indiens
& les Espagnols presque
entièrement
détruits dans
la ville Royale.

Dans la relation de ces fléaux, que le Prélat s'empressa d'envoyer au Roi d'Espagne Philippe IV, il assuroit Sa Majesté que le débordement subit du Lac de Mexico avoit

Th. Eccl. to.
3. p. 60.

(1) *En el anno de 1629 fueron tan grandes las aguas en Mexico, que se dio por acabada. Y considerando el Arcobispo el peligro de su gente, sin perdonar à quanto tenia en su casa socorrió con caridad a sus ovejas. Sobrevino una peste, y mando hazer siete Hospitales que fue el remedio total para tantos daños.*

fait périr, dans la seule Capitale, trente mille Indiens, & que les Espagnols n'en avoient pas moins souffert, puisque de vingt mille familles Espagnoles il n'en étoit pas resté quatre cens personnes en vie. Selon l'expression de l'Evêque, témoin oculaire de ce qu'il écrivoit, ce petit reste d'Espagnols n'étoit que comme un cadavre ou un corps mort (1).

Le reste de la relation n'étoit pas plus consolant. Toutes les Communautés, ajoutoit le pieux Archevêque, toutes les Eglises, les anciens Hôpitaux, les Couvens, les Monasteres, plus de cinq cens Chapelles, & tous les édifices publics, sacrés ou profanes, ne montrèrent plus que des ruines. Ceux qui ont vu la ville de Mexique, & qui la voyent aujourd'hui, disent, les larmes aux yeux: voilà où a été Troye, à qui *fiè Troya.*

Peu de tems après, & dans des circonstances où le salut & la conso-

CLXIV.
Suite de la
relation.

CLXV.
Démêlés du
Vice-Roi avec
l'Archevêque, qui se
retire,

(1) *Quedando aquella parte como un cadaver muerto.*

lation de tant de peuples affligés dépendoient en quelque sorte de la bonne intelligence entre les Officiers du Roi & les Ministres de l'Eglise, également obligés de concourir au bien public, il s'éleva une dispute peu édifiante entre le Viceroy & l'Archevêque. Celui-là fut accusé d'entreprendre sur l'immunité ecclésiastique, & celui-ci alla s'embarquer pour passer en Espagne, résolu de ne plus rentrer dans son Diocèse. La Cour de Castille ne prononça point sur ce différend; mais le Pape & le Roi Catholique placèrent notre Prélat sur le Siege de Carthagene, qui se trouvoit vacant, & nommerent Don François Verdugo pour lui succéder dans celui de Mexico (1).

CLXVI. Cette translation ne pouvoit qu'être très-avantageuse aux Mexicains, soit pour le rétablissement de la paix, soit pour leur soulagement dans les

Don François Verdugo, nouvel Archevêque de Mexico.

Ibid.

(1) *Tuvo incuentros con el virrey en defensa de la inmunidad de la Iglesia. Passò à España, y estando vaca la Iglesia de Carthagena, el Rey le presentò para ella, &c.*

nécessités temporelles où ils se trouvoient, dévorés par la famine, après avoir été ravagés par les inondations & par la peste.

Don François Verdugo, natif de Cremone, & alors Evêque de Guamanga, dans le Perou, s'y étoit fait une si haute réputation par sa sollicitude pastorale, par la profusion de ses aumônes, sur-tout par ses beaux exemples, qu'on ne craignoit point de le comparer aux plus excellens Evêques de l'Eglise primitive. Ses œuvres parloient pour lui (1).

On a eu raison de dire que le meilleur des peres n'a pas plus de tendresse pour ses propres enfans que cet Evêque en montra dans toutes les occasions à ses chers Indiens. Tous ses momens, tous ses soins, son travail & ses prieres de jour & de nuit n'avoient pas d'autre objet que l'instruction, l'avancement & le

CLXVII.

Ses belles qualités : bénédictions que Dieu répand sur ce Diocèse.

(1) *Obispo de Guamanga, fue tan vigilante en cumplir los mandamientos de esta obligación tan grande, que le comparan en esta Iglesia de las Indias, con los muy excelentes de la primitiva Iglesia.* Th. Eccl. tom. 1. p. 62.

salut de ses brebis. Il avoit le plaisir de voir le troupeau croître toujours en nombre & en mérite par la conversion des Gentils qu'il régénéroit par le Baptême, & la ferveur de ces nouveaux Chrétiens faisoit ses plus chastes délices. Quelque considérables que fussent ses revenus, il les employoit tous, ou à l'entretien des pauvres familles, ou à la réparation & à la décoration des Eglises (1).

CLXVIII.
Mort de ce
bon Prélat.

Dans plus d'une occasion, le Roi Catholique, pour honorer le mérite de ce Prélat, lui offrit de bons Evêchés en Espagne; mais il n'en accepta aucun, persuadé que la volonté du pere de famille étoit qu'il employât son talent à planter & à cultiver la vigne qu'il lui avoit confiée. S'il ne refusa pas de même le Siege de Mexique, c'étoit parce qu'il ne quittoit des Indiens que pour les besoins plus pressans d'autres Indiens, du moins le pensoit-il

Ibid.

(1) *Todo lo que valia su Obispado, se ocupava en beneficio, y consuelo de sus Indios, en el adorno, y reparo de sus Iglesias, y Templos; y en dar muy grandes limosnas,*

ainsi : mais la providence en disposa autrement ; car il se trouvoit encore à Guamanga , attendant les Bulles de sa translation , lorsqu'il plût au Seigneur de l'appeller au repos de l'éternité vers le commencement du mois d'Août 1636 (1).

Un Historien ajoute que l'Evêque de Guamanga ne fit point de testament , parce qu'il avoit tout distribué de son vivant , & que ses obseques ne furent pas moins honorées par les gémissemens d'une multitude infinie d'Indiens qui pleuroient leur pere , que par les suffrages du vénérable Chapitre qu'on avoit vu aller toujours de concert avec son premier Pasteur.

La mort de ce saint Evêque laissoit donc deux Sieges à remplir , celui de Guamanga & celui de Mexique , déjà vacant depuis bien des années. Le Roi Catholique Philip-

CLXIX.
Pleuré des
pauvres à qui
il avoit tout
donné dès son
vivant.

CLXX.
Deux autres
Evêques
nommés, dont
aucun n'arrive
à son Diocèse.

(1) *Esta Iglesia fue promovido para la Sede Arçobispal de la ciudad de Mexico , y antes de llegar las Bulas , murio en seis de Agosto del anno de mil y seiscientos , y treinta seis en el ochenta de su edad.*

Ibid.

pe IV, & le Pape Urbain VIII choisirent pour cela deux sujets, Gabriel de Zarate, Religieux de Saint Dominique, & Félicien de Vega, tous deux natifs de Lima, & aussi recommandables par leurs talens que par leurs vertus. Mais le premier, destiné pour l'Eglise de Guamanga, mourut dans la ville même de Lima, avant sa consécration. Le second avoit rempli le Siege de Popayan d'une maniere digne de la réputation qu'il s'étoit faite dans la Capitale du Pérou, où on l'avoit vu en même tems Chanoine & Chantre de de la Métropole, Administrateur du Diocèse, & comme l'oracle de l'Université, qu'il illustra par ses écrits & par ses sçavantes leçons. La réputation de Don Félicien étoit si grande, que les Vice-rois le consultoient dans toutes les affaires importantes qui concernoient les intérêts de Sa Majesté (1).

Th. Eccl. to.
1. p. 63.

(1) *Don Feliciano fue Canonigo, y Chantre de la santa Iglesia de Lima, Provisor del Arçobispo. Don Bartolome Lobo Guerrero, Governador del Arçobispado de Lima los*

Cependant, ni les douceurs de la patrie, ni tous les empressements de ses illustres amis pour l'y retenir ne purent l'arrêter quand il fut question d'aller au secours d'une Eglise affligée, & d'un grand peuple qui réclamoit si justement la présence de son Pasteur. S'étant d'abord embarqué au port de Callao, à deux lieues de Lima, Le Prélat arriva heureusement à celui d'Acapulco dans la Nouvelle-Espagne vers le commencement de Décembre 1640. De-là il fit annoncer sa prochaine arrivée au Chapitre de Mexico, & il se mit en devoir de continuer son chemin par terre. Mais à une petite distance de là, & dans un lieu appelé *Mazatlan*, il fut surpris des douleurs de la mort, qui l'enleva dans peu de momens sans qu'il pût disposer de rien ni recevoir les derniers Sacremens (1).

CLXXL
 Décès de D.
 Felicien de
 Vega, Ar-
 chevêque de
 Mexico.

virreyes se valieron de sus letras, en negocios que fueron en servicio de su Magestad.

(1) *La muerte fue en los ultimos de Diciembre de 1640, y tan acealorada, que no pudo recibir los Sacramentos.*

CLXXII.

D. Jean de Palafox fait porter son corps dans la Métropole.

Son corps fut enterré dans le même lieu, qui se trouvoit de la Jurisdiction de l'Eglise d'Angelopolis, ce qui fit que le vénérable Jean de Palafox, Evêque de ce Diocèse, & premier Suffragant de Mexico, eut soin, quelque tems après, de le faire transporter avec une pompe religieuse au tombeau des Archevêques. Le Chapitre de la Métropole lui rendit tous les honneurs accoutumés, & le Docteur Don Fernandez Offorio prononça l'oraison funèbre.

Voilà déjà trois Archevêques que l'Eglise de Mexico eut la douleur de perdre de suite dans le tems de ses plus rudes épreuves. Don François Manso, après plusieurs belles actions dignes d'un Pasteur charitable & vigilant, avoit abandonné ses brebis à l'occasion de quelque querelle que lui faisoient un Vice-roi, & les deux Prélats nommés successivement pour le remplacer furent enlevés par la mort au moment qu'ils se préparoient à venir au secours d'un troupeau désolé.

CLXXIII.

D. Jean de Zamora, troi-

Le Seigneur cependant n'avoit point

point rejezté une multitude de Fidèles qui croyoient & espéroient en lui. Après les avoir châtiés pour leurs péchés, il effuya leurs larmes & leur donna un bon Pasteur dans la personne de Don Jean de Zamora.

sième Archevêque de Mexico, arrive enfin à son Eglise, & est consacré par D. Jean de Palafox Evêque d'Angelopolis.

Cet illustre pefonnage, natif de *Marquina* dans la Biscaye, qui fait partie de la Vieille-Castille, ayant fait toutes ses études dans l'Université de Salamanque, avoit déjà rempli plusieurs emplois très-importans, tant dans la ville de Cartagene des Indes que dans celle de Lima, ainsi que dans l'Audience de Quito, lorsqu'il fut nommé par le Roi Catholique, & agréé par le Pape pour Archevêque de Mexico dans le mois de Juin 1643. Il prêta le serment accoutumé entre les mains de l'Archevêque de Grenade, & se rendit à son Eglise, où il eut l'honneur d'être sacré par le saint Evêque d'Angelopolis, le vénérable Don Jean de Palafox, assisté de l'Evêque de la Nouvelle-Segovie, & d'un Dignitaire du Chapitre (1).

(1) *Partio a su residencia, y consagrole* Th. Eccl. tom. 1. p. 66.

CLXXIV.
Visites Pastorales : grands
tremblement
de terre.

Pour prendre d'abord une première connoissance de l'état de son Diocèse, & des besoins tant spirituels que temporels des Indiens, le nouvel Archevêque commença ses visites pastorales dès le mois de Janvier 1646; & avant la fin de Mai il avoit visité soixante-huit Peuplades, & distribué une quantité d'aumônes. Sa principale attention étoit toujours d'instruire, de catéchiser, de régler les mœurs, d'administrer les Sacremens. Pendant qu'il faisoit sa visite dans le bourg de *Malinalco*, un Vendredi, treizieme jour d'Avril, on sentit, à huit heures de la nuit, un tremblement de terre, dont les secousses répétées furent si violentes que le seul mouvement mit en branle toutes les cloches de la Paroisse & celles d'un Monastere; ce qui fut renouvelé deux fois dans la même nuit, quoiqu'avec moins de force. C'est l'Archevêque qui a attesté lui-même ce fait (1).

en su Iglesia Arçobispal, Don Juan de Palafox, Obispo de la puebla de los Angeles.

Ibid.

(1) *Dize el Arçobispo en el memorial de la*

Il nous apprend encore qu'avec le secours de Dieu il avoit eu la consolation de voir achever l'édifice de sa Cathédrale, ce qui l'avoit engagé à de grosses dépenses. Il les multiplioit, ces dépenses, parce qu'elles étoient nécessaires, & ne continuoit pas moins ses charités envers les indigens. Rien cependant ne pouvoit le distraire dans l'exercice de ce qui regardoit plus immédiatement le salut de son cher troupeau. Avant la fin de 1647, il avoit corrigé bien des abus, & conféré le Sacrement de Confirmation à une multitude de nouveaux Chrétiens dans le District de trente lieues autour de la Ville Capitale. Cette multitude ne comprenoit pas moins de soixante-douze mille trois cens soixante-quinze Indiens ou Espagnols. Le fait est attesté par l'Archevêque

CLXXV.
Effusion de
zèle & de
charité.

visita, que viernes 13. de Abril, vizitando el pueblo de Malinalco, à las 8. de la noche huvo un temblor de tierra tan grande, que se tocaron todas las campanas de la Iglesia, y convento, y duro por muy garato, y aquella misma noche se repetiò otras dos vezes, aunque no con tanta fuerça.

même, qui l'écrivit au Roi Catholique, comme il paroît par la réponse de Sa Majesté en date du 4 Octobre 1648.

Ibid.

CLXXVI.

A une suite de fléaux succède une abondance de bénédictions.

Tout cela nous donne une grande idée, non-seulement de la sollicitude pastorale du charitable Prélat, mais aussi du zèle actif de ses coopérateurs, de la louable émulation de son Clergé, & des travaux assidus des Missionnaires qui avoient prévenu son arrivée pour cultiver & arroser cette vigne du Seigneur. A une suite de fléaux qui avoient ravagé & presqu'anéanti ces pauvres peuples, la providence avoit fait succéder une abondance de bénédictions par le ministère sur-tout du saint Evêque d'Angelopolis Jean de Palafox.

CLXXVII.

D. Jean de Palafox : sa naissance.

Le vénérable Don Jean de Palafox, un des grands ornemens de l'Eglise d'Espagne dans l'ancien & dans le nouveau monde, naquit le 24 Juin 1600, dans la petite ville d'Ariza au royaume d'Aragon, sur les frontieres de la Vieille-Castille, entre Calatajud à l'orient, & Medina-Coeli à l'occident. Son pere, Don

Jayme de Palafox, étoit Marquis d'Ariza, & sa mere n'étoit pas moins recommandable par la piété que par la noblesse.

Après avoir fait avec beaucoup de succès ses études d'Humanité, de Philosophie & de Droit dans les Universités d'Alcala & de Salamanque, Jean de Palafox, quoique peu avancé en âge, fut mis par le Roi Philippe IV entre les sçavans personnages qui composoient son Conseil de Guerre & celui des Indes. Dans l'un & dans l'autre il fit admirer l'élévation de son esprit, l'étendue de ses lumieres, la supériorité de ses talens. Il passoit cependant ses belles années comme la plupart des jeunes Seigneurs qui, sans être insensibles aux plaisirs ou aux vains amusemens du siecle, courent après l'idole de la fortune & de l'ambition.

Mais lorsqu'il ne pensoit qu'à s'élever aux premiers Emplois du Royaume, il fut vivement touché de la mort précipitée de deux Seigneurs les plus considérés à la Cour, l'un par son érudition qui le faisoit estimer des plus sçavans, & l'autre

CLXXVIII.
Ses talens & ses premiers emplois dans la Cour de Castille.

CLXXIX.
Ses réflexions sur la mort de deux célèbres personnages.

par le haut rang qu'il tenoit dans le monde. Don Jean de Palafox les avoit fans cesse devant les yeux, & se disoit à lui-même : » Où sont les » éloges qu'on prodiguoit à cet » homme si docte & si éloquent ? » Cet autre que je viens de voir » mourir vivoit dans l'éclat, dans » l'abondance, dans les délices, il » sembloit être arrivé au comble des » grandeurs du siècle : qu'est-il maintenant, & quel est son partage ? » La mort, le tombeau, l'incertitude » du sort éternel. O ambition du » cœur humain ! voilà ton terme ; » voilà où aboutit plutôt ou plus tard » toute la grandeur, toute la pompe » de ce monde ! Que je serois insensé de courir ainsi après du vent » & de la fumée en m'attachant à » des biens imaginaires qui passent » comme des fantômes, & qui nous » laissent les mains vuides, ainsi que » les songes de la nuit !

CLXXX.
Sa nouvelle
vie : retraite,
prière, confession générale.

Ces sages réflexions, accompagnées de la douceur de la grace que Dieu répand dans les cœurs qu'il veut gagner, eurent tant de force sur celui de Jean de Palafox, qu'il se

détermina dès ce moment à ne plus ambitionner que les biens de l'éternité, & à entrer sans délai dans la carrière de la pénitence. Il s'y prépara d'abord par la retraite & par une confession générale, ayant choisi pour Directeur un Religieux des plus sçavans, des plus intérieurs & des plus mortifiés : c'étoient là les trois qualités qu'il a toujours depuis cherché dans ses Confesseurs. Sa pieuse mere, qui, depuis plusieurs années, vivoit fort faintement sous l'habit de Carmelite, & qui, comme une autre Monique, n'avoit cessé de demander à Dieu qu'il touchât le cœur de son fils, eut enfin, deux ans avant sa mort, la consolation d'apprendre l'heureux changement que le Saint-Esprit venoit de faire en lui, & celle de le voir s'avancer à grands pas dans la voye de la perfection.

Don Jean de Palafox étoit dans la vingt-huitième année de son âge quand il commença d'embrasser cette vie pénitente, & qu'il fit vœu de chasteté. S'étant défait d'abord de tous ses meubles précieux & de toute sa vaisselle d'argent, il ne retint rien

CLXXXI.
Vœu de chasteté, pauvreté religieuse : cilice, &c.

dans sa maison qui ne ressentît la modestie chrétienne & la pauvreté religieuse. Ses habits ne furent plus que de laine, ses chemises & ses draps, de serge. Toujours couvert d'un rude cilice, il se couchoit ordinairement tout vêtu, se levoit très-matin, & passoit les deux ou trois premières heures de la journée prosterné la face contre terre & l'esprit anéanti devant la Majesté de Dieu, se regardant comme un criminel, & poussant de profonds soupirs dans la liberté que la solitude lui donnoit d'épancher dans le sein de Dieu les sentimens de son cœur.

CLXXXII.
La grace le
soutient dans
tous ses combats.

Le sage Directeur qui avoit entendu sa confession générale lui avoit dit de bien faire réflexion que Dieu ne le retiroit de la masse d'une multitude infinie d'ames qui crouissoient toujours dans le péché, qu'afin qu'il le servît parfaitement. Paroles que l'humble pénitent n'oublia jamais, & dont le seul souvenir ranimoit sa ferveur dans tous les combats qu'il eut à soutenir au dedans & au dehors.

CLXXXIII.
Sa vocation

Peu de tems après sa conversion,

Don Jean de Palafox, toujours occupé de l'affaire de son salut, se sentit fortement appelé à l'état Ecclésiastique ; mais il n'osa se décider qu'après de ferventes prières & par les lumières de quelques sçavans qui examinerent & approuverent tous sa vocation. Ne doutant plus de la volonté de Dieu sur ce sujet, il reçut la tonsure & tous les ordres dans la suite, en gardant les interstices selon l'esprit de l'Eglise. Don Alfonse Perez de Guzman, Patriarche des Indes, lui conféra le Diaconat, & l'Evêque de Plaisance, Don François de Mendoza, la Prêtrise. Il parut que le caractère sacerdotal avoit produit en lui un renouvellement de force & de zèle pour tout ce qui concerne la gloire de Dieu, le service de l'Eglise & le salut des ames.

Il étoit déjà Trésorier de l'Eglise de Terazone, & Chapelain de l'Impératrice Dona Marie d'Autriche, Reine d'Hongrie, lorsque cette Princesse devant se rendre en Allemagne, le Roi Catholique souhaita que Jean de Palafox l'accompagnât

à l'Etat Ecclésiastique : dans quel esprit il embrase un état si saint.

CLXXXIV.

Il accompagna la Reine de Hongrie en Allemagne.

en qualité de son grand Aumônier. Un Auteur Espagnol remarque que dans ce voyage, l'habile & pieux Aumônier rendit des services signalés à la Couronne de Castille (1).

CLXXXV. On ne fut point surpris de le voir bientôt après élevé aux plus importants Emplois, & on éprouva qu'ils n'étoient point au-dessus de ses talents. La coutume des Rois de Castille étoit déjà (comme elle est encore aujourd'hui) d'envoyer de tems en tems dans les pays du nouveau Monde qui relevent de leur Couronne, des Commissaires ou Visiteurs Généraux chargés d'informer de la conduite des Vice-rois, des Gouverneurs, des autres Ministres de la Justice, & d'écouter les justes plaintes des peuples pour réformer les abus qui s'introduiroient dans les Tribunaux mêmes contre l'esprit & la teneur des loix. Les excès trop ordinaires dans des Provinces & des

Th. Eccl. to.
1. p. 98.

(1) *En este viaje hizo a la corona de su Rey muy señalados servicios. Y buelto a España otros grandes en Aragon, y Castilla.*

Royaumes si éloignés du centre de la Monarchie, rendent ce remède nécessaire; & on peut avoir remarqué plus d'une fois dans le cours de cette histoire, que l'importante charge de Visiteur Général n'est ordinairement confiée qu'à des Prélats qui, par l'éminence de leur vertu & de leurs talens, méritent la confiance de leur Souverain & de ses peuples.

Philippe IV, de l'avis du Conseil des Indes, choisit pour cet emploi Don Jean de Palafox, & il le nomma en même tems à l'Evêché d'Angelopolis, le plus considérable de l'Amérique septentrionale, tant pour l'honneur que pour les revenus. C'étoit un témoignage public de l'estime que faisoient Sa Majesté & Son Conseil du mérite de ce grand homme. Aussi avoit-il, dit un de ses Historiens, toutes les qualités & tous les talens nécessaires pour soutenir dignement ces grandes charges; l'esprit vaste, aisé, pénétrant, rempli de lumières, le cœur magnifique, généreux, désintéressé, beaucoup de science, une éloquence merveilleuse, une vertu solide, un

CLXXXVI.
Philippe IV
nommé Don
Jean de Palafox Evêque
d'Angelopolis, & Visiteur Général
dans toute la
Nouvelle-Espagne.

usage extraordinaire de toutes sortes d'affaires, une franchise, une honnêteté, une affabilité, une bonté qui lui gagnoit d'abord l'estime & l'affection de tout le monde, une prudence droite, sincere, ennemie des ruses, éloignée de la politique mondaine, & accompagné de cette simplicité Evangélique, qui est l'effet & une marque de la véritable sainteté. Ce portrait que nous ne faisons que copier ne paroîtra point flatté à ceux qui connoissent bien le caractère & le mérite de l'Evêque d'Angelopolis.

CLXXXVII.

Il est consacré à Madrid :
sa réponse à
un Grand
d'Espagne.

Les Bulles étant venues de Rome dans le mois de Décembre 1639, Don Jean de Palafox fut sacré à Madrid, dans l'Eglise de Saint Bernard, par l'Archevêque de Compostelle, assisté de deux Evêques Américains, l'un d'Yucatan, & l'autre de Venezuela. D'abord après son sacre, le nouveau Prélat alla rendre ses respects au Roi, & prendre congé de lui pour se rendre à son Eglise. Un Grand d'Espagne qu'il rencontra dans l'antichambre s'étant avisé de l'exhorter à faire part à ses parens des

grands revenus de son Evêché, la réponse fut, que l'Episcopat ne connoît point les parens, mais seulement des créanciers, qui sont les pauvres. Jean de Palafox mit toujours cette pratique & celle de la résidence parmi les premiers devoirs d'un bon Pasteur.

L'embarquement n'ayant eu lieu que le 21 Avril 1640, l'Evêque arriva le 23 Juin au port de *Vera-Cruz*, qui est de son Diocèse, & la ville d'Angelopolis fut honorée de sa présence le 22 Juillet. Dans ce court intervalle, le charitable Pasteur avoit déjà distribué bien des aumônes, & administré le Sacrement de Confirmation à un nombre considérable de ses Diocésains qui lui furent présentés sur sa route par les Curés qui les avoient préparés à recevoir cette grace. Tel fut le commencement du saint ministère auquel Don Jean de Palafox consacra ses veilles & tous ses travaux pour le reste de ses jours. Il seroit difficile de rapporter en détail toutes les œuvres de charité & de religion qu'il entreprit & qu'il exécuta avec une magnificence égale à l'étendue de son zèle,

CLXXXVIII.

Son arrivée
à *Vera-Cruz*.
Ce qu'il fait
d'abord dans
son Diocèse.

CLXXXIX.
En quel état
il trouve l'E-
glise Cathé-
drale.

Avant le milieu du seizième siècle les fondemens de l'Eglise Cathédrale d'Angelopolis avoient été jettés par les soins de Don Julien Garcez, de l'Ordre de Saint Dominique, que l'Empereur Charles-Quint avoit nommé à cet Evêché en considération de son éminente doctrine & de sa vertu. Mais l'ouvrage étoit demeuré imparfait faute de fonds pour l'achever; & depuis l'an 1619 jusqu'en 1640 on avoit entièrement cessé d'y travailler: les murailles n'étoient pas encore élevées jusqu'à la corniche, & les colonnes n'avoient que la moitié de leur hauteur: on y avoit fait cependant une telle dépense, que le peuple l'appelloit communément *l'Eglise d'argent*.

CXC.
Par ses libé-
ralités & par
son exemple,
ce grand édi-
fice est enfin
porté à sa per-
fection.

Don Jean de Palafox, selon l'ordre exprès qu'il en avoit reçu du Roi, mit d'abord la main à cet ouvrage; & dès le même jour qu'il prit possession de l'Evêché, il donna quinze mille écus pour la fabrique de l'Eglise, sans compter ce qu'il y contribua depuis. L'exemple de l'Evêque anima tous les Diocésains:

chacun fit de son côté des largesses qui monterent à quatre cens mille écus. En moins de neuf ans, & par la continuelle application du Prélat, cette Eglise fut portée à sa dernière perfection. Les connoisseurs la regardent comme le plus grand & le plus magnifique Temple de l'Amérique, comparable aux plus célèbres de l'Europe.

Cependant les soins & les libéralités de l'Evêque ne se bornoient point à ce grand édifice, puisque dès la première année de son Episcopat il fit bâtir, près de la même Cathédrale, un College ou Séminaire pour l'instruction des jeunes gens qui, appelés au service des Autels, auroient les qualités propres pour cette vocation, sans avoir les moyens de s'avancer dans les études : aussi n'y reçoit-on que des enfans de parens pauvres, mais honnêtes & irréprochables, & seulement des provinces de Missequé, de Totonaque, de Coché, d'Otomi & de Mexique. Les Dimanches & les Fêtes ils doivent assister à l'Office divin en surplis. On leur enseigne avec les sciences

CXCI.

Il s'en est un
College ou
Séminaire,
qui est d'une
grande utilité
pour le Dio-
cèse.

la pratique des cérémonies de l'Eglise & des vertus chrétiennes. Ils ont trois maîtres de Grammaire, un de Rhétorique, deux de Philosophie & quatre de Théologie. Il y en a aussi un pour les différens idiomes du pays, afin que ceux qu'on dispose pour être un jour Curés, puissent apprendre la langue des Indiens qu'ils doivent avoir sous leur conduite.

CXCI.

Il donne six mille volumes au College Royal,

Tout cet arrangement fait honneur au zèle éclairé de l'Evêque; & sa générosité ne paroît pas moins dans les grandes dépenses qu'il fit pour assurer des gages honnêtes à tous les Professeurs, & pour doter le nouveau College qu'il dédia à Saint Pierre. Ayant obtenu du Roi qu'il l'honorât du titre de College Royal, Jean de Palafox l'enrichit de plus de six mille volumes choisis, & l'unit à l'ancien College de Saint Jean, qu'il agrandit & dont il augmenta les revenus.

CXCIII.

Et procure à ses Successeurs un logement propre & décent.

Les Evêques d'Angelopolis n'avoient pas eu jusqu'alors un logement propre ni décent: Don Jean de Palafox résolut d'acheter & de

donner à ses Successeurs la maison de louage où ses prédécesseurs avoient demeuré ; mais parce qu'elle étoit trop petite , peu commode , & chargée de six mille écus de dettes , il l'acquitta de ce qu'elle devoit , la fit reparer & élargir.

Avec la même générosité il fit reparer à ses frais , en divers lieux du Diocèse , plus de cinquante Eglises & quelques Hôpitaux. Dans la visite des Paroisses , faisant la recherche des biens de la Fabrique , il les augmenta notablement en quelques-unes , & fit des largesses considérables à de pauvres Monasteres ; il fit bâtir celui de Saint Michel avec une belle Eglise , à quatre lieues de la ville d'Angelopolis , dans un lieu où cet Archange s'étant apparu depuis peu , avoit fait connoître , par divers miracles , qu'il prenoit la ville d'Angelopolis sous sa protection. Le Monastere de Sainte Agnès du Montpulcien , où les Religieuses de l'Ordre de Saint Dominique vivent dans une grande régularité , sous la conduite de l'Evêque , éprouva encore la charité & les attentions

CXCIV.
Eglises , Hô-
pitaux , Mo-
nasteres , bâ-
tis ou repa-
rés.

330 HISTOIRE GÉNÉRALE
de notre Prélat , qui appliqua quel-
ques legs pieux à faire bâtir ou re-
parer l'Eglise de ces Epouses de
Jesus-Christ.

CXCV. Une de ses plus utiles fondations fut celle d'une maison de charité en faveur de pauvres orphelines, qu'il appella le College des Filles, parce qu'on y élève & qu'on y instruit avec soin à la piété chrétienne, de jeunes vierges dont les parens sont morts sans leur laisser ni biens, ni aucune ressource que celle de la Providence. Le charitable Pasteur, comme le pere de tous les pauvres de son Diocèse, mit cette Maison sous la protection de la Reine des Anges; fit de sages réglemens, choisit des personnes du sexe en état d'apprendre à leurs élèves à prier, à lire, à travailler, & assigna de bons revenus, afin que lorsque ces filles seroient en âge de choisir un état de vie, on pût les doter, soit pour la religion ou pour le mariage. Il eut la consolation de voir que les douze premieres, qui en sortirent, se consacrerent à Dieu par la Profession Religieuse.

Maison de
charité, ou
College des
Filles pour
les pauvres
Orphelines.

Dans toutes les nécessités publiques il contribua toujours libéralement au secours des peuples. Il n'est presque pas concevable jusques où monterent les aumônes qu'il distribua ou fit distribuer dans toute la Nouvelle-Espagne, & particulièrement dans son Diocèse. Comme il trouvoit par-tout de grandes misères, son cœur en étoit si touché, qu'après avoir donné tout ce qu'il avoit, il ne pouvoit s'empêcher d'emprunter pour fournir aux profusions de sa charité. Ainsi il ne revenoit jamais des visites de son Diocèse, qu'il n'eût notablement augmenté ses dettes.

Les Visites Episcopales ne pouvoient être d'ailleurs que très-difficiles & infiniment pénibles, tant à cause de l'étendue, que de la situation d'un Diocèse qui a plus de 400 lieues de circuit, & où il faut traverser de vastes solitudes, de très-hautes montagnes, des rochers escarpés, des torrens, des marais & des rivieres. Cependant Don Jean de Palafox, sans jamais imiter l'exemple des Espagnols, accoutu-

CXCVI.

Le pieux Evêque vient au secours des peuples dans les nécessités publiques.

CXCVII.

Les Visites Episcopales dans un Diocèse de 400 lieues de circuit, n'étoient pas moins utiles que difficiles.

més à se faire porter sur les épaules des Indiens, visita plus d'une fois tout son vaste Diocèse sans être ni intimidé par les dangers, ni rebuté par les fatigues, ou par les divers autres obstacles qu'il rencontroit. Son délassement le plus doux étoit de travailler à réformer les mœurs du Clergé & des Peuples, par ses prédications, par ses exemples, par ses sages réglemens : partout on avoit la consolation de le voir mettre le premier la main à l'œuvre, catéchiser, entendre les confessions, administrer les autres Sacremens, & soulager les pauvres familles, ou reconcilier celles qui étoient divisées. Souvent, après avoir donné la Confirmation à plus de mille Indiens dans une après-dînée, il se mettoit à entendre les confessions des autres jusqu'à neuf ou dix heures du soir; & s'il leur prêchoit, c'étoit d'une manière si patétique, qu'il excitoit dans le cœur de ses auditeurs les mêmes sentimens dont le sien étoit pénétré.

CXCVIII.
Réglement
de tout le
Diocèse se-

Un de ses premiers soins, dans ses Visites Pastorales, fut de régler

tout ce qui appartenoit au Culte divin, conformément au cérémonial Romain & dans l'esprit du saint Concile de Trente. Mais afin de faire observer par-tout le bon ordre, & de maintenir celui qu'il venoit d'établir, il fit imprimer un Rituel, & dressa des Ordonnances, dont il envoya des exemplaires, non-seulement aux Pasteurs, mais aussi à tous les Ecclésiastiques. Ce nouveau Rituel parut si beau & si achevé dans toutes ses parties, qu'il devint commun dans toute la Nouvelle-Espagne : selon les desirs du Roi Catholique, il fut adopté par les différentes Eglises du Mexique, afin que toutes fussent réduites à l'uniformité dans l'administration des Sacremens & dans la pratique des cérémonies sacrées.

La réforme du Clergé fut la chose qui lui donna plus de peine. Nous ne dirons point que la corruption y fût générale, puisque dans le corps même de ses persécuteurs, il se trouvoit quelques sujets dont la conduite & les mœurs méritèrent les louanges du saint Evêque ; mais la

lon l'esprit du
Concile de
Trente.

CXCIX.

La réforme
du Clergé
n'est point
sans quelque
difficulté.

vie licencieuse de quelques Ministres de l'Eglise alloit à des excès qu'un premier Pasteur ne devoit, ni ne pouvoit dissimuler; ce fut aussi dans cette occasion qu'il fit paroître tout le courage & l'esprit épiscopal; il employa, quand il fut nécessaire, les peines Canoniques les plus sévères, parce qu'un mal scandaleux, & déjà invété, ne pouvoit être guéri par les remèdes ordinaires.

CC.
Zèle & fermeté du Visciteur Général contre les abus.

Il ne montra ni moins de zèle, ni moins de fermeté dans l'exercice de ses charges civiles: comme il ne les avoit acceptées que dans la vûe de la gloire de Dieu, du bien de l'Etat, du soulagement & du repos des peuples, on ne le vit jamais distraire sur ces objets. Si les intérêts spirituels de ses brebis attiroient ses premières attentions, il ne laissoit pas de veiller en même tems sur d'autres besoins non moins étendus, & qui s'offroient par-tout à ses regards.

CCI.
Tyrannie des Grands,

Les Grands & la Noblesse exerçoient une cruelle tyrannie dans toutes les Provinces de la Nouvelle-

Espagne. Les pauvres Indiens, malgré les Ordonnances du Souverain si souvent réitérées en leur faveur, & malgré toute la vigilance de quelques Evêques qui vouloient les faire observer, gémissent toujours dans la plus rude servitude. La veuve & l'orphelin, qui avoient quelque chose à perdre, reclamoient inutilement le secours des loix contre les entreprises d'un riche avare qui pilloit leur héritage; les Gouverneurs & les Officiers de Justice étoient sourds aux plaintes des opprimés, parce que la cupidité les mettoit eux-mêmes au nombre des oppresseurs. C'étoit donc une entreprise également difficile & périlleuse, qu'une si grande & si générale réforme.

Don Jean de Palafox eut le courage de l'entreprendre; & avec le secours de la grace il s'y employa avec tant de vigueur, que le succès de ses travaux surpassa tout ce que l'on en eût osé espérer. Il retrancha une infinité de déréglemens dans toutes sortes d'états, sans acception

CCII.

Reprimée par
le sage Visi-
teur en fa-
veur des op-
primés.

de personnes. Il termina une infinité de procès, de querelles, de différends; il punit bien des crimes, qui, par le crédit des coupables ou par la crainte qu'on avoit de leur puissance, étoient demeurés jusques-là impunis. N'ayant devant les yeux que Dieu & la justice, il se déclara hautement le protecteur de l'innocence & de la vertu, contre la vexation & la violence. Il soulagea les Indiens de plusieurs pesantes charges & contributions dont ils étoient accablés par l'insatiable avarice des Receveurs & des Comis. Il établit & distingua plusieurs Chambres de Justice, pour rendre l'expédition des affaires plus aisée, plus courte, & par-là moins couteuse.

CCIII.

Jean de Palafox est fait Vice-Roi du Mexique.

La maniere dont le Visiteur général s'acquittoit de tous les devoirs de sa charge fut si agréable à Sa Majesté & à son Conseil des Indes; qu'on jugea à propos de lui donner une autre dignité non moins importante: ce fut celle de Vice-roi & de Capitaine général de la Nouvelle-Espagne pendant l'absence du Duc d'Escalone,

d'Escalone, à qui on avoit donné ordre de venir à Madrid rendre compte de sa conduite.

Lorsque Don Jean de Palafox entra dans la ville de Mexique pour y exercer sa charge, il y trouva bien des abus à réformer. Presque toutes les fontaines y étoient vuides, & les canaux destinés à les entretenir ne servoient plus à l'utilité publique, parce que les Grands en détournoient les eaux pour arroser leurs jardins. Ce qui devoit servir aux besoins du peuple ne servoit qu'au luxe & aux délices des riches. Les trois quarts des habitans en sentoient l'incommodité : elle étoit connue de tous, & personne n'avoit encore osé tenter de remédier à un mal capable de causer des maladies populaires ou quelque sédition. Le nouveau Vice-roi, animé de cette droiture de zèle qui le mettoit au dessus de la crainte, en lui faisant préférer l'utilité publique aux plaisirs des Particuliers, remédia promptement aux inconvéniens qu'on éprouvoit déjà, & en prévint de plus grands qu'on devoit appréhender. Malgré

CCIV.

Il fait céder les plaisirs des particuliers aux nécessités publiques.

toutes les oppositions des intéressés ; il fit revenir l'eau dans les canaux, & rendit à la Ville ses fontaines.

CCV.

Désordre
qu'il trouve
dans les fi-
nances.

Prenant ensuite connoissance des Finances, il trouva qu'elles avoient été si mal administrées, qu'il n'y avoit que neuf écus dans les caisses royales. Ce désordre venoit de ce que les Officiers & les Ministres de la Justice tiroient, chacun de son côté, les deniers du Roi, tous s'attribuant pour leur salaire, non ce qui leur appartenoit de droit, mais autant qu'il leur plaisoit, la cupidité leur servant de regle. Ceux qui auroient dû s'opposer à ces rapines, aimoient mieux les dissimuler à leur profit, les uns & les autres se prêtant la main pour voler le Roi & le Public.

CCVI.

Utilité d'un
nouvel arran-
gement.

Don Jean de Palafox entreprit d'exterminer ce brigandage, aussi cruel que scandaleux. Il fit faire d'exactes recherches des malversations des Receveurs en punissant les coupables. Il taxa les gages des Officiers & les vacations des gens de Justice, & apporta de sages précautions pour empêcher à l'avenir la

diversion ou la dissipation des Finances, ajoutant à tout cela telles Ordonnances qu'il crut nécessaires pour maintenir le bon ordre qu'il avoit établi. Par cette réforme on fut bientôt en état d'envoyer en Espagne de très-grosses sommes sans avoir fait aucune nouvelle imposition, ni avoir exigé cette sorte de subside que l'on nomme *Don-gratuit*.

Il n'y avoit point d'Arſenal dans le Palais des Vice-rois. Don Jean de Palafox en fit faire un, & eut soin de le remplir de tout ce qui pouvoit être nécessaire pour armer un bon nombre de soldats en cas d'attaque ou de sédition. Il réforma aussi les Milices de Mexique, & y établit douze Compagnies pour former un Bataillon toujours prêt à servir dans les occasions, ordonnant qu'elles fissent réglément, à certains jours, même en tems de paix, tous les exercices de la guerre.

Rien n'échappoit au soin du Capitaine général. Il fit retirer les Portugais de Vera-Cruz, & les éloigna de plus de vingt lieues de cette côte. Ayant appris que la Havane, dans

CCVII.
Précautions
pour la sûreté
de la Ville
Capitale.

CCVIII.
L'Isle de
Cuba est se-
courue à pro-
pos.

L'Isle de Cuba, qui est comme la clef des Indes, & dont la conservation est de la dernière importance pour les Espagnols, étoit menacée par les Corsaires ennemis, & en assez mauvais état pour se défendre, il envoya si à propos & si promptement des poudres, d'autres munitions & de l'argent, qu'avec ce renfort la place se vit hors de danger.

CCIX.

Vigilance à prévenir tout ce qui auroit pu troubler la paix publique.

Attentif à observer tous les mouvemens des peuples qu'il avoit sous son gouvernement, sa vigilance étoit extrême à découvrir les moindres indices de révolte, persuadé qu'en cette matière il n'y a rien de léger, rien qui ne puisse avoir de funestes suites, rien par conséquent qu'il soit permis de mépriser ou de négliger. Une petite étincelle que l'on a négligée cause quelquefois un grand incendie qu'il n'est plus possible d'éteindre. Telles étoient les sages maximes de Don Jean de Palafox; & ce fut par ces moyens qu'il maintint la paix & la tranquillité dans le royaume de Mexique, dans un tems où il y avoit sujet de craindre qu'il ne se ressentît des troubles

& des brouilleries qui agitoient alors la Vielle-Espagne. On sçait de quelle maniere le Roi Catholique Philippe II avoit conquis le royaume de Portugal, & comment les Portugais chasserent les Espagnols du tems de Philippe IV, soixante ans après une révolution qui, ayant commencé entre deux Etats voisins en Europe, s'étendit rapidement dans les Indes orientales & occidentales.

Si dans le tems dont nous parlons les troubles qui affligoient les Etats de Sa Majesté Catholique en Europe ne se communiquèrent pas de même dans les Indes occidentales, ce fut à la vigilance & à la sagesse de Don Jean de Palafox qu'on crut en être redevable. On conçoit aussi que tout ce que ce grand homme avoit été obligé de faire pour réformer une infinité d'abus & réprimer ceux qui en étoient les principaux Auteurs, ne pouvoit pas manquer de faire bien des mécontents, & lui attirer autant d'ennemis. Cependant, de toutes les persécutions qui lui furent suscitées, la plus cruelle comme la

En 1580.

En 1640.

CCX.

La droiture
de Jean de
Palafox lui
suscite des en-
nemis.

plus opiniâtre vint de la part des personnes que la Religion, la reconnaissance & leur véritable intérêt devoient engager à répondre de leur mieux, & aux bienfaits qu'il leur avoit déjà prodigués, & aux faveurs dont il continuoit de les combler dans toutes les occasions.

CCXI.

Les Ecrits du saint Evêque font connoître le caractère de ses persécuteurs, & les motifs de la persécution.

La publicité & l'authenticité des lettres du Bienheureux Jean de Palafox nous mettent dans l'impossibilité de les passer sous silence. Cette partie de son Histoire ne peut être prise que de ses lettres. Don Jean de Palafox en a écrit plusieurs, tant au Pape Innocent X qu'au Roi Catholique Philippe IV, & à un Provincial des Jésuites. Quelques extraits de ces lettres, en suivant leurs dates, nous donneront une idée exacte de cette persécution contre un Successeur des Apôtres, déjà fort célèbre par ses talens & ses vertus, mais devenu encore plus illustre par cette persécution même, que les portes de l'enfer ne lui avoient suscité que pour le noircir, & décréditer en même

tems tout le bien qu'il continuoit de procurer à l'Eglise & à l'Etat (1).

Des Missionnaires auxquels l'Evêque d'Angelopolis n'avoit jamais fait que du bien, ne voulurent ni dépendre de son autorité épiscopale pour la prédication & l'administration des Sacremens dans son Diocèse, ni souffrir que, selon son devoir de Pasteur, il essayât de mettre des bornes à une insatiable cupidité, qui, en dépouillant les Eglises Cathédrales de leurs droits légitimes & ruinant les peuples, laissoit une multitude de pauvres sans ressource dans leur misere. Voila le double sujet de mécontentement de ces Missionnaires, & la source de tous les troubles qu'ils exciterent contre le plus doux & le plus pacifique des Prélats. Nous en trouvons l'explication & la preuve dans les lettres du saint Evêque; remarquons seule-

CCXII.

Sujet de
plaintes de
ces Mission-
naires con-
tre l'Evêque
d'Angelopo-
lis.

(1) Ces Ecrits sont cités & vérifiés par le Decret de sa Béatification & Canonisation: *Decretum Oxomen. Beatificationis & Canonisationis venerabilis servi Dei Johan. de Palafox, &c. Romæ die 16 Decem. 1766, ex Typogr. Reverendæ Camera Apostolicæ.*

ment qu'il souffroit la persécution déjà depuis quatre ans, lorsqu'il écrivoit au Pape Innocent X, en ces termes :

« J'ai trouvé, Très-Saint Pere,
 » entre les mains des Jésuites pres-
 » que toutes les richesses, les fonds
 » & l'opulence de ces Provinces de
 » de l'Amérique septentrionale; ils
 » en font encore aujourd'hui les
 » maîtres. Deux de leurs Colleges
 » possèdent présentement trois cens
 » mille moutons, sans le gros bé-
 » tail; & au lieu que toutes les Ca-
 » thédrales & les Ordres Religieux
 » ont à peine trois sucreries, la
 » Compagnie seule en possède six
 » des plus grandes dans leur Pro-
 » vince du Mexique. Or une de ces
 » sucreries, Très-Saint Pere, est
 » estimée ordinairement cinq cens
 » mille écus & plus; quelques-unes
 » approchent d'un million d'écus.
 » Par-dessus cela, ils ont des fermes
 » où on sème du bled & d'autres
 » grains; ces fermes sont d'une si
 » prodigieuse étendue, qu'étant
 » éloignée l'une de l'autre, de qua-
 » tre & même de six lieues, les ter-

Mor. pratiq.
 to. 4. P. 342.
 346.

» res se touchent les unes les autres.
 » Ils ont encore de riches mines
 » d'argent ; & ils augmentent si
 » demésurément leur puissance &
 » leurs richesses, que, s'ils conti-
 » nuent à marcher sur ce train, les
 » Ecclésiastiques feront nécessités
 » de devenir les mendiants de la
 » Compagnie, les Séculariers leurs
 » Fermiers, & les Religieux d'al-
 » ler demander l'aumône à leur
 » porte, &c.

Mais ce qui touchoit particulièrement le Clergé, étoit que les biens des Séculariers, sujets au paiement des dixmes, passoient continuellement entre les mains des Jésuites, tantôt par les successions qu'ils recueilloient au nom de leurs Religieux qui n'avoient fait que les Vœux simples, tantôt par des donations ou par des testamens faits en leur faveur, ou par les achats que leur prodigieux revenu, & l'argent qui leur revenoit de leur commerce, leur donnoit tant de moyens de faire. Or, ils prétendoient que ces mêmes biens, qui payoient auparavant les dixmes au Clergé, n'en

devoient plus payer dès qu'ils étoient à la Compagnie ; ce qui portoit une étrange préjudice à toutes les Cathédrales de l'Amérique : car n'ayant point d'autres revenus que les dixmes, qui par ces excessives & continuelles acquisitions diminueoient tous les jours, elles se trouvoient obligées de supprimer quelques Prébendes. Celles qui restoient n'avoient pas le revenu nécessaire pour entretenir les Chanoines d'une manière décente. On avoit encore moins de quoi assister les veuves, les orphelins & les pauvres, qui de tout tems ont dû trouver quelque soulagement à leur misère dans les revenus de l'Eglise. Ainsi l'opulence scandaleuse de gens qui prêchoient la pauvreté, en diminuant le Culte divin, appauvrissoit réellement les plus grandes Eglises, & les mettoit hors d'état de secourir les plus nécessiteux. N'étoit-ce pas faire blasphêmer le Saint Nom de Dieu parmi les Gentils ?

CCXIII.
L'affaire des
Dixmes avoit
été jugée en

Il est bon de remarquer ici que ;
plusieurs années avant la nomination de Don Jean de Palafox à l'E-

vêché d'Angelopolis, le Clergé de la Nouvelle - Espagne avoit déjà porté l'affaire des dixmes au Tribunal de l'Audience Royale, & obtenu plusieurs Sentences en sa faveur, que le crédit ou l'intrigue rendit toujours sans effet. Un Prébendier de l'Eglise d'Angelopolis ayant aliéné aux Jésuites un bien de la valeur de soixante mille écus, sans les obliger à payer aucunes dixmes à la Cathédrale, cela fut trouvé si injuste & si contraire aux Sentences déjà rendues par le souverain Tribunal, que le Chapitre d'Angelopolis, le Siege encore vacant, excommunia ce Prébendier, & mit en interdit les biens qu'il avoit aliénés.

Après l'arrivée de Don Jean de Palafox dans son Diocèse, les Jésuites prétendirent qu'il devoit absoudre le Prébendier, & délivrer ces biens de l'interdit auquel le Chapitre les avoit soumis. L'Evêque assemble son Chapitre, consulta des Docteurs & ses propres lumières; & voyant qu'il ne pouvoit satisfaire les Jésuites sans trahir sa

faveur du Clergé avant l'arrivée de Jean de Palafox.

CCXIV.

Les Jésuites ne pouvant faire entrer l'Evêque dans leur parti, lui imputent toutes les Sentences déjà rendues contre eux.

conscience & son devoir, il fit tout ce qu'il put pour les porter à un accommodement; mais ils le rejetterent avec hauteur, & porterent l'affaire à l'Audience Royale, sous prétexte qu'on avoit fait violence au Prébendier. Ils y perdirent encore leur cause, ce Tribunal ayant déclaré qu'il n'y avoit eu ni violence, ni excès dans la conduite du Chapitre à l'égard du Prébendier. Ce nouveau Decret irrita de plus en plus les Jésuites contre l'Evêque, qu'ils accusoient de les avoir fait condamner injustement, tandis qu'il n'avoit eu aucune part à ce Decret, & qu'il avoit travaillé au contraire à leur en épargner l'affront, par un accommodement qu'ils avoient méprisé.

CCXV.

Conduite
chrétienne
du Prélat, qui
rend le bien
pour le mal.

Nous voudrions pouvoir jeter un voile sur ce que le dépit, la colere & le desir de se venger les porta à dire, à faire ou à écrire contre un saint Evêque qui continuoit toujours à les aimer en Jesus-Christ, & à rendre le bien pour le mal, les louanges même pour les injures: il n'étoit sensible qu'à celles de Dieu;

Pardeur de son zèle étoit tempérée par la douceur de la charité, qui lui faisoit chercher les endroits par où il pût louer ceux qu'il reprenoit le plus fortement pour de grands excès que l'intérêt de l'Eglise ne lui permettoit pas de diffimuler, excusant le corps quand il ne pouvoit pas excuser les particuliers, ou faisant envisager les qualités louables de quelques particuliers, lorsqu'il ne pouvoit s'empêcher de faire voir les dérèglemens du corps dans les violences & les injustices que les Supérieurs autorisoient.

Ne voulant rien oublier pour amener les esprits à une reconciliation, & détourner de nouveaux scandales, le charitable Prélat écrivit des lettres pleines de tendresse & de religion au Pere Horace Correcio, Jésuite estimé pour sa piété dans la ville de Mexique, au Pere Pierre Velasco, Supérieur de la Maison Professe, & au Pere Général de la Société. Le but de toutes ces lettres étoit d'engager les Supérieurs & les particuliers à terminer à l'amiable les procès qu'ils avoient

CCXVI.

Ses avances pour terminer tout à l'amiable : les Supérieurs de la Société ne veulent point de paix.

avec lui & avec tout le Clergé, à l'occasion des dixmes. Le Pere Correcio répondit comme un bon & sage Religieux, avec toute sorte de civilité. Le Recteur se contenta de répondre froidement, que cette affaire dépendoit de leur Général qui étoit à Rome. Celui-ci, lorsqu'il jugea à propos de répondre aux lettres de l'Evêque d'Angelopolis, lui manda séchement que chaque Partie pouvoit poursuivre sa cause sans blesser la Justice, & qu'il avoit ordonné à ses Religieux de se modérer dans les choses inciviles qu'ils avoient commises contre lui. C'étoit dire, 1°. qu'il vouloit plaider; 2°. qu'il n'ordonnoit point à ses Religieux de faire quelque satisfaction à leur Evêque, ni de faire cesser les insultes; mais seulement de se modérer dans leurs incivilités.

[CCXVII. On a eu raison de dire que cette lettre fut comme un signal pour commencer la guerre; car bien loin de se modérer dans les procédés, dont le pieux Evêque avoit tant de sujet de se plaindre, on lui fit de nouvelles insultes, en publiant que

La réponse du Général est prise pour un signal de guerre.

son écrit sur les dixmes contenoit des propositions hérétiques & des erreurs contre la foi.

On ne s'arrêta pas encore là, puisqu'après la mort du Pere Jean de Bueras, digne fils de Saint Ignace, qui avoit toujours travaillé à réunir ses freres avec leur Evêque, ils envoyèrent en exil le Pere Laurent Lopez, homme aussi fort pieux & affectionné au saint Prélat. A ces trois Jésuites, Horace Correcio, Jean de Bueras & Laurent Lopez, qui ne s'étoient pas laissé entraîner par le torrent, & qui avoient eu le courage de rendre témoignage à la droiture des intentions de leur Evêque, ainsi qu'à la justice de sa cause, nous pouvons joindre un quatrième, nommé Jean-Eusebe Nieremberg, lequel, dans un Ouvrage qu'il dédia à Don Jean de Palafox, lui disoit :

» Vous soutenez en public la qua-
 » lité de Pontife & de Vice-Roi, &
 » en particulier vous vivez en Re-
 » ligieux & en Anachorete. N'étant
 » attaché à aucune Religion (à au-
 » cun Ordre) vous pratiquez ce

CCXVIII.
 Les bien in-
 tentionnés
 font punis.

CCXIX.
 Témoignage
 public rendu
 à l'Evêque
 par un Jésuite
 contempo-
 rain.

» qu'il y a de plus parfait dans tou-
 » tes les Religions ; & c'est pour cela
 » même que vous n'êtes à aucune ,
 » afin que vous puissiez les embras-
 » ser toutes : comme véritablement
 » vous les embrassez, non-seulement
 » d'affection, mais même d'effet ;
 » non content de leur donner votre
 » amour, vous en observez les pra-
 » tiques. Je suis témoin de l'estime
 » & de l'affection que vous avez
 » pour les Ordres Religieux : j'ai
 » souvent remarqué dans nos entre-
 » tiens, combien vous les estimez
 » tous, & avec quelle ferveur vous
 » les imitez. »

CCXX.

Ses adversaires ne travail-
 lent qu'à lui susciter de
 nouvelles affaires.

C'étoit ainsi que pensoient & par-
 loient du saint Evêque d'Angelo-
 polis, tous ceux qui, dans l'ancienne
 & la Nouvelle - Espagne, avoient
 l'honneur de le connoître : tous
 ceux qui sçavoient respecter la vé-
 rité & apprécier le vrai mérite.
 Ceux au contraire qui s'étoient dé-
 clarés ses adversaires, parce qu'il
 s'opposoit à leur cupidité, ne s'oc-
 cupoient qu'à lui susciter tous les
 jours de nouvelles affaires. Après
 avoir soutenu des procès pour le

frustrer des dixmes, lui & tout son Clergé, ils méconnurent encore sa Jurisdiction Episcopale, & leur propre dépendance dans la prédication & l'administration des Sacremens. Par un juste, mais terrible Jugement de Dieu, un attentat les conduisit à un autre, qui ne pouvoit être qu'une source de crimes & de sacrileges pour la perte des ames.

Don Jean de Palafox avoit pour Proviseur, ou Vicaire Général, Don Jean de Merlo, élu Evêque d'Honduras. Ce Proviseur fut averti un peu avant le Carême, que les Jésuites d'Angelopolis, mal satisfaits de la Sentence qui les avoit condamnés dans le procès des dixmes, avoient changé presque tous les Religieux de leurs Colleges, qui étoient approuvés par le présent Evêque ou par ses Prédécesseurs, & en avoient fait venir d'autres qui ne laissoient pas d'exercer les saintes fonctions, quoiqu'ils ne fussent point approuvés. Le fait ayant été bien constaté, & le Proviseur voulant empêcher la continuation de ce désordre, fit signifier à ces Missionnaires sans

CCXXI.

Ils méconnoissent sa Jurisdiction Episcopale.

Mission, qu'ils eussent à montrer leurs permissions, ou à ne plus prêcher ni confesser les Séculiers. Cet acte est du 6 de Mars 1647.

CCXXII.
Prétendus
privileges
qu'ils refu-
sent de mon-
trer.

Les Jésuites ne répondirent autre chose à cette signification, sinon qu'ils l'avoient entendue. Aucun de leurs Recteurs ne se présenta; mais deux particuliers allèrent trouver le Proviseur, & lui dirent qu'ils avoient des privilèges pour ne point montrer leurs permissions. Le Proviseur leur demanda à voir ces privileges: ils répondirent qu'ils avoient un privilège pour ne les pas montrer, & qu'ils n'étoient pas obligés de lui montrer ce dernier privilège.

CCXXIII.
Ils conti-
nuent de prê-
cher & de
confesser sans
pouvoirs, &
contre la dé-
fense expres-
se de leur E-
vêque.

Le jour suivant à huit heures du soir, le Pere Pierre de Valencia & le Pere Louis Legaspé vinrent enfin voir l'Evêque de la part du Recteur du College du Saint-Esprit. Le Prélat les reçut avec bonté, & leur demanda cependant à quel titre ils prêchoient & confessoient: ils répondirent qu'ils avoient des privilèges qu'ils ne pouvoient lui montrer sans la permission de leur Provincial. L'Evêque leur dit qu'ils

pouvoient la demander cette permission, & qu'en attendant ils ne prêchassent ni ne confessassent les Séculiers. Les deux Jésuites ayant répondu qu'ils ne pouvoient pas s'abstenir de prêcher & de confesser, il leur repliqua qu'ils devoient considérer que les fidèles de son Diocèse étoient ses ouailles & non les ouailles de la Société; qu'ainsi ils devoient montrer des privilèges s'ils en avoient, ou s'abstenir des fonctions du saint Ministère; qu'il ne leur ordonnoit rien touchant leur Institut & leur Regle, mais seulement en ce qui dépendoit de son autorité pastorale. Il ajouta que s'ils lui demandoient des pouvoirs, il étoit prêt à leur en donner, comme il faisoit aux autres Religieux, conformément aux Decrets du saint Concile de Trente. Il dit en particulier au Pere Legaspé, qui devoit prêcher le lendemain, qu'il le lui défendoit, & que s'il prêchoit sans avoir demandé les pouvoirs qu'il lui offroit, il ne pourroit s'empêcher d'y apporter le remede nécessaire. Rien ne pouvoit être plus

raisonnable, rien de plus conforme aux loix Divines & Ecclésiastiques. Mais les deux Jésuites ne rougirent pas de lui dire en face pour la seconde fois, qu'ils se croyoient en possession de prêcher & de confesser, & qu'ils continueroient de le faire. En effet, dès le lendemain ils firent sonner le sermon, & le Pere Legaspé prêcha, non-seulement sans pouvoirs ni permission de son Evêque, mais contre sa défense expresse, quoique le Concile de Trente ait expressément défendu aux Réguliers de prêcher, même dans leur propre Eglise, sans la permission de l'Evêque.

CCXXIV. Pour vaincre cette obstination, le Proviseur leur fit une seconde signification, & une nouvelle défense de continuer ce scandale sous peine d'excommunication majeure encourue par le seul fait. Les censures ne furent pas moins méprisées que les défenses. C'est pourquoi dans la nécessité où il se trouvoit de remédier à un mépris si scandaleux de l'autorité épiscopale, à la profanation de la parole de Dieu, prêchée sans

Les censures
n'arrêtent pas
le scandale.

mission contre cet oracle de saint Paul : *Quomodo prædicabunt nisi mittantur?* Aux sacrilèges commis par des Prêtres qui administrent sans pouvoir le Sacrement de Pénitence, à la nullité des absolutions données à des Fidèles abusés; le Proviseur se crut obligé de publier une Ordonnance, par laquelle, en instruisant les Fidèles, il leur défendoit d'entendre les sermons des Jésuites, ni de se confesser à eux jusqu'à ce qu'ils eussent montré leurs permissions s'ils en avoient, ou qu'ils en eussent demandé & obtenu, y ayant tant de Curés, d'Ecclésiastiques & d'autres Religieux dans le Diocèse, à qui ils pouvoient se confesser.

Il ne faut point douter que cette Ordonnance n'ait eu une partie de son effet par rapport aux simples Fidèles qui craignoient Dieu, qui aimant & respectant leur premier Pasteur, ne fréquentoient les confessionaux des Jésuites, que parce qu'ils les supposoient approuvés par l'Evêque : le nombre de ces Chrétiens, qui avoient été dans la bonne foi, étoit fort grand : une fois

CCXXV.

Les Jésuites se donnent des Juges Conservateurs de leurs privilèges,

instruits par l'Ordonnance, il n'en fut plus de même ; ce fut aussi ce qui irrita de plus en plus les seuls coupables. Ils regarderent cette Ordonnance comme une si grande injure, qu'ils se crurent en droit de nommer des Juges Conservateurs de leurs privileges, des Juges qui pussent menacer & frapper d'excommunication l'Evêque même & son Grand Vicaire, pour les obliger de leur faire réparation (1). Tous les jours ils faisoient quelque nouvelle entreprise contre l'autorité épiscopale.

CCXXVI.
Et font de
nouvelles en-
treprises sur
les droits de
l'Evêque.

Le Prélat ayant sçu que les Jésuites consacroient des autels, des

(1) Nous ne devons pas dissimuler, que ce fut dans l'Ordre même de Saint Dominique qu'ils trouverent deux assez mauvais sujets pour se charger de cette œuvre d'iniquité. Mais le Supérieur Général de cet Ordre, Jean-Baptiste de Marini, n'en fut pas plutôt instruit, qu'il sévit contre les prétendus Conservateurs ; l'un étoit déjà mort ; l'autre fut dégradé, déposé de sa charge de Provincial, & déclaré incapable d'en occuper jamais aucune dans l'Ordre de Saint Dominique.

calices & des patenes, en vertu d'un privilege qu'ils disoient tenir de Paul III & de quelques autres Papes, il fit une défense générale à toutes sortes de personnes de faire ces consécrationes dans son Diocèse sans son aveu, puisque de telles consécrationes n'appartiennent de droit qu'aux Evêques; il ajoutoit néanmoins que si quelqu'un avoit pour cela un légitime privilege, il n'avoit qu'à le montrer, & qu'on y déférerait.

Pour cette fois les Jésuites ne se firent point presser pour montrer le privilege dont ils se prévalaient: le Recteur du College de Saint Ildephonse envoya le Pere Louis Xuares pour montrer la piece au Prélat, qui fut bien étonné d'y trouver deux clauses qui faisoient voir clairement qu'on ne pouvoit s'en servir dans son Diocèse, ni dans les autres de l'Amérique: car ce privilege n'étoit accordé que pour les terres des Sarasins, des Payens & autres Infidèles en des pays éloignés. La seconde clause portoit qu'on ne pourroit se servir de ce privilege

CCXXVII.
Privileges,
dont la nullité est démontrée.

que dans le cas qu'il n'y eût pas dans le pays d'Evêque Catholique pour faire ces consécrations. Le Prélat fit remarquer ces clauses au Député des Jésuites, & lui témoigna son étonnement, que nonobstant des limitations si claires, ils eussent consacré tant d'autels dans les terres du Roi Catholique, dans des Provinces chrétiennes où tous les Evêques sont orthodoxes, en Communion avec le Saint Siege, & enfin dans sa Ville même Episcopale, tandis qu'il résidoit dans le Diocèse.

CCXXVIII. Toutes ces réflexions étoient frivoles & sans replique : elles montreroient au doigt que Louis Xuarez avoit présenté sa propre condamnation ; mais il n'en fut point embarrassé, il répondit gravement, que la Compagnie comptoit le Diocèse d'Angelopolis sous le nom de *Terres d'Infidèles*, parce qu'il y avoit encore des Gentils dans les pays d'alentour, & quelques-uns aussi dans le Diocèse mêlés parmi les Fidèles, & que pour cette limitation, au cas qu'il n'y eût point d'Evêque Catholique,

Catholique, la Compagnie croyoit qu'il suffisoit que l'Evêque fût hors de la Ville pour se pouvoir servir de son privilege.

Au défaut de bonnes raisons tant sur cet article que sur tous les autres, les ennemis déclarés du Prélat ne manquoient pas de moyens de subjuguier tout & de ne céder en rien. Ils avoient beaucoup d'argent, beaucoup d'intrigue, & d'autant plus de crédit, que l'Evêque d'Angelopolis ayant fini ses trois ans de Vice-Royauté, son Successeur dans cette haute dignité étoit à la main de ses adversaires. Nous avons déjà dit qu'ils s'étoient donné des Conservateurs de leurs privileges: ajoutons ici que le nouveau Vice-Roi soutint de tout son pouvoir les entreprises de ces prétendus Conservateurs: la persécution contre le saint Prélat, contre son Clergé & contre son troupeau, devint dès-lors si violente, que, pour empêcher l'effusion du sang dans une guerre civile, il se crut obligé de céder au tems & de disparaître. Voici comment il s'exprimoit, en

CCXXIX.

La persécution devient plus violente: le pieux Evêque se retire pour éviter une guerre civile.

Mor. prat.
to. 4. p. 86.

apprenant lui-même cette nouvelle au Roi Catholique Philippe IV, par sa lettre du 12 Septembre 1647 (1).

SIRE,

CCXXX.
Extraits de la
Lettre de l'E-
vêque d'An-
gelopolis au
Roi d'Espa-
gne.

» Lorsque Votre Majesté & son
» Conseil Souverain des Indes sçau-
» ront la résolution que j'ai prise
» de me retirer d'une Eglise telle
» qu'est celle d'Angelopolis, & que
» je l'ai fait étant Visiteur Général
» de tout ce Royaume, Juge de
» tant d'affaires importantes, actuel-
» lement Conseiller & un des an-
» ciens de ce Suprême Conseil des
» Indes, après avoir gouverné ces
» Provinces en qualité de Vice-
» Roi, Président, Gouverneur &
» Capitaine Général par la faveur
» de Votre Majesté, Elle aura sujet
» d'en être étrangement surprise :
» car il faut connoître les raisons

Mor. prat.
to. 4. p. 376,
&c.

(1) Nous ne rapportons cette Lettre que par extraits, soit à cause de sa longueur, soit pour éviter les fréquentes répétitions; car il y a bien des faits qui se trouvent encore dans les deux autres qui suivront celle-ci.

» qui m'y ont obligé, pour justifier
 » une conduite à laquelle on ne se
 » feroit jamais attendu. Mais quand
 » on en fera informé & qu'on les
 » verra de plus près, on jugera,
 » Sire, que dans la conjoncture
 » présente, ce n'a pas été seule-
 » ment une résolution prudente &
 » nécessaire, mais qu'elle mérite
 » que Votre Majesté la regarde com-
 » me un service particulier que je
 » lui rends, en préférant le repos
 » & le bien de ce Royaume à mes
 » propres intérêts

» J'ai tout tenté & tout essayé
 » pour pacifier les choses, & rien
 » n'a réüssi, parce que les Peres de
 » la Compagnie avoient assuré qu'ils
 » ne donneroient jamais les mains
 » à un accommodement, & qu'ils
 » vouloient que je me soumissse à
 » leurs Conservateurs sans réserve.
 » Enfin, tous les remedes que je
 » leur proposois étoient comme
 » ceux qu'on fait prendre à un ma-
 » lade qui a l'estomach gâté, lesquels
 » se changent en poison. Si je par-
 » lois d'accommodement, c'étoit
 » lâcheté; si je proposois des condi-

» tions raisonnables, c'étoit duresté;
 » si le Chapitre & la Ville d'Ange-
 » lopolis députoient vers le Vice-
 » Roi le Comte de Salvatierra,
 » pour le supplier d'appaiser ces
 » différends, c'étoit troubler l'Etat.

» Je reconnus donc qu'il étoit
 » impossible d'adoucir les esprits,
 » parce que le Vice-Roi avoit armé
 » les Conservateurs de toute l'au-
 » torité de Votre Majesté, en or-
 » donnant qu'on leur prêtât main-
 » forte, commandant à vos Sujets
 » de leur obéir, aux uns sous peine
 » de quelque amende, aux autres
 » sous peine de bannissement, & à
 » d'autres sous peine du fouet; de
 » sorte que ma grande affaire n'é-
 » toit plus contre les Peres de la
 » Société, ni contre les Conserva-
 » teurs, mais j'avois à faire à toute
 » l'autorité & puissance Royale qui
 » réside dans le Vice-Roi. Cela me
 » fit croire que je devois me retirer
 » (avant qu'on m'en empêchât)
 » pour attendre de Votre Majesté le
 » remede à un si grand mal.

» Ce moyen me parut le plus
 » doux & le plus paisible, J'aurois

» pu, il est vrai, résister au Vice-
 » Roi & aux Conservateurs par des
 » excommunications & des censu-
 » res : j'aurois pu interdire & faire
 » cesser l'Office divin, parce que le
 » Comte protégeoit & favorisoit
 » les Usurpateurs de la Jurisdiction
 » Ecclésiastique. J'aurois pu même
 » agir contre le Comte & ses Mini-
 » stres en qualité de Visiteur Géné-
 » ral, & le condamner à des peines
 » temporelles. J'aurois pu au con-
 » traire me laisser prendre, & ban-
 » nir par les Conservateurs, com-
 » me on traita il y a peu de tems
 » l'Archevêque de Manille (dans
 » les Philipines.) Mais tous ces
 » moyens auroient pu causer un
 » grand bruit parmi les peuples, &
 » de grands troubles dans ces Pro-
 » vinces. J'ai donc mieux aimé me
 » retirer pour le plus grand service
 » de Votre Majesté, pour le bien de
 » mon troupeau, pour la paix de ce
 » Royaume.

» Vers le tems de ma retraite, je
 » reçus des lettres de plusieurs per-
 » sonnes, & même d'un Jésuite,
 » qui me donnoient avis du dessein

» qu'avoient ces Peres de me chaf-
» ser du Royaume , n'étant pas fa-
» tifs s'ils n'en venoient à bout ,
» & qu'il y avoit ordre de prendre
» le Proviseur , mais qu'on atten-
» doit le départ de la Flotte ; que
» le Général & les autres Officiers
» n'avoient voulu se charger d'au-
» cune commission contre moi.....
» Le Jésuite me mandoit que les
» esprits s'aigrissoient de plus en
» plus , & prenoient des desseins
» plus hardis avec une imprudence ,
» une témérité & une malice ex-
» traordinaire ; qu'on avoit vu
» quelquefois arriver de très-
» grands malheurs de plus petits
» commencemens ; que cela étoit
» présentement beaucoup à crain-
» dre ; que tout ce qui se faisoit , &
» les moyens qu'on prenoit , ne pou-
» voient avoir une bonne fin , &c.

» Toutes ces raisons , & celles
» que j'ai dites à Votre Majesté , me
» firent prendre le parti de la re-
» traite ; mais afin de ne pas donner
» occasion de dire que la Jurisdiction
» étoit abandonnée , & pour ôter
» le prétexte du Siege vacant , dont

» le Comte a voulu couvrir depuis
 » les scandales qui font arrivés, j'é-
 » crivis au Chapitre, je nommai
 » un Gouverneur & un Proviseur,
 » & donnai tous les ordres que je
 » croyois nécessaires; j'exhortai
 » les Chanoines à ne se pas affliger
 » de ma fuite, puisque si je m'ex-
 » posois aux travaux & aux fati-
 » gues, c'étoit pour détourner de
 » plus grands maux & beaucoup
 » de crimes, étant juste qu'à l'e-
 » xemple de Jesus-Christ, le Pasteur
 » souffrît pour le bien de ses brebis.
 » Je n'ai donc fait en cela, Sire,
 » qu'imiter le bon Pasteur qui a
 » donné sa vie pour ses brebis, mais
 » qui s'est quelquefois retiré lors-
 » qu'il l'a jugé plus utile pour elles.
 » C'est ce qu'ont fait après lui
 » ces grands Docteurs de l'Eglise,
 » ces maîtres & ces colonnes de la
 » foi, qui ont cru qu'il étoit du bien
 » de leur Eglise de s'en éloigner
 » pour un tems; mais qui, en s'é-
 » loignant, la portoient toujours
 » dans le cœur, & la conduisoient
 » du milieu des montagnes où du
 » fond de leurs cavernes. C'est,

» Sire, la disposition dans laquelle
 » je me suis retiré avec tant d'in-
 » commodités ; & bien éloigné d'ê-
 » tre la cause de tant de troubles ,
 » comme l'on m'en accuse , tout ce
 » que j'ai fait n'a été que pour les
 » empêcher : si j'ai parlé des incon-
 » vénients qui pourroient arriver ,
 » ce n'étoit que par une sage pré-
 » voyance , afin qu'on les évitât ,
 » & non dans la pensée de susciter
 » moi-même quelque soulèvement
 » parmi le peuple.

» Entre plusieurs autres repro-
 » ches qu'ils me font , ils disent que
 » je ne devois pas croire que le
 » Vice-Roi & les Conservateurs
 » voulussent se saisir de ma per-
 » sonne , & qu'ainsi il n'étoit pas
 » nécessaire que je me retirasse.
 » Mais j'étois trop bien informé
 » de leurs résolutions , & je devois
 » raisonnablement prévoir par ce
 » que les Jésuites ont fait dans d'au-
 » tres occasions , ce qu'ils feroient
 » dans celle-ci. Ils ont fait chasser
 » par leurs Conservateurs l'Arche-
 » vêque de Maline Guerrero , quoi-
 » qu'ils ne fussent pas si animés ni

» même si protégés , & que l'affaire
 » ne les touchât pas tant. Ils ont
 » fait mettre dans une honteuse pri-
 » son , les fers aux pieds , deux
 » Ecclésiastiques considérables , le
 » Docteur Francisco Lopez , Pro-
 » fesseur des Saints Canons , hom-
 » me plein de zèle & de lumière ,
 » très-distingué par sa vertu. Son
 » crime étoit d'avoir dit que les
 » Conservateurs étoient excommu-
 » niés. Le compagnon de ses fers
 » & de sa prison fut le Licencié
 » Jean-Baptiste de Herrera , Promo-
 » teur de mon Eglise , qui défen-
 » doit d'office la Jurisdiction Ecclé-
 » siastique.

» Ils ne pardonnent pas , Sire , à
 » leurs propres Confreres , lors-
 » qu'ils n'entrent pas dans leurs
 » pensées ; ils font souffrir différen-
 » tes peines , & sous divers pré-
 » textes , aux Feres Antonio de
 » Carvajol , Hernando de Fuen-
 » mayor , Luis Xuarez , Gironimo
 » Perez de Nuevos , Lorenço Lo-
 » pez , Augustin de Lieva , & plu-
 » sieurs autres de la même Compa-
 » gnie qui étoient en réputation

» d'être sçavans , sages & vertueux,
 » Ils ont fait bannir plusieurs Domi-
 » nicains , des Religieux de la Mer-
 » ci , des Religieux Déchauffés de
 » saint François & des Carmes ,
 » pour n'être pas de leur sentiment.
 » Et ces prétendus Conservateurs
 » font toutes ces choses : ils disent
 » aussi-bien que ceux de leur parti ,
 » (les Jésuites & les Ministres du
 » Comte) qu'ils sçavent bien cou-
 » per la tête aux Prêtres & aux
 » Evêques , & assembler des sol-
 » dats pour empêcher qu'un Evêque
 » n'aille dans son Diocèse , où il
 » croit sa présence nécessaire.

» Les Conservateurs ayant man-
 » qué au respect qu'ils devoient à la
 » Dignité Episcopale , & à la per-
 » sonne du Visiteur Général de ces
 » Royaumes, lorsqu'ils osèrent m'ex-
 » communier , j'avois tout à crain-
 » dre d'ennemis , qui , après avoir
 » fait le plus , auroient fait indubita-
 » blement le moins. Après un tel
 » excès , mon bannissement leur
 » devoit paroître peu de chose. Il
 » ne faut pas juger de la conduite
 » de ces ennemis déclarés , par les

» regles de la raison qu'ils ne con-
 » sultent point, mais par la violence
 » de leur passion & par les enga-
 » gemens qui les font agir : la vie
 » ne fera jamais en sûreté entre les
 » mains de ceux qui ont si cruelle-
 » ment attaqué l'honneur.

» Aussi dès que je me fus retiré,
 » l'on fit de grandes diligences pour
 » me trouver : le Comte avoit mê-
 » me levé deux Compagnies pour
 » se saisir de moi, & donné ordre
 » que le Bataillon d'Angelopolis se
 » tint prêt. Les Jésuites de leur
 » côté firent ce qu'ils purent : ils
 » chargerent six hommes de diver-
 » ses marchandises, & les envoye-
 » rent dans les Habitations, où ils
 » les vendoient pour le compte de
 » la Compagnie, afin que sous ce
 » prétexte ils cherchassent & sure-
 » tassent où étoit l'Evêque. Voila
 » une invention rare & un horri-
 » ble scandale ; & par le moyen
 » des Conservateurs, ils ôtèrent au
 » Proviseur sa Jurisdiction, le Vice-
 » Roi leur donnant pour cela toute
 » l'autorité nécessaire. Enfin ils me
 » dépouillerent de ma Jurisdiction,

» ils nommerent des Proviseurs &
 » des Officiers, & partagerent com-
 » me ils voulurent la robe sacrée
 » de saint Pierre, dont le Siege
 » Apostolique & Votre Majesté
 » m'ont honoré il y a sept ans.

» Les choses étant dans cette si-
 » tuation, ils résolurent de mettre
 » en possession de prêcher & de
 » confesser les Peres de la Compa-
 » gnie, quoiqu'ils n'eussent point
 » de permission de l'Ordinaire, le-
 » quel au contraire s'y opposoit,
 » jusqu'à ce qu'ils eussent montré
 » leurs approbations ou leurs pri-
 » viléges; & cela se fit avec tant
 » d'éclat, que l'on invita toutes les
 » Communautés à les venir enten-
 » dre. Ils forcerent les Chanoines,
 » qu'ils intimidèrent, de leur don-
 » ner aussi la permission de prêcher
 » & de confesser du vivant de l'E-
 » vêque, quoiqu'ils ne montraient
 » que des permissions données par
 » d'autres Evêques, hors quelques-
 » unes qu'ils disoient être de mes
 » Prédécesseurs, & quelques privi-
 » léges révoqués, ou dont le tems
 » marqué étoit expiré, ce qu'ils

» n'avoient pas voulu produire de-
 » vant moi. Le Chapitre fit donc un
 » acte comme si le Siege eût été va-
 » cant : acte par lequel ils déclare-
 » rent que les Religieux de la Com-
 » pagnie avoient de bons privilé-
 » ges pour prêcher & confesser dans
 » mon Diocèse, avec la permission
 » des autres Evêques, & qu'ils ac-
 » cordoient cette permission à tous
 » ceux qui s'étoient présentés, com-
 » me une surabondance de droit :
 » ce qui se fit sans avoir examiné
 » les sujets : les louant au reste de
 » ce qu'ils avoient fait paroître
 » tant d'humilité, que de montrer
 » leurs permissions, n'y étant point
 » obligés.

» Je ne rapporterai point à Votre
 » Majesté les autres excès qu'ont
 » commis ces Conservateurs super-
 » bes & insolens, car ils sont trop
 » contraires à la modestie régulière
 » dont ils font profession.

» Ce ne sont point, Sire, les
 » travaux & les persécutions qui
 » ôtent l'honneur à un Prélat ; ce
 » ne sont que ses propres fautes
 » qui peuvent le déshonorer. J'ai

» J'ai beaucoup souffert, & je souffre
» beaucoup plus par rapport à ma
» foiblesse ; mais j'ai peu souffert
» par rapport à ce que je suis dis-
» posé de souffrir pour la gloire de
» Dieu, pour l'amour des ames, &
» pour le service de Votre Majesté,
» Je ne me suis jamais trouvé plus
» honoré, que lorsque j'ai été per-
» sécuté & calomnié. Jamais je ne
» me suis mieux délassé, que lors-
» qu'après avoir fait vingt lieues
» pendant la pluye & avec beau-
» coup de travail, je ne trouvai
» qu'une planche pour me reposer :
» Jamais plus fort que lorsqu'un
» jour de saint Pierre, je ne pus
» trouver qu'un seul morceau de
» pain pour cinq personnes que nous
» étions : Jamais plus assuré que dans
» les eaux d'un fleuve où je tombai
» pendant la nuit, & d'où je fus
» obligé de fortir à pied en danger
» de me perdre : Jamais plus puis-
» samment assisté que dans cette
» pauvre cabane où je me trouve
» sans livres, sans meubles, d'où
» j'écris cette lettre à Votre Ma-
» jesté, & où je compose d'autres

» traités pour les ames qui sont sous
 » ma conduite, m'instruisant moi-
 » même dans le Livre éternel atta-
 » ché à une croix pour l'amour de
 » moi : Jamais enfin je ne me suis
 » vu mieux accompagné qu'au mi-
 » lieu des scorpions & des viperes,
 » qui, toutes cruelles qu'elles sont,
 » n'attaquent point la vie de l'ame
 » & épargnent l'honneur. C'est une
 » vraie joye, Sire, que de souffrir
 » pour Dieu : c'est en quelque fa-
 » çon jouir du bonheur. Ainsi chassé
 » de mon Evêché, dépouillé de mes
 » revenus, & de tout ce qui peut
 » donner quelque soulagement dans
 » la vie, je me trouve plus en état
 » de représenter à Votre Majesté ce
 » qui est de son service.

» J'étois, Sire, Ministre de Votre
 » Majesté avant que d'être Evêque,
 » & jamais je n'ai troublé la Juris-
 » diction temporelle pour soutenir
 » la spirituelle. Ce sont deux bras
 » qui doivent s'entr'aider l'un l'au-
 » tre. Ce n'est point l'amour de la
 » mitre, Sire, qui me fait écrire
 » ceci à Votre Majesté. Je ne l'ai
 » point demandée ; je n'y suis point

» attaché : je n'y ai cherché ni les
 » commodités de la vie , ni les ri-
 » chesses , ni le repos : j'ai sacrifié
 » toutes ces choses à Dieu : je n'e-
 » stime dans la dignité que les pei-
 » nes , les travaux , le soin de ames ,
 » & l'honneur que m'a fait Votre
 » Majesté en m'y élevant. C'est
 » pourquoi je me trouve obligé de
 » lui exposer les excès auxquels sa
 » religion doit remédier. La plû-
 » part des Magistrats abusent &
 » présument trop de leur autorité :
 » ils agissent avec la même hauteur
 » que si chacun d'eux étoit revêtu
 » de toute celle de Votre Majesté ;
 » & cela jusqu'à dire qu'ils savent
 » bien couper la tête aux Evêques ,
 » & humilier ceux que les Rois ho-
 » norent. Les Evêques étant ainsi
 » méprisés , ceux qui leur sont infé-
 » rieurs , les Prêtres , les Curés &
 » les Bénéficiers sont traités de la
 » même maniere. Les Officiers de
 » la Justice Séculiere arrachent à la
 » Jurisdiction Ecclésiastique , ceux
 » dont les affaires y doivent être
 » terminées , sous le faux prétexte
 » qu'on fait violence.

» Le Comte même a retenu plu-
» sieurs causes Ecclésiastiques par-
» devers lui, afin que l'Audience
» ne les jugeât pas : ce qui est con-
» traire aux immunités de l'Eglise,
» & est cause que les Clercs sont
» maltraités, & que les coupables
» demeurent sans punition en ce
» monde. Le Comte a enlevé neuf
» mille écus à l'Eglise d'Angelopolis
» contre toute justice, & les a don-
» nés à Don Garcias de Valdez son
» bon ami, qui a soin aujourd'hui
» de ménager ses intérêts à Madrid;
» & la manière dont il dépouilla cet-
» te Eglise, n'est pas moins surpre-
» nante que la chose même. Les
» Princes Catholiques ont quelque-
» fois éloigné des Evêques pour de
» grandes raisons : ici cela se fait
» sans sujet & sans formalité. Le
» chagrin d'un Vice-Roi suffit, com-
» me il est arrivé à Mexique à l'Ar-
» chevêque Don Jean de la Serna,
» à Don Guerrero, Archevêque de
» Manille, & à moi dans cette oc-
» casion ; enforte qu'on bannit plus
» facilement un Evêque, qu'on ne
» fait un Vagabond, dont au moins

» on instruiroit le procès, & dont
 » on écouteroit les défenses : ce qui
 » fait que les Néophites & les In-
 » diens disent, qu'ils chassent Dieu
 » de leurs terres en chassant ses Mi-
 » nistres. Les excès commis contre
 » la personne des Evêques, retom-
 » bent sur les Chanoines & sur les
 » Prêtres. Ils les citent, ils leur font
 » des affaires sans que le Prélat en ait
 » connoissance.

» Le Comte Vice - Roi, de son
 » autorité & sans avoir consulté
 » l'Audience, a enlevé le Docteur
 » Jean de Merlo, Chanoine, Pro-
 » viseur & Vicaire Général de l'E-
 » vêché d'Angelopolis, élu Evêque
 » de la Nouvelle - Ségovie, & en
 » dernier lieu de Honduras ; il l'a
 » tenu enfermé plus de quatre mois
 » dans sa maison, sans lui avoir don-
 » né audience ni permis de dire la
 » Sainte Messe, ni de l'entendre,
 » pas même aux jours des plus gran-
 » des solemnités ; & tout cela s'e-
 » xécute sans qu'on ait formé la
 » moindre plainte contre lui. Il re-
 » tient à Mexique le Docteur Do-
 » mingo de los Rios, & le Docteur

» Don Manuel Brovo de Sobremon-
» te, qui est d'un mérite & d'une
» naissance distinguée. Il a tiré du
» Couvent des Carmes Déchauffés
» le Docteur Don Louis de Gon-
» gora, le plus ancien Chanoine
» qui s'étoit retiré chez ces Reli-
» gieux, & il l'a banni à Tesculo :
» l'Eglise, qui seroit un asyle à un
» malfaiteur, n'en a pas été un pour
» un Chanoine très-vertueux & de
» bon exemple. Il a maltraité de
» même le Docteur Nicolas Fernan-
» dez, que Votre Majesté estime
» pour sa science & pour sa vertu.
» Il a chassé de leur Eglise des Cha-
» noines que Votre Majesté a hono-
» rés de sa bienveillance & de ses
» bienfaits, sans qu'ils en sçachent
» la raison. Une provision signée de
» la main du Comte, & qui selon
» nos loix devoit l'être de trois
» personnes de votre Conseil, est
» toute la procédure qu'on employe.
» Il les cite sous peine de saisie de
» leur temporel, s'il n'obéissent ;
» de mille ducats s'ils different ; ils
» doivent sortir d'Angelopolis deux
» jours après l'ordre reçu, & arri-

» ver à Mexique dans six ; & quand
 » ils y font , il leur refuse audien-
 » ce , &c.

» Cette conduite , Sire , afflige
 » beaucoup vos Sujets , déshonore
 » les Ecclésiastiques , désolé les Egli-
 » ses , & fait une tache à la gloire
 » de Votre Majesté , bien qu'il n'y
 » ait pas de sa faute. Quoique les
 » Evêques dussent être des Anges
 » & des Séraphins , ils ne font que
 » des hommes. Ainsi je ne doute
 » pas que nous n'ayons besoin d'ê-
 » tre repris , avertis & corrigés : il
 » est juste que , par les voyes de
 » droit , nous soyons ramenés à no-
 » tre devoir , si nous venons à nous
 » en éloigner. Mais que l'exemption
 » Ecclésiastique n'en souffre point ,
 » & que l'Eglise ne soit pas persé-
 » cutée à cause de nos fautes parti-
 » culieres. Qu'on nous reprenne ,
 » quoiqu'Ecclésiastiques , si nous le
 » méritons ; mais que l'Etat Ecclé-
 » siastique soit honoré , puisqu'il
 » mérite de l'être : que l'on corrige
 » la personne , mais que l'on respecte
 » la dignité.

» Enfin , Sire , les malheurs qui

» font arrivés à ces Royaumes com-
» me des suites des excès commis
» contre les Ecclésiastiques, font
» assez connus; & il est plus à pro-
» pos de les pleurer que de les rap-
» porter. L'exil de l'Archevêque de
» Mexique, Don Jean de la Serna,
» fut suivi de l'inondation & de la
» ruine totale de cette noble Ville.
» La Flotte commandée par Don
» Jean de Benevidès fut prise, ce
» qui réduisit le commerce à une
» grande pauvreté; & celle de Cha-
» zarreta se perdit dans le Golfe
» de Mexique avec de grandes ri-
» chesses & beaucoup de vos Sujets.
» Cette perte fut encore suivie de
» celle du Général Roque Centeno.
» Le Grand Prevôt, qui prit Don
» Hernando Guerrero, Archevêque
» de Manille, qui tenoit le Très-
» Saint Sacrement, mourut quel-
» que tems après sans confession,
» d'un coup d'épée dans la gorge.
» Le Fiscal de Votre Majesté, qui
» avoit demandé la protection Roya-
» le contre ce saint Prélat, fut trou-
» vé mort le matin dans son lit.
» Les deux neveux du Gouverneur,

» qui avoient exécuté ses ordres,
 » périrent presqu'aussitôt, l'un s'é-
 » tant noyé, & l'autre ayant été
 » tué d'un coup de mousquet. Le
 » Gouverneur même, qui fit toutes
 » ces choses par le conseil des Peres
 » de la Compagnie, est aujourd'hui
 » prisonnier à Manille, où il souf-
 » fre les miseres qu'il a fait souffrir
 » à l'Archevêque. Deux Flottes de
 » ces Isles ont fait naufrage, & les
 » Sangleyens se sont révoltés. Enfin
 » Dieu a puni cette Eglise, la lais-
 » sant longtems sans Pasteur; car
 » l'Archevêque Fernand Montero,
 » nouvellement pourvu, est encore
 » mort à la même porte par laquelle
 » on avoit chassé l'Archevêque Don
 » Guerrero.

» J'ai vu verser des larmes dans
 » le Conseil, sur les malheurs qui
 » affligerent Honduras dès qu'ils eu-
 » rent tué leur Evêque. Cette Pro-
 » vince, auparavant si fertile, fut
 » réduite tout d'un coup à une ex-
 » trême stérilité, les vents arra-
 » chant les arbres, & les insectes
 » rongéant tout ce qui restoit sur
 » la terre, en sorte qu'elle ne don-

» noit plus ni fruits, ni nourriture
 » à des hommes qui avoient donné
 » un fruit si mortel & si amer à leur
 » Pasteur. Ce pays, qui étoit le plus
 » gras, le plus riche & le plus abon-
 » dant des Indes, est aujourd'hui le
 » plus sec & le plus misérable. Après
 » tout cela, Sire, la colere de Dieu
 » n'est point appaisée, & sa justice
 » n'est pas satisfaité : l'on voit des
 » calamités dans toute cette grande
 » Monarchie. C'est pourquoi il faut
 » arrêter les crimes pour faire cesser
 » les châtimens. Les Royaumes sont
 » enlevés à la Couronne, les Con-
 » seils s'affoiblissent, les armées dé-
 » périssent, les ennemis se multi-
 » plient & augmentent en puissance,
 » & nos amis perdent la leur. Peut-
 » être, Sire, que les péchés de l'A-
 » mérique sont cause des maux de
 » l'Europe : c'est ainsi que Dieu
 » avertit les Têtes couronnées.

» Je sçai, Sire, combien la piété
 » & la religion de Votre Majesté
 » sont touchées de ces désordres :
 » Votre Couronne souffre à cause
 » de nos fautes ; & nos péchés sont
 » ses plus secrets, ses plus puissans

» ennemis. Je supplie très-humble-
 » ment Votre Majesté de remédier
 » à ces désordres ; je ne les ai pas
 » tous rapportés : j'ai tû ceux qui
 » sont les plus sensibles, & je cesse
 » ici de parler de la puissance secrète
 » qui les cause, pour ne pas offenser
 » par ma relation ceux qui y ont
 » part. Les travaux & les peines
 » que j'ai souffert, me seront agréa-
 » bles s'ils produisent l'effet que j'en
 » attends ; & si Votre Majesté en-
 » voye sur les lieux des Juges pour
 » s'assurer de la vérité des choses,
 » pour réformer les abus & donner
 » la paix aux parties, pour mettre
 » les Prélats à l'abri de ces persé-
 » cutions, pour régler l'autorité
 » des Ministres, pour rendre l'hon-
 » neur au Clergé & la tranquillité
 » aux peuples, afin que Dieu soit
 » glorifié, & que Votre Majesté &
 » son Conseil soient obéis & servis.

L'Evêque D'ANGELOPOLIS.

A Chiapa, le 12 Septembre 1647.

Les dernières lignes de cette let-
 tre, vraiment Episcopale, méritent
 une

une attention particuliere. Le bon Pasteur, moins touché de ses propres souffrances que de l'offense de Dieu, cherchoit un remede à des maux qui troubloient le Clergé & les peuples, à des maux qui scandalisoient toute la Nouvelle-Espagne, & qui, en fomentant toujours les divisions, donnoient lieu à la continuation des plus grands crimes, à la profanation des choses saintes, aux sacrilèges, à la perte des ames. Pour que le Saint Siege & le Roi Catholique pussent arrêter tant de désordres, il falloit les leur exposer, & leur en faire connoître les véritables auteurs. Les prétendus Conservateurs & le nouveau Vice-Roi, le Comte de Salvatierra, justement repréhensibles, n'étoient proprement que les instrumens de cette œuvre de ténèbres. Ceux qui remuoient tout, qui animoient tout, qui armoient les enfans contre leur pere, & une partie des brebis contre leur Pasteur, ne se cachotent point : leurs attentats étoient publics, & déjà connus dans l'une & l'autre Amérique. Si notre Prélat

les appella *une puissance secrète* ; c'est parce que , par leurs menées cachées , ils faisoient encore plus de mal que par leurs violences publiques.

Pour ne pas les offenser par sa relation , c'est-à-dire pour ne pas les irriter de plus en plus , & leur donner occasion de se porter à de nouveaux excès , il passe sous silence plusieurs griefs dans une relation qui ne pouvoit manquer de devenir publique dans toutes les Provinces de l'Europe & du Nouveau Monde. Nous verrons néanmoins que ce que la charité & la prudence du serviteur de Dieu lui faisoient supprimer dans cette relation , il le dira dans la suite , lorsque les premiers coupables le mettront dans la nécessité de parler ; mais c'est à eux-mêmes qu'il parlera , & en répondant à un de leurs Supérieurs , qui ne lui avoit écrit que pour lui faire de nouvelles insultes , après même que le procès avoit été jugé à Madrid & à Rome en faveur de l'Evêque.

Fin du Tome VII.

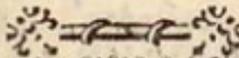


T A B L E

DES SOMMAIRES

Contenus dans le septieme Volume.

L I V R E P R E M I E R.

- I.  *RACE de vocation à la Foi.* page 1
- II.  *Quelle a été jusqu'au seizième siècle, & peut-être depuis le Déluge, la Religion de tous les peuples de l'Amérique.* 2
- III. *Affreux spectacle, que tout ce Continent présente d'abord aux premiers Européens qui y aborderent.* 3
- IV. *Pendant tout le tems de la conquête du Mexique, Cortez se vit toujours environné d'Idoles & d'Idolâtres, alliés ou ennemis.* Ibid.
- V. *Prodiges de la prédication de l'Evangile au moment que le bruit des armes ne se fait plus entendre.* 4

- VI. *Attentions de la Providence sur l'Amérique Chrétienne.* 5
- VII. *Elle ne connoît point ces monstres qui enfantent les hérésies & les schismes.* 6
- VIII. *Précautions prises d'abord par la Reine Isabelle de Castille.* Ibid.
- IX. *Une démarche de Charles-Quint n'eut pas les suites qu'on pouvoit appréhender.* 7
- X. *Concert des deux Puissances en faveur de cette Eglise naissante.* 8
- XI. *Long & glorieux Episcopat de Don Diegue Romano, Evêque de la ville des Anges ou d'Angelopolis.* 9
- XII. *Don Bernard Villagomez, son Prédécesseur, avoit gouverné saintement cette même Eglise.* 10
- XIII. *Illustre témoignage rendu après sa mort.* 11
- XIV. *Demande de la ville d'Angelopolis refusée.* 12
- XV. *Don Antoine Ruiz de Moralès est d'abord nommé pour le Siege de Mechoacan, & bientôt après pour celui d'Angelopolis.* 13
- XVI. *Il le remplit avec honneur.* 14
- XVII. *Bonté & libéralités de Diegue Romano envers les Indiens,* 15
- XVIII. *Envers son Chapitre & la Paroisse de S. Joseph; fondations qu'il fait.* Ibid.
- XIX. *Autres qu'il favorise.* 16
- XX. *Il remplit avec dignité & avec beaucoup de prudence, la charge de Visiteur.* Ibid.
- XXI. *Du Vice-Roi de Mexique, de l'Aut*

- dience de Guadalaxara, & des Officiers
Royaux de la Nouvelle-Espagne. 17
- XXII. Fruits précieux de ses Visites Pasto-
rales dans l'étendue du Diocèse. 19
- XXIII. Droiture & simplicité chrétienne des
Nouveaux Convertis. 20
- XXIV. Leur délicatesse de conscience. 21
- XXV. Caractere assez commun des Indiens
une fois purifiés par le Baptême. 22
- XXVI. Ce qui les rend chers aux bons Pas-
teurs, & véritablement précieux à l'E-
glise. 23
- XXVII. Combien il est glorieux à l'homme
de contribuer au salut des ames. 24
- XXVIII. Juste sujet de joye & de consolation
pour le pieux Evêque d'Angelopolis. Ibid.
- XXIX. Ce que quatre des principaux Indiens
convertis demandent à leur Evêque, au
Roi Catholique & au Pape. 26
- XXX. Zèle des Evêques à défendre la liberté
des Indiens. Ibid.
- XXXI. Vie exemplaire d'un jeune Seigneur. 27
- XXXII. Premières années de Fernand de
Cordoue, saintement & utilement employées. 28
- XXXIII. Ce qui avoit refroidi sa piété, le
jette dans la mélancolie : il revient ; com-
ment il se fortifie dans ses saintes résolu-
tions. 29
- XXXIV. Son premier entretien avec Gre-
goire Lopez. 30
- XXXV. Dons & sentimens de ces deux amis
de Dieu, qui se séparent également satis-
faits l'un de l'autre, Ibid.

- XXXVI. *Don Fernand sent que le Seigneur l'a éclairé par l'organe de son serviteur.* 31
- XXXVII. *Avec quel courage il renonce à tout ce qui pouvoit ou l'arrêter, ou le distraire dans la voye de la perfection.* 32
- XXXVIII. *Confession générale : entier dépouillement.* 33
- XXXIX. *Retraite, priere continuelle, mortification des sens, & de toutes les passions.* 34
- XL. *Privations dures à la nature : sacrifice universel.* 35
- XLI. *Le Disciple devient le portrait très-ressemblant du Maître : défiance de lui-même.* 36
- XLII. *Tous les momens du jour & de la nuit employés à quelque bonne œuvre.* Ibid.
- XLIII. *Amour de la pauvreté, actions héroïques de charité & d'humilité.* 37
- XLIV. *La vûe des perfections de Dieu, & de son propre néant, fait que le pieux Solitaire devient toujours plus humble, à proportion qu'il reçoit de plus grandes faveurs du Ciel.* 38
- XLV. *Conspiration générale pour attaquer la constance de Don Fernand : ce qu'il en écrit à son guide : courte réponse du Bienheureux Lopez.* 40
- XLVI. *Les parens de Don Fernand font enfin leur sacrifice en faveur de leur cadet : réflexion chrétienne de Don Fernand.* 41
- XLVII. *Nouveaux progrès de Don Fernand : ce qu'il répond à un Religieux.* 42
- XLVIII. *Pressentiment d'une prochaine mort.* 43

- XLIX. *Nouveau sacrifice qu'il médite. Ibid.*
 L. *Il s'éprouve cependant : & les sentimens mêmes de l'humilité, qui le portoient à ce sacrifice, l'en détournent.* 44
- LI. *Idée que Don Fernand avoit de la Dignité du Sacerdoce : il se dispose cependant à recevoir les saints Ordres.* 45
- LII. *Il arrive malade à Angelopolis : Don Diegue Romano fait l'Ordination, & bientôt après il donne le saint Viatique au malade.* 46
- LIII. *Tandis qu'on se flatte de sa guérison, il prédit qu'il mourra le lendemain matin.* 47
- LIV. *Peines extrêmes d'esprit & de corps.* 48
- LV. *Pénible agonie : crainte des Jugemens de Dieu : soumission à sa divine volonté.* 49
- LVI. *En adorant la Justice de Dieu, l'Agonisant implore humblement sa miséricorde.* Ibid.
- LVII. *Il est enfin intérieurement consolé, & rassuré : ses dernières paroles : son heureux décès : son âge.* 50
- LVIII. *Réflexions sur la vie & la mort de Don Fernand.* 51
- LIX. *Ce que l'Evêque d'Angelopolis, & plusieurs autres bienheureux personnages ont pensé des circonstances de son agonie.* 52
- LX. *Exclamation du Bienheureux Gregoire Lopez.* Ibid.
- LXI. *Ce qu'il dit à François Losa.* 53
- LXII. *Et à Don Francisco.* Ibid.
- LXIII. *Autre témoignage de ce grand servi-*

- teur de Dieu. Ibid.
 LXIV. *La bonne odeur des vertus de Don
 Fernand ranime la piété des Fidèles, & de
 leurs Pasteurs.* 54
 LXV. *François Garcia : courte ferveur :
 chute.* 55
 LXVI. *Artifice de satan, dont il ne sçait
 point se défier.* Ibid.
 LXVII. *La grace l'éclaire, le touche & le
 ramene.* 56
 LXVIII. *Il confesse humblement sa faute :
 quel changement se fait en lui.* 57
 LXIX. *Beaux exemples de toutes les vertus
 chrétiennes & religieuses.* 58
 LXX. *Derniere maladie de François Garcia :
 sa mort le jour de Pâques, comme il l'a-
 voit prédit.* Ibid.
 LXXI. *Alfonse de Norena, déjà habile,
 mais n'étant que Diacre, il est envoyé aux
 Missions de l'Amérique.* 60
 LXXII. *Ses aventures sur l'eau.* 61
 LXXIII. *Ses premieres occupations pour se
 préparer aux exercices du divin Ministère.*
Ibid.
 LXXIV. *Il travaille avec fruit sous la con-
 duite des Anciens.* 62
 LXXV. *Chef de plusieurs autres Missions,
 il attire bien des Indiens à la foi, & les
 protège avec courage contre leurs oppres-
 seurs.* 63
 LXXVI. *Maximes de conduite pour l'admi-
 nistration des Sacremens.* 64
 LXXVII. *Alfonse de Norena veut les transf-
 mettre à la postérité.* Ibid.
 LXXVIII. *Constance invariable dans les*

- mêmes pratiques. 65
- LXXIX. *Le sage Prédicateur varie le sujet de ses discours selon la portée & les besoins de ses Auditeurs.* 67
- LXXX. *Il fait observer les mêmes maximes dans toute la Province de Saint-Vincent, qu'il gouverne fort sagement.* 68
- LXXXI. *Il gouverne, l'espace de sept années, l'Eglise de Chiapa, non comme Evêque, mais comme son Administrateur.* 69
- LXXXII. *Il reprend la suite de ses Missions: ce qu'il conseille sur un point important dans le Chapitre de 1587.* 70
- LXXXIII. *Dernières occupations du saint Missionnaire: sa mort après 46 années de travail.* 71
- LXXXIV. *François de Quesade sauvé d'un naufrage.* 73
- LXXXV. *Secouru dans un autre péril.* 74
- LXXXVI. *Difficile Mission dans la Province de Soconusco.* 75
- LXXXVII. *Légereté & hypocrisie de quelques Peuples Barbares mal convertis: nouveau sujet de découragement ou de tentation pour un Missionnaire.* 76
- LXXXVIII. *Tristes réflexions de François de Quesade.* 77
- LXXXIX. *Il demande & il obtient son retour en Espagne; mais le cri de la conscience & de nouveaux périls sur mer le rappellent à lui-même.* 78
- XC. *Il trouve au Port de Seville un Vaisseau & plusieurs Religieux prêts à s'embarquer pour l'Amérique, il se joint à eux, & 79*

- repandre son travail.* Ibid.
- XCi. *Perseverance glorieuse, utile aux Indiens & à leurs Missionnaires.* 79
- XCII. *Conduite de la Providence, dans ce qu'on appelle de bons ou de mauvais succès.* 80
- XCIII. *Autres saints Missionnaires, &c.* 81
- XCIV. *Jean de Saint-Etienne. Ses beaux commencemens.* 82
- XCV. *Son caractere d'esprit & de cœur.* 83
- XCVI. *Fruits de ses predications dans la Province de Zacatula.* Ibid.
- XCvII. *Il appelle son Paradis, une Mission que bien d'autres regardoient comme l'écueil de la patience.* 84
- XCvIII. *Continuation de son Apostolat dans le gouvernement de Guatimala : mort précieuse.* 85
- XCIX. *Sollicitude des premiers Pasteurs qui s'étend à tout.* 86
- C. *Don Jean de Medina, Religieux de saint Augustin, Evêque de Mechoacan.* 87
- CI. *Ses admirables progrès dans la vertu & dans les sciences.* Ibid.
- CII. *Il est forcé de prendre le gouvernement de ses freres : exemple unique de la plus profonde humilité.* 89
- CIII. *Malgré toutes ses humiliations, il est élu unanimement Provincial.* 90
- CIV. *Rigidité de sa conduite pour le bon ordre,* 91
- CV. *Envers quelques particuliers.* 92
- CVI. *Ayant abandonné quelques Maisons, & mis de bons Supérieurs dans les autres, toute la Province se trouve reformée.* 93

- CVII. *Travaux Apostoliques : zèle & succès.* 94
- CVIII. *Jean de Medina est nommé à un Evêché,* 95
- CIX. *Et consacré à Mexico malgré ses excuses.* 96
- CX. *Il signale son entrée dans le Diocèse.* Ibid.
- CXI. *Pour pouvoir multiplier ses charités, il se prive lui-même d'une partie du nécessaire.* 97
- CXII. *Tendresse envers des Indiens : zèle & adresse pour la reconciliation des ennemis.* 98
- CXIII. *Fermeté dans la défense des droits de son Eglise.* 99
- CXIV. *Sévère correction faite à un Ecclésiastique trop richement vêtu.* 100
- CXV. *Faute & punition d'un Archidiacre.* 101
- CXVI. *Un Chanoine, ami des procès, profite de son exil pour son amendement.* Ibid.
- CXVII. *Mort du saint Evêque.* 102
- CXVIII. *Naissance de Jean de Ecija.* 103
- CXIX. *Il veut se consacrer à Dieu dès son enfance : il est envoyé dans les Indes Occidentales avec un de ses freres, qui s'enrichit & se dérange.* 104
- CXX. *Le dérangement de Fernand réveille la ferveur de son cadet, qui prend l'habit de Religieux.* 105
- CXXI. *Sérieuse application à tous les devoirs de son état.* 106
- CXXII. *Ce qu'il fait pour rappeler son frere à Dieu & à lui-même.* 107

- CXXIII. *Conversion de Fernand: changement de mœurs & d'état. Après une longue & sérieuse pénitence, il travaille avec honneur au salut des autres.* 108
- CXXIV. *Le ministère de son frere est cependant plus utile & plus glorieux.* 109
- CXXV. *Ses bontés pour les Indiens lui assurent leur confiance.* 110
- CXXVI. *Combien il craint les applaudissemens & les marques d'honneur.* Ibid.
- CXXVII. *Le saint Missionnaire s'arme de zèle pour extirper l'Idolâtrie.* 112
- CXXVIII. *Fameuse Idole que différens peuples vont adorer sur une montagne.* Ibid.
- CXXIX. *Le Ministre de Jesus-Christ la renverse & la brise de sa main.* 114
- CXXX. *L'instruction fait revenir plusieurs Idolâtres.* 115
- CXXXI. *Fourberie de quelques-uns, & sottise & crédulité de quelques autres.* 116
- CXXXII. *La vertu de la parole de Dieu, & celle de la Croix arborée sur la même montagne, font cesser les prestiges.* Ibid.
- CXXXIII. *Les conversions se multiplient, & la calomnie attaque le Ministre de Jesus-Christ. Patience & fermeté.* 117
- CXXXIV. *Une pécheresse publique accuse un innocent, & se retracte publiquement.* 119
- CXXXV. *Le Disciple de Jesus-Christ continue à rendre le bien pour le mal.* 120
- CXXXVI. *Indien ressuscité.* 121
- CXXXVII. *Entreprise sur la Floride, malheureuse pour les Espagnols, heureuse pour une femme Indienne.* 122

- CXXXVIII. Zèle & courage du Pere Dominique dans le feu de la contagion. 123
- CXXXIX. Vieux Indien longtems endurci dans l'infidélité ; il demande avec ardeur la grace du Baptême , & meurt au moment qu'il l'a reçue. 124
- CXL. Caprice d'un Gouverneur , qui expose au plus grand péril les affaires de la Religion & de l'Etat. 126
- CXLI. Ce que fait le saint Prédicateur pour appaiser cet homme intraitable. 127
- CXLII. Correction publique pour arrêter un scandale public. 128
- CXLIII. Discours. 129
- CXLIV. Attente du peuple. 130
- CXLV. Changement subit du Gouverneur , qui rétablit la tranquillité. 133
- CXLVI. L'abondance suit de près la reconciliation , selon la promesse du Missionnaire. 132
- CXLVII. Suites heureuses. Ibid.
- CXLVIII. Epreuves du serviteur de Dieu ; il continue ses pénitences : il meurt saintement. 133
- CXLIX. Honneurs funebres. 134
- CL. Ses Ouvrages. Ibid.
- CLI. Jean de Castro suit son Pere dans la Religion : il profite de ses exemples de vertu. 135
- CLII. Il se sépare de lui pour aller annoncer l'Evangile aux Gentils de l'Amérique. 136
- CLIII. Elu deux fois Supérieur de la Province de Saint-Vincent. 137
- CLIV. Discours de l'Evêque de Chiapa dans

- un Chapitre Provincial.* 138
- CLV. *Ce qu'il dit de gracieux à ses freres, & ce qu'il leur demande.* 139
- CLVI. *En rappelant ce qui avoit été déjà ordonné, il ne dissimule pas les avantages, ni les inconvéniens de l'exécution de l'Ordonnance.* 140
- CLVII. *A quoi se réduit ce que le modeste Prélat desire.* 141
- CLVIII. *Résolution de l'Assemblée.* 142
- CLIX. *On laisse au choix de l'Evêque ce qu'il desire pour ses Prêtres.* Ibid.
- CLX. *Succès de cet arrangement.* 143
- CLXI. *Un avantage peu considérable peut conduire à des inconvéniens les plus fâcheux.* 144
- CLXII. *Jean de Castro est député pour traiter de cette affaire avec Sa Majesté Catholique.* 145
- CLXIII. *Délibération du Conseil de Castille.* 146
- CLXIV. *L'avis de Jean de Castro paroît concilier tout : il est applaudi & suivi.* Ibid.
- CLXV. *On agit en conséquence dans les Eglises de l'Amérique.* 147
- CLXVI. *Origine de presque tous les Bénéfices de l'Amérique chrétienne.* 148
- CLXVII. *Le Pere Jean de Castro ayant refusé le Siege de Vera-Paz, il est donné à Don Fernandez Rosillo, qui ne le conduit point en paix.* 150
- CLXVIII. *Plaintes & entreprises de ce Prélat.* 151
- CLXIX. *Ordre qu'il reçoit de Sa Majesté Catholique.* 152

- CLXX. *Sainte mort du Pere Jean de Castro dans les Missions des Philippines.* 153
- CLXXI. *Vertus & travaux de Lopez de Montoya, pour la propagation de la Foi dans les Indes.* 154
- CLXXII. *De quelle maniere il forme de sçavans Ministres de la parole.* Ibid.
- CLXXIII. *Professeur & Missionnaire en même tems, il met les vérités de la Religion à la portée des Sauvages, sans jamais se lasser ni se rebuter de leur grossièreté : réponse d'une femme Indienne.* 156
- CLXXIV. *Méthode pour retenir ou se rappeler sans peine les principaux devoirs du Chrétien.* 158
- CLXXV. *Heureux fruits de cette sainte pratique,* 159
- CLXXVI. *Qui devient toujours plus utile, en devenant plus commune parmi les nouveaux Chrétiens.* Ibid.
- CLXXVII. *Attention des bons Ministres à expliquer à leurs Néophytes ce qui fait l'essentiel du Christianisme.* 161
- CLXXVIII. *Charité compatissante & agissante envers les pauvres & les affligés : mort du saint Missionnaire.* 162



L I V R E S E C O N D.

- I. **C**ONTINUATION de l'Históire abrégée
de Gregoire Lopez. 164
- II. Avec quelle exactitude & quelle sincérité
elle a été d'abord écrite. Ibid.
- III. Deseins de la Providence, en faisant
paroître dans la nouvelle Eglise cet homme
prodigieux. 165
- IV. Les différens lieux qu'il a rendus célèbres
par son séjour, attestent encore ce que l'His-
toire a publié de ses vertus. 166
- V. Dernière retraite de Lopez dans le Bourg
de Sainte-Foi; quelle étoit sa maniere de
se confesser. 167
- VI. Réflexions sur le sens de ces paroles. 168
- VII. François Losa va joindre le Bienheu-
reux Lopez à Sainte-Foi, pour ne plus se
séparer de lui. Ibid.
- VIII. Quelle étoit l'occupation la moins in-
terrompue du saint Solitaire. 170
- IX. Haute contemplation: amour de Dieu
& du prochain. 171
- X. Combien le saint Solitaire se rendoit utile
à tous les peuples de l'Amérique, soit par
ses exemples, ses prieres, ou son silence
même, 172
- XI. Soit par ses paroles & ses conseils. 173
- XII. Quel cas en faisoit le Vice-Roi du Me-
xique. Ibid.
- XIII. Occupation du Bienheureux Lopez du-
rant la nuit, 174

- XIV. *Modestie, sagesse & précision dans ses paroles.* Ibid.
- XV. *La science du Bienheureux Gregoire étoit moins acquise, qu'insuse.* 175
- XVI. *Il sçavoit par cœur la lettre de toute la Bible : il en avoit l'intelligence en un degré supérieur.* 176
- XVII. *Plusieurs Sçavans en font l'expérience.* Ibid.
- XVIII. *Ils reconnoissent que Dieu instruisoit lui-même son Serviteur.* 177
- XIX. *Autres preuves de cette vérité.* 178
- XX. *Explication du livre de l'Apocalypse, copiée par un Sçavant.* 179
- XXI. *Souvent citée,* 180
- XXII. *Et toujours admirée par plusieurs autres.* 181
- XXIII. *Réflexion d'un Sçavant.* 183
- XXIV. *Etendue des connoissances en tout genre.* 184
- XXV. *Ni la multitude, ni la variété des idées n'empêchoit que Dieu ne fût le grand objet qui occupoit l'esprit & le cœur du Bienheureux Lopez.* 187
- XXVI. *L'humilité chrétienne releve encore ses belles qualités.* 188
- XXVII. *Tout instruisoit & édifoit en lui.* Ibid.
- XXVIII. *Sage réflexion de Lopez.* 190
- XXIX. *Explication de ses paroles.* Ibid.
- XXX. *Précision, force & onction.* Ibid.
- XXXI. *Ses réponses, toujours courtes, disoient tout, selon les besoins de ceux qui consultoient.* 191
- XXXII. *Pour comprendre ce que la seule*

- raison ne conçoit pas, 192
- XXXIII. Il faut se souvenir que Lopez n'étoit que l'organe du Saint-Esprit, & le Ministre de ses miséricordes. Ibid.
- XXXIV. Ce qui devoit prévenir en sa faveur. 193
- XXXV. Il lisoit dans les cœurs. 194
- XXXVI. Exemples & preuves de cette vérité. Ibid.
- XXXVII. Bons effets que produisoit cette persuasion. 195
- XXXVIII. Différente conduite de Lopez envers ceux qui le consultoient par un bon motif. 196
- XXXIX. De quelle maniere il dissipoit quelquefois leurs doutes. Ibid.
- XL. Sage sévérité envers les curieux, 197
- XLI. Et envers les hypocrites. Ibid.
- XLII. Il apprend à un bon Ecclésiastique à se désister de lui-même, &c. 198
- XLIII. Paroles de François Lofa. Ibid.
- XLIV. Eloge du Bienheureux Gregoire Lopez. 200
- XLV. Zèle pour la conversion des Gentils. 201
- XLVI. Pour celle des pécheurs. 202
- XLVII. Conversion singuliere dans ses circonstances. Ibid.
- Récit de François Lofa. 203
- XLVIII. Pourquoi on refuse à une Dame de qualité la consolation de voir & de servir Lopez dans sa maladie. Ibid.
- XLIX. Pieuse importunité qui triomphe de la résistance. 204
- L. Heureux changement qui paroît en elle :

- sa prochaine mort annoncée.* 206
- LI. *Ses bons desirs croissent avec son mal.* 207
- LII. *Ce qu'il en coûte à Gregoire Lopez.*
Mort édifiante de la Dame pénitente. Ibid.
- LIII. *Récit de Losa.* 208
- LIV. *Dernieres paroles de Lopez.* 210
- LV. *Sa mort précieuse.* 211
- LVI. *Sainte joye de tous ceux qui se trouvent présens au décès du serviteur de Dieu.* 212
- LVII. *Les mêmes sentimens se répandent aussi loin que la nouvelle de sa mort.* Ibid.
- LVIII. *Le corps saint est d'abord enterré dans l'Eglise de Sainte-Foi.* 214
- LIX. *Autre service solennel : Oraison funebre : quelques miracles.* Ibid.
- LX. *Translation des Reliques.* 215
- LXI. *Le Roi Catholique Philippe III presse les informations.* Ibid.
- LXII. *Son Successeur poursuit la même affaire.* 216
- LXIII. *Lettre du Roi Philippe IV.* 217
- LXIV. *Toutes les Eglises du Mexique se joignent à leur Souverain pour le même objet.* 219
- LXV. *François Losa, disciple de Gregoire Lopez & son imitateur.* 220
- LXVI. *Qualités de Losa, Curé de la Métropole de Mexico.* 221
- LXVII. *Il se dévoue tout entier aux exercices de la charité.* 222
- LXVIII. *Toujours occupé des besoins spirituels & temporels d'un nombreux troupeau.* Ibid.

- LXIX. Il appelle les uns à la foi, & les autres à la pénitence. 224
- LXX. Première visite qu'il rend à Gregoire Lopez. Ibid.
- LXXI. Quels fruits il retire d'un court entretien avec l'ami de Dieu. 225
- LXXII. Seconde visite aussi courte, & non moins utile. 226
- LXXIII. Losa embrasse la pauvreté évangélique, & distribue son patrimoine aux pauvres. 227
- LXXIV. Louable émulation du pieux Ecclésiastique. Ibid.
- LXXV. Union parfaite des deux saints Solitaires. 228
- LXXVI. Après la mort de Lopez, Losa fixe sa demeure au Bourg de Sainte-Foi. Ibid.
- LXXVII. Par l'ordre de son Archevêque, il porte les saintes Reliques à la Ville Royale, où il finit une longue vie par une sainte mort. 229
- LXXVIII. L'Eglise de l'Amérique s'enrichit par la conversion des Idolâtres, & par la ferveur des nouveaux Chrétiens. 230
- LXXIX. Saints Evêques panégyristes & imitateurs de Gregoire Lopez. 231
- LXXX. Dominique d'Ulloa ; son illustre naissance. Ibid.
- LXXXI. Ses talens & ses vertus. 232
- LXXXII. Il est nommé à l'Evêché de Nicaragua. 233
- LXXXIII. Dans l'espace de 17 ans il est chargé de la conduite de trois Diocèses. Ibid.

DES SOMMAIRES. 405

- LXXXIV. Dans quel esprit & avec quel succès il conduit son troupeau. 234
- LXXXV. Sa sollicitude envers les Gentils, les anciens Chrétiens & les Nouveaux Convertis. 235
- LXXXVI. Visites Pastorales, Prédications, Synodes, &c. 236
- LXXXVII. Zèle, douceur, abondantes aumônes. Ibid.
- LXXXVIII. Il est transféré de Nicaragua au Siège de Popayan. 238
- LXXXIX. Mérite de son illustre Prédécesseur. Ibid.
- XC. Décédé hors de son Diocèse dans une longue & cruelle persécution. 239
- XCI. Dominique d'Ulloa effuye les larmes du troupeau affligé, 240
- XCII. Et adopte les sages réglemens de son Prédécesseur, pour les faire respecter dans tout le Diocèse. 241
- XCIII. Ce qui lui gagne d'abord la confiance du Clergé & des peuples. 242
- XCIV. Sollicitude pastorale; effusion de charité; Ibid.
- XCV. Modèle d'un véritable Pasteur des âmes. 243
- XCVI. Estime que notre Evêque faisoit des sublimes vertus de Gregoire Lopez. 244
- XCVII. Il est transféré au Siège de Mechoacan. 245
- XCVIII. Ce qu'il écrit à François Losa. 246
- XCIX. Fréquentes conversions de Payens dans le Diocèse de Mechoacan. Mort du saint Evêque. 247

- C. *Jean Ramirez ; sa naissance , son éducation , ses progrès dans les lettres & dans la piété.* 248
- CI. *Il se consacre à l'instruction des Indiens dans le Mexique.* 250
- CII. *Mœurs & usages de la Nation Mistèque.* Ibid.
- CIII. *Quelques-uns de ces Sauvages avoient été appellés à la foi avant l'arrivée de Ramirez.* 251
- CIV. *Il continue avec succès l'œuvre du Seigneur.* 252
- CV. *Appelé à la Ville Royale , il y remplit les devoirs de Professeur & de Missionnaire l'espace de 24 ans.* 253
- CVI. *Charité infatigable pour l'instruction des Noirs & des Mulâtres.* 254
- CVII. *Fruits de cette bonne œuvre.* Ibid.
- CVIII. *Le zèle du Ministre de Jesus-Christ s'enflamme à la vûe de la dure oppression des Indiens.* 255
- CIX. *Cette tyrannie le porte à déclarer les oppresseurs exclus de la participation aux Sacremens.* 256
- CX. *Ce qu'il soutient publiquement par ses prédications & par ses écrits.* 257
- CXI. *Les Evêques pensent comme lui , & ils se taisent.* 258
- CXII. *Ce que Ramirez annonce devant un nombreux auditoire.* Ibid.
- CXIII. *Il est interdit , & prié presque en même tems de reprendre ses fonctions.* 259
- CXIV. *Ceux mêmes qui ne s'accrochent pas de la morale de Ramirez , ne laissent pas de l'estimer , de le chérir , & de le con-*

- sulter.* 260
- CXV. Prudence & modération. 261
- CXVI. Conduite de Ramirez envers un de ses enfans spirituels. 262
- CXVII. Il décide un cas contre ses intérêts, 263
- CXVIII. Et persiste dans sa décision. 264
- CXIX. Il va en Espagne porter la cause des pauvres Indiens aux pieds du Trône. 265
- CXX. Pris sur mer par des Corsaires Anglois, il est bien accueilli par le Roi d'Angleterre & par celui d'Espagne. 266
- CXXI. L'affaire est jugée contradictoirement dans la Cour de Castille, & enfin décidée en faveur des Indiens. 267
- CXXII. Le Roi Catholique nomme Ramirez à l'Evêché de Guatimala, & l'oblige d'accepter le fardeau. 268
- CXXIII. Dans quel esprit il fait le voyage de Rome. 270
- CXXIV. D'abord après sa consécration, il se met sur mer pour se rendre à son Eglise. 271
- CXXV. Il console, instruit, édifie & nourrit un troupeau affligé. 272
- CXXVI. Sollicitude Pastorale. 274
- CXXVII. Paix & tranquillité dans son Diocèse. Ibid.
- CXXVIII. Il fait cesser les divisions entre les Indiens & les Espagnols. 275
- CXXIX. Utilité de ses Visites Episcopales. 276
- CXXX. Dernière maladie du saint Prélat. Ibid.
- CXXXI. Il prédit le jour & l'heure de sa

<i>mort.</i>	277
CXXXII. <i>Son Epitaphe.</i>	278
CXXXIII. <i>Ses Ouvrages.</i>	Ibid.
CXXXIV. <i>Evêques contemporains de Ramirez.</i>	Ibid.
CXXXV. <i>Qualités de Don Alonse de la Mota.</i>	279
CXXXVI. <i>Doyen successivement des Eglises de Mechoacan, de Tlascalala & de Mexico.</i>	280
CXXXVII. <i>Monumens de piété & de générosité.</i>	281
CXXXVIII. <i>Alonse de la Mota élevé sur le Siège de Guadalaxara.</i>	282
CXXXIX. <i>Arrête le premier feu d'une révolte.</i>	Ibid.
CXL. <i>Motif de cette conspiration.</i>	283
CXLI. <i>Prudence du sage Prélat.</i>	284
CXLII. <i>Sur sa parole les Indiens suspendent leurs courses.</i>	285
CXLIII. <i>Mouvement des Espagnols : sage avis d'un Indien.</i>	Ibid.
CXLIV. <i>Les Espagnols marquent le même respect pour leur Evêque.</i>	286
CXLV. <i>Les deux partis le prennent pour arbitre, & signent le traité de paix.</i>	Ibid.
CXLVI. <i>Publiques actions de grâces : prédictions, conversions.</i>	287
CXLVII. <i>Cinq Caciques renoncent à l'Idolâtrie : le Prélat les instruit & les baptise.</i>	288
CXLVIII. <i>Il est transféré au Siège d'Angelopolis.</i>	289
CXLIX. <i>Grands avantages qu'il procure à tout le Diocèse.</i>	290

DES SOMMAIRES. 409

- CL. *Sa mort précieuse.* 291
- CLI. *Gonzalez de Salazar, Evêque d'Yucatan : sa patrie : sa profession.* 292
- CLII. *Ses liaisons avec de saints personnages.* Ibid.
- CLIII. *Ce qu'il publie des vertus de Gregoire Lopez.* 293
- CLIV. *L'Evêque d'Yucatan imite ce qu'il loue dans la vie de Gregoire Lopez.* 296
- CLV. *Zèle & charité pour ses brebis.* 297
- CLVI. *Les Payens d'Yucatan détruisent leurs Idoles & entrent en foule dans le sein de l'Eglise.* 298
- CLVII. *Nicolas de Tapia, digne coopérateur de son Evêque.* 299
- CLVIII. *Ses travaux dans l'Yucatan & dans l'Isle de Cozumel.* 300
- CLIX. *Autres conversions dans l'Isle de Pola.* 301
- CLX. *Mort de l'Evêque d'Yucatan.* Ibid.
- CLXI. *Eloge du Clergé de ce Diocèse.* 302
- CLXII. *Fléaux multipliés dans le Diocèse de Mexico.* 303
- CLXIII. *Les Indiens & les Espagnols presque entierement détruits dans la Ville Royale.* 304
- CLXIV. *Suite de la relation.* 305
- CLXV. *Démêlés du Vice-Roi avec l'Archevêque, qui se retire.* Ibid.
- CLXVI. *Don François Verdugo, nouvel Archevêque de Mexico.* 306
- CLXVII. *Ses belles qualités : bénédictions que Dieu répand sur ce Diocèse.* 307
- CLXVIII. *Mort de ce bon Prélat.* 308
- CLXIX. *Pleuré des payens à qui il avoit*

- tout donné dès son vivant. 309
 CLXX. Deux autres Evêques nommés, dont
 aucun n'arrive à son Diocèse. Ibid.
 CLXXI. Décès de Don Felicien de Vega,
 Archevêque de Mexico. 311
 CLXXII. Don Jean de Palafox fait porter
 son corps dans la Métropole. 312
 CLXXIII. Don Jean de Zamora, troisième
 Archevêque de Mexico, arrive enfin à son
 Eglise, & est consacré par Don Jean de
 Palafox, Evêque d'Angelopolis. Ibid.
 CLXXIV. Visites Pastorales : grand trem-
 blement de terre. 314
 CLXXV. Effusion de zèle & de charité. 315
 CLXXVI. A une suite de stéaux succède
 une abondance de bénédictions. 316
 CLXXVII. Don Jean de Palafox : sa nais-
 sance. Ibid.
 CLXXVIII. Ses talens & ses premiers em-
 plois dans la Cour de Castille. 317
 CLXXIX. Ses réflexions sur la mort de
 deux célèbres personnages. Ibid.
 CLXXX. Sa nouvelle vie : retraite, prière,
 confession générale. 318
 CLXXXI. Vœu de chasteté, pauvreté reli-
 gieuse : cilice, &c. 319
 CLXXXII. La grace le soutient dans tous
 ses combats. 320
 CLXXXIII. Sa vocation à l'Etat Ecclé-
 siastique : dans quel esprit il embrasse un
 état si saint. Ibid.
 CLXXXIV. Il accompagne la Reine de
 Hongrie en Allemagne. 321
 CLXXXV. Pratique des Rois Catholiques
 pour le bon ordre de leurs Possessions dans

DES SOMMAIRES. 411

- l'Amérique.* 322
- CLXXXVI. Philippe IV nomme Don Jean de Palafox Evêque d'Angelopolis, & Visiteur Général dans toute la Nouvelle-Espagne. 323
- CLXXXVII. Il est consacré à Madrid : sa réponse à un Grand d'Espagne. 324
- CLXXXVIII. Son arrivée à Vera-Cruz. Ce qu'il fait d'abord dans son Diocèse. 325
- CLXXXIX. En quel état il trouve l'Eglise Cathédrale. 326
- CXC. Par ses libéralités & par son exemple, ce grand édifice est enfin porté à sa perfection. Ibid.
- CXCI. Il fonde un College ou Séminaire, qui est d'une grande utilité pour le Diocèse. 327
- CXCII. Il donne six mille volumes au College Royal, 328
- CXCIII. Et procure à ses Successeurs un logement propre & décent. Ibid.
- CXCIV. Eglises, Hôpitaux, Monasteres, bâtis ou réparés. 329
- CXCV. Maison de charité, ou College des Filles pour les pauvres Orphelines. 330
- CXCVI. Le pieux Evêque vient au secours des peuples dans les nécessités publiques. 331
- CXCVII. Les Visites Episcopales dans un Diocèse de 400 lieues de circuit, n'étoient pas moins utiles que difficiles. Ibid.
- CXCVIII. Règlement de tout le Diocèse selon l'esprit du Concile de Trente. 332
- CXCIX. La réforme du Clergé n'est point

- sans quelque difficulté.* 333
- CC. *Zèle & fermeté du Visiteur Général contre les abus.* 334
- CCI. *Tyrannie des Grands,* Ibid.
- CCII. *Reprimée par le sage Visiteur en faveur des opprimés.* 335
- CCIII. *Jean de Palafox est fait Vice-Roi du Mexique.* 336
- CCIV. *Il fait céder les plaisirs des particuliers aux nécessités publiques.* 337
- CCV. *Désordre qu'il trouve dans les finances.* 338
- CCVI. *Utilité d'un nouvel arrangement.* Ibid.
- CCVII. *Précautions pour la sûreté de la Ville Capitale.* 339
- CCVIII. *L'Isle de Cuba est secourue à propos.* Ibid.
- CCIX. *Vigilance à prévenir tout ce qui auroit pu troubler la paix publique.* 340
- CCX. *La droiture de Jean de Palafox lui suscite des ennemis.* 341
- CCXI. *Les Ecrits du saint Evêque font connoître le caractère de ses persécuteurs, & les motifs de la persécution.* 342
- CCXII. *Sujet de plaintes de ces Missionnaires contre l'Evêque d'Angelopolis.* 343
- CCXIII. *L'affaire des Dixmes avoit été jugée en faveur du Clergé avant l'arrivée de Jean de Palafox.* 346
- CCXIV. *Les Jésuites ne pouvant faire entrer l'Evêque dans leur parti, lui imputent toutes les Sentences déjà rendues contre eux.* 347
- CCXV. *Conduite chrétienne du Prélat, qui rend le bien pour le mal.* 348

DES SOMMAIRES. 413

- CCXVI. *Ses avances pour terminer tout à l'amiable : les Supérieurs de la Société ne veulent point de paix.* 349
- CCXVII. *La réponse du Général est prise pour un signal de guerre.* 350
- CCXVIII. *Les bien intentionnés sont punis.* 351
- CCXIX. *Témoignage public rendu à l'Evêque par un Jésuite contemporain.* Ibid.
- CCXX. *Ses adversaires ne travaillent qu'à lui susciter de nouvelles affaires.* 352
- CCXXI. *Ils méconnoissent sa Jurisdiction Episcopale.* 353
- CCXXII. *Prétendus privilèges qu'ils refusent de montrer.* 354
- CCXXIII. *Ils continuent de prêcher & de confesser sans pouvoirs, & contre la défense expresse de leur Evêque.* Ibid.
- CCXXIV. *Les censures n'arrêtent pas le scandale.* 356
- CCXXV. *Les Jésuites se donnent des Juges Conservateurs de leurs privilèges,* 357
- CCXXVI. *Et font de nouvelles entreprises sur les droits de l'Evêque.* 358
- CCXXVII. *Privilèges dont la nullité est démontrée.* 359
- CCXXVIII. *Friboles prétextes.* 360
- CCXXIX. *La persécution devient plus violente : le pieux Evêque se retire pour éviter une guerre civile.* 361
- CCXXX. *Extraits de la Lettre de l'Evêque d'Angelopolis au Roi d'Espagne.* 362

Fia de la Table du Tome VII.











